rese no plumetym.

I THE LAND STREET

Charles and Charles and

1 Contract 1 Contract 20

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12613 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

droitement) tenté de défendre la

campagne d'essais uncléaires dans

le Pacifique, indispensables aux progrès de ladite dissussion. Et

cela, il ne se trouve personne pour le contester dans l'opposition, ou

ce n'est pas le bien-fondé de l'opé-

ration qui est en cause, mais le

fait qu'elle ait tourné à la déconfi-

durer? Vraisemblablement non,

si les sanctions frappent les seuls

services secrets. Car l'opposition

pose, tacitement, la seconde ques-

tion : le seuil n'est-il pas déjà

atteint au-delà duquel le pouvoir

politique sont dunc réunis. A

droite, une pression tacite, mais réelle, conduit à situer les respon-

sabilités au plus hant niveau. A

gauche, ce trop-plein de réalisme

(qui a conduit à avaliser le sabo-

tage) est difficilement supporta-

ble. L'affaire ne peut donc plus être désarmorcée sans le sacrifice

d'un « fasible » politique. Or,

dans ce domaine, il n'y a pas

trente-six fusibles possibles.

alors reproché - déjà - à M. Charles Hernu un excès de zèle dans la promotion à l'Elysée de ses protégéa militaires, en

Les composants d'une bombe

politique n'est plus à l'abri ?

Ce silence est-il destiné à

ture de ses anteurs.

# M. Hernu, un «fusible» menacé

Dans l'affaire Greenpeace M. Mitterrand devrait prendre des sanctions malgré la discrétion actuelle de l'opposition

Fait divers passé presque ina-erçu au début de l'été, l'affaire nom de la raison d'Etat ? Habile perçu au début de l'été, l'affaire Greenpeace est devenue un mauvais feuilleton, une affaire d'Etat; elle est sur le point de se transformer en un problème politique aigu pour le président de la Répu-blique lui-même. La culpabilité des services secrets français paraissant établie, deux images vienneut à l'esprit; deux questions se posent.

Les images appartiennent an passé: l'affaire dite des « fuites» en France, le Watergate aux Etats-Unis. L'une et l'autre expliquent, en partie, l'attitude du chef de l'Etat.

La lettre de M. Mitterrand à M. Fabius, le 7 août, tendait à accréditer l'idée d'une machination dirigée contre lui-même. Elle paraissait signifier que l'intention du pouvoir n'était pas seulement de faire, pour les citoyens, la lumière sur une ténébreuse affaire; elle était, aussi, de déjouer le piège qui lui avait été tendo. Comment comprendre autrement l'annonce de sanctions exemplaires en un domaine où les acteurs ne sont certes jamais couverts (lorsqu'ils échouent) mais utilisation de simples prémices mettant en cause l'extrême droite néo-calédonienne (comme le laissaient entendre à l'origine certaines sources australiennes), ou crainte réelle d'une machination, nul ne le sait.

Mais chacun se souvient que M. Mitterrand, prompt à déceler les complots ourdis contre lui, a en mémoire un épisode pénible : en 1954, il evait été la cible (avant d'être totalement blanchi) de l'affaire des fuites impliquant la police; preuve, s'il en était besoin, que ses ennemis ne reculaient devant rien pour l'abattre, politiquement s'entend (1).

Le choix de M. Tricot relève, lui, du souci d'exorciser le syndrome du Watergate. La nomination, le 8 août, de cette personnalité incontestable et incontrôlable était, certes, le révélateur de la gravité de l'affaire. Elle était, aussi, le signe de la volonté du ponvoir de ne rien faire, ou dire, si peu que ce soit, qui puisse enclencher un processus de type Water-gate : celui-ci étant né bien dayan-

tage des mensonges de la Maison Blanche que de l'action d'un commando du Parti républicain dérobant des documents au siège du Parti démocrate. Cette fois, ni l'Elysée ni Matignon ne diront rien : seul M. Tricot est censé détenir la vérité.

Le fait que M. Tricot seit un gaulliste historique et eppar-tieme, donc, à l'opposition, ne suffit pas à expliquer le relatif consensus dont bénéficie, pour l'heure (et pour l'heure seule-ment), M. Mitterrand; à l'exclusion du PCF - le « terrorisme d'Etut - - et de l'extrême droite, qui parle de « l'hypocrisia » du

La première question qui se pose, en effet, est de connaître la raison du silence des responsables

de l'opposition. A première vue, elle est simple. On ne touche pas, surtout lorsque approche le retour au pouvoir, à denx sujets explosifs, ai l'on ose dire : la dissussion nucléaire, admise comme l'axe de notre système de défense, et les services mécontenter. Au reste, fondamen-

C'est donc le « fusible » Hernu qui est menacé. Sauf à considérer l'ampleur des réformes envisagées (comme le fait, avec gourmandisc, un opposant bostile à la cohabitation) que M. Mitterrand

doive so « punir lui-même ». JEAN-MARIE COLOMBANL (Lire nos autres informations

de la préfecture de police, contre M. Mitterrand, ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Pierre Mondès France. Soupeouné d'avoir communique muniste les délibération an Parti con de Comité de défense nationale, M. Mitterrand confondit ses accusa-teurs grâce à la perspicacité de la DST et de son directeur, M. Roger Wybot. Avec ce numéro

### LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Cinéma: retour aux studios

Coptes de Paris

### POLOGNE

Les premiers dirigeants socialistes se confessent

(Page 5)

PAYS-BAS

Finie la contrition

CANADA

Haro sur la crème des fromages français

# D'autant que c'est la seconde fois, depuis 1981, qu'une initiative invalence a qui ne, se nouvient du fiasco de l'arrestation, par des gendarmes, des «Irlandais de Vinconnes» ? Certains avaient LE VIETNAM ENLISÉ AU CAMBODGE

Pour la première fois depuis l'intervention, fin 1978, de ses troupes an Cambodge, le Vietnam semble prêt à négocier un règlement du conflit cambodgien. Surtout, Hanol paraît vivement souhaiter une normalisation de ses relations avec Pékin et, avant tout avec Washington

C'est du muins l'impressinu donnée par le communiqué publié, veudredi 16 anût, à Phnom-Penh, à l'issue d'une réunion des ministres des affaires étrangères indochinois (le Monde

Dix ans après la chute de Saigon et plus de six uns après avoir occupé militairement le Cambodge, les communistes vintna-

miens seraient-ils décidés à tenter de cohabiter avec leurs voisins, à commencer par la puissante Chine, et à régier le contentieux qui les appose encore à leurs anciens adversaires américains ? Intervenant après plusieurs semaines d'échanges diplomatiques, dans lesquels Djakarta a joué nu rôle d'intermédiaire, nutamment entre Haunt et Washington, le communiqué de Phnom-Penh donne crédit à une telle hypothèse.

Sur le fond, les Victnamiens engagent à un « retrait total en 1990 - de leurs troupes stationnées an Cambodge, qui comptent, selon les experts occidentaux, entre 150 000 et 170 000 soldata. alors que, dans leurs précédentes déclarations, ils parlaient d'une période « de cinq à dix ans » pour mener à son terme une telle opération.

Ils se réservent, cependant, le droit de prendre des «mesures appropriées » au cas nu des résistance khmère -- « profiteraient de ces retraits pour s'opposer à la paix et à la sécurité du Cambodge ..

La position du Vietnam s'est écalement infléchie à l'égard des \* négociations indirectes » proposées, en juillet, par l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est : Brunci, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thailande), une initiative que Henol avait critiquée sur le moment sans toutefois la rejeter

A ce sujet, le communiqué de vendredi précise : « La République populaire du Kampuchéa (le régime de Phaum-Peuh) se déclare prête à discuter avec les khmers ou groupes de khmers opposants, en vue de la réalisation de la réconciliation nationale sur la base de l'élimination de Pol Pot et d'élections générales anrès le retrait total des troupes vietnamiennes. »

> JEAN-CLAUDE POMONTL (Lire la suite page 7.)

CRITIQUES ET INQUIETUDES EN AFRIQUE DU SUD

# Feux croisés contre M. Botha M. Charles Hernt un zèle dans la promotion de ses protégés milita l'espèce des gendarmes.

De notre correspondant

Jnhannesburg. - L'Afrique dn Sud affiche sa déception après le discours de M. Botha. Le chef de l'Etat a manqué la chance exceptionnelle qui lui était offerte de démontrer à la communanté interengagé sur la voie des réformes. Fait exceptionnel ici, le quotidien Business Day, destine aux milicux d'affaires, a demandé le départ de M. Pieter Botha, estimant qu'« il fait partie des problèmes du pays et non des solutions ». Ce journal, peu coutumier de ce genre d'éditorial fracassant, écrit : « Il s'est comporté comme un « péque-naud » de la politique. Il s'est moqué du soutien qu'il a reçu dans le passé du mande des affaires. Il a ridiculisé nos amis à l'étranger. Il a montré qu'il n'était pas un homme d'Etat. Il a démontré qu'il était aussi coupé du monde moderne que du courant de la pensée noire dans ce pays et ailleurs [...]. Il s'est mon-ire arrogant, autoritaire et intransigeant [...]. Qu'il retourne dans sa campagne, la campagne à laquelle il oppartient, et que quelqu'un de plus capable que lui dirige le pays. »

D'une manière générale, les milieux économiques n'out guère apprécié le prestatiun de M. Botha. Les présidents de l'Ins-titut des affaires afrikaner et des chambres d'industrie regrette que, « en cette époque de crise, le président n'ait pas été plus précis en engageant la nation plus posi-tivement dans la direction des réformes », tandis que le président des chambres de commerce demande que les intentinus « spient traduites en résultats

Signe de l'effet désastreux produit par la déclaration du chef de l'Etat sur le monde des affaires, le rand, la devise sud-africaine, a perdu 10 % de sa valeur en une seule journée par rapport à la ie américaine. Le rand a clonuré à 40.45 cents contre 45 la veille, après avoir atteint le plancocr reenrd de 38,5 cents à l'ouverture de la séance.

M. Pieter Botha a réussi la performance de mécontenter égale-

ment la majeure partie de la est sans doute la plus vraisembla-ble, même si des divergences sur

classe politique, à l'exception des membres de son parti. Et encore cela n'est pas tout à fait sur. Selon certaines rumeurs, il semble que l'unité était loin d'être réalisée au sein du cabinet ministériel, certains vnulant aller plus luin, d'autres estimant que u'était encore trop. Le bruit a même couru que des ministres avaient l'intention de démissionner si une révision majeure de la politique, des homelands était annoncée. M. Botha a-t-il été contraint d'adopter une position intermé-diaire pour contenter les uns et les antres on n'a-t-il fait que selon sa volonté? La deuxième hypothèse

sont probables. Il est îndéniable qu'une partie de la base de la formation majoritaire, le Parti national, renâcle an changement punrtant bica et des petits fonctionnaires qui subit les conséquences de la crise économique et critique l'« aventure réformiste », les hésitations du pouvoir et les difficultés du gouvernement à sortir le pays de la crise et du marasme; des supporters traditinnnels du Parti national qui ont maintenant tendance à se tourner vers les formations de droite, et plus précisément le Parti conservateur.

MICHEL BOLE-RICHARD. (Lire la suite page 3.)

page 8.) (1) L'affaire des «fuires» fut une machination montée, par des policiers vichystes, haut placés dans la hiérarchie

LE «CHAINON MANOUANT» AURAIT ÉTÉ DÉCOUVERT EN BIRMANIE

# L'Asie, berceau de l'homme

Quel est l'ancêtre commun de l'homme et des singes supérieurs, ou singes anthropoides, que sont le gibbon et l'orangoutang d'Asie, d'une part, et, de l'autre le gorille et le chimpenzé d'Afrique ? Quand les primates ont-ils évolué vers la lignée des hominidés? Où se situe la différence entre un hominidé préhumain et un hominidé humain ? Le puzzle est difficile à reconstituer et les questions précises ne reçoivent le plus souvent que des réponses incomplètes ou largement curtroversées. Ainsi pensait-on générelement que l'histoire de l'homme avait vraisemblablement commencé en Afrique. Or voilà que les résultats obtenus par une équipe de chercheurs eméricains et birmans (1), lurs de l'enelyse récente des restes fossiles de la mâchoire d'un très vieux primate mis au jour en 1978 en Birmanie, risquent de bousculer, e'ils nus, le premier primate (connu sont avérés, les théories le plus par ses dents et ses mâchoires), généralement admises.

En effet, selon M: Russel Ciochon, co-auteur de cette étude et paléontologue au département d'anatomie de l'université de Naw-Ynrk, les fragments de măchoire du primate qu'il aurait étudiés avec aes collègues sereiant vieux da quarantequetra milliuna d'années et démontreraient que cet animal, dont il estime qu'il mesurait entre 75 et 90 centimètres de haut et pesait de 7 à 9 kilo-grammes, constitue le «chaînon manquant» entre les primates inférieurs et les primates supérieurs. S'il en est ainsi, cele pourrait signifier, ajoute-t-il, que « l'origine des primates supéneurs se trouve très probablement en Asie». Une hypothèse qui ne manquera pas de faire des remous, puisqu'on pensait jusqu'à présent que ce chaînon devait se trouver en Afrique.

S'il est vrai que la Purgato-

millions d'années dans le Montane (Etats-Unia), il est vrai aussi que le plus ancien primate chez lequel commencent à se cent la lignée commune eux singes supérieurs et à l'homme vivait en Egypte il y e trente à trente-cinq millions d'années. C'est ce que paraissent en effet démontrer les restes de l'Aegyptopithecus découverts dans le Fayourn égyption. Cet animal de 40 centimètres de long sans le queue n'avait, semble-t-il, que trente-deux dents, et les chercheurs ont pu montrer que la forme de sa dernière molaire annançait celle de l'homme, Mais ses canines étaient grandes. Son os frontal commençait á se redresser et les aires visuelles de son cerveau étaient déjà bien développées, alors que les aires offactives étaient réduites. Cependant, il présentait nombre de caractéristiques des primates primitifs telles que l'absence de conduit vivait il y a quelque sociante dix euditif externe, un mueeau

ellongé, une longue queue, de grandes orbites, etc. Reete que cet Aegyptopithecus est plus jeune de cinq millions d'années que le protégé da M. Russel Cinchun, qui affirme que même s'il ne peut pas dire que la primate birman qu'il s étudié e ast l'encêtre direct des formes ultérieures d'anthropoides, il est certainement l'un des représentants du thèse que tous n'acceptant pas, si on en juge par les premiers Couvering, du Muséum d'histoire naturelle de New-Yurk, qui estime qu' «il n'y a pas encore suffisamment de preuves pour que l'on considère l'Asia comme le lieu d'origine des primates supérieurs ».

(1) Ont participé à cotte étude : M. Donald Savage, de l'université de Californie, et deux chercheurs birmans : MM. U Than Tint et U Ba Maw.

477

m le

# Dates

### **RENDEZ-VOUS**

Mercredi 21 août. - Visite du ministre vietnamien des affaires étrangères à Dja-

Samedi 24 aoút. - Rencontre entre M. Kohl et M. Mitterrand à Brégançon. Dimanche 25 août. - Grève de mineurs en Afrique du Sud.

**SPORTS** Dimanche 18 août. - Athletisme : Coupe d'Europe à Moscou ; Automobilisme : Grand Prix d'Autriebe de

formule 1 à Zeltweg. Lundi 19 août. - Voile : course de l'Europe (4° étape : Torquay-Lorient) : *ULM :* champiannat du monde à Millau (jusqu'au 24).

Mercredi 21 août. – Football . France-Uruguay à Paris (Coupe intercontinentale). Vendredi 23 août. - Automobilisme : rallyc des Mille-Lacs en Finlande.

Samedi 24 sout. - Football: championnat de France (8º journée).

### Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde André Fontaine, directeur de la publication

Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985) Durée de la société :

Anciens directeurs:

nquante ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 500.000 F Principasx associés de la société : Société civile

Les Rédacteurs du Monde », MM. André Fontaine, gérant et Hubert Beuve-Méry, fondateur Administrateur: Bernard Woots. Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corèdacteur en chef: Claude Sales.





Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

**ABONNEMENTS** 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 354 F PAR VOIE NORMALE 1 337 F 1 952 F 2 530 F ÉTRANGER (par messageries)

- BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 388 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie sérieme : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudrant bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus) : nos
abonnés sont invités à l'ormuler leur demande une servaire su moins avant leur mande une semaine au moins avant less départ. Joindre la dernière bande d'envo à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres es capitales d'imprisoerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie, 3 D.A.; Marco, 8 dir.; Tucisia, 550 m.; Allemagne, 2,50 DM; Astriche, 20 ach.; Seigique, 40 fr.; Carada, 1,50 \$; Cfra-d'rivoire, 420 fr. Cfra-d'rivoire, 420 fr. Cfra-d'rivoire, 420 fr.; Fishede, 85 p.; G-8., 55 p.; Grèce, 95 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 2 000 L.; Libye, 0,250 D1; Loxembourg, 40 f.; Norveige, 11 for.; Paye-Bas, 2,50 fl.; Reruigel, 120 esc.; Simégel, 450 f CfA; Suède, 11 h.; Suisse, 1,50 f.; Yougoslavie, 110 st.



### IL Y A QUARANTE ANS

# L'occupation française en Allemagne

Il y a quarante ans, la France s'installait dans «sa zone» en Allemagne. Le principe d'une occupation totale et conjointe, après la reddition du Reieb, avait été adapté sans difficulté majeure, dès octobre 1943, par les ministres des affaires étrangères des trois Grands réunis à Moscou.

Le 15 février 1944, la Grande-Bretagne avait proposé de créer trois zones, Berlin devant être occupée en comman par les trois sances. Le 18 du même mois, l'Union soviétique présenta un projet à peu près identique. En avril. Roosevelt donna son accord de principe, tout en s'opposant à l'octroi aux Anglais du nord-ouest de l'Allemagne (qui comprenait notamment les ports et la zone industrielle de la Ruhr), estimant insuffisante la part accordée aux Américains

En septembre, Anglais et Américains, réunis au Québec, avaient fini par s'entendre sur leurs zones respectives. De la France, de sa présence parmi les « puissances occupantes », il n'était alors pas question. Mais dans l'esprit du zénéral de Gaulle, en revanche, son exclusion était inconcevable. Il infléchit l'attitude des allies, russes notamment, par son énergique intransigeance et, aussi, par la poussée de la Im armée française. Sur les champs de bataille de la ligne Siegfried et du Palatinat, du Bade et du Wurtemberg, de la Forêt-Naire et des Alpes, les Français sauront « prendre et conquerir « pour « occuper ».

Mais il a falla attendre le 10 février - dernier jour de la conférence de Yalta - pour que Staline, sur l'insistance de Chur-chill, qui ne voulait pas laisser à l'Union soviétique la possibilité de devenir la seule grande puissance en Europe après le départ des Américains, donne son accord quant à l'attribution d'une zone d'occupation à la France, • à la seule condition qu'elle soit prélevée sur celle devant échoir aux Anglo-Américains ». La « ZOF » eut, de ce fait, une configuration bizarre : deux triangles disposés part et d'autre du Rhin mais qui ne se tauchent pas, étant séparés - c'était à prendre ou à laisser - par un coulmir américain.

La « zone » ne comprend que quatre villes de seconde importance, entre 100 000 et 150 000 habitants: Mavence, Sarrebruck, Ludwigshafeu et Fribourg. Stuttgart, la seule grande ville conquise par l'armée française sans l'aide des Américains, a dû être rendue à ces derniers, ainsi que Karlsruhe, eité de moindre importance.

Le 31 juillet 1945, la « ZOF » reçoit un - gouvernement civil des militaires - que dirigera, du début à la fin, le général Pierre Koenig, héros de Bir-Hakeim. Il a pour principaux collaborateurs le général de Monsabert, qui commande les troupes, Schmittlein, directeur de l'éducation publique, Granval, délégué supérieur pour la Sarre, et Laffont, qui occupera jusqu'en novembre 1947 le poste d'administrateur général adjoint.

### Des parades dérisoires

Pour les Allemands, ils ne sont que des « combattants de l'aprèsguerre - arrivés dans les bagages des Américains. Aussi, alors que Rasses, Américains, Anglais n'auront aucune difficulté à imposer leur loi aux vaincus, les Francais vont-ils devoir faire continuellement étalage de leur force et de leur détermination afin de surmonter le double handicap de la défaite de 1940 et de la collaboration.

Face au mépris affiché du vaincu, l'occupant français, tant militaire que civil, ne surmontera jamais tout à fait cet obstacle paychalagique qui faisait de lui l'usurpateur de la victoire des autres. Dépendant des Américains pour son armement, sa nourriture, son habillement, il éprouvera même un sentiment de frustration qui le poussera, bien souvent, à se montrer plus dur qu'il ne l'aurait souhaité. A faire aussi, au point d'en paraître parfois ridicule, etalage d'une puissance reconquise par l'organisation de défiles militaires peut-être grandinses à l'échelle de la France, mais dérisoires pour des specialeurs gavés, pendant treize

impressionnantes, et dont les soldats victorieux avaient défilé dans les rues de Varsovie, de Prague et de Paris. Avoir contribué avec beaucoup

de courage et au prix de lourds sacrifices à l'écrasement de l'Allemagne nazie ne suffira pas aux soldats français pour imposer leur présence à six millions d'Aliemands, qui garderont l'habitude tenace de se gausser de l'occupant francais.

Bien avant que les hommes de la la armée ne franchissent le Rhin, leurs chefs avaient cru de leur devoir de préparer morale-ment les soldats à une occupation qu'an espérait alors longue et bénéfique, tant pour la France.

qui pourrait ainsi se dédommager

du pillage systématique de ses

A ce moment précis de l'his-

toire, la haine et le mépris sont les

sentiments dominants des deux

côtés du Rhin. Pour l'Allemand,

qui fait à son tour la difficile

expérience de l'occupation étran-

e mepris seri en qu

sorte d'exutoire en attendant des

jours meilleurs. S'y ajoute la peur

du Français, moins enclin que qui-

conque à faire des concessions

maintenant que l'« ennemi hérédi-

taire » est devenn synonyme de

SS et de Gestapo, de massacres et

de tortures, de répression et de

Des rumeurs folles

assure qu'en 20ne française tous

les enfants entre buit et quatorze

ans seront déportés en Sibérie et

remplacés en Allemagne par des

enfants français ou encore que

tous les prisonniers de guerre alle-

mands en France seront

condamnés aux travaux forcés à

perpétuité, Certains croient savoir

que l'alcool et le tabac seront

L'occupant n'a que faire des

états d'ame d'une population dont

tout, à ce moment-la, le sépare. A

san intentian, des règles de

conduite « d appliquer avec la

dernière rigueur - ont été mises

au point par les services compé-

tents du ministère de la guerre

hien avant l'entrée des troupes en

territoire ennemi. Ce Guide du

saldat français en Allemagne

porte en préambule : « Il ne faut

attendre du peuple allemand ni

une coopération étroite ni une

obstruction violente. Il est plus

probable que son attitude restera

Le . peuple allemand . se reduit à mains de 10 % de

soixante millions de . boches .

traumatisés par la défaite. Les

directives, appliquées, faute de mieux, à une échelle très réduite,

témaignent de l'état d'esprit

régnant en France à une époque

où il était enfin permis de faire

payer à l'Allemagne ses dettes

- Il faut, précisent les textes

officiels, rétablir le prestige de la

France en Allemagne par la

force, car c'est par la force, c'est-

à-dire par l'armée française, que

le peuple allemand acceptera,

avec le sentiment de sa défaite, la

ssées et même futures.

apathique. -

interdits aux Allemands.

Des rumeurs falles courent. On

qu'il allait falloir - rééduquer ».

sses, que pour les Allemands,

cier, chaque soldat, afin de leur inculquer la certitude d'être des vainqueurs redautables:

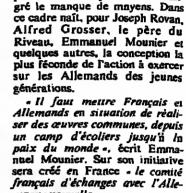
· Saldat français, méfie-toi de l'Allemand qui se prétend ami ; de l'Allemand qui le sourit. Ils préparent peut-être ta perte. En taut cas, ils songent à la revanche. Souviens-toi toujours que tu es en pays ennemi l'Tu as gagné la guerre, il faut gagner la PAIX. De tan campartement actuel dépend le sart de tes enfants. (...) Que ta haine et la supérlor(te de vainqueur ressortent de tan attitude\_. .

C'est au tour des Allemands de vivre au rythme des « Verboten » et des . Avis à la population . qui, pendant cinq ans, ont fait

langues années, de parades les ordres donnés à chaque offi- marché noir, exigeants et arrogants envers la population alleniande, prétendant prafiter de façon assez basse d'une victoire d laquelle ils n'avaient la plupart du temps pris aucune part, ces occupant oisifs et parasites ont été in plaie de la présence française en Allemagne ., note justo-ment et férocement Alfred Grosser (1).

> L'opinion publique française, convaineue une fais pour toutes qu'il fallait . faire payer aux boches - ce qu'ils avalent fait aux autres », se désintéressait complètement de la zone d'occupation en particulier, de l'Aliemagne et de son avenir en général.

Présentant, en sentembre 1946. le bilan d'une année de « présence



américaine, la propagation de sa

culture, se développe, dans sa

zone, la politique la plus riche, la

plus ouverte, la plus diverse mal-

Rain Maar 2012 Tou.

200 c.

garation is special

in en fin de

-:-cormière

St. 19. 12. 22 K#-

22

ye tems

್ಷ ಪ್ರಜ್ಞಾನ ರಕ

amilia (amilia

., v::. Jean-

..... :: ರಂ **ರಕ್** 

and the state of t

The Contractes

- tre au

and an elec-

. . .. TET GU

1. (1...

mercini, contations de

.. .... res res-

er ice de

. - Coance que

u nacaja, ož le

eri immer : :

...: mes tradi-

· camic re-

~ 2 000 kilomb-

744.711 12 400 000 hebi-

: .: - : euse : Pres

dill a transport of the sont mu-

Manager ... : ---- nauta cathol-

te ::-:: :: :: esque exclusi-

Mines. Terringers. composts

Es. dont moins

\$10 to a reguliers.

Rabat at à

cont la majo-

Tein- : : : ais. et 406 rei-

MAGEL -- :: munauta chré-

trese ... s de trenta natio-

whites the tenant. Outre à Tiples aux Eglises

Eglisa nrthodoxe

Magazza e a Alexandrie et du

Scoul et à l'Eglise

te Curtier : sint bonnes, airsi

Receites en genéral, entre chré-

Percentile mans, If y a une lon-

Re various de tolerance envers

Schreite is TET'S Ce pays, qui est

al dec the pro-accidentant du

none arace Les religieuses ont

de activités "les variées et sont

ower menes dans les quar-

bes posses ou alles axercent

the highester cans les services des highester ses enseignantes!

te estate in colques ne regrou-

Peni plus ne des jeunes enfants

menceurs Lis mille claves sont

Page dans diresept écoles pri-

Le prose. Sine envers les mu-

tulmans 41: interdit, at les

thetiennes maries à

de musumers se trouvent dans

the Lostice descate, sur le plan

tone factor of the same gardent des

Contacts of the 213 avec des prêtres

ou des te meuses. Cependant.

But to the service of the service of

Empaul of Cecembre 1983.

Signature : e L'Eglise

tarholicue continuera, au

bysume of Marce, d'exercer pu-

biquenten et licrement ses acti-

Mes probles, en particulier celles

Malives a culte au magistère, à

a unique interne à la bienfai-

Ance de ses indeles et à l'enser-

les Pretres religieux, reli-Bauses et assimilés qui exercent

Mannen; religioux, (...)

Park & Handres

Wes cosmopolite,

and the contesting

Egise

i (amilia

Literature of the cucha-

12021

lam : . . . . . . . . . . . il a

ESE COL

gently with a comme

7

. . . . . .

41.1

--:

---

----

11.00

-15-10 c

-2.2.

. . . . .

guape a ref

100

4.

 $\mathcal{Q}^{(2,2)} = \mathbb{C}^{n+1}$ 

er te

1000

2 C ...

posent bičmes

ment is

est is

danific

du poi

icalite p

Paul II

hashi.

du Sh

Amari

shere.

QUET IE

E100008

rebellic

de l'ex-

de sæ

cublier

Leuce, C

pense i

girux.

témoig

ie don

ICHT CH

àleur

carefie

2-1-1 d

été por

Dr CC 30

vsit n

a£ri⊂ai

ration

evange

toget.

500 G

Ysoun

perser

Dernier

Le diale

Lz

magne nouvelle «.

nous avans pris madestement part -, nous dira Alfred Grosser.

se rencontrer en 1945, un millier en 1946, 2 000 en 1948, 5 000 en 1949, année où pour la première fois la frontière sut ouverte aux jeunes Allemands, ils seront, quarante ans plus tard, plus de sept millions de jeunes, Français et Allemands, à avoir traversé le Rhin sans autre préoccupation que de se connaître.

Officiellement, la zone d'occupation française en Allemagne 1949. Tout aussi officiellement, deux années plus tard, l'ennemi allemand cesse d'exister à sou

Le décret numéro 51-883 du 9 juillet 1951 porte: - Le président du conseil des ministres, sur le rappart du ministre des affaires étrangères, décrète : arti-cle l ; à dater de la publication du présent décret, les ressortissants ailemands ne seront plus réputés ennemis... -

Trente-quatre ans plus tard, an sondage de l'IFOP réalisé pour le Monde démontre que pour 41 % des personnes interrogées l'Allemand de l'Ouest est - le plus proche d'elles - tant par sa mentalité que par son comportement, que l'Allemagne fédérale est un pays démocratique (55 %), et que la France - se devrait de la défendre en cas de danger grave. - Vertigineux retournement!

Dans le seul damaine où la

ROUIL française en Allemagne » - c'est ainsi qu'on désignait officiellement l'occupation, - le général Koenig, grand patron de l'administration, affirme : « Nous ne quitterons pas l'Allemagne avant l'avoir la certitude que les idées démocratiques sont solidement ancrées dans le peuple allemand. Il faut compter trente à quarante ans avant que les Alle puissent comprendre les avan-

· Nous représentons, rappellent les affiches apposées sur les murs des villes et des villages, un pays aont la population a été martyrisée et pressurée pendant quatre ans par votre gouvernement, votre armée, votre police.

 Vous avez employé à notre égard des procédés relevant de la barbarie du Mayen-Age; la cruauté el le sadisme de vos agents de la Gestapo ont déchainé la haine du mande civilisé. Leurs crimes naus ont falt considérer les Allemands qui les talèrent comme des êtres sauvages et sans morale.

trembler la majeure partie des

peuples de l'Europe. Et, là encore, les Allemands de la zone fran-

caise vont être soumis à un régime

beaucoup plus rigoureux que dans

les zones anglaise et américaine

. ( ... ) Naus pourrions nous venger, incendier vos villages. Mais nous réprouvons de tels actes... Nous exigerans, par contre, une obéissance stricte d taus nos ordres et une soumission totale... »

- La zane d'occupation francaise passait pour la plus dure des quatre zones qui partageaient l'Allemagne en 1945 -, notera plus tard un témoin, August von Kagenek. - Elle était même plus dure que celle des Russes. On ne s'y efforçait pas de gagner la populatian à une idéologie. Il s'agissait là de la punir, de se faire dédammager, de réparer quaire ans d'occupation de la

### Exigeants et arrogants

Un millinn de Français, militaires et civils, du combattant de la première heure à l'exsanctiannaire du gouvernement de Vichy, de l'administrateur de province au simple gendarme, de la secrétaire à l'épouse, aux enfants, à la tante, la mère du colonci voire de l'adjudant vont, quatre années durant, goûter aux joies de l'occupation. Dès la fin de 1945, on comptera à Baden-Baden pres d'un Français et demi par habitant, soit 44 000 occupants et families pour 31 000 Allemands.

Animés, dans leur grande majorité, par ce complexe de vain-queur et ce besoin d'affieher leur mépris à l'égard des vaincus, les Français de la - zone -, par leur attitude arrogante, n'œuvreront guere, c'est le moins qu'on puisse dire, en saveur du rétablissement de ce preslige auquel la France tenait tant.

- Enclins à faire de la récupératian individualle, accessibles d'ordre genéral succèdent bientôt aux tentatives du trafic et du tages d'une telle démocratie. » Koenig voil grand, L'occupa-tion alliée ne dure pas plus de quatre années, pendant lesquelles trop de Français côtoient sans les voir, sans essayer de les connaître, six millions d'Allemands. A contre-courant

Ceux qui, dans un tel climat, décident de marcher à contrecourant sont peu nombreux. Ces hommes de bonne volanté ne croient pas à la « responsabilité collective - du peuple allemand. Très tôt, ils comprennent qu'il

ne faut à aueun prix tomber dans les erreurs de 1918 si l'on veut, ensemble, reconstruire l'Europe. L'œuvre en profondeur entreprise par ces intellectuels est admira-ble. Elle sera d'ailleurs approuvée et encouragée par le commandement français en Allemagne puis. par la suite, par le gouvernement français lui-même après l'arrivée au pouvoir de Rabert Schuman et d'Alain Poher.

France peut se passer de l'aide

D'autres organismes verront le

jaur, et notamment le BILD (Bureau international de liaison et de documentation), lequel n'a cessé, depuis de se développer Des 1945 ont lieu, timidement et de manière presque elandestine, les premières reconlres, goutles d'espoir dans l'océan de la haine et du mépris. A l'été 1946, ils seroni déjà quelques centaines à vivre côte à côte à Fribourg et à Tubingen, où vainqueurs et vaincus sont traités à égalité. . Les rapparts franco-

allemands ne seralent pas ce qu'ils sont s'il n'y avait pas eu tout ce travail d'échanges auquel · Il y a eu toute une génération d'Allemands qui a été orientée du côté français à cause de ces Quelques dizaines seulement à

MARC HILLEL, auteur de l'Occupation française en Allemagne.

(1) Alfred Grosser, l'Allemagne de tre temps, Fayard 1970.

### **CORRESPONDANCE**

A propos du cinquantième anni-versuire du canflit du Chaca (le Monde daté 7-8 juillet). M. Fer-nando Laredo, délégué permanent de la Bolivie nuprès de l'UNESCO, nous a adressé une lettre dont voici les principous exercites. les principaux extraits :

(\_) l'aurais aimé que votre chroniqueur mentionne aussi les graves difficultés rencontrées par la Boli-vie, qui, foin d'être fin prête pour la guerre, n'y était guère préparée et dont la situation géographique et eli-matique devait l'obliger à faire un effort infiniment supérieur à celui consenti par le Paraguay.

toute-puissante au Chaco paraguayen, et dant le ministre des affaires étrangères en était l'avocat

La formelle neutralité des voisins a done surtout profité au Paraguay. Toutefois, le tableau ne serait pas complet sans mentionner la gravité. pour un peuple de montagne froide, plaines ehaudes et lointaines. (...)

croyance au rétablissement de notre puissance. -Mais nux recommandations

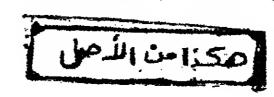
# La guerre du Chaco

Tandis que les hommes des Hauts Plateaux mettaient des semaines pour rejoindre le front au Chaco. l'armée paraguayenne s'y rendait en quelques jours. L'armement et la logistique paraguayenne bénéfi-ciaient aussi de l'appui d'un pays voisin dont le président d'alors était le beau-frère d'un des propriétaires de la maison Casado, entreprise d'affaires.

d'être acculé à une guerre dans des Ce conflit où se sont affrontés les

deux peuples les plus pauvres de l'Amérique du Sud est l'exemple le plus frappant de l'absurdité de la guerre. Les deux pays se sont battus en fonction de fumeux litiges frontaliers qui trainaient depuis leur independance concernant l'interprétation des documents coloniaux et de l'Uti Possidetis Juri des débuts du dix-nenvième siècle, mais surtout en fonction d'intérêts impérialistes extra-continentaux, économiques et

Page 2 - Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••



américaine, la Propagation de culture, se développe, de zone, la politique la plu, du principal de mores, la manager de mores,

gre le manage de mores le plus se gre le manage de mores de mores de mores le Affred Fronser le Pir. Affred Fronser le Pir. Quelques eutres le concept sur le Affred Mores eutres le concept sur le Affred de l'action à de generations

Il Jay mettre France

Ser des en en commune de la college des

ser des les communes de la compara de la contre de la con

français d'inhanges au la

D'autre, of cantome into jour, et an amment is it is de documentation).

et de documentation), leus cesses, depuis de se dénde Dès 1945 ont lieu, timidate

de manière presque clare.

les première recontres pe

d'espoir dans l'ocean de le

et du men . A l'et le

seront dei ouelques ceuse

Tebingen, ou tampount

Tester of France decreases

Come Live to the modeline

Fact of a second of the

- In the state of the same states

& Alteriated - a well where;

Cult trans. - . - cable at

Queleure a contractor se servicio e la late des en como 2 de la late

fore and the forest

ranto era più cord, prate

mile is a res fine. Alarming the second inc. Rh.

The Late of the Company of the

 $(3r_1, r_2, \ldots, r_1, r_2) = \tfrac{1}{4} r_1$ 

with the second

and the second second

die tra

same a least a day

The street of the street with

sandly as inch history

M .... 25 ..... 575

devices the same of

mand control to the state

The way to the second

\$24-22 . . . 12 26 45 A

CHILD OF THE PARTY

touters and a second of the second

And the second s

CE

lhaco

G 2002 14 4

·> LATHILL

autorial and amount

news are also to

Million Comment

AUTOTO STATE

Les exports has allemante de la maion pa

# Etranger

### LA VISITE DU PAPE AU KENYA

# Jean-Paul II précise ses vues sur la nature d'un «concile africain»

Jean-Paul II est attendu, lundi 19 août, au Maroc, dernière étape d'une tournée africaine commencée le 8 soût et qu'il a poursuivie durant le week-end au Kenya.

### De notre envoyé spécial

Nairobi. — Jean-Paul II est ar-rivé vendredi 16 aostt, en sin de journée, à Nairobi, avant-dernière étape de son voyage en Afrique. An cours de cette seconde visite au Kenya, le pape ciôturera la quarantetroisième Congrès eucharistique international — le premier à se tenir en Afrique noire, — dont le thème est - L'eucharistie et la famille

A plusieurs reprises au cours de ses escales précédentes, Jean-Paul II a évoqué ce congrès eucha-ristique, qui a commencé le 11 août et qui sera pour lui l'occasion de dé-velopper le thème de la famille. Dans son discours d'arrivée, il a souligné « le signe de maturité et de vigueur que démontre l'Eglise en Afrique en organisant ce congrès eucharistique à Nairobi. «L'Eglise en Afrique est entrée dans une nouvelle ère, une ère au cours de laquelle elle sera appelée toujours davantage à rayonner au-delà de ses frontières nationales et continentales et à mettre ses ressources et ses dons au service de l'Eglise universelle », a-t-il dit.

Il n'est pas sans signification que ce congrès ait lieu au Kenya, où le problème de la famille est parmi les premières préoccupations de l'Eglise locale. Les coutumes traditionnelles (comme la polygamie ré-pandue dans toute l'Afrique), mais

tres carrés.

posent à l'Eglise du Kenya des pro-blèmes majeurs : elle s'est potamment lancée dans une action pestorale de la famille, dont un élément est la promotion des méthodes de planification familiale acceptables du point de vue évangélique. La conférence épiscopale a préparé une lettre pestocale sur ce sujet.

La dernière escale de Jean-Pani II au Zaîre avait été Lubum-bashi, la ville la plus prospère du pays, capitale de la région minière du Shaba (ancien Katanga). Au cours d'une messe dédiée à la sœur Amurite, béatifiée la veille à Kinshasa, Jean-Paul II a tenn à 6voquer le sort des religieux et des reli-gieuses qui ont été victimes de la rébellion qui suivit l'indépendance de l'ex-Congo beige. Le témoignage de sœur Anuarite « ne nous fait par blier d'autres victimes de la violence, de l'injustice et de la guerre en ce pays et allieurs (...); je pense notamment aux prêtres, reli-gieux, religieuses et laïques qui ont témolgné d'un grand courage dans le don d'eux-mêmes au servie de leur prochain et dans l'attachement à leur fot et aux exigences de la vie chrétienne au risque de leur vie .. a-t-il déclaré.

### Une c assemblée panafricaine >

Ce troisième voyage en Afrique a été pour Jean-Paul II l'occasion de préciser la manière dont il concevait une concertation des Eglises africaines sur le thème de l'incultiration (adaptation du message évangélique à une culture autochtone), qu'il évoque notemment dans son discours aux, intellectuels à Yaounde, Mais sans doute a t-on pa penser un pen hâtivement que cette. concertation postrait so faire dans le cadre d'un « concile africain». Dans un communiqué, le direc-teur de la salle de presse du Vati-

can, M. Navarro, a donné à ce propos la précision suivante : «Le terme « concile africain » est ap-paru à plusieurs reprises dans la presse, sans tenir compte de la no-tion canonique de concile. Une concernation et une essemble pation canonique de concile. Une concertation ou une assemblée panofricaine des évêques semble plus adéquate à la réalité de l'objectif poursuivi. Quand et où devra se tenis cette assemblée, si elle a lieu, et quelle sera sa nature, cela est l'objet d'une consultation en cours. »

### L'évangélisation

Cette mise au point du Vatican appelle quelques commentaires. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une marche en arrière du Saint-Siège : au contraire, pour la première fois, au cours de ce voyage, Jean-Paul II s'est officiellement prononcé en fa-veur d'un projet d'une assemblée des Eglises au niveau du continent africain, at la communiqué confirme la position du pape. L'idée (on parlait alors effectivement d'un concile) avait été lancée lors de la première réunion à Abidjan de la Société africaine pour la culture réunissant des intellectuels catholiques. Elle avait été reprise par cer-tains épiscopats, et notamment par le cardinal zatrois Malula, qui l'avait sommise an pape en 1983, lors de la visite ad limina des évêques de son pays à Rome. La ques-tion avait encore été débattue dans le cadre de la septième assemblée dn Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SCAM). À l'époque, l'hypothèse d'un concile africain avait à nouveau été évoquée.

La mise an point du Vatican vise à éclaireir une question de vocabulaire. Elle fait référence à la défini-tion dannée du concile par le code de drait canon promulgaé en 1982 : il ne peut y avoir de concile qu'an-mel et présidé par le pape. S'agis-sant, dans le cas d'une consultation panafricaine, d'une réunion au niveau d'un comment, la notion de concile ne peut être retenue.

Le problème de la nature de cette assemblée n'est pas réglé pour autant. La notion de synode (réunion des évêques), dont la définition est moins stricte, pourrait être retenne. Il existe des synodes provinciaux (ce fut le ces du synode hollandais). Paul VI institue, en outre, les synodes ordinaires tous les trois ans. A Rome, en novembre, se tiendra un synode extraordinaire réanissant les présidents des confé-

rences episcopales, Janz le las de l'Afrique, il pourrait s'agir d'un quatrième type de synode, réuni non plus dans le cadre d'une province ecclésiastique (ce fut le cas de la Hollande), ne rassemblant pas seulement des élus des conférences épiscopales (synode ordinaire) ou les californistes de calles des conférences de la conférence de la conf les présidents de celles-ci (synodes extraordinaires), mais les évêques de tout un continent.

An-delà des arguties, deux points sont importants dans ce débat sur le « concile africain ». Tout d'abord, l'idée de concile étant écartée, le pape u'a pas voulu pour autant s'en-gager sur la forme que devra pren-dre la concertation des évêques afri-cains, car c'est à eux de se mettre d'accord pour décider du cadre de leur réunion. Le projet d'une concertation panafricaine ayant dé-

avancer. Or l'idée avait été diverse ment reçue par les épiscopats africains; certains, comme celui du Zahe, y étaient favorables, mais d'autres faisaient preuve de réti-cences. Les déclarations du pape devraient contribuer à donner des arguments à cenx qui, parmi les évêques africains, sont favorables à cours de laquelle serait examinée la vaste question de l'évangélisation en Afrique et des problèmes culturels qu'elle pose. Mais l'Eglise africaine étant loin d'être homogène, les évêques risquent de ne pas se mettre d'accord avant quelque temps.

### APRÈS LE DISCOURS DU CHEF DE L'ÉTAT SUD-AFRICAIN

### Washington et Londres restent hostiles à des sanctions économiques

A Washington et à Londres, l'embarras et la déception mani-festéa tout de suite après le discours de M. Botha se sont atténués et cer-tains responsables ont affirmé leur espoir en l'avenir. Le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires afri-caines, M. Chester Crocker, qui donnait la réponse officielle de Washington au discours de M. Botha, s'est déclaré, dans la soirée du yendredi 16 soût, en faveur du partage du pouvoir entre Blanes et Noirs pour mettre fin à l'apar-theid, mais il s'est dit opposé aux sanctions économiques et à un retrait des investissements occidentaux d'Afrique du Sud, ce - qui ne ferait que porter un coup à la crois-sance économique de ce pays et, par là même, de l'actuelle et des prochaines générations de Sud-

« Je note avec plaisir que nos plus proches alliés partagent notre ferme sentiment que la croissance économique aldera au processus de réformes » en Afrique du Sud, a ajouté le secrétaire d'Etat adjoint. Faisant allusion à une phrase pro-noncée par M. Botha, il a indiqué que « pour les Etats-Unis, franchir le Rubicon, ce n'est pas de savoir s'il faut en finir avec l'apartheid, mais plutôt de savoir comment et quand ». L'apartheid est « répugrant -, a t-il ajouté, et y mettre fin est l'un des principaux objectifs

de notre politique ». - Aucun d'entre nous [au sein du gouvernement américain] ne prétend que le progrès économique suf-fit, a-t-il dit. Le vrai problème est

- Nous estimons que le discours du président Botha est important », a souligné M. Crocker, relevant que, sclon M. Boths, des - éléments-clefs de l'apartheid - comme le contrôle des mouvements de population zont au programmes des change-

d'une culture étrangère», le dis-cours de M. Botha « n'est pas facile à interpréter et soulève de nombreuses interrogations », a-t-il touto-Il est nécessaire, a poursuivi M. Crocker de, « développer plutôt

« Ecrit dans le langage codé

que de réduire notre influence (en Afrique du Sud) et d'être prêts a en faire usage ». Si l'Afrique du Sud connaît une période de grande « tension », « les compromis et la réconciliation dans cette région troublée. sont encore possibles .. Les Etats-Unis, a-t-il ajouté, devraient éviter de dicter une solu-tion à l'Afrique de Sud en demeurant « des constructeurs et non des

destructeurs ». M. Crocker a conclu en demandant au gouvernement d'Afrique du Sud de faire preuve « d'imagination et d'autorité ». A Londres, un porte-parole du Forcing Office a indiqué vendredi, que le discours de M. Botha-

n'entraînerait aucun changement de la politique de la Grande-Bretagne à l'égard de Pretoria. « Des sanctions économiques constitueralent une réponse totale-ment négative, il serali inapproprié de se désengager d'Afrique du Sud. Nous devons utiliser notre influence politique et économique pour obte-nir des résultats et non pas pour

saper le changement », a-t-il dit. La position de la Grande-Bretagne apparaît nettement en retrait de celles d'autres pays européens qui préconisent une action communautaire concertée pour faire pression sur Pretoria. Ce souhait est notamment celui de la France et des

Pays-Bas. Paris « espère que les Dix publie-ront une déclaration » au sujet du discours du président Botha, a indiqué vendredi le Quai d'Orsay, dans la perspective de la prochame réunion des directeurs des affaires politiques des dix pays de la Communanté politique européenne et des ambassadeurs accrédités à Pretoria.

Cette réunion, décidée le mois dernier à Helsinki, doit se tenir avant la fin du mois. .

### Réprobation unanime en Afrique

Même son de cloche à La Haye. An cours de sa conférence de presse hebdomadaire, le premier ministre péerlandais, M. Ruud Lubbers, a estimé qu'après le discours de M. Boths, il était plus que jamais nécessaire de définir une politique commune des pays du Marché commun à l'égard de la République sud-africaine. Sans exclure d'éventuelles sanctions de son pays, M. Lubbers a

indiqué qu'il attendait les résultats du voyage que doit effectuer en Afrique du Sud une défégation com-portant le ministre néerlandais des affaires étrangères et ses homolognes luxembourgeois et italien.

Dans une déclaration très nuancée, un porte-parole opest-allemand a à la fois exprimé la « déception » do gouvernement de Bonn devant un discours n'annougant guère de mesures concrètes et son « espoir » en la possibilité d'un dialogue. Il a redit l'opposition du gouvernement fédéral à des sanctions économiques, affirmant que ce genre de mesure n'avait jamais été efficace.

Alors que se dessinent les différences d'appréciation entre pays occidentaux, la réprobation est unanime en Afrique. Le chef de l'Esta-nime en Afrique. Le chef de l'Esta-sénégalais, président en exercice de l'Organisation de l'unité africaine, a exprimé « sa profonde indignation et sa grande déception ». An nom de l'OUA, il a demandé aux pays occidentaux « une plus grande compré-hension de la juste cause du peuple sud-africain et une assistance accrue sur le plan moral, matériel et diplomatique à leur lutte, afin nomiques obligatoires, seules capa-bles de ramener les tenants de

### Feux croisés contre M. Botha

(Suite de la première page.) Le dirigeant du principal parti d'opposition, le Parti fédéral pro-gressiste (PFP), M. Van Zyl Slab-bert, a d'ailleurs souligné que M. Botha s'était comporté « en politicien s'adressant au Congrès de son parti plutôt qu'en homme d'Etat donnant sa nauvelje vislon des choses au monde». Un espect ro-levé également par le prix Nobel de la paix, Mgr Deamond Tutu, a estime qu'il avait « agi en politicien vénal pour gagner quelques voix ». L'évêque s'est déclaré très décourage. « Manifestement, a-t-il fait re-marquer, le président Botha n'est pas prêt à entamer des négociations pacifiques, et il faudratt un miracle

### Levée des ambiguités

pour que le pays échappe au bain de

Une opinion partagée tant par l'extreme droite, qui est convain qua les propos du chef de l'Etat acraisons différentes, par les mouve-ments anti-apartheid, et notamment le pasteur Allan Boesak, fondateur du Front démocratique uni (UDF), qui qualifie la politique gouverne-mentale de «complète, banque-

rouse -. 17: 2 . 153 . . Ce que le président Botha a appelé son manifeste a provoqué la déception, le découragement et le dé-senchantement. « Il va devenir de plus en plus difficile de persuader les Noirs qui ont perdu leurs illu-sions qu'ils doivent continuer à user de moyens pacifiques pour aboutir à un changement politique ., a dé-claré le secrétaire général des Eglises sud-africaines (SACC), le révérend Beyers Naude.

A Lusaka (Zambie), le président en exil de l'ANC (Congrès national africain), M. Oliver Tambo, a une nouvelle fois appelé les Noirs à rejoindre « la lutte

pour détruire le Frankenstein monstrueux de l'apartheid ». « Nos objectifs ne sont pas les civils blancs, a-t-il indiqué, mais nous devons étendre le combat à un degré tel qu'il sera impossible pour les Blancs d'éviter d'être touchés. »

Le discours de M. Botha a donc

suscité une brassée de critiques de toutes parts. Mais pour beaucoup cette allocution a au moins le mérite de lever certaines ambiguités et de remettre les pendules à l'heure de l'apartheid perpétué. Chacun sait aujourd'hui exactement à quoi il faut s'attendre, qu'il s'agisse de M. Ronald Reagan, des chefs d'Etat occidentaux et de leurs ambassadeurs, qui attendent de pouvoir regagner leurs chancelleries respectives. L'espoir mirifique fait place au pessi-misme. Rien a'a véritablement changé pour les Noirs, qui continucront à attendre et à se battre, espérant qu'enfin la communanté internationale leur prêtera main-

Jovial et détendu, comme s'il avait joué un bon tour à tout le monde, M. Pieter Botha s'est déclaré « amusé » par la « confusion générale » crôce par sa prestation. Laissons-leur le temps d'étudier le discours, a-t-il déclaré vendredi. Apparemment, certains ont mal dormi cette mat. Espérons que la raison triomphera et que la sagesse l'emportera. Nous avons trouvé la voie raisonnable la voie de la dévotion, la voie de l'acceptation des autres Sud-Africains vivant dans ce pays. Cest aussi la voie par laquelle nous disons au monde que nous n'abdiquerons pas. »

MICHEL BOLE-RICHARD.

### Dernière étape : le Maroc Le dialogue avec l'islam

Superficie: 712 000 kilomè-

Population: 22.400 000 habi-Situation religieuse : Près de 98 % des Marocains sont musulmans. La communauté catholique, composée presque exclusivement d'étrangers, comporte 65 000 baptises, dont moins de 10 % de pratiquants réguliers. Il y a deux diocèses, à Rabat et à Tanger, 97 prêtres (25 diocésains et 71 religieux) dont la majorité (54) sont français, et 406 relinieuses. La communauté chrétianna est très cosmopolita, représentant plus de trente nationalités, appartenant, outre à l'Eglise catholique, aux Eglise protestantes, à l'Eglise orthodoxe (du patriarcat d'Alexandrie et du patriarcat de Moscou) et à l'Eglise

Les relations cacuméniques entre chrétiens sont bonnes, ainsi que celles, en général, entre chrétions et musulmans. Il y a une lonque tradition de tolérance envers les chrétiens dans ce pays, qui est l'un des plus pro-occidentaux du monde arabe. Les religieuses ont des activités très variées et sont souvent implantées dans les quertiers populaires où elles exercent une profession dans les services d'Etat (infirmières, enseignantes). Les écoles catholiques ne regroupent plus que des jeunes anfants marocains. Dix mille élèves sont répartis dans dix-sept écoles priaires et techniques.

Le prosélytisme envers les musulmans est Interdit, et les fernmes chrétiennes mariées à des musulmans se trouvent dans une position délicate, sur le plan religieux, certaines gardant des contacts discrets avec des prêtres ou des religiouses. Cependent. dans la lettre qu'il adressa à Jean-Paul II en décembre 1983, le roi Hassan II écrivait : « L'Eplise catholique continuers, au bliquement et librement ses activités propres; en particulier celles relatives au culte, au magistère, à la juridiction interne, à la bienfai-sance de ses fidèles et à l'enseignement ratigioux. (...)

» Les prêtres, religieux, reli-gieuses et assimilés qui exercent



leurs activités dans les œuvres de l'Eglise - y compris dans les étad'Aducation - no seront soumie à aucun impôt du fait qu'ils ne perçoivent pas de salaire. De même, bénéficiationt de l'exonération fis-cale les édifices du culte et les bâtiments religieux. Afin de subvenir à se subsistance, l'Eglise est habi-litée à recevoir l'aide nécessaire. Le statut ainsi octroyé à l'Eglise catholique comprend, en outre, le but confessionnel, équicatif et charitable, sinsi que le droit de vielte aux prisonniers de confession

Les deux diocèses de Rabat et de Tanger se retrouvent dans le cadre plus général de la conférence épiscopale, qui regroupe les évêques de Libye, de Tunisie, d'Algérie, du Maroc et de Meuritanie, et qui se réunit deux fois per an.

### Des relations diplomatiques

La présence chrétienne su Maroc remonte à la période romaine et a persisté jusqu'à nos jours. Malgré les vicissitudes de l'histoire, il est vrei, comme l'écrit leroi Hassen il dans sa lettre au pape, que « depuis les temps immémoriaux, un esprit d'entente fraternelle à toujours marqué, dens notre pays, les rapports entre chrétiens et musulmans ». Dans la période moderne, l'Eglise a ou la segesse de s'adepter aux ngements opérés per la déco-Ionisation. Dès avant 1956. Mgr Amédée Lefèvre, alors archevicue de Rabat, prenait vigourausement parti pour l'indépendence du Maroc, et l'Egise s'est définie peu à peu comme se voulant au service du pays qui l'avait accueil Sans doute dans un pays où le

souverain est avesi chef religieux. où l'islam est religion d'Etat et la population presque entière musulmane - sans parter des atteintes aux droits de l'homme qui heurtent la conscience chrétienne l'Egliss ne peut être qu'étrangère per ses fidèles. Toutefois, le Meroc et le Seint-Siège ont établi, depuis quelques années, des relations diplomatiques.

Le 2 avril 1980, le roi Hassan II avait rendu visite à Jean-Paul II, à le tête d'une délégation islamique, en sa qualité de président de la Commission Al Quods (Jérusalem en arabe). En acceptant de lui rendre la politesse, par l'escale à Casablanca le 19 août - c'ast la première fois, en effet, que le pape accepte de se rendre dans un pays à l'invitation d'un chef re-Boioux musulman .- Jean-Paul III prouve qu'il est parfaitement conscient du poids croissant de l'islam sur la scène internationale.

aussi bien du point de vue religieux que politique. . En Afrique noire, son taux de: proissance pendant les cinquante darnièrea annéas a été de 235 % I Et le slogan lancé per les pays arabes dit bien ce qu'il veut dire : « Un milliard de musulmans en l'an 2000 la Cala explique l'importance de l'escale maro-

caine de Jean-Paul II. Outre une rencontra inhabituella avae quatra vingt mille jeunes musulmans, le pape sera reçu au pelais royal pour s'entretanir avec le roi. « commandeur des croyants », et « diverses personnelités », dont, sens doute, des représentants palestiniens. Outre la situation générale au Proche-Orient, en particufier celle de la communauté chrétienne du Liban. il sera sûrament question du statut de Jéru-. salem, dont le Saint-Siège ne cesse de réclamer l'internationalisation, afin de préserver son ca-ractère de ville sacrée pour les trois religions monothéistes: l'islam, le christianisme, le judaisme.

ALAIN WOODROW.

Etranger

sur « l'utilisation pacifique

De notre correspondant

Moscou. - L'Union soviétique a proposé vendredi 16 août la convo-

cation, • au plus tard en 1987 •, d'une conférence internationale qui

examinerait . l'utilisation pacifique

de l'espace dans le cadre de sa non-

militarisation ». Cette conférence devrait, selon Moscou, aboutir à la

création d'un • organisme spatial mondial • qui aurait notamment pour mission de veiller • au contrôle

du respect des accords déjà conclus

à Venise en vue d'empêcher la

caurse aux armements dans l'espace . Cette proposition est

enuteuue daus uu message de

M. Edouard Chevurdundze, le ministre soviétique des affaires

étrangères, adressé uu secrétaire général des Nations unies et qui a

été reudu public veudredi soir 16 août dans la capitale soviétique.

M. Chevarnudze trauehe sur M. Gromyko par son sourire épanoui et sa spontanéité de Géorgien, mais

le fil de la diplomatie soviétique

upparaît immuable à la lecture de ce document aux lourdes formules juri-

diques. Tout au plus la « touche »

particulière du nouveau ministre,

qu'on dit de sensibilité plus « tiers-mondiste » que son prédécesseur, apparaît-elle dans l'accent mis sur la

participation des pays en voie de développement à l'exploitation de

l'espace par le biais de cet « orga-nisme spatial mondial ».

L'exposé des motifs de la démar-

che soviétique commence par un appel passablement triomphaliste

apper passaolement triomphaiste des succès passés, tels que le Spont-nik de 1957 et le vol de Gagarine de 1961. Vient ensuite l'évocation des projets américains de « guerre des étoiles », « Il s'agit d'un tournant

dans le développement de la civili-sation. Ou bien s'ouvrira une ère

d'utilisation de grande envergure de l'espace pour le bien de l'homme, ou

bien l'espace deviendra une source

de danger mortel pour l'homme ».

L'Union soviétique exhorte donc

contre le terrorisme en Amérique

centrale, à la suite de l'assessinat

de six Américains an Salvador, cu juin, rapporte samedi 17 août,

le Washington Post. Ce projet

confidentiel prévoit, selon le jour-

nal, 27 millions d'aide militaire et

26 millions de crédits destinés à

la formation de policiers au Sal-vador, un Honduras, au Costa-

Rica, un Guatemala et un Pa-

uama. S'il est approuvé par

M. McFarlane, conseiller du pré-

sident Reagan pour les affaires de sécurité nationale, ce plan

pourrait être soumis au Congrès

Gabon

LIBÉRATION DES SIX DER-

NIERS DÉTENUS POLITI-

QUES. - Le président Bongo a annoncé vendredi 16 août la libé-

ration des six derniers détenus

politiques du pays. Dans son dis-

cours à la nation, prononcé à la radio et à la télévision, à la veille

du vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance, M. Bongo a

dit avoir décidé de « pardonner,

une fois encore, une fois de plus,

à ceux qui se sont égarés ».

gue des droits de l'homme ne

pourront plus dire qu'il y a des détenus politiques au Gabon », a ajouté le chef de l'Etat. Les six détenus, se réclamant du mouve-

(Morena, interdit), uvaient été

arrêtés en novembre 1982. Il s'agit de MM. Simon Oyonaba,

en septembre. - (AFP.)

A travers le monde

tous les Etats, « surtout ceux qui possèdent un important potentiel dans le domaine spatial », à prendre des « mesures efficaces » pour

écrit M. Chevardnadze.

et la non-militarisation » de l'espace

Moscou propose la convocation d'une conférence

empêcher la militarisation de l'espace. L'objectif des Soviétiques est donc de constituer un cadre

international contraignant, qui obli-

gerait l'administration Reagan à rengucer à san • initiutive de

désense stratégique ». M. Chevard-

nadze insiste en effet à plusieurs

nations industrielles moyennes est donc celui-ci : si les Etats-Unis uban-

donnent la » guerre des étoiles », l'URSS est prête à vous faire parti-

ciper à son propre effort de recher-

La première graude initiative diplomatique de M. Chevardnadze

ne manque donc pas d'habileté. Il s'agit d'occuper le terrain lors de la

quarantième Assemblée générale de

ronu cet automne. De nombreux

pays, notamment dans le tiers-

monde, peuvent être séduits par l'idée d'un organisme qui leur per-mettrait, au moins théoriquement,

d'aborder la technologie spatiale.

Cet organisme aurait, en effet, pour tache d' assurer l'accès sans aucune discrimination de rous les

Etats aux résultats des réalisations

scientifiques et techniques touchant

l'exploitation et la domestication

pacifique de l'espace » et, notam-

meut, d'a apporter une aide multi-

forme aux pays en voie de dévelap-pement » dans ce domaine,

La promesse ne coûte pas cher dans la mesure uû il est extrême-

ment peu vraisemblable que

Washington renonce à ses recher-

ches actuelles. L'ensemble de la pro-

position soviétique constitue donc un « habillage » assez étoffé à l'hahi-

tuelle demande de Museou à

Washington d'interrompre le pro-

gramme de la « guerre des étoiles ».

L'Union soviétique a déposé une

DOMINIQUE DHOMBRES.

che spatiale pacifique.

# Γe ľa

### Jean-Baptiste Nguema Metogue, Miebel Owauu, Jeuu-Pierre Nzgue Nguema, Jean-Marc Eko et Nuël Ngoua Nguema. -Inde

· ATTENTAT DANS L'ÉTAT D'ASSAM. - Trois personnes ont été tuées et quatre autres hlessées lors de l'explosion d'une bombe, jeudi 15 août dans la soi-

rée à Tezpur, près de Gauhati, capitale de l'Assam (nord-est de l'Iude), a annuncé vendredi l'agence indienne de presse PTI, citant des sources policières. D'autre part, l'annonce d'un ac-cord conclu jeudi à New-Delhi entre le gouvernement indien et des représentants de la campagne en Assam contre les immigrés a été accueillie avec joie à Gauhati (le Mande du 16 aunt). -

### Pakistan

RAPATRIEMENT DU CORPS DE SHAH NAWAZ BHUTTO. - La dépouille mortelle du fils de l'ancien président du Pakistan, décédé le 18 juillet à Cannes, sera transférée lundi dans ce pays, a indiqué vendredi 16 août. annes, l'avocate de la famille, Me Granier-Zarrabi. Elle a pré-cisé que, les formalités administratives étant achevées, le corps sera transféré vers Karachi via Zurich. La sœur de la victime, Mue Bénazir Bhutta, devrait emprunter le même avion. Les obsèques seront célébrées dans les jours suivants au village natal de Shah Nawaz Bhutto, près de Larkans (sud-ouest du Pakis-

cours intensifs

cours extensifs

cours d'été

GROUPE

tan). Une autopsie a été pratiquée. Ses résultats u'ont pas été divulgués, mais l'on a appris de bonne source que le cadavre pré-sentait des symptômes de décès par asphyxic.

DEUX EXPLOSIONS FONT QUINZE MORTS. - Quinze persauues aut été tuées et fen. - [Reuter.]

FG LANGUES=

anclais, allemand, arabe, chinois, espagnol Italien, Iaponais, portugais, brésilien, russe Français pour étrangers

cours à la carte

cours particuliers

semaine bloquee

Une très grande souplesse des formules :

ET SEMINAIRES SPECIALISES EN ANGLAIS

Cours inter-entreprises et Cours intra-entreprises

IFG LANGUES

Centre « Front de Seine » 37, quai de Grenelle 75 738 Paris Cedex 15 TÉ (1) 578.61.52 Télex IFC CAST 204055F

quarante-quatre autres blessées par l'explosion de deux bombes, mercredi 14 août, dans la ville de Sadda, près de la frontière aféditions du 17 août). Plusieurs bâtiments et véhicules out été détruits par les explosions, pour lesquelles les autorités n'ont pas en-core donné d'explication. Mais contrôlé par le gouvernement, l'hypothèse d'un sabotage u'est ghans figureut parmi les vic-times. La première bombe a déquitter la ville pour Peshawar et incendié un réservoir de pétrolsitué à proximité. Douze minutes plus tard, une autre explosion s'est produite sur un marché dont plusieurs échoppes, notamment des magasins d'armes, out pris

ghane, a-t-on appris vendredi de source autorisée (nos dernières seluu le quutidien Machrik, pas exclue. Plusieurs réfugiés aftruit un autocar qui s'apprétait à

### UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT BASQUE M. Ardanza préconise une négociation avec la représentation politique de l'ETA militaire

Espagne

De notre envoyé spécial

Vitoria. - « Je crois que le Parti socialiste a toujours élé divisé entre une tendance jacobine, franchement hostlle à l'autonomie basque, et une autre plus girondine. J'ai voulu ren-forcer la seconde aux dépens de la reprises sur le fait que la création d'un organisme spatial mondial ne serait possible que si e la non-militarisation de l'espace était garantle de façon sure et efficace. Le message aux pays en voie de dévelappement et à certaines première, en montrant aux socia-listes qu'une collaboration loyale avec le nationalisme basque étalt la meilleure solution pour tous. »

M. José Antonio Ardanza en est persuadé : l'avenir de l'autonomie dans sa région passe par un accord uvec la formatiuu uu pouvoir à Madrid, quelle qu'elle soit, c'est-à-dire aujourd'hui avec les socia-

Cette idée a guidé son action depuis qu'il s'est installé en janvier à la tête du gouvernement uutonome basque de Vitoria, nommé par son parti, le PNV, (Parti nationaliste basque). En succédant à ce poste à M. Curlu Garaikuetxea, M. Ardanza, alors pen comu, héritait d'une situation difficile et tendue. Tensions entre la direction du PNV et M. Garaikoetxea, qui entendait échapper au contrôle parfois pesant de son propre parti. Tensions entre le gouvernement régional de Vitoria et le gouvernement central de Madrid, qui s'accusaiemt mutuel-lement de toutes les vilenies.

### ■ Brefs espoirs et longues déceptions

Aussi, M. Ardanza décida-t-il de placer son mandat sous le signe de la « déeris patluu ». Uu mut qui convient particulièrement bien à cet homme à l'apparence sereine et placide, à la voux posées et dont le discours sereine et particulièrement tout propies descripts et au voux posées et dont le discours et autre tout propies descripts et au voux posées et dont le discours et au voux et au vo cours se veut avant tout inspiré par le bon sens et la sagesse. Deux qualités il est vrai des plus précieuses pour celui qui se retrouve du jour au lendemain plongé au cœur du drame

résolution en ce sens à chaque session de l'ONU depuis 1981. La pré-M. Ardanza mit rapidement en pratique ses idées de « pacifica-tion », paisqu'au leademain même de son investiture il signait avec les socialistes un « pacte de législa-ture » qui fit grand bruit. Puur sentation est seulement plus com-plète et plus chatoyante cette fois-ci.

Le statut de Guernica, approuvé per référendum en 1979, a prévu un certain nombre de transferts de souveraineté du gouvernement central de Madrid au gouvernement autonome basque, installe à Vitoria. Dans les domaines les plus divers (emploi, securité sociale, recherche, universités, police, tourisme, loisire, transports. Industrie). Ces transferts, qui devaient théoriquement être achevés en 1983, se poursuivent non sans débats et difficultés entre les parties. Le statut de la Sécurité sociale, en particulier, est un grave sujet de controverse. La police autonome basque jouit déjà de certaines prérogatives, jugées très larges par Madrid, et insuffi-santes par les Basques. Un thème qui est au cœur de la lutte contre les indépendentistes de l'ETA.

mieux expliquer les raisons de cet accord, il effectue un petit retour en

« L'histoire récente des relations entre le Pays basque et Madrid, dit-il, est celle d'une succession de brefs espoirs et de longues déceptions. En 1978; la majorité des Basques ont fait le pari d'accepter le statut d'autonomie octrové par Madrid. d'autonomie octroyé par Madrid. Puis le désenchantement est venu. Car cet instrument ne semblair guère opérationnel. Ce n'est qu'en 1980, lorsque nous sommes enfin parvenus à un accord avec Madrid, prévoyant le déplaiement de la police autonome basque et la possi-bilité pour notre région de lever l'impôt, que l'espoir a commencé à renaître.

«Il aura été de courte durée, poursnit M. Ardanzas. A partir du putseh militaire manqué du 23 février 1981, la politique du gou-vernement central d l'égard des régions est devenue beaucoup plus restrictive. Les banques ont alors commencé à perdre confiance tant dans leurs interlocuteurs de Madrid que dans le statut d'autonomie. La victoire des socialistes aux élections législatives de 1982 a créé une certaine expectative dans notre région. Mais il est devenu rapidement évident que les partisans des thèses centralistes avaient réussi à Imposer leurs vues en sein du Parti socia-liste. Il y eut alors radicalisation – de part et d'autre ll est vrai – et, à la fin de 1984, les relations entre Madrid et Vitoria étaient au plus

Le PNV se rendait alors compte, estime M. Ardanza, que cette situa-tion lui était préjudiciable. « Nous ne pouvions espérer obtenir plus de pauvairs palitiques pour natre région, alors qu'il s'agit là, précisé-ment, de l'objectif principal d'un parti nationaliste. De plus, cette situation favorisait les partisans de l'ETA, qui nous traitaient d'Ingénus pour avoir accepter le statut d'auto-nomie octroyé par Madrid. Il était donc urgent de débloquer la situa-

### urss

### Gendre d'Alexis Kossyguine

### M. GVICHIANI DEVIENT PREMIER VICE-PRÉSIDENT **DU GOSPLAN**

Moscou (AFP). - Un avocat de la modernisation de l'économie soviétique, âgé de cinquante-sept ans. M. Germen Gvichiani, a été nommé premier vice-président du Comité du Plan, l'organisation chargée de l'ensemble de la planification en URSS. Les ubservateurs estiment qu'il s'agit d'un nouveau pas dans la mise en place de personnalités plus jeunes à des postes de responsabilité par Mik-

Cette nomination est intervenue « Il y a un mois », selon le département du protocole du Gosplan, qui l'a confirmée le vendredi 16 août à l'AFP.

[D'origine géorgienne, M. Gvichiani était le gendre de l'ancien président du Conseil des ministres d'URSS, Alexis Kossyguine, vice-président, depuis 1965, du Comité d'Etal pour la science et la technologie; il a, à ce titre, beaucoup voyagé à travers le monde. Il svait. antérieurement, effectué des stages à l'université de Harvard aux Etats-Unis. Outre ses compétences en matière de coopération scientifique et technique avec l'étranger, M. Gvichiani est également un spécialiste des problèmes de gestion économique — auxquels il a consacré un livre où sont évoqués les tra-

Sa nomination au Gosplan attire d'autant plus l'attention que les travaux de cet organisme out été récemment critiqués par M. Gorbatchev. Le président du Gosplan, M. Baibakov, âgé de quatorze ans, occupe ses fonctions depuis plus de vingt ans.)

M. Ardanza n'en reconnaît pas moins que l'entente est encore loin d'être parfaite uvec les socialistes. «J'al souvent le sentiment que le gouvernement de Madrid agit au gouvernement de Maaria agit au Pays basque en fanctian de la conjoncture, sans vision d'ensemble. Pourtant, on peut difficilement aspirer à résoudre le problème basque si l'on s'en tient à de simples. préoccupations à court terme, élec-torales ou autres. Prenez l'exemple de la police autonome : j'ai proposé maintes fois d Madrid, mais sans succès, d'élaborer un plan d trois ou quatre ans, prévoyant son déploie-ment echelonné. Mais les socialistes ne veulent pas d'accord d lang terme, ils préfèrent manœuvrer au

jour le jour, suivant les considéra-tions politiques du moment.» La défiance mutuelle u'a pas disparu entre socialistes et nationalistes basques. M. Ardauza cu est conscient et s'irrite plus particulièrement de l'accusation d'«ambiguité» que le gouvernement de Madrid adresse encore au PNV.

### La violence ?

### Un « message patriotique »

« Peu importe si les nationalistes basques revent parfois d'indépen-dance au fond de leur cœur, téplique-t-il. On ne peul pas condamner quelqu'un pour ses sentiments. Ce qui importe, c'est que notre parti all clairement accepté les règles du jeu constitutionnel. Taul camme les sacialistes à Madrid ont accepté les règles du jeu de la monarchie : est-ce que nous leur demandons si, au fond de leur cœur, ils ne se senient pas plutat republicains?

. D'ailleurs, poursuit notre interlocuteur, nous pourrions égale demander au gouvernement de Madrid de dissiper ses propres ambiguités à propos du problème basque. Les socialistes croient-ils réellement au droit des régions à l'autonomie? Croient-ils réellement qu'il existe dans ce pays certaines régions comme la nôtre dont l'histoire justifie une autonomie plus profonde? Je ne sus pas sur que tous pourraient répondre par l'affirmative à ces questions. > S'il est un problème qui suscite

toujours de grandes susceptibilités entre Madrid et Vitoria, c'est bien celui de l'ETA et de la violence. Chacune des deux administrations fait un diagnostic différent. « On ne peut parler dans notre région d'un terrorisme du type de celui des Brigades rouges en Italie ou de la bande à Baader en Allemagne, sou-ligne M. Ardanza. La violence au Pays basque se veut message patrio-tique et nationaliste et non pas marxiste révolutionnaire, ce qui lui assure l'appul d'un secieur non négligeable de l'opinion publique Toute stratégie qui n'implique pas la perte de cet appui est vouée à

M. Ardanza est-il pour autant, comme son prédécesseur, en faveur d'une négociation avec l'ETA mili-taire? Il répond sans hésitation par la uégative. « Toute négociation politique ne peut avoir lieu qu'avec des formations qui ont fait preuve de leur représentativité devant les électeurs. L'ETA, elle, n'a fait preuve que de sa force militaire. Si nous acceptons de négocier avec elle pour cette seule raison, il faudrait aussi. accepter demain à Madrid de négocier avec les militaires! Le Pays basque n'a que faire de messie. Nous pouvons au plus discuter avec l'ETA les problèmes techniques comme la libération des prisonniers ou les garanties de sécurité pour ceux qui abandonnent les armes, »

Pour M. Ardanza, la seule « nego ciatian politique possible duit avoir lieu avec Herri Batasuna, la coalition qui se présente aux élec-tions en défendant les mêmes thèses que l'ETA militaire et qui obtient régulièrement 15 % des voix. Ses élus refusent toutefois de siéger au Parlement tant à Madrid qu'à Vito-

« Que ceux qui affirment vouloir l'indépendance viennent exposer leurs thèses au Parlement basque, souligne M. Ardanza. Qu'lls viennent défendre concrètement la viabi-lité de leurs grandes idées l Nous pourrons alors leur expliquer que ce n'est pas avec 15% des voix que l'on peut prétendre imposer ses propres règles du jeu. Le peuple basque n'a pas lutté pendant quarante ans contre la dictature pour accepter qu'une minorité ful impose à nouveau ses vues, >

Propos recueillis par THIERRY MALINIAK.

### Assassinat d'un Français soupçonné de participer à la lutte clandestine contre l'ETA

De notre correspondant

Madrid. - L'un des protagonistes supposés de la » guerre sale » menée au Pays basque contre l'ETA mili-taire par des groupes d'extrême droite, M. Clément Perret, de natio-nalité française, âgé de quarante-six ans, a été assessiné, le vendredi 16 août, à Castellon-de-la-Plana, au nord de Velence. nord de Valence. Après M. Joseph Couchot, abattu en novembre 1984 à Irun, c'est le second citoyen français soupçonné de collaborer à la lutte clandestine contre l'ETA qui est tué en Espagne.

M. Perret était en train de déjeu-ner uvec son frère Gilbert dans le restaurant dont il est propriétaire lorsque, vers 15 heures, deux in-connus ont fait irruption dans le lo-cal et out tiré à plusieurs reprises dans sa direction, avant de s'enfuir dans une voiture ayant une plaque française. Il est mort sur le coup. Son frère n'a pas été atteint.

Le nom des frères Perret a été cité avec insistance depuis l'appari-tion au Pays basque espagnol, à la fin des années 70, des premiers groupes d'activistes décidés à mener par des méthodes expéditives la lutte contre l'ETA; le Bataillon basque espagnol d'abord et le GAL (Groupe antiterroriste de libéra-tion) ensuite. L'un des rares membres jamais arrêtés et condamnés en France paur ces activités. M. Maxime Szonek, reconnu coupa-ble en 1980 de l'assassinat d'un réfugié basque, uvait affirmé à la justice française que le numéro de télé-phone des frères Perret à Castellon phone des frères rerret a contacts » était colui d'un de ses » contacts »

La possible participation des frères Perret u ensuite été évoquée dans le mitruillage en uovem-bre 1980 d'un bar de Hendaye fréquenté par des réfugiés basques. Cette action fit deux morts. Les trois anteurs présumés de l'attentat

devaieut ensuite franchir la frontière française et être mis en liberté du côté espagnol, sur l'ordre des services du commissaire Ballesteros, principal responsable à l'époque de la lutte antiterroriste. Ce dernier a précisément été cundamné à trois ans de suspension de fonction par la justice espagnole, en mai, pour s'être refusé à révéler les noms des trois incomus.

Les frères Perret étaient-ils en cheville avec certains services de la police espaguule? Ils semblent qu'ils fureut effectivement en contact uvec le commissariat géné-ral à l'information, chargé de la lutte antiterroriste, à l'époque où celui-ci était dirigé par le commis-saire Roberto Conesa, à la fin des années 70. Son principal e bras droit », le commissaire Antonio Gonzalez Pacheco, était personnelle-ment lié aux frères Perret. Plus récemment, ces derniers semblaient être en rapport suivi avec certains membres supposés du GAL, dont M. Mohamed Khiar, soupçoune d'avoir participé à plusieurs attentats au nord des Pyrénées, et qui fut arrêté, puis relâché, pour vice de foctore peu le justice feneralie. forme, par la justice française. Les activités des frères Perrel

sont d'ailleurs amplement détaillées et commentées, depuis plusieurs années, par la presse espagnole. Rieu d'étonnant si, dans ces conditions, ils étaient devenus une cible de tout premier plan pour l'ETA militaire!

• Trois véhicules français incen-diés à Saint-Sébastien. - Trois voitures immatriculées en France out été incendiées dans la nuit de jeudi 15 au vendredi 16 uust à Saint-Sébastien, sans faire de victime, mais provoquant la destruction totale des véhicules, a annoncé la police locale. (Nos dernières éditions

pigants so progne ecofessen

2.7

. . . . .

٠.: ني

1. 1.13

100

1.4

....

25.00

2.12

.:27.1" .

27 is 1

L . .

|a\_m\_+

":":

£..~.

.

-

: .

40

. . . .

----

. .

200

. . . . .

les Temiers

ngénue

Presidents perchain 1.5 communi 2.00 des certy exploree . 5 / 3 apparait : - - -20.00 ile qu TOTAL hemmes. cipes éléi . . . . . . . . . . . . actions " ്രനക്ഷ്ദ une suje A STATE OF STATE

 $1.00\pm0.002$ ichient i abasse io 3 16 C C in starge tioner le E: - C54 . . with A tudes no . . . . . . . travaile: 1 TO 10 1 WAS and dare . ::c>:7:0 de swife u 1415 55 . ೬. ರ್ಚಾರೆಯ ್ ನಿಲ್ಲಿಗೆ

Statine

Clest Sta

CONTRAINE 2017CS D paux di was but TA1:7 48 . . . . . . . . . . . . . . . . coup de l <:u:: Les C in the said Cevi CHANGE STREET Part Solla done au . . . tor with Los deliberations rer influ

a permanent der parfe car ces t Certains. d'agu p tis, cumme Pour cu: . inne emiment pa Obcissa .....de ie pius f ... itrangeres. était le p in the police Lc · t se comme dans le State of the transport filest toire 2 CURSSwhere the letters surmanqu'- cn revient.

des anc

dirigear

5 accom

cnire F

déraiet

comm

mėfiaid

étaient

ageuts

ques, r

pour 6

d'autre

suit pe

que Be

Ces

ctaicn

d'age:

s opp

Et

Fasc.

Partie of the Ces views Ces vieux - umpatrioles Amilia sans doute <sup>Apprelije</sup> – i "ra Ochab – au au poste de 🖰 ... u du parti. una dans le Stene .... - J. 'e moindre Tar le late de Sauter Bera la a son accord was la pr . ination de l'état bene bette due le et decide : pressait. que

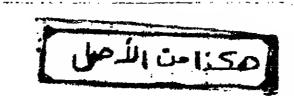
se a cur

seille ich ment teresult. . . . . livre excepal initial at simplement A H GOP. : demand**e a** the later amont if a été on reçu. une Blacon, 1 papier, l'agré-Se der intere

ka interes tendre il su touque. On y Bigemier de quoi satisetapetit de leur que fascine



Page 4 - Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••



INEMENT BASON

M. Arcanza estal pour a comme se predicesseur a d'une neglialistica avec [Flatament anni himman.] a une nego-iziton avec leta laire? I repond sans benom la negati e Toute more politicate ne peut avoir leta de ferra de la reportation del notes and engager age pour fell and fel LETA comes teams teams to the second teams to

Proceedings to the land of the A com the Hern back Cranting -- to be being me mous en de les des principals con to the contract of the con Parlettert tart a Machen, · Car con son affinge Total Comments And the second s FACTOR OF THE STREET  $I_{\rm e}(r) = 10^{-1} \cdot 10^{-1}$  . Parader size

Printer it. Die einer eine

Creation of the motor

president in the house

maga teraphisma

Electrical Control of the

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 2 E THIERRY MAIRS

### rançais soupçon lutte clandestim

deve er er er er fer fer tor ber

general transfer to the president and and Celes teans are as sugar as as for They have the man state of ches in the series present PETUE S TO S TO SEE A TANK OF STREET Company Service Servic lutte are seen a graze seire Ritera member 201 M Mel - - - see see arrêle Tour to Loss you was SECTION OF THE PROPERTY OF Commence of the second e constitution of the cons

due a Samuel and Samuel Branch tures a Samuel and Samuel Branch

ele alla de la la

Section 2 and a section of the secti

Carlo Carlo

# tous les fils se conpaient. ment des intéressés. Son intérêt n'est pas seulement historique et anecdotique. On y trouve largement de quoi satisfaire l'appétit de ceux que fascine TOUT CE QUI SE TRANSFORME EN LIT S'ACHETE CHEZ CAPELOU

# Les premiers dirigeants socialistes de Pologne se confessent

Qu'est-ce qui faisait « courir » les premiers responsables de la Pologne socialiste, mis en place par l'Union soviétique ? La vanité ? La peur ? Un nationalisme dévoyé ? Tout cela à la fois, sans doute. C'est ce qui ressort d'un ouvrage publié récemment en Pologne par une maison d'édition clandestine alors qu'il avait été commandé à Teresa Toranska par un éditeur officiel... Mais c'était en 1980, et la jeune femme, alors journaliste dans un hebdomadaire aujourd'hui dissous, avait soumis son projet à la maison d'édition iskra, qui lui varsa même une avance sur droits d'auteur. C'est forte de cette commande officielle — à cette « folle » époque, presque tout semblait possible en Pologne — que la jeune femme entreprit de convaincre les anciens dirigeants staliniens encore en vie de livrer leur témoignage. Le livre est donc fait d'une série d'entretiens recueillis au cours de très nombreuses rencontres, avec divers personnages qui occupèrent de hautes, et parfois de très hautes fonctions, entre 1944 et 1956. En décembre dernier, le manuscrit fut remis au « commanditaire » qui, comme on pouvait s'y attendre, n'a pas donné suite. Le livre a donc été publié, quelques mois plus tard - en l'absence de l'auteur qui se trouvait à l'etranger, - par un éditeur concurrent..., et illégal,

# Une ingénue chez les vieux « stals »

Ils étaient les hommes les plus mystérieux, les plus redoutés, les plus détestés aussi de leurs « victimes - : la première génération de dirigeants communistes, ceux qui nvaient importé d'URSS le nouveau régime, ou pluzôt ceux qui avaient été chargés de le met-tre en place. Arrivés en Pologna en 1944, dans les bagages de l'armée rouge et du NKVD (la police secrète soviétique), ils avaient exercé le pouvoir jusqu'à la mort du stalinisme. Ces vieux messieurs s'apprétaient, vingtcinq ans plus tard, à disparaitre avec tous leurs secrets, quand une jeune femme eut le toupet d'aller leur faire raconter leur étrange aventure.

Une entreprise qui, en d'nutres circonstances, nurait été vouée à l'ecbec, car chez « ces gens-là » on ne parle pas, surtout pas à une jeune personne qui se présente ouvertement comme « de l'autre bord », anticommuniste, catholique, et vous somme de rendre des comptes devant l'histoire avec un mélange de fousse ingénuité et de vraic agressivité.

Le moment, pourtant, était favorable. 1980 et 1981 ne furent pas seulement les années de Solidarité, mais aussi celles d'un formidable retour du pays sur soi-même, sur son histoire, sur le non-dit. Sans donte ces hommes voulurent-ils saisir cette occasion de réhabiliter leur passé à eux -la dernière occasion. Certains, entre-temps, sont morts, comme Jakub Berman, ancienne éminence grise du régime, responsable, entre autres, de l'idéologie, de la culture, des affaires étrangères, de la sécurité, et donc de la police la grande figure de ce livre. Il est mort en avril 1984.

L'auteur dut pourtant surmonter bien des réticences. Ces vieux messieurs qui avaient fait trem-bler tant de leurs compatriotes avaient peur à leur tour – ils n'avaient d'ailleurs sans doute jamais cessé d'avoir peur, y compris au pouvoir. Edward Ochab qui précéda Gomulka au poste de premier secrétaire du parti, n'accepta de parier que dans le secret d'une furêt - et le moindre pic-vert le faisait sursauter. Berman, lui, ne donna son accord qu'après la proclamation de l'état de guerre, sentant peut-être que le temps, décidément, pressait, que

Le résultat est un livre exceptionnel, intitulé tout simplement Eux, et dont on se demande à ehaque instant comment il a été possible, d'autant que presque tous ces entretiens ont reçu, une fois transcrits sur le papier, l'agré-

GRAND CHOIX DE MEUBLES-LITS

37. Avenue de la REPUBLIQUE

TEL: 357.46.35

75011 PARIS - Métro Parmentic

toujours l'examen des ressorts psychologiques des dirigeants communistes. Une mentalité que des écrivains comme Koestler ont explorée avec brio - mais qui apparaît ici à l'état brut.

De quel bois, ou de quel marbre, étaient dane faits ces hommes, ou du moins quels principes élémentaires guidaient leur action? Le point commun le plus immédiatement apparent, c'est une sujétion totale à l'URSS, à Staline et à ses représentants. C'est Staline qui prend personnellement toutes les décisions, qui choisit les hommes qu'il placera à la tête des différents pays socialistes, c'est lui qu'on consulte sur toutes les décisions importantes. Et c'est parce qu'il a des habitudes nocturnes qu'il commence à travailler vers 18 heures jusque tard dans la nuit, qu'en Pologne comme bien sûr dans tous les autres pays de l'Est - les principanx dirigeants restent vissés à leur bureau jusqu'à 1 beure du matin dans l'attente d'un éventuel coup de téléphone du maître.

### Les conseillers soviétiques

C'est Staline qui charme (voir ci-contre) et qui terrorise, et c'est donc anprès de lai qu'il faut tenter sa chance quand on yeut espérer influencer une décision, plaider parfois l'intérêt de son pays car ces hommes étaient persuadés d'agir pour le bien de leur pays. Pour cux, il n'y avait tout simplement pas d'autre voie que celle de l'obéissance totale à celui qui était le plus fort, tout comme son pays était le plus puissant.

Le « réalisme », c'était d'aller dans le sens de l'histoire, et l'histoire allait dans le sens de l'URSS. Thut le reste n'étant qu'« enfantillages », le terme revient sans cesse dans la bouche des anciens dirigeants, mais aussi, par parenthèse, dans celle des dirigeants d'aujourd'hui.

Fascination et snjétion qui s'accompagnent en fait, on s'en apercoit très vite, d'une haine profonde. Ces hommes - qui certains avaient adopté des 1939 la nationalité soviétique alors que leur pays venait d'être partagé entre Hitler et Staline - se considéraient en effet, à leur manière, comme des patriotes. Ils se méfiaient de ceux qui, parmi eux, étaient soupconnés d'être de purs agents (polonais) des Soviétiques, recrutés dès avant la guerre pour certains, plus tard pour d'autres - et le processus se poursuit peut-être aujourd'hui, remarque Berman.

Il y a de plus les fameux « conseillers » soviétiques, préscuts dans toutes les administrations, mais avent tout dans la police politique et surtout dans les services du renseignement militaire, dont on apprend ici qu'ils étaient les plus impitoyables, les plus acharnés à envoyer les « sus-

pects » en prison ou à la potence. Ces confidences laissent une bien étrange impression, quand on songe que ceux qui les font étaient, théoriquement, responsables de la police et de la sécurité. qu'ils savaient parfaitement quels crimes étaient commis sous leur nutorité, et qu'ils a'ont rien fait ou si peu - pour les empécher. Mais enx-mêmes avaient peur, se sentaient surveillés, entanrés d'agents et d'espions divers.

Et pais, là encore, il y avait cette étrange conception du « réalisme » qui commande de ne pas s'opposer au plus à ce qui semble trueux. Comment agir, d'ailleurs, puisqu'à l'époque, dès qu'une accusation était portée contre un suspect (espion, trotskiste, etc), il

prouver son innocence...

Toutes ces bonnes reisons donnent des résultats proprement aberrants : en 1949, l'UB (la police politique) arrêts - nprês bien d'nutres - les membres d'un réseau de résistance, le Zegota » coupable » d'avoir, pendant l'occupation allemande, tenté, parfois avec succès, de sauver des juifs de l'extermination. Or le responsable de l'UB nu sein du reau politique, Berman, était juif (son propre frère était membre du Zegota), et tous les chefs de l'UB, pratiquement sans exception, étaient des juifs qui s'étaient réfugiés au début de la guerre en URSS nu s'y trouvaient déjà (ce fut d'ailleurs l'un des ressorts de la campagne dite - antisioniste » de 1968).

Mais, pour Berman comme pour les autres, parfaitement conscients de la vague antisémite qui commençait alors à déferier sur l'Union soviétique et dans le cerveau de plus en plus paranoïaque de Staline, il n'était pas question de broncher - sous peine d'aggraver une situation déjà délicate, de nourrir les soupçons... « C'étalent des gens d'une excep-tionnelle noblesse, explique Ber-man [ils out tous été « réhabilites . en 19561. Mais. comprenez-moi, je commençais a comprendre ma propre situation et les sentiments de Staline à mon égard. J'estimais que si je me mélais de certaines choses, si je m'opposais aux consellers soviétiques, Staline recevrait des rapports sur mon comportement. J'avais le choix entre démission-

Ces manœuvres, Berman et les autres s'y sont essayés, non sans quelques succès. Ne soulignent-ils pas, à juste titre, que les années noires (les leurs) furent sensiblement moins sanglantes en Pologne one dans d'autres pays de l'Est ? Berman s'efforcait ainsi - mais parfois en vain - que les victimes ne soient condamnées qu'à la prison (tout acquittement était évidemment impensable) et non nu poteau, pour préserver l'avenir.

### Le mais de Khrouchtchev

Il y ent bien d'autres exemples de « petites » résistances, parfois risquées : ainsi Ochab, alors premier secrétaire du parti en Silésie, tenta-t-il, en vain, bien sûr, de s'opposer à un allongement du temps de travail des mineurs. censé permettre un accroissement des livraisnus (gratuites) de houille à l'URSS.

Il fallait aussi une certaine forme de courage pour s'abstenir lorsque le bureau politique vote sur une · proposition de rebapti-ser Katowice en Stalingrad ·

De même, lorsque - Staline étant déjà mort - Khrouchtchev vient en Pologne, en 1954, avec un seul mot à la bouche : le mais. C'est sa marotte, il veut qu'ou en plante partout. Pas question, evidemment, de s'y opposer, de dire que, vu le climat polonais, l'idée est idiote. Mais tout en approuvant avec enthousiasme, on fait discrètement en sorte de limiter les dégâts. Les nouveaux ensemencements figureront au plan, mais guère dans la réalité...

Mais c'était déjà une autre époque et aussi un autre maître. Du temps de Staline, et sur les sujets importants, toute opposition était vouée à l'échec - Gomulka en fit l'expérience quand il voulut tenter de s'opposer à la création du

Kominform, en 1948. Gomulka - le héros de 1956 ne figure pas parmi les personnes interrogées par l'auteur. Il était déjà gravement malade et refusait

ne n'agissait pas de démontrer sa tout contact. Mais à travers les culpabilité, mais d'essayer de souvenirs de ses anciens camarades - et ennemis politiques, car ila étaient nu pouvoir quand lui était en résidence surveillée, on en apprend beaucoup sur les points forts et les limites du personnage. Un personnage pour lequel les vieux «staliniens » n'ont guère d'indulgence, car il nvait péché par presomption. N'avait-il pas eru pussible de s'upposer à l'Union soviétique, avant, effrayé par sa propre audace, de revenir bien vite sur toutes les promesses de 1956 ? ·

### Des élections truquées

Car les héros du livre, eux, restent persuadés d'avoir en raison. Il v cut des crimes, des erreurs, des injustices et des souffrances terribles. Mais ils ne regrettent rien et continuent à voir le monde en noir et blanc, en prolétaires et capitalistes, internationalistes et impérialistes (un seul d'entre eux, Stefan Staszewski, ancien premier secrétaire du parti à Varsovie, a rompu avec le parti).

Qu'on ne leur parle donc pas de démocratie bourgeoise, on d'élec-

### UN EXTRAIT DE L'ENTRETIEN **AVEC JAKUB BERMAN**

### Quand Molotov dansait avec le responsable de la police polonaise

« Statine était un homme preuve de beaucoup de cordialité, et même d'attentions, à l'égard de ceux avec lesquels il allait travailler. Ainsi, quand nous revenions de nos vacanc en Crimée, il nous demandait tnujnurs an détail si nutra famille était satisfaite, si nous nous étions bien reposés (...). Il posait des questions simples, humaines, qui touchent l'interlocuteur et le rapprochent de

- Les diners commençaient à 10 heures du soir ? - Ils commencaient tard et duraient jusqu'au matin, Il y avait des plats exquis et beau-

coup de bonnes choses à boire.

Gai mais if v avait une tension interne.

- Vous na vous amusiez pas vraiment, en fait...

- Stalina s'amusait vraiment. Pour nous, c'atait l'occasion de nous dira discretement ce qu'on ne pouvait exprimer à voix haute. Molotov me mit alors en garde contre una infiltration per diverses organisations hostiles.

- Il vous menacait ?

- Non, cela s'appelait une mise en garde amicale. Il profitait des circonstances, à moins qu'il ne les ait suscitées luimēma (c'est lui qui m'avait invité à valser), pour laisser tomber queiques mots qui pouvaient me rendra service. J'ai écouté sans rien lui répondre.

- Il y avait aussi des femmes ?

Jamais, Dans l'entourage de Staline, on ne rencontrait pas de femmes. Ces choses-là se réglaient avec une exceptionnelle discretion et ne sortaient pas du cercle des plus intimes. Stalinn veillait soigneusement à ce qu'on ne puisse faire courir Les rumeurs sont toujours dangereuses (...); Staline voulait paraître parfaitement irrépro-

### - Le service était fait par des soldats ?

- Quand řétais là, par des serveuses, habillées normalement. Une fois, une fille assez grande, qui était en train de servir le thé, s'est arrêtée aupres de nous pour disposer les couverts. Nous étiona trois, et alors Stalina nxplnsa : qu'est-ca qu'elle a à écouter ca que nous couru, car tout d'un coup l'ai vu Staline sous un nutre aspect. Unn serveuse, c'est-à-dire une personne qui avait été contrôlée milla fois avant d'être admise à l'approcher directement, une personne sure à tous égards, pouveit susciter en lui une tella explosion de méfiance. Je me dis que c'était sans doute quasi pathologique.

[Dans un autre passage, Berman est interrogé sur le sort de Mes Molotov, qui était juive at avait été arrêtée dans le cadre de la lutte contre le « cosmopolitisme ». Molotov, lui, eut la chance de garder son poste.]

- Et il n'a pas aidé sa femme ?

- Il l'a aidée en ceci qu'on l'a envoyée dans un camp, car elle aurait nussi bien pu perdre la vie, n'est-ce pas ? On l'a npparnmant pnusaa au divorce, car il a divorce : mais, après la mort de Staline, quand elle est rentrée à Moscou, ils ont vécu ensemble jusqu'à la fin de sa vie. >

[Sa vie à ella... Molotny, ministre des affaires étrangères au temps du pacte germa soviétique, puis pendant de longues années un des principaux membres du bureau politique, est lui toujours en vie, et il a été récemment réintégré dans le parti, dont il avait été exclu à l'époque de la déstalinisation



tions libres. L'essentiel, c'est le pouvoir, et, quand on l'a, c'est un devoir de le conserver. Ainsi, Berman explique sans fard comment les élections de 1945 ont été truquées : . Et alors, ajoute-t-il. C'était ça ou remettre le pouvoir à d'autres et il n'en était pas question, il n'en est toujours pas question. Maintenant non plus nous ne pouvons pas organises d'élections libres, encore moins maintenant qu'il y a dix ou vingt ans, car nous les perdrions. -Aven de faiblesse, on foi en la seule vertu de la force, comme on

Ces étranges personnages, en tout cas, ne laissent pas indifférents. Celle qui a recueilli leurs « confessions » et reste sans indulgence pour leurs actes ne peut dissimuler aujourd'hui une sorte de tendresse à leur égard. Berman. dont le seul nom faisait frémir toute une génération de Polonais. restera aussi, pour elle, ce vicillard droit et digne, si cultivé, si bien élevé, qui, après chaque entretien, la raccompagnait avec une exquise politesse et qui en lui parlant semblait regarder autre

JAN KRAUZE.

tov : une valse je crois, quelque chose de très simple. Je nu sais pas denser, je bougaals soulement les pieds en mesure. - Vnus faisiez ia femme ?

rôti d'ours. Bierut (alors premier

secrétaire du parti pulonais)

était toujours assis à côté de

Staline, et moi à côté da Bierut.

Staline portait des toasts (...),

puis il mettait des disques, en

général de la musique géor-

pienne, qu'il adorait. Une fois.

c'était sans doute en 1948, j'ai

- Youlez-vous dire:

- Non, Mr Molotov n'était

pas là, ella était détenun dans

un camp. J'ai danse avec Molo-

dansé avec Molotov. (Rire.)

IIvec M Molotov ?

- Dui, c'est. Molotov qui conduisait la danse; moi, je n'aurais pas su (...).

- Et Steline dansait avec

- Staline ne dansait pas. Il n'necupait du gramaphona, considérant que c'étuit son devoir de muître de maison. Il ne s'en éloignnit jamais. Il mettait des disques et il nous regar-

### De notre correspondant

pere nan bre

en (Di

celi Zél

раг

peu

nnt

ie so:

dr dr

qu O:

Cİ.

ďε

î'c

l's

La Haye. - Le nationalisme cocardier n'est guère coté aux Pays-Bas. Dans les milieux intelleetnels, on semblait même, jusqu'à ce jour, prendre un plaisir quelque peu masochiste lorsqu'un de ces auteurs étrangers installés de longue date aux Pays-Bas fai-sait, à l'occasion d'un livre ou d'un article, l'inventaire des préjugés ancrés dans ce pays et dressait du Néerlandais un portrait pen aimable : égoïste, xénophobe, matérialiste, pingre, voire dernièrement un peu négligent dans le domaine de l'hygiène personnelle... Les auteurs de ces diatribes pouvaient être assurés d'un accueil enthusiaste dans la presse néerlandaise.

Le sociologue américain Derek Phillips, professeur à l'université d'Amsterdam depuis douze ans et auteur d'un ouvrage de cette veine, vient cependant de découvrir que les temps ont changé. Finie la contrition. Son livre a été accueilli par un tir groupé de la critique et le colibet d'un présentateur de télévision très - dans le

D'où vient cette volte-face? Les commentateurs interrogés n'ont pas encore mis de l'ordre dans leurs pensées sur ce phéno-mène qui, disent-ils, les préoccupe beancoup. L'un d'entre eux avance tout de même une théorie : M. Phillips aurait heurté la sensi-bilité néerlandaise par le simple fait qu'il est américain, et donc suspect de vouloir s'ériger en donneur de leçons. Son prédécesseur dans le genre

néerlandophobe a pour lui, en revanche, l'avantage d'être européen et plutôt de gauche. Il s'agit de M. José Remes de Carvalho, professeur, lui ansai, à l'université d'Amsterdam (en langue et littérature portugaises), qui s'était anto-exilé à Amsterdam pendant la dictature portugaise à laquelle mit fin la « révolution aux œillets ». Ces deux principaux pourfendeurs des mythes néerlandais ne devaient plus quitter la capitale, justement parce que l'on y trouve une authentique atmosphère cosmopolite qui fait tellement défaut dans les autres villes de leur pays d'adoption.

# Médiocres, grégaires,

M. Rentes de Carvalho, ce travailleur intellectuel immigré qui a abandonné tout espoir de s'intégrer jamais au peuple néerlandais, était interrogé récemment, à l'occasion de la parution - la énième réédition - de son livre Là où habite un autre Dieu.

Prenez par exemple cette médiocrité, qui, aux Pays-Bas est élevée en vertu, dit-il. On chérit le sion, conseilla simplement à

sacro-saint juste milleu à tal point que celui qui tente d'en sortir risque de se faire dévorer par la meute. . L'interviewer acquiesce docilement, plaint M. Rentes de Carvalho, contraint de vivre dans un pays où l'esprit grégaire est la norme absolue, et le remercie de lui avoir accordé

Il en alla tout autrement lorsque l'Américain déversa dans son livre grosso modo la même hile que son co-exilé portugais. Il n'a pas, il est vrai, le charme du Méridional ni la chance d'éveiller un complexe de culpabilité envers un pays pauvre, chez ses interiocuteurs nordiques et nantis.

cet entretien.

Les deux hommes font flèche de tout bois. Rien u'y résiste, pas même l'image de tolérance que se sont furgée les Pays-Bas. M. Rentes de Carvalho affirme avoir, plus d'une fois, essuyé des remarques antisémites quand on le prenait pour un juif portugais, dont il subsiste une communauté importante à Amsterdam.

Quant à M. Phillips, il prétend qu'on a attribué à tort à une politique de marurs particulièrement tolérante le développement de la pornographie anx Pays-Bas, qui ne relève, selon lui, que de la ven-lerie des autorités. L'Américain paraît d'ailleurs choqué par les devantures des supermarchés du sexe d'Amsterdam et souhaitait, lors d'un débat télévisé, qu'Amsterdamois et touristes soient enfin protégés de ces agressions. Jugement de conservateur ? L'étiquette u'a guère de sens dans ce ays, et le scerétaire d'Etat chargé de la condition féminine, qui participait à la même émischastes regards. Le public, ravi de voir ce philis-

M. Phillips de détourner ses

tin ainsi remis à sa place, pouffa. Il oubliait seulement que M. Phillips n'avait fait qu'exprimer en matière de pornngraphie les mêmes réserves que M. Rentes de Carvalho, lequel ne s'étair, de la sorte, attiré que louanges. « La prétendue révalution sexuelle aux Pays-Bas a dégénéré en un speciacle degradant auquel il est difficile d'échapper, a-t-il écrit. Mais le Néerlandais préfère se taire, car il a toujours peur de ne pas être cansidéré camme

Le Néerlandais, d'ailleurs, . contrairement à une image répandue, est tout sauf individualiste. Si l'on en croit M. Phillips, ce serait même un conformiste invétéré. « Aux Pays-Bas, écrit-il, l'individu a acquis comme une seconde nature la faculté de ne rien faire qui puisse le différencier d'autrui dans le cadre de son environnement social... C'est le groupe plutôt que l'Individu qui, à mon avis, forme l'unité de base de la société néerlandaise. »

M. Phillips discerne tout de même un aspect positif dans ce conformisme : l'excellent système de protection sociale néerlandais est en partie le résultat de ce nivellement, justement parce que la société ne reconnaît pas l'échec individuel, mais le situe traditionnellement dans le cadre du groupe

Cette nbservatinn vant à l'auteur l'accusation de propager an fond la bonne parole reaganienne. L'accusé nie avec lassitude, mais il ne cache pas son sen-



SZLAKMANN

pas qu'un critique respecté n'hésita pas à franchir. Pour les commentateurs à court de sujets pendant la saison creuse, l'anteur est en passe de devenir une tête de Turc venue à point

RENÉ TER STEEGE.

**CANADA** 

# Haro sur la crème des fromages français

Protectionnisme caché ou souci sanitaire. Le dernier snobisme canadien qui consiste aujourd'hui à offrir du fromage français accompagné de bon vin millésimé est menacé. Le Canada, qui produit son propre fromage, ne veut pas se voir totalement supplenté et tente de freiner la ruée des fromages français. Une tâche difficile car les habitudes sont déjà ancrées...

### Correspondance

Montréal. - Rue Victoria à Westmount, riche quartier anglo-phone de Montréal, une limousine avec chauffeur s'arrête devant un magasin presque banal. Le maître pénètre sans hésiter dans cette épicerie sine, un des rares antres de la ville où se côtoient deux cents sortes de fromages (dont cent vingt-cinq françaises). Il est suivi de peu par un « Français de France », sûrement ingénieur ou cadre supérieur d'une multi-

vite à dire "non" au cancer!

Adresse

DITES NON AU CANCER AIDEZ LA

prachaine Wine and Cheese Party - dernière fantaisie du snobisme nord-américain - un assortiment des meilleurs fromages, spécialement ceux qu'il ne connaît pas, avec fiche signalétique et vins millésimés conseillés. Hôtes et invités sauront-ils qu'ils dégusteront ainsi quelques-uns des plus beaux fleurons de la gastronomie française... en toute illégalité ? Sûrement pas. « Vous me mettrez un livarot,

un boursault et un pont-l'évé-que », susurre le second, l'œil gourmand, le sourire complice, prêt à payer cinq à six fois le prix que lui coûteraient en France ces petites délices.

Il suffirait d'ajouter à cette liste reblochon, fougeru, époisse, münster, maroilles, coulommiers et vacherin pour avoir fait le tour des dangereux suspects parfois activement recherchés au Canada. Les fonctionnaires des ministères concernés affirmeront toutefois qu'ils ne sont absolument pas interdits de séjour dans leur pays.

La loi canadienne exige seulement que tous les fromages faits

Pour que cet

avenir puisse

devenir realité.

française uniquement

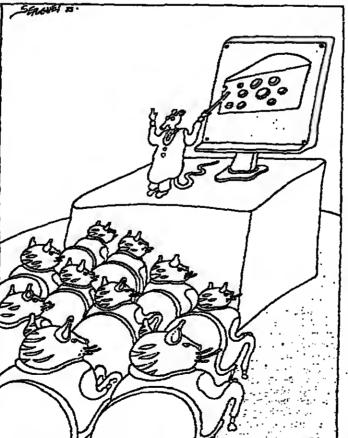
aidez l'A.R.C., la

seule institution

de lait non i teurisé, produits au Canada ou à l'étranger, soient entreposés au moins soixante jours à une température de deux degrés avant d'être mis en vente.

Sculement voilà, après une telle période de fermentation (délai de livraison par batean d'une semaine en été, le double ou le triple en hiver quand les eaux dn aint-Laurent sont gelées, plus le

34 000 tonnes par an) un cheddar archi-stérilisé, une vulgaire pate pressée, qui n'a plus rien de fermier et laisse les papilles délicates complètement indifférentes. Telles sont peut-être précisément les raisons de son succès en Amérique du Nord, où tout ce qui dégage une quelconque odeur luhabituelle est à aseptiser d'urgence. Roqueforts et hieus



**SERGUE!** 

purgatoire » impnsé), ces dignes et grands fromages devienpourritures immangeables done

invendables.

Objectif inavoué de la loi : protéger l'industrie fromagère locale. Les Canadiens, qui consomment seulement 8 kg de fromage par habitant et par année (contre plus de 17 kg en France) produisent

d'Auvergne rebutent systématiquarts des nénphytes nord-

fabriquent aussi 37 000 tonnes de mozzarella et 16 tonnes de ce que les statistiques appellent fromage à pizza, dnnt la seule vertu, une fois chauffé, est de s'étirer sans fin quantités antour d'une fourchette. Surtout, fiers de certains produits apocryphes, des copies hontenses de notre brie national (947 tonnes par an), de piètres imitations de notre saint-oaulin (version inodore et sans saveur). Sur certains emballages, il faut de bonnes Innettes pour décrypter « fait à Verdun (Québec) », en banlieue de Montréal, de quoi déclarer une

timent que le « Néerlandais

moyen - est moins sympathique,

moins courtois et moins cordial

que l'- Américain moyen > et...

radin par-dessus le marché. De là

à inviter M. Phillips, en termes

converts, à rentrer chez hii fut un

Tandis que le goût pour les fromages de caractère se développe à peine, an Québec en particulier - sur les quelque quatre mille restaurants de Montréal, une cinquantaine sculement proposent du framage à leur menu, - le Canada veille à maintenir ses quotas. Les pays de la CEE ne peuvent y exporter que 12 000 tonnes chaque année, que se partagent à parts à peu près les la France, les Pays-Bas, la Suisse et l'Italie

### Camemberts à l'eau de Javel

Le but déclaré des législateurs paraît, quant à lui, tout à fait louable. Il s'agit en effet de protéger la santé des très fragiles consommateurs canadiens. Pendant ce «purgatoire» imposé, le fromage détrait ses bactéries pathogènes au profit de ses bactéries lactiques. Ainsi, pour sauver le dégustateur de mille maux éveutuels, on tue le fromage

Car le Canada, décidément pas prendre avec des pineettes, impose d'autres normes sévères : au maximum 500 coliformes et 1 000 staphylocoques par gramme de fromage. Direction poubelle pour tout ce qui dépasse.

Les inspecteurs du ministère canadien de l'agriculture unt intensément renissé, ces derniers temps, du côté de chez Froche à Mnntréal, le plus gros importa-teur de fromages fins français (l'autre gros importateur, Anco, Québécois lui aussi, se contente de produits plus courants, pâtes cuites ou pressées pour la plu-part). Bilan des trois dernières années : I 000 reblochons carrément détruits au lance-flammes, 600 camemberts passés à l'eau de Javel, une amende de 1 500 dollars canadiens (environ I I 000 F) pour 120 malheureux boursault hnrs-la-lni. . C'est cher payé, d'autant que depuis ces prises, les controleurs ne nous lachent plus

d'une semelle au moment des arrivages », commente le directeur de chez Froche, qui passe la plus grande partie de ses vacances dans son pays natal à la recherche de trésors des montagnes ou des plaines françaises, fabriqués dans

les régles de l'art. Mais alors, d'où viennent les peries rares proposées dans les trois ou quatre fromageries fines de Montréal? Première filière : les voisins de l'Ontarin. Les Qué-bécois fines bouches ont indirectement contribué à former l'œil, le nez et le palais de leurs inspecteurs. Difficile de leur faire passer da gruyère pour du comté ou du beaufort. Leurs collègues ontariens, en revanche, sont moins subtils devant ces produits exotiques, jugés pestilentiels et des-tinés à leurs yeux à une minorité de loufoques nostalgiques de leurs vertes vallées. De là à cacher un des proscrits sous l'étiquette d'un innocent camembert ou sous le nom de son fabricant... Et de Toronto à Montréal, il n'y a que 500 kilomètres, que les fleurons français parcourent en douce et en vitesse dans des camions.

L'- American Connection fournit une bonne partie du reste. Non que les Etats-Unis soient beaucoup plus « coulants » sur les normes, mais leurs contrôles sont moins fréquents et leurs connais-sances encore plus rudimentaires.

### « Combines »

Autant de « combines » risices qui font grimper les prix des fromages français. 11 dollars minimum (80 F) pour un boursault, 7 pour le petit Livarot nu le pont-l'évêque, par exemple.

La clientèle, pourtant, continue d'augmenter, à la faveur d'un gastronomique qui gagne petit à petit les couches moyennes de la population canadienne et d'un engouement croissant pour les grands vins.

Les grosses entreprises canadiennes vont jusqu'à organiser des séances éducatives de dégustation, afin que leurs cadres envoyés en Europe cessent de faire Ires mauvaise impression en s'évertuant à macher l'enveloppe écarlate d'un bahybel, lors du repas qui précède, par exemple, la signature d'un important contrat...

BRIGITTE MALLIÉ.

Tage agoth: gracifia et 180 bless**ès** Bertauft. -clet ics

WESEN AS TE COMBATS

and desider-್ಷ. ಇಲ್ಲ ಈ ಚಾ simple de - . ∟ E:i¢.. 112.785 とうさつとない 失りない 美し the section reduces die state - certamiles autoriae da Ére

Annon's Cultic .-... und Dette 1210 Gas Nat . Firmit de Cucier ige im under b in device things terrise for in Lin , see a rie de der einer auf auffar-.. ... memients is-- during markets call Lyan dirangars 10 12812 CT --------in a secteur

und et de la traffi

e Chou! −

- rae Flatence

WEAR, NO DENTS MEARTRIERS DALL LE NORD

Sri-Lanka

... ... er des enfants. strum in his ville de Vavu-" " " ... St. Lanka), par trouis a affirme in porte-parale de de la défense. \* ... Turniennent aux enghalaise et 

Albert . . Le sud de l'Inde. From national de (4) 11. a (FNLE), qui Part in it in the principales organi Not at a lister tamoules, a 🪵 ur . . . . . . ersten, effirmant dies de eine großt avaient eie tit den annie blesses par The the Les combat-State L'explosion du deres d'unitérieur du - interieur du To se maires Les soldais et ont massacre anocenis . a-t-il que le cessez de decice de a deux mais pour Delire l'accione de negociathe state of the many same valeur, les Barre de leurs casernes. le leur .... - 20 corries sridaises on a aussi accuse les Many is the disvoir vinie le

action. Ces incidente sont intervenus bullan ertie teprésentants sriballs of separates camouls sont Mimpasie Reuter. )

Pérou

NA MOLVEMENT DE GUE-RILLA ANONCE UNE REVE - Le Mouvement révohitton a convenient Tupac Amaru Mer A come-gauche, natiobluter connaître qu'il day pres a suspendre ses actions Musical dia Co Gonner au nou-Alan Garage at the control of president tan english of des mesures en weir de populaires, aeport, secredi 16 zout à Cana decision a été transe par i miermediaire d'un naliste de quotidien La Reablica Selon cette source, cette the se projections cette source, en re le brief projections - lant que ne Programme pas de nouvelles Regions contre le peuple -. Le suremen de guérilla main-sur cerendes. Se détermination de faire exemplaire que fine exemples.

di fine en uniforme App 12 précédent ré-

Page 6 - Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••

ASSOCIATION

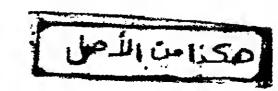
**POUR LA RECHERCHE SUR LE CANCER** 

vouée à la recherche sur le Cancer.

Pour l'A R.C., chaque jour chaque minute compte... Aidez-nous

Envoyer chèque ou mandat à l'adresse ci-dessous

**BP 300 94809 VILLEJUIF** 



STORE

mics diale deme ರುವಾಣ Pills

Sib2

l'éch sero

ind

rean de vote de la ville de Zanzan. Seion le ministre, « le scrutin s'est déroulé calmement dans les bureaux de vote, après l'arrestation de membres d'une vingtaine de groupes terroristes dépendant des Moudjahidins du peuple qui s'apprétaient à commettre des actes terroristes à Zanzan et à Téhéran.

Pour sa part, l'organisation clan-destine des Moudjahidins du peuple a revendiqué plusieurs attentats commis en Iran à l'occasion de l'élection présidentielle, dans un communiqué publié vendredi en France où vit son chef, M. Massoud

)uė ant

Radjavi.

Il ne fait guère de doute, en tout cas, que le président sortant, le religieux Ali Khamenet, sera réélu. Toutefois, Téhéran a indiqué « qu'il finudri plusieurs fours nux quarante-huit mille scrutateurs pour dépouiller les bulletins des vingt-quatre mille urnet installées dans les villes, les ambassades à l'étranger et sur le front de la guerre du Golfe ». Cent urnes guerre du Golfe ». Cent urnes avaient même été envoyées à La Mecque, où quelque cent cinquante mille Iraniens participent en ce moment au pélerinage.

A Paris, des affrontements, à coup de bâtons et de pierres entre khomeinistes et opposants monar-chistes iraniens ont lait deux blessés légers vendredi matin, près du Tro-cadéro, non loin de l'ambassade d'Iran. — (Reuter. AP, AFP.)



**LE MONDE** diplomatique

**EUROPE** LES AMBITIONS D'EURÊKA

Le Monde diplomatique raconte comment est né le projet Eurêka de coopération scientifique et technologique. Il recense les domaines couverts par l'accord, explique ce qu'on peut en attendre et ce qui a déjà été amorcé. Il analyse enfin les débouchés militaires des recherches entreprises.

### **IMMIGRATION** CEUX DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

Ils sont Français de droit. Mais comment se considérent-ils? Et peuvent-ils si facilement s'intégrer? Un reportage sur les fils et les filles d'immigrés.

### **URSS**

QUI SONT LES PACIFISTES SOVIÉTIQUES

Leur voix ne s'entend guère au-delà du rideau de fer. Pourtant ils existent. Comment se manifestent les pacifiques sovié-tiques? Sont-ils nombreux? Parviennent-ils à s'organiser ou sont-ils aussi victimes de la répression?

DIVERSITÉS ET SIMILITUDES DES MOUVEMENTS INDÉPENDANTISTES

Nouvelle-Calédonie, Antilles, la Réunion, Polynésie et même Saint-Pierre-et-Miquelon : derrière la variété des situations se cache une critique commune de tous les mouvements indépendantistes contre le statut actuel des départements et territoires d'outre-mer.

### **DROGUE** LA FILIÈRE BIRMANE

Avec la Thailande et le Laos, la Birmanie est un des plus grand producteur de pavot. Le Monde diplomatique explique l'organisation du traffe de l'opium dans ce pays.

A l'extérieur, le Guatemala appuie une solution négociée au Salvador et an Nicaragua. Une position modérée qui cherche à faire nublier la sanglante répression menée à l'intérieur

En vente chez tous les marchands de journaux.

### Liban

### **UNE SEMAINE DE COMBATS** A BEYROUTH: 51 morts et 250 blessés

Les duels d'artillerie opposant chretiens et musulmans se sont pour-suivis vendredi 16 août pour le sixième jour d'affilée à Beyrouth, alors que le président Amine Gomayel essayait en vain d'arrêter les affrontements. Selon des responsa-bles, an moins deux personnes ont été luées, dont un enfant de dix ans. et cinq blessées nu cours des der-niers échanges de tirs, ce qui porte le bilan connu des affrontements depuis une semaine à cinquante et un marts et deux cent cinquante

D'autre part, des coups de feu ont été tirés vendredi sur la voiture de l'ambassadeur d'Allemngne de l'Ouest au Liban, M. Antonius Eitel, qui n'a pas été touché; mais son chauffeur, un Libanais chrétien, a été tué. C'est alors que le vénicule rassait la ligne de démargation entre passait la ligne de démarcation entre l'ouest et l'est de Beyrouth que les conps de feu ont été tirés. Le minis-tère ouest-allemand des affaires étrangères a estimé vendredi soir, à Bonn, on' « il n'y avait aucun indice tendani à montrer qu'il s'agissait d'une attaque ayant pour cible l'ambassadeur «.

Enfin une délégation des familles des treize étrangers détenus an Li-ban, parmi lesquels figurent quatre Français, a remis vendredi une péti-tion au socrétaire général des Na-oons unies, M. Javier Perez de Cuellar, lui demandant de les aider à nbtenir la libération des otages.

La pétition, patronnée par la Li-gue internationale des droits de l'homme, prie M. de Cuellar d'intervenir auprès des gonvernements libanais et syrien.

nine de l'anche

President minimality

de 3- 7" 771 1471 14 4538

Table . . . . Passe & an

RENE TER STEE

Bas is a fur tene

25 amount of members

de de

nes that the after this is

\*::

ರಂ 🕚

1770

T... 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

Trem to the Atlanta

mes e la serie

Burger of the second

1.25 2.55 2.55 2.55 2.55

Court of the latter of

Commence of the Commence of th

de ......

Service of the Contractor

Barrier and the second of the

with restriction to the many that the

C= 4 17 (17 ) 27 (2 ° 72 )

Section of the state

Security of the second security

The second secon

National Control of the Control

e una de la companya 
A service of the service of

44. (6.

c Combines)

.....-79

es: 3: TTE RALL

Land to the Company

Acres 4

ret

Σ¢

205

CS.

47.1

275

100

7C-

 $C_{2}$ 

đε

2.5

10.00

307.75

Alorse que plusieurs indices ont montré que les orages étrangers étaient toujours en vie, on reste en revanche sans aucune nouvelle, depuis plusieurs mois, de cinq citoyens libannis juifs enlevés dans le secteur musulman de Beyrouth et de la journaliste libanaise chrétienne Florence Raad, enlevée dans le Chonf. – (AP, AFP, Reuter.)

### LE RAID AÉRIEN DE L'IRAK SUR KHARG

### Le marché pétrolier ne sera pas bouleversé par la destruction partielle du port iranien

Avec les deux vagues de bombardements du port pétrolier iranien de
l'Île de Kharg — confirmé par le
département d'Etat américain
comme par les milieux maritimes du
Goife et par le Lloyds de Londres, —
la guerre irano-irakienne commit un
regain d'activité. Il est difficile de se
faire une idée exacte de l'ampleur

Bien que la stratégie avonée de
des dégâts de ce port, sithé à des dégâts de ce port, situé à 225 kilomètres an sud-est de la côte irabienne et à 35 kilomètres au large de la côte iranienne, et dont le bon fonctionnement est vital pour l'économie iranienne.

Si Bagdad affirme avnir déruit » le terminal, les milieux occidentaux estiment que les installations portuaires ont simplement été endomnagées. Les témoins oculaires des deux raids du 15 août laires des deux raids du 15 août —
les équipages des tankers en cours
de chargement — laisseat penser que
la jetée T sur la côte est de l'Île, qui
peut accueillir simultanément dix
pétroliers jaugeant jusqu'à
250 000 tonnes, a été fortement touchée. En revanche, la jetée H, située
sur la côte ouest de l'Île, et qui peut
recevoir des pétroliers géants de
500 000 tonnes, n'a pas été atteinte.
C'est cette jetée qui avait été partiellement détruite par un premier
raid sur Kharg en juin 1984, ce qui
n'avait pas empéché l'Irai de maintenir son rythme d'exportation, sans
pour autant réparer les capacités pour autant réparer les capacités

### incertitudes

Pour ce qui est des autres destructions, l'incertitude est plus grande encore. Ainsi, la destruction totale ou partiello du centre de contrôlu annoncée par des sources maritimes à Dubai - sans autre confirmation et dont le rôle est essentiel pour mesurer la quantité de pétrole brut chargée par les pétroliers. Ainsi pour le nombre de navires touchés par le raid. A Bahrein, selon l'agence Reuter, on affirme que dix

tant pavillos maltais le Torril.

Bien que la stratégie avouée de l'irak soit d'étrangler économiquement l'Iran pour la forcer à négocier, il y a pen de chances que ce raid amène la République islamique à composer dans ce que l'ayatollah Khomeiny qualifie de « guerre entre l'Islom et le Blaspheme». Cotte attaque aérienne a d'ailleura coïncidé avec une escalade des combats sur le front dans les régions d'Al-Shehabi (centre du front) et d'Al-Fakkeh (secteur sud).

Les responsables des compagnies

Les responsables des compagnies maritimes du Golfe cités par l'Agence Franco-Presse redoutaient aussi des représailles iranicanes dans le Golfe contre les navires commerçant avec l'Irak et ses alliés arabes du Golfe, comme Téhéran I'n déjà fait il y a un an en réponse au blocus irakien de Kharg. La Répablique islamique a toujours affirmé qu'en cas de destruction de Kharg lle agirait de la sorte.

Il est vrai que cet flot quasi désert de 35 kilomètres carrés est le véritable poumon du pays. Si les exportable poumon du pays. Si les exportations directes aux clients s'y font
plus rares — du fait des risques
encourus et du coût des primes
d'assurance pour se rendre dans
cette zone de guerre, — 90 % des
veintes de pétrole iranien à l'étranger
y transitent. Simplement Téhéran a
mis en place un système de caborage
et de stockago sur aupertankers, qui
permet de livrer ses clients 350 kilomôtres plus an sud, à l'abri des raids
irakiens sur l'île de Sirri. L'Iran possède on outre, légèrement au nord de sède en outre, légèrement au nord de Sirri, sur l'île de Lavan, un petit terminal qui lui permet d'exporter la production de ses champs offshore

de tonnes par an).

La destruction particile des capacités d'exportation pétrolière de l'Iran, s'il ne pouvait y être remédié rapidoment, serait plus inquiétante pour la République islamique que pour le marché pétrolier. Le pétrole représente encore 90 % du revenu national iranien, et le pays a fort besoin des quelque 20 milliards de dellars que lui rapporte le brat pour régler une facture d'importation d'un montant à peu près idemique.

### Escalade

Les opérateurs sur le marché pétrolier, en revanche, restent sereins. Comme le dit l'un d'eux : eleman. Comme le dui i du deux :

« le marché peut aujourd'hut très
blen su passer de Kharg ». Ce serait
même une aubaine pour des pays
qui, comme le Venezuela, le Nigéria, le Mexique, hors du Golfe,
l'Anabie Saoudite ausai, dont la production est au plus bas depuis plus
de viner aux ne parsignment nes à de vingt ans, ne parviennent pas à vendre leur hrut. De plus grandes difficultés de navigation dans le Golfe ne deursient pas entraîner de pénurie physique sérieuse, encourus malgré la faiblesse relative actuelle des stocks des compagnies des pays industrialisés. Une interruption totale du trafic dans le Golfe — pen vraisemblable — laisserait une penu-rie de trois millions de barils par jnnr, soit moins de 7 % de la demande mondiale. Mais les prix, actuellement orientés à la baisse malgré la fermeté de ces dernières semaines, pourraient en subir les conséquences.

conséquences.

Encore faut-il se méfier des raisonnements logiques sur un marché où les éléments psychologiques sont importants: la forte hausse des prix de 1979-1980 s'était produite en l'absence de tout déséquilibre entre offre et demande.

**BRUNO DETHOMAS.** 

### Sri-Lanka

### **NOUVEAUX INCIDENTS MEURTRIERS** DANS LE NORD

Vingt et une personnes, parmi lesquelles des femmes et des enfants, ont été tuées dans la ville de Vavuniya (nord de Sri-Lanka), par l'explosion d'une mine déposée par les séparatistes tamouls, à affirmé vendredi 16 août un porte-parole du ministère sri-lankais de la défense. Les victimes appartiennent aux. communautés cinghalaiso et

17 aoūt). A Madras, dans le sud de l'Inde. un porte-parole du Front national de libération Eclam (FNLE), qui regroupe les quatre principales organisations séparatistes tamoules, a donné une autre version, affirmant que près de cent civils avaient été tués et denx cents blessés par l'armée sci-lankaise. Les combat-tants tamouls n'étaient pas impli-ques dans l'incident. L'explosion s'est déclenchée à l'intérieur du camp des militaires. Les soldats cont ensuite sortis et ont massacré déclaré. Il a ajouté que le cessez-le-fen, décidé il y a deux mois pour permettre l'ouverture de négociasoldats avant quitté leurs casernes. De leur côté, les antorités srilankaises ont elles aussi accusé les militants tamouls d'avoir violé le cessez-le-fen

Ces incidents sont intervenus alors que les pourpalers engagés au Bouthan entre représentants srilankais et séparistes tamouls sont dans l'impasse. (Reuter.)

### Pérou

 UN MOUVEMENT DE GUÉ-RILLA ANNONCE UNE TRÊVE. – Le Mouvement révo-Intionnaire Tnpac Amarn (MRTA, extrême gauche, natio-nuliste) a fait connaître qu'il était prêt à suspendre ses actions militaires, afin de donner au nouveau gouvernement du président : Alan Garcia la possibilité de mettre en application des mesures en faveur des classes populaires, a-t-on appris vendredi 16 août à Lima. Cette décision a été transmise par l'intermédiaire d'un journaliste du quotidien La Re-publica. Selon cette source, cette trêve se prolongera « tant que ne se produiront pas de nouvelles ngressions contre le peuple ». Le mouvement de guérille maintient, cependant, sa détermina-tion de « châtler exemplairement » quiconque, « en uniforme ou pas ., a violé les droits de l'homme sous le précédent ré-gime. - (AFP.)

La tentation de Hanoï

En d'autres termes, les Vietnamiens continuent de refuser tout dialogue avec M. Pol Pot, qui demenre le principal dirigeant des khmers rouges, dont la guérilla continue d'être la composante la plus forte d'une résistance khmère amoule (nos dernières éditions du placée sous la houlette du prince Sihanouk. Mais ils se montrent moins rigides à l'égard du mouvement proprement dit des Khmers rouges, dont le principal appui extérieur est Pékin.

(Suite de la première page.)

Autre point - positif - du communiqué de Phnom-Penh : le Vietnam et ses deux alliés indochinois - Vientiane et Phnom-Penh préconisent des négociations à l'échelon régional pour parvenir à des accords qui, le cas échéant, scront « garantis et supervisés » par une « conférence internationale . dont la . composition . fera l'objet d'un . commun accord . entre les membres de l'ASEAN et les Etats indochinois.

### Une position de repli

Mais le communiqué de Phnom-Penh ne revet pas que des aspects «positifs»: Les Vietnamiens s'assurent une position de repli non seniement en envisageant la poursuite de combats au Cambodge, mais également en affirmant que la . base » des négociations demeure le précédent communique des ministres indochinois des affaires étrangères, publié à l'issue de la « conférence - réunie à Ho- Chi- Minh-Ville en janvier. Tout en « souhuitant - un règlement politique, ce texte déclarait que - le prétendu problème du Kampuchéa (Cambodge) se sera résolu de luimême en cinq à dix ans, même en l'absence d'une solution négo-

En outre, la déclaration de vendredi intervient après le renforcement des positions vietnamiennes sur le terrain - leur offensive de saison sèche, de novembre en les principales bases de la résisl'ONU, qui continue de reconnai-

Sihanouk et non celui du régime pro-vietnamien de Phnom-Penh.

Vietnam

Il reste, selon la formule de M. Ha Van Lau, ambassadeur du Vietnam à Paris, qui a réuni ven-dredi la presse, qu' « une solution militaire ne mêne nulle part » au Cambodge. D'un autre côté, les échanges diplomatiques se sont multipliés ces dernières semaines, y compris, semble-t-il, entre Victnamiens et Chinois. A Phnom-Penh, les ministres indochinois ont annoncé qu'une nouvelle rencontre nura lieu, des le 21 août, entre le ministre vietnamien des affaires étrangères, qui les représente, et son homologue indonésien, chargé de négocier au nom de l'ASEAN.

### Normalisation avec Washington?

Les Indochinois se sont également « félicités des négociations de haut niveau entre les Etats-Unis et le Vietnam - sur le sort des militaires américains disparus pendant la guerre. A ce sujet, un porte-parole du département d'Etat américain a annoncé, vendredi à Washington, que des responsables de son administration, de la Maison Blanche et du Pentagone, ainsi que le directeur de la Ligue nationale des prisonniers et des disparus de guerre, seront reçus à Hanoï les 28 et 29 août. Cette délégation sera dirigée par le secrétaire-adjoint à la défense des affnires de sécurité. M. Richard Armitage, et le secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires asiatiques, M. Paul Wolfowitz.

Dix années après la fin du conflit, Hanol paraît d'ailleurs se préoccuper, en priorité, d'une normalisation de ses relations avec Washington.

Tout, il est vrai, devrait l'y encourager. Le Vietnam et ses protégés laotiens et cambodgiens semblent bien isolés dans une région où les Etats-Unis, après avril leur a permis de démanteler avoir digéré leur échec au Vietnam, ont rétabli leurs positions tance cambodgienne sur la fron- stratégiques (quelle que soit la tière avec la Thallande, - à la menace sur leurs bases aéroveille de l'Assemblée générale de navales aux Philippines). L'Indochine est déjà devenue une poche tre le gouvernement du prince de panvreté au cœur d'une Asie

sinon encore en pleine expansion économique, du moins en évolution rapide. D'autre part, l'occu-pation militaire du Cambodge peut devenir, pour le Vietnam, un véritable boulet, tant Hanoï semble incapablo non seulement d'y imposer une sécurité durable face à une résistance qui ne manet d'appuis extérieurs - mais même de consolider les assises toujours fragiles du régime de Phnom-Penh. Enfin, sans parler d'un rééquilibrage de leur alliance avec le seul bloc soviétique, les communistes vietnamiens n'ont jamais eu tant besoin de rencontrer d'autres interlocuteurs, sur la seène internationale, que los - camarades et frères - de Moscou et d'Europe de l'Est.

Ceux qui s'étaient taillé une stature de « révolutionnaires » et de « libérateurs » sont devenus les administrateurs d'un Erat dont on déplore la pauvreté et les aventures guerrières, dont on dénonce les « camps de rééducation » et qui engendre des - réfugiés de la mer ». Cette image termin fait un peu penser à l'opinion que se faisaient encore les Américains de la « Chine rouge » au début des années 70, alors que M. Kissinger négociait déjà secrètement une réconciliation qui devait réveiller la fascination en veilleuse de l'Amérique pour l'Empire du milieu. La direction vieillissante du Parti communiste vietnamien, aujourd'hui le dos au mur, scraitelle tentée par une opération du même genre, qui lui permettrait de laisser un autre héritage que celui d'un gouvernement qui a, solon la formule consacrée, gagné la guerre pour perdre la paix ?

La tentation, certes, existe, ainsi que le montre le jeu diplomatique de ces derniers mois. Selon certains diplomates occidentaux, la chance est même réelle de rémsérer l'Indochine dans la région ou, au moins, de rédnire ce fover de tensions. Mais même les plus optimistes pensent que le processus sera relativement long et qu'il faudra attendre encore un an ou deux pour s'assurer qu'il est bien amorcé. Dans cette perspective, le communiqué de Phnom-Penh doit être accueilli, avant tout, comme un signal.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

LITTÉRATURE SEIGNEUR **NE M'OUBLIE PAS** par Julien Lester.

Extrait da son dernier roman inédit en France, la campagne pour les droits civiques par un grand écrivain noir américain

### DOM - TOM

### **GUATEMALA** LA PACIFICATION VIOLENTE

contre les Indiens?

••• Le Monde • Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 - Page 7

Le roman d'espionnage se trans-forme en pamphlet politique. Main-tenant que la responsabilité de la DGSE, le service secret français, dans l'organisation de l'attentat contre le Rainbow-Warrior est établie, l'on s'interroge sur les responsa-bles politiques qui ont pu couvrir un tel «coup tordu» devenu un lamentable fiasco. Dans l'attente des conclusions de l'enquête administra-tive de M. Bernard Tricot, qui pourraient survenir dans le courant de la semaine du 19 au 25 acût, le minis-tre de la défense, M. Charles Horme, est logiquement sur la sellette. M. Brice Lalonde, ancien caudidat écologiste à la présidence de la République, demande la démission de ce proche de M. Mitterrand. Selon une rumeur non vérifiée, le ministre de la défense pourrait, de retour d'Espagne, se rendre ce week-end à Latché, dans les Landes, où le président de la République prend qualques jours de repos.

Paç

mir

раг

ont

plu: Sor aus

3551

sall

luı

Lėį

civ

en gi vo du

Ja M

l'a mi le

О:

de d≥

i'c

ľz

CC

ar ar

L'enquête policière n'en continue pas moins. Deux nouveaux éléments viennent de s'ajouter aux faits déjà comaus. Pour mémoire, on sait d'ores et déjà qu'un agent féminin de la DGSE, «Frédérique Bonlieu», a réalisé en mai, à Auckland, les repérapes nécessaires à l'attentat : que trois sous-officiers français ont l'Ouvea à destination de la Nonvelle-Zélande; que le faux couple « Turenge », une femme travail-lant pour la DGSE et un commandant spécialisé dans la plongée sous-marine, ont très probablement rencontré l'équipage entre les 5 et 7 juillet aux alentours du Beach Comber Hotel de Paihia, à 250 kilomètres au nord d'Anckland

A ces faits comus, qui n'élucident pas pour autant le scénario précis de l'attentat ni l'abondance de traces matérielles laissées par ses autours s'ajoutent donc deux nouveaux 616ments. D'abord la présence d'un cinquième homme qui, selon l'Express, de l'opération au départ de Nouméa mais qui, comme c'est de tradition dans ce genre d'affaire, m'aurait pas été présent sur place en Nouvelle-Zélande. Son nom, probablement

faux : Philippe Duhest. Il est arrivé, avec Velche, Andrenc et Berthelo, les trois passagers de l'Ouvea, le 7 juin en Nouvelle-Calédonie. Se présentant comme un analyste origi-naire de Reims (Marse), il a logé à l'hôtel Nouméa Beach, comme a pu le vérifier le correspondant de l'AFP. Il est rentré à Paris la 14 juin, au lendemain du départ du voilier pour la Nouvelle-Zélande.

Second élément, que nous rapportons à partir de témoignages de membres de la « Piscine », le surnom de la DGSE : la possibilité d'une fuite à l'intérieur du service secret sur l'opération montée contre Greenco. « Nous avons été vendus de l'intérieur », nous a-t-on déclaré. La diligence de l'enquête policière néozelandaise pourrait s'expliquer par des informations transmises par un autre service de renseignement qui aurait en vent des projets de la DGSE On qui plus prosaiquement, aurait identifié le faux couple - Inrenge - comme de vrais « espions français » dès leur départ,

à partir de Londras, pour la

Nouvelle-Zélande, On comp

alors pourquoi ceux-ci furent inter-pellés des le 12 juillet, deux jours après l'attentat, quand ils rendaient leur camping-car Toyota au loueur d'Auckland, alors que leur inculpation pour meurtre et incendie volon-taire, sur la foi de témoignages visuels, n'est intervenue que le

En tont cas, ces agents français désormais si peu secrets, ne sont pas abandonnés per leurs amis et leurs chefs. Aux multiples et conteux abonnements payés à Paris, en liquide, pour six mois, à un large échantillon de la presse française, s'ajoutent les honoraires d'un avocat parisien que notre confrère Libération a rencontré. Il se nomme Philippe Derouin, est inscrit an barrean de Paris depuis 1973 et s'est rendu déjà deux fois en Nouvelle-Zélande. Sa ligne de défense : non coupable pour l'attentat, les témoins pouvant, selon lui, s'être trompés. En revanfaux passeports et les fansses déclarations d'identité seront plus difficiles à réfuter, tant les faits sont



### Greenpeace attend les conclusions de M. Tricot avant d'engager une éventuelle action en justice

M. David McTaggart, président de Greenpesce international, a déclaré, vendredi 16 août à Paris, qu'il » attendrait les résultats de enquête sur l'attentat contre le Rambow-Warrior, prendrait ensuite son temps et verrait les réactions du gouvernement français », avant d'intenter une action en justice contre qui que ce soit.

essais nucléaires français de Muraroa « vers la fin de septembre ». Le Rainbow-Warrior sera remplacé par le Greenpeace, un ancien remorquour de haute mer actuellement basé à Amsterdam, aux Pays-Bas, qui sera équipé d'un matériel per-mettant de mesurer la radioactivité.

éventuelle de radiation qui aurait pu être provoquée par le plus important essai mucléaire souterrain jamais réalisé par la France - une explo-sion de 150 kilotonnes - effectaé le, 8 mai dernier à Mururos (1). La flottille doit visiter les les habitées proches de l'atoll pour recueillir des mformations sur l'état sanitaire des

prezve d'une grande prudence dans sa mise en cause des autorités françaises, s'abstenant notamment de mentionner la responsabilité de l'armée française ou des services secrets de la France dans l'attentat contre le Rainbow-Warrier. - S'il s'avérait que le gouvernement fran-çais était impliqué dans l'attentat, alors le président Mitterrand serait certainement responsable », 8-1-11 cependant ajouté. Au départ de l'affaire, cette éventualité ne hai semblait guère plausible: » Je ne pensais pas que les autorités francaises puissent être aussi stupides ».

fait clair qu'ils sont payés par le

moque de savoir pour quelle agence ils travaillent. Ils sont payés par ce gouvernement et ce gouvernement est responsable », a poursuivi le président de Greenpeace.

Le remorqueur Greenpeace a été acquis, au début de l'année, pour 500 000 dollars (plus de 4 millions de francs). Après la campagne de Muraroa, le remorqueur doit continner son voyage en Antarctique et protester contre les projets d'exploitation minière et pétrolière des regions polaires.

(1) La puissance de tir de joudi 9 mai 1985, soit 150 kilotomes, svait été évaluée par les services néo-zélandais (le Monde du 11 mai) mais non confirmés par la France qui se livrait ainsi à sa soixante-dixième expérienco souterraine à Maroros depuis 1975. Sans avoir signé l'accord conclu entre les Etats-unis et l'Union soviétique, qui limite à 150 kilotonnes l'énergie dégagée par leurs tirs souterrains, la France respecte en réalité le traité de Moscoix concin en juillet 1974. —

LIBRE DU

scripte

### d'ajouter : eOn nous a fait un

# « Qui portera le chapeau? »

Libération apprécie les images maritimes : » Gréenpeace : Hernu face à la lame, le gouvernement français dans l'œil du cyclone. - Ou plus scabreuses : « L'heure est grave dans les coulisses de la République : petit pipi menace de devenir grand caca. - L'Humanité préfère les références ethnologiques : . Le boomerang . titre l'organe central dn PCF, en rappelant qu'il s'agit d'une » arme des îles polynésiennes ». Le Figuro opte plutôt pour la cadence d'un roman d'espionnage : « Greenpeace : l'étau se resserre. » Quant au Quotidien de Paris, il s'en tient aux bous vieux titres laçon Série noire : - Affaire enpeace : le pot-au-noir. »

Quelles que soient les références, la tonalité est la même dans la

presse quotidienne de ce samem 17 août : le pouvoir ne peut échap-per aux retombées politiques du

Zélande. Pour Gérard Dupuy, dans Libération, - l'ombre du Watergate plane désormals sur la douce France ». Si la nomination de M. Tricot constitue • un contre-feu astucieux », son enquête ne résou-

« Il restera à justifier le manque de maîtrise du gouvernement de s'avère qu'il a été incapable de « tenir » son ministère, il faudra bien en tirer les conclusions. Dans la plupart des pays civilisés, le ministre de la défense aurait déjà présenté sa démission. Mais peutètre est-il trop directement issu de la cuisse de Jupiter pour ne pas sentir à tout jamais l'eau de rose. »

Sur un ton plus mesuré, le Figaro, qui estime que - le feu vert a pu être donné par un ex-conseiller très influent de l'Elysée » (notre confrère pense bien sûr à M. François de Grossouvre, qui n'est pas nommé), s'inquiète surtout du sort de la DGSE : - Son avenir est en jeu -, écrit Jacques Lesinge. M. Mitterrand ne va-t-il pas profiter de l'occasion pour la « faire exploser », ou » purement et simplement, la rattacher à Matignon » ?

L'Humanité visc plus haut, sous le titre « Qui portera le chapeau? > : « Qui pourrait croire qu'un mitterrandisse de la vieille obédience comme l'est le ministre de la désense ait pris de si lourdes responsabilités sans avoir obtenu un assentiment? .. demande Claude Leconte, qui voit dans - cet acte terroriste » un retour » au temps des canonnières des expéditions colo-

DES AGENTS DES SERVICES SECRETS FRANÇAIS TÉMOIGNENT

### « Nous avons été vendus de l'intérieur »

Des agents - en la circonstance il s'agit d'officiera - de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) sont formels : laurs collègues an Nouvelle-Zélande n'ont pas pu agir sans un ordre signé de la haute hiérarchie de leur e maison », à Paris. Techniquement, cet ordre ne peut être ambigu ou laissé dans un flou artistique. Dans le ces précie, cet ordre pouvait aller jusqu'à la des-truction du Rainbow-Warrior, le e nevire arriral » du Greenpeace et, dans cette éventualité, le but de la mission est consigné avec la direction générale.

e Aucun d'entre nous, explique un officier de la DGSE, n'accepterait de partir à l'étranger, dans le cadre d'opérations internationales d'envergure à mener, sans l'ordre écrit et signé de la direction générais. Certes, il a pu exister dans le si et il peut encore exister des « bavures » résultant d'Emproviestions sur le terrain. Maie ces actions commises en sous-main sont devenues aussiment impossibles tant les frais engagés sont importants et tent les risques pris sont sans communes mesures

L'officier qui parle sinsi est l'arri de l'un des protagonistas de l'affaire du Reinbow-Warrior, S'il reconnaît que chaqua mission attribués à des agents - la destination et la nature du « coup » envisagá - est ignorée de leurs camarades an vertu du e cloisonnement > interne au service, it n'en admet pas moins cu'il soiste des règles générales à toutes les opérations, à savoir la nécessité d'un ordre écrit et signé de la direction générale du service, sursort de l'ordinaire.

Comme s'il voulait excuser sa direction générale, un autre fonctionnaire de la DGSE croit pouvoir, toutefois, ajouter que la mission conduite à Aucidand est de celles qui requièrent, de surcroît, e una approbation venue audessus de la maison», c'està-dire, s'empresse-t-il de noter, au moins du ministère de la défense qui est, en France. l'administration de tutelle du ser-Resta à expliquer la mala-

dresse apparente des agents sur place, qui, dana le cas du Rainbow-Warrior, ont semé derrière eux autant d'indices qui les accusent aujourd'hui. Sur ce point précis, un troisième officier de la DGSE s'étonne que les policiers néo-zélandais puissant ainsi disposar d'autant de preuvas confordantes.

e Notre division eaction», explique-t-il, est composée de gens compétents ou, alors, c'est à désespérer de tout. Leurs gars aont entraînés. En particuller, on leur demande de ne pas laisser de noms sur un camet d'adress de les apprendre par cœur, » Allusion au fait que les policiers néozélandais auraient retrouvé le nom d'Alain Turange aur un carnet attribué à Raymond Velche, « Je dois à la vérité de dire, ajoute cet agent de la DGSE, que, d'ordinaire, nous partons en mission sens rien qui puisse nous trahir, »

Alors, ces mêmes fonctionnaires du renseignement à Paris imaginant qu'il y a au des e fuitea » st. pour reprendre l'expression de l'un d'entre eux. que el affaire a été éventée » des l'origina. e Nous avons été vandus croche-pettes. » Oui, plus précisément? eDes Angleis», consent-il à avancer sans avoir de preuves.

invités à développer encore cette argumentation, les agents de la DGSE avoyent qu'ils ont toutes les raisons de croire mais sans les révéler pour autant - que eles Anglo-Sexons » n'ont-jameis accepté l'indépendance et la modernisation de la force francaise de dissussion, qui passent par la continuation des expérimentations nucléaires dans la Pacifique. e C'est la force de frappe française qui est visée », dit l'un. e On veut nous mettre dans l'obligation de devoir arrêter nos essais, ajoute-t-il, et, sur ce point, les alliés de la France ne sont pas toujours ses amis ».

### Solidarité

C'est, de toute évidence, un aspect de l'affaire du Rainbow-Warrior sur lequel ces fonctionnaires du renseignement n'enten-dent pas transiger. Les actions écologistes de Greenpeace sont jugées trop unilatérales et trop visiblement applaudies à l'Est pour qu'alles puissent inspirer la sympathie de ces officiers.

Pour l'instant, s'ils devais s'apitoyer, ces agents de la DGSE le ferzient d'abord sur le sort de leurs collègues incarcérés en Nouvelle-Zisande. Le métier de fonctionnaire du renseignement est suffisamment éprouvant et risqué pour ne pas créer, entre tous les membres du service. même a'ils ne se conneissent pas tous, une solidarité de fait, une camaraderie qui tendent à les protéger de l'adversité. C'est donc à la libération des « époux Turenge > que certains d'entre eux pensent. Devront-ils rester longtemps an prison, s'ils vensient à être condamnés par la Néo-Zélandais qui provillent à Noumés, dit l'un, pour qu'on puisse les échanger ».

JACQUES ISNARD.

DANS LA PRESSE PARISIENNE

the gar active is envenimen Machere Etanere étape in lette = et. = . Guerre . gauche - vioute Liberation qui ¹‱que ⊃rofuant des conclut : « Hernu a eu plus que le bross, les services municitemps de faire ses classes. S'il

### L'Elysée et les services de renseignement

Junga'à son éépart de la prési-dence de la République en juia dernier, M. François de Grussou-tre suivait en tant que chargé de puission auprès de M. François Mitterrand les affaires de renoci-guement et de défense à l'Elysée, ces fonctions pouvant aller jusqu'à s'occuper des affaires de police et de terrorisme international. A ce titre, M. de Grossouvre a effectué de nombreux déplacements de-crets à l'étranger pour le compte du chef de l'Etnt.

Ami istime et de longue date de M. Mittervand, M. de Grossouvre avait, en 1961, travaillé aux cités de M. Clantes Herun avec loquel il avait réfléchi, an sein des Couvenavait réfiéchi, au sein des Couven-tions pour l'armée nouvelle, à des projets de réorganisation de la dé-feuse et des services de reaseigne-ment. M. de Gromouvre n'a ja-sais désuenti des informations fabrant état de son recrutement, en 1950, par le SDECE (Service de documentation extérieure et de coutre-explounage, aucôtre de l'actuelle DGSE), comme infor-mateur bimévole, mon rénuméré fautrement apneis homocable cou-

respondant on HC).

Depuis le départ de l'Elysée de M. de Grassouvre, qui est âgi de soiteuré-buit aus, les mêmes sfráites dont il s'était occupé sont suivies, au cabinet civil, par M. Gilics Ménage, directeur adjoint du cabinet, et pur le général d'armée Gilbert Forray, nouveau chef d'état-major particulier de le présidence, reprenant es cela les responsabilités de son prédécessout, le général d'armée aérienne Jons Sauinier, qui a été nomné chef d'état-major des armées.

Endeuvent en charge, demis

chef d'état-major des armées.

Egalessent en charge, depuis 1981, des affaires de police au cabinat de M. Mitterrand, M. Ménage avait suivi, pour celui-ci, les activités de la cellule autiterroriste instituée à l'Elyafe de 1982 à 1984 sous le commandement de M. Christian Proutesa. Depuis la nombration, en juillet 1984, de M. Pierre Joxe au ministère de l'inférieur, sou rôle, en cette matière, s'était amondril, M. Joxe m'ayant jamais caché son hostilés unx infiniteres des conscillers étynéess dans les domaines de su compétence.

### M. LALONDE ESTIME QUE ML HERNU DOT DONNER SA DÉMISSION

M. Brice Lalonde, ancien candidat écologiste à l'élection présidentielle, déclare dans une interview publiée par le Matin de Paris (daté 17-18 août), que l'affaire Green-peace est « un énorme faux pas, qui, dans tout pays démocratique, aurait provoqué la chute d'un gou-vernement ». Pour M. Lalonde, « la démission d'Hernu est indispensable, elle est du même ordre que celle du président de la Japan Air Lines, même si l'un et l'autre ne sont pas responsables directement »

« C'est par décence que Charles Hernu doit démissionner et c'est par décence que les hommes politiques doivent parler, ajoute M. Lalonde. C'est insupportable de penser que la classe politique française va se retrouver d'accord pour se taire. L'animateur des Amis de la Terre se dit inquiet de ce que, selon lni, M. Bernard Tricot, chargé per le premier ministre d'enquêter sur cette affaire, « préfère la raison

 Les Verts français s'associent à la campagne de Greenpeace -Les «Veris» (écologistes français) ient à la campagne de Greenpeace contre les essais nucléaires et ils demandent à leurs adhérents de - prendre les initiatives non violentes nécessaires pour que cette campagne soit un succès ». Le mouvement a renouvelé ses accusations contre M. Charles Hernu, ministre de la délense; « Ou bien il savait et sa responsabilité est engagée, ou bien il ne savait pas et ce ministre



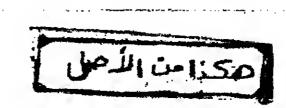
Il a confirmé qu'une « petite flot-tille » se rendrait sur le site des

Selon M. McTaggart, la flottille de Greenpeace doit étudier la fuite

Le président de Greenpeace a fait a déclaré M. MeTaggart.

« Des Français som emprisonnés en Nouvelle-Zélande, et il est tout à gouvernement français. Je me

Page 8 - Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••



LE CONSERVATOIRE

**CINEMA FRANÇAIS** 

assistant-réalisateur

monteur-monteuse

Cours par correspondance mannée théorique seulement

Tél. 874.65.94

16, rue du Delta, 75009 Paris

Documentation M sur demande

Cours directs (1" et 2" années)

mand tente de con articiper à la cons Garage training

....

. · · · ·

12 24

gur .. .. .

5x 2000

ff2 :..

Jr. 7 18

資金 とうだい

1.3.

A 1

Gertagen beim

\*SI&-----

1 pre-

breg judiciaire

Aliono siller

ka conterna é

Mrecommunicant

(Haut Allaronne).

A PRINCE TO SEE OF PRISON

emprison-

in income accusait du

4 ...

" 1-6 - . 'A' 105 21.

TG 1. "- " "/6 C'2554

Militaria in et ses certi-

a certaine

hasard des

حوب في عوب

: aboration

visitie échec espagnes **de** l र्व अधिकारम व si la France jagentu. A de Termi), c righes. LARCES BUILDE ble Trois og CITS AU MOUVE . j. og gedag t**e**.

dans is din lersque les se all the Box cmi arrivée de De . .... å erand dam d an areatest of appareils F. i e i de la McDonnel STATE Parts aniched but Parts of Special probable : 2) Se jou ont signé i ac dennant la offre Favant

Control of the state 1 - 2 - 1 - 1 - 2 - 2 Th Eller College embryen d' 3) S 21.94 d'une antre and the second M. Herriu a mier veuteur ್ಯ ಉಪ್ಪಾತ್ರವಿಗಳು Total British & British 48 formula. Il production of the fact as wife

BELLE PER APPROCIQUE DANS LE Bete : urri pour la Lin

pays of Only mot lier of 10 JC 48 crasses 58 A CONTRACTOR OF THE PARTY OF econ es. a C -1.03  $^{\circ}$   $^{\circ}$ . ...s ce המחבר ידינים notice trava: 0.11 to 1 1.2 6 decharge ma A la mai . ೯-ಅದರ್ಜಿಯ matonel de la drectrice mayaux, est 1 01 1951 position de Courter a directrice, e ---+nt De

nere le pe Lautre de la . tent (es sues, à œui ia meme : Je iot Cune rentrée » et es et les waste fond enfants de d La directi Tale tale care pase dialogue n'a . nnistes le institutrices Apis: . . a Limace e contesten erbénente

1100 at 50 Kind it is membruss des parents Martin - Bros locaux ment la dire "serie (\* Pourpe de la tion n'accet Persone sa Les e di としまっトー: Till Gues Onl vent done See a mile a malaise chez d'ici la remi EMiliter Littler à binq rentrer dans Telephore over animaria de se déchi hostilités ( 

ve ne peda

sees s'accre

Tenticier du nacitants du entendu. Sw. 12: .. ees avec les PH (1) La

verte (1984

Richard. de son che rée d'une Carcasson celle-ci, M poor attac naît qu'il Sainte-Val de la lettre pur un houseur. M. Pierre de linocent de l'ente de l'ent M. Be engagé ta formé apo

tion de la

Smeller ares aveir passé a mos en er er il a quitté. le acti, 12 maison d'arrêt gain de ca the definition rurs temor-· L'en er:fant. en instance. de quatre Mount de la conne. le domicile Table 1952 - Sour un hold-up Agnès ( retrouvé l bateau de pesie de Sainte A d'a re is feurier 1985, lescent. Se despei de Montpellier le témoi affaire, av maliner 12 condamnation, the date les jours précèdents, dennes de Limoux avaient belgie and the suivie d'une 

. cadet, do

avait été Monde d qui habite

Était en v Sebirais, Mr Bernard jeune fils.

### La France tente de convaincre l'Espagne de participer à la construction de l'avion Rafale

De notre correspondant

)R "

ICAIS TEMOIGNEM

l'intérieur,

Invités à cévelopper éton les sont le coutes les répons de croit et le coutes les révéler pour au le coutes les révéler pour au le coute les révéler pour au le coute 
mais sans les révélet pour aux

mais sans les revere pour age :
- que s'es reglo Saxons no const l'ardenandes.

jamas accepté i independant i la modernisation de la force la continuation des esparations i mentations i nucleares des la force la continuation des esparations i nucleares des la force de continuation des esparations i nucleares des la force de continuations i la force de continuation de continuations i la force de continuation de

Pacifique. c C est la force de frappe francaise qui est veint le dans l'on. eur nous men dans l'obligation de deve men dans l'obligation de deve men desse l'obligation de deve de l'obligation de l'obligation de deve de l'obligation de l'obligation de de l'obligation de

ROS essars, a surjected of the te

point, les alles de le frança la sont pas loujours ses ames,

Solidaritá

C'est. Ce dure étidente e : aspect de . d'ante.

Warrior Sur .+ 20+1 Cas torons

Figures du re-se grement n'eng.

dent pas transité les ation

GEORGE STOR THE PROPERTY OF CHIEF

Indees (22) ... 9, a.c.les a go

nizipiemes.

pour que les l'usent happe !

Pour star 5 ils dever s'epitovor recisores de la Des

to ters.or:

Mars con 3 - s marses e

Mound in Talent in medica

Bath 27 - - 1 ... 4010 - 91 61

maged Tele Tries creek ex

5045 '0: -- -- -- -- 51 52 521Q

tous. .... . . .... ... 24 24 25 19

Carrier: 2-- . 2: \*\*\* Cent : lety

teger de letterate Cleston

ta iteration and age

Turer to a time certains de-

West 2-8, 1 2 2177 (4172) TARS 2.

part of a comment

Acordo de la processione

Noumes and the state of

le chapeau?

Carry as a manager transfer

Zemane et a letter Bary.

Esperation in the second page grants are not to the

Bezeign - Similar

M 1511 11 11 11 11 124

ABRUS PUR A CONTRACTORES SERVI

the manifest of the second

temps of the engineering

Signer and the first first between the second secon

is purely a supplied

Berteller vi vi vi vi vi petter

presents to the Authorities of the entire to the authorities and the contract of the contract

10 12.2. -- -- 2-1015

Server and the trade letting

Gus Cotter our Constant

GUETTE THE HE SELECTED

CONTEST TO SEE A SEE A LEGIS

numicine . House & F

de la De Na Land

N Materials

Let 1 be some the same of the

287

in the second se

Page 22-1

Action in the control of the control

ರಣ ಕಲ್ಟು

CACQUES ISNASD

Press:

.RISIENNE

for the same

sympathie to but on ters

Madrid. – Le futur avion de com-bat européen (FACE) a dominé les entretiens que le ministre français de la défense, M. Charles Herne, a eus avec son collègue espagnol, M. Narcis Serra, jeudi et ven-dredi 16 soût à Palma-de-Majorque. Les deux hommes se reverront en octobre prochain à Paris, où ils par-ticiperont à un séminaire bilatéral sacré aux problèmes de sécurité.

La France et l'Espagne s'étaient toutes deux refusées à souscrire à l'accord, sur le FACE, conclu le le août à Turin par les délégués netionaux de l'armement de la Grande-Bretagne, de la RFA et de l'Italie (le Monde du 3 août). Paris alléguait des raisons techniques : elle aurait préféré un avion léger et apte également oux missions air-sol. alors que le type d'oppareil retenn à Turin, plus lourd, est essentielle-ment conçu pour les opérations airair. Madrid, de soa côté, avait avancé des raisons plus politiques : il ne voulait pas signer un accord qui a'ait pas reçu l'approbation des cinq pays intéressés au projet.

Depuis, l'Espagne a tenté de jouer les « bons offices » entre Paris d'une part, Londres, Bonn et Rome de l'autre, mais elle ne semble pas avoir

A première vua, c'ast un

conflit comme il en eclate chaque

année dans de nombreux établis-

sements scolaires. D'un côté, trois institutrices militantes de

et sur la ville ». Elles ont installé,

en 1982, un labo-photo à l'inté-

rieur de la maternelle Frédéric-

Joliot-Curie, située dans un quar-

tier populaira d'Orly

(Vel-de-Merne) et incitent

parents et jeunes du quartier à cinvestir » l'établissement. De l'eutre, des enseignantes et,

depuis la dernière rentrée, une directrice aux méthodes classi-

ques qu'insupportent les.

audaces de leurs collègues, à qui

elles reprochent une certaine

arrogance. Par le hasard des

affactations, les unes et les

autres sont condamnées à tra-

vailler ensemble. Collaboration

impossible, d'autant que pese sur le clan des évolutionnistes le

lourd passé de la Limece

bleue (1), une école matemalle

d'ouverture sur le quartier et les

méthodes non conformistes

eveiant du être interrompues

sous la pression des élus locaux

Limace bleue e transporté sa

passion dérangeante et ses certi-

tudes. Les mêmes pratiques ont

provoqué le même malaise chez

les eutorités. L'appel à cinq

ieunes désœuvrés pour animer la

maternelle, l'atelier de ferronne-

rie d'ert ouvert aux habitants du

quartier, les veillées avec les

families, ont achevé d'envenimer

l'atmosphère. Demière étene

dens cetta petita « guerre »

pédagogique : profitant des

vacances, les services munici-

Mutée à Orly, l'équips de la

et de l'administration.

réussi dans son entreprise. Quelles conclusions va-t-elle tiver de ce prévisible échec ? Après la rencontre de Palma, le porte-parole du ministère espagnol de la défense s'est contenté d'affirmer que « l'Espagne signera si la France signe aussi • (l'accord de Turin), ce qui, dans les circonstances actuelles, apparaît peu proba-ble. Trois options se présentent dès iors an gouvernement espagnoi :

1) S'adresser à des fournisseurs américains. Ce serait poursuivre dans la direction suivie en 1983, lorsque les socialistes, peu après leur arrivée au pouvoir, avaient signé, au grand dam de l'aile gauche du parti, un contrat d'achat de soixante-douze appareils F-18 A avec la société McDonnell-Dengles. C'est aujourd'hui l'hypothèse la moins probable;

 Se joindre aux trois pays qui ont signé l'accord de Turin, en abandonnant la France. Cette solution offre l'avantage d'associer l'Espagne à ce qui constitue le premier embryon d'industrie aéronautique

3) S'associer d'une façon ou d'une autre à un projet français. M. Herna a tenté de convaincre son interlocateur des evantages de cette formule. Il s'agirait d'étendre au

paux d'Orly ont déménagé le

mobilier installé dens leurs

classes par les institutrices

rebelles, « On veut nous forcer à

partir, tonnent-elles. Le fruit de notre travail e été broyé à la

A la mairie, on assure que le

matériel, déménagé sur ordre de

la directrice pour permettre des traveux, est en lieu sûr, à la dis-

position de ses propriétaires. La

directrice, elle, se retranche der-

rière le personnel de service,

c qui a besoin de nettoyer ». Chez les élus, et d'un bout à

l'autre de la hiérarchie de l'édu-

cation nationale, l'obsession est

la même : l'école Frédéric-.

Joliot-Curie doit e tourner à la

rentrée » et se consacrer à son

unique fonction : l'accueil des

dialogue n'est possible avec les

institutrices turbulentes, qui contestent son autorité » et

vérité pédagogique ». Les accu-

sees s'accrochent à leur concep-tion et se disent soutenues par

des parents d'élèves ; elles récla-

ment la direction collégiale de la

maternelle, ce que l'administra-

Les « dissidentes » se trou-

vent donc devant ce triste chuix

d'ici la rentrée : quitter le métier.

rentrer dans la rang, ou continuer

hostilités continuent... au nom

de l'« intérêt des enfants », bien

PHILIPPE BERNARD.

(1) La Limace bleue, par

Michèle Carlier. Editions la Décou-

tion n'accepte pas.

La directrice affirme qu'aucun

enfants de deux à six ans.

décharge municipale. »

QUERELLE PÉDAGOGIQUE DANS LE VAL-DE-MARNE

Un été pourri pour la Limace bleue

terrestres et navals que les deux pays out fortement intentifiée ces dernières années. A court terme, la France peut ouvrir à l'Espagne le dossier de l'avion Rafale, le plus moderne conçu par l'aéronautique française, qui devrait voier pour la première fois en 1986. A plus long terme. Paris pourrait associer Madrid non seulement à la construction de cet avion de Dessault et de la SNECMA, mais égalamont à l'étudo et à l'élaboration d'un nouvel appareil conça pour les années 90.

L'Espagne pourrait être intéres-sée par une telle formule dans la mesure où les besoins des deux armées de l'air sont assez semblebles. Les préoccupations stratégi-ques de Madrid sont avant tout contrées sur l'Afrique du Nord (Canaries, Conta et Molilla), et tout conflit sur ce théâtre d'opéra-tions supposerait l'utilisation d'apparells aptes pour des missions au sol. Par ailleurs, la crise économique pourrait inciter l'Espagne à préférer un appareil plus léger, donc moins

La décision finale du gouvernement espagnol ne sera sans doute qu'à la fin du moins d'août ou au début de septembre.

# Pinia ou le syndrome d'Aléria

De notre envoyée spéciale

**EN CORSE** 

Domaine de Pinia (plaine orien-tale). - «Pinia menace d'exploser. Ce serait pire qu'Aléria...» La rumeur franchiseant la mer est montée jusqu'à Paris. Aléria, c'était il y a dix ans... Le 21 août 1975, Edm Simeoni et ses amis autonomistes occupaient la cave d'un viticultem ed-noir accusé de « coloniser » leur ile. Intervention des forces de l'or-dre, doux gondarmes mobiles més, Edmond Simeoni arrêté puis condamné par la Cour de sûreté de l'Etat. Une foule immense défile pour réchmer sa libération.

Anjourd'hui, à quelques kilomè-tres à peine d'Aléria. Pinia sent le soulre. Ce domaine est exploité par des jeunes qui, d'occupants sont de-venus locataires pour un an. Situstion précaire, tentions explosives... Ce sont les enfants d'Aléria, devenus adultes, qui ont occupé Pinia en 1981. Autonomistes en 1975, ils sont devenus nationalistes. Qui plus est, la plaine orientale – leur région – est à la veille d'une nouvelle recon-version agricole. Dès l'automne, et en raison des récents accords européens, commeaceront des arrachages de vignes.

Pinia, domaine convoité depuis tonjours et situé en enclave dans le

### **PARIS**

### Des vacances informatiques pour les enfants qui ne partent pas

Patricia dessine le rêve de ses quinze ans de petite Parisienne du dix-huitième arrondissement : une fermette evec un hangar à foin et un poulailler. C'est là qu'elle aurait souhaité passer ses vacances. Mais cette année pas question de partir. Sa mère a trouvé un travail sa Forum des Halles; ce n'est pas le moment d'aller dans les prés.

Ce dessin naif n'est pas tracé an crayon, mais sur l'écran d'un ordina-teur. Sur le clavier, Patricia pianote avec application, toute à son affaire. Elle est entrée presque par hasard dans ce centre d'accueil du Forum, au premier sous-sol, en attendant sa maman. Sur la porte vitrée et largement ouverte une inscription en let-tres bleuches : « Ici microinformatique pour les jeunes. » ..

Chaque oprès midi, depuis le début de juillet, le centre est ouvert à tons. On entre, on s'asseoit devant un écran, un animateur s'approche et explique. C'est tout. Au mur, de grands tableaux indiquent l'alpha-bet informatique, l'abécédaire de l'ordinateur. Ensuite, chacun ques-tionne, s'amuse à satiété. On ne lui demande rien, mais à 19 heures, il faut le pousser gentiment debors

tant la passion s'y met. Trois animateurs de l'association Inter service migrants s'activent ici tout l'été. Leur but : accueillir les enfants qui traînent dans les soussols du Forum, leur éviter de faire des bêtiscs, les initier à des manipulations qui scront demain aussi banales que l'usage du téléphone - Cela les oblige à se concentrer, à raisonner juste et accessoirement à être à l'heure », dit l'un d'eux.

· Hold-up au Havre : un butin de 2.8 millions de france. - Au cours d'un hold-up, le 16 août, quatre malfaiteurs armés et masqués ont dérobé la paie hebdomadaire des trois mille dockers du port du

Car depuis le début des vacances, le

Peu après 10 h 30, les quatre hommes out fait irruption dans les bureaux de la Caisse de congés payés du port, alors que le personnel préparait les salaires des dockers. Menacaat de leurs pistolets-mitrailleurs les quinze employés, ils se sont emparés des enveloppes indi-viduelles contenant l'argent de la paie, sans pouvoir toutefois tout

 Ipararretarrak revendique un attentat. - L'attentat à l'explosif, commis le 16 août contre le palais de justice de Bayonne, a été revendiqué par le groupe nationaliste clan-destin Iparretarrak. Dans un message adressé à phisieurs organes de presse, le groupe réclame « la libé-ration des prisonniers ». L'attentat est intervenu après des décisions judiciaires confirmant le maintien en détention de deux membres d'Iparretarrak en attente de jugement : MM, Jean-Pierre Sainte-Marie et Marie-France Héguy.

centre ne désemplit pas. Il faut être là dès 14 heures pour trouver sa place devant un ordinateur.

Ce libre-service informatique est gratuit. Il ne fonctionne que grâce à la foi de ses animateurs et à l'aide la foi de ses anumateurs et à l'aide financière de l'Etat et de la ville de Paris. Cette année encore, l'administration a lancé l'opération « prévention été» et y a consacré, il Paris, plus de 1 million de francs. Une foule d'associations et de clubs de quartier out reçu le coup de pouce financier qui les aide à tenir, en juillet et en août. Sports, anglies de let et en août. Sports, sorties de plein air, spectacles, ateliers d'arti-sanat, montages audio-visuels, le jeu continue pour les petits Parisiens.

### A jeu continu

Mais cette année, on a innové en ouvrant plusieurs centres d'initiation a l'informatique comme celui-cl. Le préfet de Paris, M. Jean Béreaux, a enu à en visiter lui-même un certain nombre. « L'an dernier, dit-il, trois mille cinq cents gosses de Paris ont bénéficie de cette opération. Compte tenu du succès rencontré, nous dépasserons ce chiffre en 1985. Et c'est tant mieux. Vollà de l'argent et des loisirs bien employés. »

Car e'est un beau cadeau que l'on fait à «ceux qui ne partent pas ». S'il fallait facturer ces jeux informatiques, cela leur conterait 25 francs Phone, sans compter l'amortissement du matériel. Or certains y passent des oprès-midi entiers:

Peu importe les locaux pourvu qu'on ait des ordinateurs. Dans le ringuème arrondissement, ils sont installés à la Maison des Amandiers, une grosse maisoa de quartier employant quatorze permanents et qui tourne à plein durant l'année. Les vacances sont mises à profit pour tout repeindre, mais l'atelier informatique reste ouvert. Il reçoit chaque jour des écoliers déscrivrés de dix à quinze ans.

Dans le treizième arrondissement ce sont de simples baraques de chapl'ancienne gare de Rungis qui abri-tent l'association Micro ouvert. Les adolescents du quartier y ont sussi porte ouverte. Premier contact avec l'informatique pour les plus jeunes : on leur met entre les mains un minirobot qu'il faut programmer pour lui faire parcourir un chemin semé d'obstacles. Le degré au-dessus, pour les plus âgés, c'est le train élec-trique. Il s'agit également de pro-grammer les manœuvres, déjà plus difficiles, mais aussi de fabriquer soi-même le petit uppareillage de commande. Ca marche très fort commande. Ça marche très fort pour les jeunes chefs de gare. Rachid, dix-sept sus, en a les yeux tout brillants. . Les copains sont à la plage, dit-it, mais nous aussi on s'amuse bien. Et ils vont être drôleva leur dire qu'on sait faire marches un ordinateur. >

### MARC AMBROISE-RENDIL

Pour tous renseignements sur les centres ouverts pour l'Opération preven-tion été, s'adresser à la préfecture de Paris, 75915 Paris CEDEX O4, 18. : 277-15-50.

venu en trois ans le symbole de la reconversion souhaitée par ses occu-pants. Céréales, colza et fourrage cultivés en plaine y seront complé-mentaires d'un élevage qui permettra de revitaliser la montagne. La brève histoire de Pinia fonrait déjà

Mais un profond différend per-aiste entre les exploitants et l'administration. Les premiers exigent un bail emphytéotique de location sans partage du domaine. « Tous pour un, un pour tous «, elament les mousquetaires de la plaine orientale. L'administration refuse. Elle veut lotir en plusieurs morceaux pour répartir les risques de l'exploitation. Bref, Pinia doit se normaliser. Car du règlement foncier qui se négocie à Pinia penvent dépendre de futures vocations, d'autres occupations...

### Premiers succès

Dans cette sourde bataille s'agitent en coulisse d'autres partenaires insulaires, telle la SAFER. Eviterat-on la rupture? Tous les acteurs le souhaitent. Du moins l'affirment-ils. Car Pinia pour eux tous - c'est d'abord un pari économique à ga-

Pleins feux donc sur les vastes cultures du domaine...

Par ce chaud matin d'août 1985, le camion sillonne les prés aux chaumes courts et les landes sèches où broutent quelque deux cents brebis. Au volant Mathieu Filidori, natif d'un village voisin. Trentaine austère, e est le gérant de Pinia qui regroupe vingt exploitants. Les ré-coltes sont finies. Bientôt commenceront les labours de la prochaine campagne, 882 hectares dont 660 cultivables s'étalent entre la côte déserte, un large étang touristique et le vignoble irrigué des Fernandez. Pinia appartenait officiellement jusqu'en 1982 à cette famille venue d'Oranie. Elle le vendit à la SEGES-PAR, filiale du Crédit agricole, pour une somme plus que confortable. Au creux des vignes des Fernandez s'af-fairent des ouvriers marocains. Juste en face, dans leurs champs, travailient les jennes Corses. Deux conceptions du développement insulaire s'affrontent ainsi. C'est de cette divergence que naquit l'expérience de Pinia il y a quatre ans.

Le 22 octobre 1981, le Centre cantonal des jeunes agriculteurs de Ghisoni – une localité proche – oc-cupe le domaine « pour mettre fin à la spollation des terres . Mathieu Filidori et ses compagnons d'enfance « refusent la spéculation au profit du tourisme ». Ils veulent produire et transformer sur place. Le 12 novembre, ils mettent fin à leur occupation, après avoir reçu des assurances de Paris. Avec l'aide des spécialistes de la Direction départementale de l'agriculture (DDA), ils préparent leur dossier de développe-

Le 11 février 1982, à Ajaccio, M= Edith Cresson, alors ministre de l'agriculture, confirme la création, avec l'aide financière de l'Etat, d'un groupement foncier agricole sur Pi-nia. Elle promet qu'il n'y anra ni partage du domaine ni appropriation individuelle du sol. C'est l'état de grace. Mais les mois passant, la réalité - traine les pieds - aux yeux des promoteurs de Pinia. Groupés en association, ils réoccupent le domaine le 19 mars 1983. Nantis d'un prêt de campagne consenti par le Crédit agricole, les enfants terribles défrichent, sement et récoltent.

tuense. Sur 300 hectares plantés de céréales, le readement atteint 52 quintaux, La deuxième saison qui vient de s'achever est celle de la di-versification. 550 bectares ont été mis en culture. La récolte céréalière est moins bonne que la précédente; en raison de la sécheresse, le rendement a chaté de moitié. Mais le colza nouvellement introduit donne 30 quintaux à l'hectare et « dépasse ainsi tous les espoirs ., seloa M. Nassié, directeur de la DDA. En route. Ces premiers succès ont permis la réouverture de la coopérative céréalière de Vadina, La société civile agricole, qui a pris le relais de l'association autodissoute, vent s'étendre. Elle vient d'acquérir un terrain en montagne pour la future bergerie. Elle se prépare à engrais-ser des porcs pour plus tard ouvrir un atelier de charcuterie... en mon-

Comme tout agriculteur qui s'installe, les jeunes de Pinia ont bénéficié d'aides diverses et de crédits qu'ils commencent à rembourser. Déjà ils ont formé une CUMA, coopérative de matériel, avec tracteurs stambant neuf. Serge, compagnon de Mathieu et père de trois enfants, a laissé en novembre dernier son ga-rage pour installer à Pinia un atelier de réparation mécanique. Tous ces investissements ont été financés par un prêt amortissable sur plusieurs années. « Nous n'avons pas attendu le réglement définitif de leur statut fancier pour leur accorder cette fa-cilité. Nous avons pris le pari. De quoi se plaignent-ils encore? «, disent certains qui ajoutent : • ils ont bénéficié d'une autre fleur : une formation permanente assurée sur le domaine. D'autres jeunes agriculteurs n'en ont pas autant -.

Des vingt occupants de Pinia, donze ont suivi cette formation, devenant ainsi ogriculteurs au même titre que les autres. Ils ont été rémunérés na SMIC, Mais cette formation se terminera fin octobre. Avec elle disparaîtront ces salaires. A la prochaine campagne, « il faudra encore resserver les ceintures d'un cran », dit-on à Pinia. Le domaine fera-t-il vivre tout ce petit monde?

### Un kolkhoze?

Pinia n'est en rieu un kolkhoze. Certes, on y travaille en équipe avec une réunion de coordination par quinzaine. Mais chacun a gardé sa maison au village. Pinia a évoque guère non plus les communantés pastorales d'après 1968. On y vise le développement, on veut être exemplaire. La comptabilité est transparente, tenue par le centre de gestion de la chambre d'agriculture. Sculement voilà. Sur Pinia les terres sont sèches et les récoltes aléatoires. Le pari reste à gagner. Car il faudra et-tendre 1988 pour bénéficier de l'irrigation prévue par l'Office hydrauli-

Les trois prochaines années seront difficiles. Les membres de l'équipe tiendront-ils? Pour cux c'est un symbole. La difficulté du cap à franchir est également l'argument qu'ils avancent pour obtenir un statut foncier définitif. Sous cotte question couve le brûlot du moment, à Pinia, qu'attise le syndrome d'Aléria.

DANIÈLE ROUARD.

(1) L'activité de l'Office dépend de l'application des contrats de plan. Or ces contrats out été votés avec beaucoup de retard par l'assemblée régionale de Corse, à majorité de droite.

### En bref

Errour judiciaire à Montpellier

Un condamné est reconnu innocent après quinze mois de prison

Condamné à cinq ans d'emprisonnement pour un hold-up, M. Pierre Subirats, trente-quatre ans, a été reconna innocent et vient d'être remis en liberté après avoir passé. quinze mois en cellule. Il a quitté, mercredi 14 août, la maison d'arrêt de Mauzac (Haute-Garonne).

Sur la foi de plusieurs témoi-gnages, M. Subirats avait été condamné, en première instance, par le tribunal de Narbonne, le 14 décembre 1984, pour un hold-up' qui avait en lieu le 16 mars précé-dent au bureau de poste de Sainte-Valière (Aude). Le 19 février 1985, la cour d'appel de Montpellier devait confirmer la condamnation, alors que, dans les jours précédents, les gendarmes de Limoux avaient reçu une lettre anonyme suivie d'une communication téléphonique par lesquelles un incomu s'accusait du

bold-up. de M. Subirets, M. Bernard jeune fils.

Richard, convaince de l'innocence de son client, reçoit une aide mespérée d'une consœur du barreau de Carcassonne. Un des elients de celle-ci, M. Mohamed Braza, arrêté pour attaque à main armée, recon-naît qu'il a commis le hold-up de Sainte-Valière. Il est aussi l'antour

de la lettre anonyme. M. Bernard Richard a alors engagé un recours en révision et formé une requête de sursis à exécution de la peine. C'est sur ce dernier point que l'avocat vient d'obtenir

 L'enquête sur le meurtre d'un enfant. - Le demi-frère d'un enfant de quatre ans étranglé le 14 sofit an domicile de ses parents à Sainte-Agnès (Alpes-Maritimes) a été retrouvé le 16 sofit en Italie. L'adolescent, seize ans, considéré comme le témoin principal dans cette de la découverte du corps de son cadet, dont l'autopsie a révélé qu'il avait été frappé pais étranglé (le Monde du 16 août). L'adolescent, qui habite dans l'Est chez sa mère, était en vacances depuis un mois et demi chez son père et sa belle-mère. Ces derniers s'étaient absentés mer-Au mois d'avril dernier, l'avocat credi matin et lui avaient confié leur

Havre, emportant un butin d'envi-

ron 2,8 millions de francs. emporter.

# M. Marchais en Crimée

De notre correspondant

Moscou. - Un jeune pionnier s'avance, foulard rouge autour du cou et salue d'une voix aigué la présence de M. Gorbatchev et de... M. Georges Morchois, secrétaire général du Parti communiste français. Les caméras e attardent sur M. Gorbatchev en bras de chemisa, puis sur sa fernme Raïssa en robe d'été, mais on ne pervient pas à distin-guer le silhouette du dirigeant communiste français. La télévison soviétique montrait, vendredi soir 16 soût, en Crimée, la colonie de vacances d'Artek, qui célébrait son soizantième anni-

M. Marchais est en URSS depuis le 30 juillet dernier. Il a séjourné dans les Républiques baltes, puisque des journaux locaux y ont signalé sa présence. Le reportage télévise de vendredi soir ne permet pas de savoir si la

rencontra avec M. Gorbatchev. souheitée par M. Marchais, o déjà eu lieu. Brejnev recevait volontiers les camarades étrangers lors de leur villégiature sur t-il reprendre cette tradition ?

La colonie da vacencas d'Artek e toute une histoire. Fondée par le régime soviétique pour les enfants des dirigeants ou des personnalités qu'on vouleit récompenser, elle a vu défiler des petites têtes blondes aux nome chibres, e Des milliers d'enfants d'URSS et de soixante pays ment », écrit Tass. C'est là que les enfants de Maurice Thorez passaient jadis leurs vacances dans une atmosphère à la fois koueuse et surveillés.

# de de

# Culture

### UN CONCOURS LITTÉRAIRE TOUS LES DEUX SIÈCLES...

# La langue française, d'Antoine Rivarol à Charles Hélou

Cherchant en 1984 comment célébrer dignement, l'année suivante, le quinzième anniversaire de sa fondation - à Niamey, en 1970, - l'Agence (francophone) de coopération culturelle et tech-nique tomba sur le concours relatif à l'universalité de la langue française organisé par l'Académie de Berlin... il y a deux cents ans.

Elle décida donc de lancer, pour 1985, un grand concours littéraire ouvert aux ressortissants s trente-neuf pays des cinq continents membres de l'Agence francophone (voir encadré). Le thème proposé était : « L'Europe et le monde ont bien évolué depuis le concours organisé par l'Académie de Berlin. Comment les peuples qui (...) utilisent entièrement ou partiellement le français comme langue de pensée ou de communication pervent-ils coopérer à l'évolution de cette langue pour lui permettre de mieux jouer son rôle international [et] assurer la diffusion la plus large de leurs cultures? - Le concours reçut le nom de Charles Hélou, ancien ehef de l'Etat libanais, écrivain et l'un des pères du mouvement francophone avec

Charles de Gaulle, Habib Bourguiba (Tunisie), Norodom Sihanouk (Cambodge), Léopold Senghor (Sénégal) et René Levesque (Québec).

Le concours de Berlin, qui sit grand bruit à l'époque à travers l'Europe intellectuelle, de Saint-Petersbourg à Lisbonne, posait la question : « Pour quelles raisons la langue française s'est-elle élevée au rang d'une langue universelle? Qu'est-ce qui lui vaut une telle prérogative (...)? »

La compétition fut remportée par Antoine Rivaroli, dit Rivarol, citoven français d'origine italienne, né en Languedoc en 1753 et mort à Berlin - lieu de sa plus grande gloire - en 1801. Cet outeur qu'on ne lit plus, mais dont un hebdomadaire français d'« opposition nationale » porte le nom (Rivarol, fondé en 1951), et dont la Monnaie a récomment gravé le profil, connut le succès à la veille de la Révolution grâce à ses pamphlets, véritable condensé de l'esprit parisisn sans pitié de la fin du dix-huitième siècle. Lorsque Mirabeau se rapprocha de Louis XVI, Rivarol a'écria : « Il est

capable de tout pour de l'argent, même d'une bonne action ! >

Dans son Discours - un essai de cent pages, réédité en 1964 par le Club français du livre avec une préface de Georges Duhamel, — Rivarol s'attache à démontrer que la qualité essentielle du français est la « elarté » ; quand un auteur étranger est traduit (Rivarol lui-même traduisit l'Enfer de Dante), sa pensée s'oo trouve expliquée, interprétée avec exactitude pour la première fois, estime Rivarol, qui conclut que le français est le seul idiome ayant la « probité de son génie ».

L'éclat rivarolien, dans lequel certains voient plus d'agilité que de profondeur, a occulté que le prix de l'académie berlinoise fut remportée ex aequo per Rivarol et par... l'écrivain germano-phone Jean-Christophe Schwab (1743-1821). Sa dissertation - sur l'universalité du français, écrite en allemand et traduite dans notre langue à Paris en 1803, reste l'œuvre principale de cet obscur anti-

Peut-être est-ce pour se référer un peu plus au choix des académiciens berlinois que le jury du prix Charles-Hélou, présidé par l'ancien président du Liban ot comprenant des personnalités nussi diverses que Léopold Senghor, Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, Paulette Decraene, secrétaire particulière du président Mitterrand. Philippe de Saint-Robert, commissaire général de la langue française, Stelio Farandiis, secrétaire général du Haut Conseil de la francophonie, etc., ont couronné ex aequo deux des quatre-vingts copies parvenues à Paris d'une vingtaine de pays. Les lauréats, tous deux enseignants, le Zalrois Tshiaungu wa Tsbisuogu et le Français Didier Lamaison, se sont partagés 100 000 F, et leurs « discours » seront publiés par l'ACCT.

Nous donnons ci-après des citations de leur travail ainsi que quelques passages de la copie d'nutres candidats sélectionnés et qui feront également l'objet d'une publication par l'Agence franco-

L'avenir au-delà des mers

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

spécifique du français sur chaque

continent ; évolution qui le ferait

peu à peu diverger comme dans

le cas du portugais et du brési-

Et en troisième lieu, il s'agit

du phénomène de l'emprunt im-guistique, En effet, le nombre

sans cessa croissant de mots

anglais qui envahissent le lexique

français est considéré par beau-

coup comme un signe sinon de l'abâtardissement, du moins de

l'appauvrissement de la langue

de cocagna, et ce qu'il a perdu

au fil des siècles en Europe, il l'a

TSHISUNGU WA TSHISUNGU.
Lubumbashi (ex-Elisabethville).

gagné au-delà des mers.

(...) Le français eut son passé

française.

# Négritude et Vaugelas

par LÉOPOLD SEDAR SENGHOR, de l'Académie française

Maintenant que nous avons résolu de créer la francophonie, comma en témoigne son Haut Conseil, le respect de la langue française est un devoir pour chacun de nous, que nous soyons de l'Hexagone ou de l'outre-mer, militants de la négritude ou de l'arabité, sans oublier les Viet-namiens ni les Québécois.

C'est pourquoi je voudrais, une fois de plus, dénoncer la manie qu'ont certains auteurs d'étaler leur science linguistique, parfois toute neuve. Et voici que la maladie a'est répandue hors de l'Hexagone, singulierement en Afrique, et jusque chez ceux qui se réclament de la négri-

Comme on le sait, la capitaina Thomas Sankara, ayant réussi son coup d'Etat l'autre année, s'est dépêché de remplecer le nom de Haute-Volta par celui, plus africain, de Burkina-Fasso, L'intention était louable. Mais voità que le nouveeu chef d'Etat, qui est très intelligent, mais pas linguiste ni même grammai-rien, donne à son pays un adjectif : burkinabé (au lieu de burkinais). Or cette création, de toute évidence, maire française. Je ne crois même pas que Burkina-Fasso y réponde, car je ne connais pas de langue africaine qui ait une voyelle aigué, semblable au u français, que la phonétique

Je sais bien que certains chercheurs, voire certains écrivains, qui veulent faire montre de leur science, écrivent tels quels, et dans ce qu'ils croient l'écriture phonétique, les noms, adjectifs ou déterminants qui désignent les peuples. C'est ainsi

qu'on lit souvent, pour désigner les peuples de l'Afrique équatoriale : les « Bantus ». C'est déjà un peu mieux quand, pour désigner les nomades du Sénégal, on écrit : « un Poulo, des Foulbe ».

L'axampla du Sénégal aat



française d'Afrique, on a résolu le problème depuis longtemps. En appliquent, tout simplement, les règles de la grammaire française. Et cala depuis la première organisation de l'enseignement primaire, sous la Mais encora, me demandera-

ce pays, qui fut la plus vieille colonie

t-on? Mon ancien maître en Sorbonne, Ferdinand Brunot, l'historien de la langue française, nous le dieait souvent, « en grammeire, ce n'est pes la rationalité qui joue, mais l'ana-logie ». C'est ainsi que les responsables, en commençant per les ensei-gnants, ont toujours justement écrit : r un Peul, des Peuls ; un Bantou, des En vérité, les faux savants et les

militants de la « nouvelle négritude » ont tort, même si nous avançons sur leur terrain. Puisqu'ils parlent de « rationalité », de « logique », de « science », ils devraient écrire : « un Pulo, des Fulbe », avec un b implosif, et « un Muntu, des Bantu ». Les paysans sérères de mon village natel sont, dirai-je, plus logiques, qui « sérérisent » le mot de « Français ». En effet, ils disent, en pratiquant l'alternanca consonatiqua : traduis : « la Français, les Français ».

Je dirai, en conclusion, que refuse de franciser les adjectifs, comme les substantifs au demaurant, c'est faire un complexa d'infériorité. On aura

# Les ailes de la francophonie

gner l'île de la Réunion à un rôle tant soit peu comparable à celui de la Beidique dans l'éta celui de la Beidique de future de la langue française. Les productions de la culture ruandaise ne peuvent occuper la tribune francophone au même titre que celles du Canada. Les liens de solidarité, s'ils existent, qui rapprocheraient l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie, ne donneront ismais la moindre idée de ceux que l'histoire a tissés entre

que française est menacée et qui affirmont péramptoiromant qu'elle est en péril fondent leur rapide constat sur trois phéno-

mènes majeurs, qu'il ne serait pas, ici, inutile de mettre en lumière. Il s'agit en premier lieu

d'une angoisse, qui mine la France officielle, d'assister un jour à la neissance d'un nationa-lisme linguistique pur et dur, agressif et brutal qui bousculerait

et renverserait la hierarchie des

languaa dans laa pays qui,

naguère, appartenaient à son empire colonial, et où le français

jouit d'un prestige social et sur-tout d'un statut privilégié, celui

En deuxième lieu, il a'agit

d'une certaine désintégration

structurelle du français qui met-trait en cause l'unité grammati-cale de la langue. En effet, cer-

de langue officielle.

La francophonie est absolu- la France et le Sénégal. La necesmotivationsqua chacune peut francaise. Il est bon que la fran elle ne pourra faire ou on élève da la mêmo façon tous les texte qu'ils ont généralement en commun la capacité de voler.

DIDIER LAMAISON.

### L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE Racines au Liban

# Un jeu de mots-matière

Céline R.Cartier, directeur gé-néral de bibliothèque de l'uni-versité Laval. Nous avions écrit en effet, d propos de l'informa-tisation : «La liste des motsmatière elle-même a réservé des sorprises. Pour gagner du temps, on a cru bon d'emprun-ter celle de la bibliothèque de Laval, au Canada. Mais si elle s'est bico révélée d'une étonnante précision, e'est pour les thèmes religieux, spécialité de l'université locale...

Décrivant l'histoire des relations entre les deux institutions, Céline R. Cartier nous écrit :

L'université Laval, située dans la ville de Québec (Canada), est la plus ancienne université de langue française en Amérique du Nord. Elle o été créée en 1852 et porte le nom du premier évêque, François de Moutmoreney Laval, qui n fondé en 1663 le séminaire de

L'université Laval accueille à l'henre actuelle quelque trente mille étudiants et dispense des enseignements de 1-, 2- et 3º cycles. Ses programmes cou-vreut tontes les disciplines du savoir humain, et ses centres de recherche, dont quelques-uns sont connus internationalement, s'intéressent à des disciplines ansei nom-breuses que variées. Ell a décerné à la 1m de 1984-1985 plus de cent doctorats aossi bico dans les sciences humaines et sociales et les sciences pures que dans les sciences de la santé.

Je crois qu'on peut difficilement qualifier one telle iastitution d'« université locale » spécialisée dans « les thèmes religieux ! »

La bibliothèque de cette établissemeot est aussi ancienne que

A la suite de notre enquête sur la Bibliothèque nationale (le Monde du 11 juillet), nous avons reçu des précisions de Canada; elle est, à tout le moins, ao premier rang des bibliothèques ao premier rang des bibliothèques universitaires de langue française en Amérique. Ses collections documentaires multi-média, qui suppor-tent l'enseignement et la recherche, totalisent quelque deux millions de doenments coovraot tona les champs de commissance. Elle dispose d'effectifs importants: quel-que 280 employés dont 80 profes-sionnels de la documentation. Son budget annuel atteint presque les 12 millions de dollars, soit approxi-mativement 84 millions de francs, et les crédits affectés au dévelop-pement du ses collections sont actuellement de 2 800 000 dollars, soit un budget, selon les chiffres cités par votre journal, supérieur à celui que la Bibliothèque nationale de France consacre à ses acquisiet les crédits affectés au dévelor

Cette bibliothèque de l'université Laval n élaboré, au milien des années 60, un vaste programme d'automatisation de l'ensemble de ses opérations, programme qui a été progressivement implanté (...) La · liste des mots-matière », que vous mentionnez dans votre article a été entreprise co 1946, au moment où lo Bibliothèque de l'université Laval avait décidé de réorganiser ses services documentaires. Depuis ce temps, olle a assumé le développement intellec-tuel et la mise à jour de cet instru-ment de travail indispensable pour l'indexation de la documentatio. Le Répertoire de vedettes-matière constitue à l'heure actuelle le seul thésaurus encyclopédique à vocabulaire contrôlé en langue francaise qui existe dans le monde. Il a été reconnu, par la Bibliothèque nationale du Canada, dès 1974, comme seule norme nationale pour l'indexation des ouvrages en langue française. Neuf éditions du Réperfrançaise. Neuf éditions du Répertoire ont été publiées eotre 1962 et l'expertise de ses professionnels, de lème de Laval.

1983. La dernière, entièrement automatisée et accessible par ter-minal aussi bien que sous forme imprimée, comprenait 50 000 dossiers. Plus d'un millier d'institutions à travers le monde l'ont adoptée pour le traitement de leurs

En 1979, après des études qui avaient duré plusieurs années, la Bibliothèque nationale de France décidait, à l'instar de la bibliothèque pobliquo d'information du Centre Pompidon, d'otiliser le répertoire de Laval. Eo décembre, le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'université Laval rencontrait à Paris les responsables du projet et discurait avec eux des perspectives à coort et à long terme qui pouvaient être envisa-gées par les deux institutions. Un spécialiste de Québec s'est rendu par la suite à la BNF, en mars 1980, pour initier l'équipe fran-caise à l'utilisation de la liste. Les difficultés d'application s'étant révélées plus sérieuses que prévu, la Bibliothèque nationale déléguait à l'université Laval, à la fin de la même année, une bibliothécaire qui put approfondir sa formation et prendre commaissance de la strueterme qui pouvaient être envisaprendre connaissance de la struc-ture d'organisation et de gestion du Répertoire. Par la suite, les deux équipes affectées à l'indexation par matières à Québec et à Paris oot été en constante communication, la BNF expédiant à Québec des listes de cas-problèmes et de questions pour lesquels lo bibliothèque de Laval a'efforçait de trouver des

solutions et des réponses. Des deux côtés de l'océan, on a constaté le peu d'efficacité de ce mode de communication, et très rapidement des échanges ont cu lieu en vue d'explorer les possibi-lités d'une liaison informatique

entre les deux institutions...

certaines lacunes quasi inévitables de son thésaurus dues à l'environ-nement nord-américain dans lequel il est élaboré, la bibliothèque de l'uoiversité Laval espérait aussi pouvoir compter sur l'opport tech-nologique d'une institution essen-tiellement de langue française...

Les échanges en rapport avec ces projets de coopération et cette éventuelle liaison par télécommunications ont cessé depuis quelques années et nous en avons déduit que certains problèmes devaient obliger la BNF à reporter à plus tard ses objectifs. Toutefoia, quant à l'emprunt e de la liste, la BNF nous demandait de nouveau l'an dernier de lui faire parvenir quinze exemplaires de la neuvième édition, geste qui ne nous a pas paru ton, geste qui ne nous a pas paru correspondre à une remise « ou un abandon du thésaurus... Récemment encore, nous acceptions, suite à ses appels téléphoniques, de recevoir les 26 et 27 août prochain des spécialistes français qui sont intéressés par le Répertoire de vedettes motifies

Ces faits » historiques » que je vous rappelle peuvent difficile-ment, me semble-t-il, être associés à une décision momentanée « pour gagner du temps », comme vous l'indiquez dans votre article. Ils le peuvent d'autaot moins que la bibliographie de la France, qui est une publicatioo officielle de la BNF diffusée à travers le monde, reproduit depois le mois de mai 1984 les vodettes-matière du Répertoire de la bibliothèque de l'université Laval, et ce dans toutes les disciplines. Les vérifications sommaires que nous avons effec-tuées par échantilionnage ces jours-ci dans la liste microfilmée des mots-matière produite par la BNF nous indiquent que près de 83 % des vedettes de noms communs qui

La connaissance du fançais est porticulièrement répandue (au Liban). Elle est enseignée, concurremment avec l'arabe, des l'école primaire (la taux de scolarisation est élevé), et employée tout au long du cycle éducatif, au minimum puur los matieras scientifiques. Ce schéma s'appli-que à la grande majorité des écoles primaires et secondaires, qu'elles soient privées ou gouvernementales, les autres uvant recoura à l'anglaia dans las emes buts. Les épreuves scienrédigées dans les deux langues,

au choix des candidats, qui, pour la plupart, optent pour la fran-çais. L'épreuve de langue étrangère, donc presque toujours de français, comporto des questions sur la littérature. Enfin, trois universités sur cinq, dont l'Univer-sité nationale, l'utilisent, soit uniquement, soit majoritairement (...). Le français est suffisamment enraciné dans le pays pour que la quasi-totalité de ceux qui l'enseignent à tous les niveaux soient autochtones.

ELIE JEAN GÉDÉON

### « Foutez-moi la camp!»

Une belle blonde américaine se promène dans Paris ; elle est suivie par un jeune Français qui la talonne (...). La jeuno blonde esquive ses tentatives, essaie de la dépasser mais ne réussit pas. .A un moment donné, elle crie à tue-têto : « Foutez-moi LA camp! » Le jeune Français se tourno vers alla, lui dit : « Excusez-moi, mademe, mais

e'est foutez-moi LE camp », et il se retourne, ne la poursuivant plus. Cette correction d'un article masculin pris pour un article férminin a ainsi détruit le bella image de l'Americaine, la faute linguistique faisant partie d'une

> HEDI BOURAOUI, écrivain tunisien, enseignant au Canada.

### Les 39 membres de l'ACCT

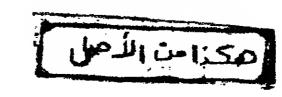
Bien que dens la pratique le itement réservé aux membres de l'Agonce do coopération culturelle et technique (ACCT) soit le même, il existe trois formules juridiques de participation à l'Organisation internationale de la tranccohonia

- Trente Etats membres : Belgique, Benin (ex-Dahomey), Burkina (ex-Haute-Volta), Burundi, Cenada, Centrafrique, Comores, Congo, Côte d'Ivoire, Di-bouti, Dominiqua, Franco, Gabon, Guinée, Hofti, Liban, Luxembourg, Mali, Maurice, MoSeychelles, Tchad, Togo, Tuni-sio, Vanuatu (ex-Nouvelles-Hébrides), Vietnam, Zaîre :

 Sept Etats associés : Cameroun, Egypte, Guinée-Bissao, Laos, Maroc, Mauritania; - Deux gouvernements

porticiponto : Sainto-Lucio. Québec, Nouveau-Brunswick. \* Agence de coopération culturelle et technique, 13, quai André-Citroën, 75015 Paris. Tél.: (1) 575-62-41.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••



héâtr

 $\forall s \in (\mathbb{C}^{2^{n} \times \mathbf{A}^{n} \times \mathbf{A}^{n}})$ ুল্ **মূল.** - ট্যুক্টো Jazz., CAVEA Fies C

. .... POP-DA Marier MONTA PHIL O SLOW C

THE PLAN

gadi in

. . . .

FIG. Rolling 12

CHAIL: 3-24-24

SAND OF LOUIS

MMANGER IS AOUT

支払シティー 278-35-57)

SANGE OF AGUST

THE SALE STREET

azelu:

3h L

MSTON

DM COUNTY ADUTE

XX F. de Par \_\_ :: #c BATEAU - 11 134 24 Quater A beauty SAINTE EGLISE -LISTETEN TO Character

XVII de l'O .-. 1: 5 . de Sce ORANGE ಎಡ್. ಜಿಡ್

CARME and thomas de aga-CHOOSE

CENO FE v c.) . } CONTES Farm of account t 15 hu les rancwsky 19 h. COTTON H. Fescoari 37 h. Cinéma councrwessen, de DAVID. (Fr) : Epéc de LA DECI e de A Gra-(633-16

LE DER le en e de A. Wadis , 2 (320 (633-10 DÉTECT de T Angelo 1354-85 Cane B 8º (56 (5:4-9) Young: 17 h, the first state of a Mouseha UGC Pathé ( ka 31 seniere Vague, de L'EAU Géode,

EMMAN LES EN Arts, 6 87-61) ESCALL B SOLAF FED : Clany the sendome 2 (742-1 the sendome 2 (742-(544-57-34); Parmassiens, Saint-Lazare 59-831 30-40) 

MESONS (Fr.): Grand
MENTURE LES EN OKS (A. V.S.): Y.O.) : Param LA FOR gne, 6 (225-1 -- Doidon, 17 (267-MEER DE FEMME ARAI-Gaume paran CREYS

na Bezubourg 3. Luxembourg 6. Forum Orient Pichetten, 2 7since, 5 (354 159-92-82) Bastille, 11 343-04-67) : Mistral, 14 GROS Convention, 15 Signature (1920-1996)

Signature (1920-1996)

Soite à films. IA GR Gaum

House 1 (297. LAIST Boile Ambar 1 (297. LAIS Parnassiens.

133.30-15 Capri. 2 (508
132.5-21-21)

Classes Lincoln Champers Lincoln, Champers Lincoln, Champers Lincoln, Champers Lincoln, Lin

GYMEL/ LES X

K

Ű

L Alevinier. - IL Demi. Imbu. -III. Ovate. Pé. - IV. Luce. Boni. -V. Eristales. - VI. Sées. Di. - VII. Epître. - VIII. Ego. Agée. - IX.

Nabotes. - X. Crus. Ossu. - XI.

gars. - 3. Emaeié. Obus. - 4. Vitesse. Osé. - 5. Pat. - 6. Ni. Badigeon. - 7. Impolitesse. - 8. Ebène. Ré. Se. - 9. Ru. Isée. Sus.

Verticalement 1. Adolescence. - 2. Levure.

GUY BROUTY.

🖦 Le Monde 👁 Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 – Paga 11

# théâtre

BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Tailleur pour dames. COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam 21 h, dam 15 h 30 : Reviens dormir a l'Elysée. DAUNOU (261-69-14), sam 17 h, + 21 h,

dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. FONTAINE (574-74-40) sam., 21 h : Du rififi dans les labours. JARDIN SHAKESPEARE (241-81-93) sam et dim, 15 h et 16 h : h Fête à Shakespeare

GALERIE 55 (326-63-51), dim., sam. 19 h.: Sexual Perversity in Chicago; 21 h.: Madam's Late Mother.

LUCERNAIRE (\$44-57-34) sam, I. 18 h., 20 h.: C'est rigolo (dera.). II. 18 h: Parlons français nº 2; 20 h: Chôme qui peut ; 21 h 45: Commedia dell'arte; Petite sañe, sam, 21 h 30: Max Mahler et S. Courtecuisse (dera.).

MATHURINS (265-90-00) sam., 21 h : les Mystères du confession MICHODIERE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Le bluffeur.

NOLVEAUTÉS (770-52-76), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Gigi.

PALAIS-BOVAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 71 h 30, dim. 15 h 30 : le Din-PORTE ST-MARTIN (607-37-53), sam., 18 h 30 et 21 h 15 : Deux hommes dans

SAINT-GEORGES (878-63-47), dim. 15 h. sam. 19 h et 21 h 30 : On m'appelle THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 15 : les Bubas-cadres ; som. 22 h et 23 h 30 ; Nous on fait où on nous dit de

faire.
TOURTOUR (887-82-48), sam., 20 h 30:
Agatha: 22 h 30: Tango pile et face.
VARIETES (233-09-92), sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écoutez pas mesdames.

Le music-hall CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim., 21 h : Chansons

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, sam., 22 h : Broadway Hollywood (spectacle

GYMNASE (246-79-79), sam., 21 h : Thierry le Luron. La danse

La Cinémathèque

ESPACE RONSARD (264-31-31), sam., 20 h 45; dim., 17 h : Jeune ballet classi-que 6e France. MAIRIE DU IV (278-60-56), sam., dim., à 21 h; Ballets historiques da Marais.

CHAILLOT (764-24-24)

SAMEDI 17 AOUT

Nuits moscovites, de A. Granowsky ;19 h, la Maison de la Flèche, de H. Fescourt ; 17 h. El bruto, de L. Bunnel ; 21 h : Cinéma

DIMANCHE 18 AOUT

Carte blanche à P. Vocchiafi; 15 h, les Aventures da Roi Pausole, de A. Gra-nowsky; 19 h, l'Eudigrant, de L. Joannon; 17 h, Cendres et diamant, de A. Wadja; 21 h; L'eau était și claire, de Yoichi Taka-

BEAUBOURG (278-35-57)

SAMEDI 17 AOUT

15 h. Alexandre le Grand, de T. Angelo-poulos; 21 h. Si c'est ça le destin, de H. Reidemeister; 19 h. Cinéma chinois : la Lumière de l'Aube, de Wu Yinkun.

DIMANCHE 18 AOUT

15 h. Alambrista, de R. M. Young; 17 h. Science-fiction et fantastique; la Mouche noire, de K. Neumann; 19 h. Cinéma chinos; l'Orchiéée ée la Ruelle, ée Kou Wei; 21 h. la Dernière Vague, de P. Weir.

ADIEU BONAPARTE (Pr.) : Chuny Palace, 5- (354-07-76).

Palace, 5° (354-07-16).

AMADEUS (A., v.o.): Vendome, 2° (74297-52); Lucernaire, 6° (544-57-34);
George-V, 8° (562-41-46); Parnassions,
14° (320-30-19). — V.f.: Saint-Lazare
Pasquier, 8° (387-35-43).

Pasquier, B (387-35-43).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.a.): Quintette, 5 (633-79-38); Marignan, B (359-92-82). — Vf.: Impérial Pathé, 2 (742-72-52); Fanvette, 13 (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Grand Pavois (H. sp.), 15 (554-46-85).

L'AVENTURE DES EWORS (A., v.f.): Saigt-Ambroise, 11 (700-82-16).

Saint-Ambroise, 11s (700-89-16). BABY (A., v.f.): Napoléon, 17s (267-

63-42).
LE BAISER DE LA FEMME ARAI-CNÉE (Brés., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(271-52-36); Olympic Luxembourg, 6-(633-97-77); Parnassiens, 14- (335-

21-21).

LA BASTON (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (233-42-26); Richelien, 2\* (233-56-70); Chuny Palace, 5\* (354-67-76); Marignan, 8\* (359-92-82); Prançais, 9\* (770-33-88); Bastille, 11\* (307-54-40); Nation, 12\* (343-04-67); Fauvette, 13\* (331-56-86); Mistral, 14\* (332-52-43); Montparmasse Pathé, 14\* (320-12-06); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); Pathé Clichy, 18\* (522-46-01); Gambetta, 20\* (636-10-96).

LE BÉRÉ SCHTROUMPF (Beigo): Templiers, 3\* (772-94-56); Grand Pavois, 15\* (554-46-85); Bofie à films, 17\* (622-44-21).

17\* (622-44-21).
BIRDY (A., v.o.): Forum, 1\*\* (297-53-74); Hamsefentile, 6\*\* (633-79-38); Marignan, 8\*\* (359-92-82); Parnassiens, 14\*\* (320-30-19). - V.f.: Capri, 2\*\* (508-11-69); Parnassiens, 14\*\* (335-21-21).
BRAZIL (Brit., v.o.): Elysées Lincoln, 8\*\* (339-36-14); Parnassiens, 14\*\* (320-30-19).

Les exclusivités

memporain : Zigo

Carte blanche à P. Vecchiali : 15 h, les

ent la rebrierie « Featival ») SAMEDI 17 AOUT Color St. Julien le-Pantre, 20 h : R. Par-rot, Th. Fèvre (Vivaldi, Alhinoni, Corelli...). La Table Verte, 22 h : T. Chagnot (Bach, Rodrigo, Ponce...).

DIMANCHE 18 AOUT Ection Saint-Julian-le-Passyre, 20 h : voir

Jazz, pop. rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim., 21 h 30 : G. Mighty Fica Compes. FONDATION ARTAUD, sam., 22 h : MONTANA (548-93-08), sam., dim.,

22 h : R. Urtreger.
PETIT OPPORTUN (236-01-36), ssm., dim., 23 h : R. Weston, M. Bon Fatsh. PHIL'ONE (776-44-26), dim., 22 h : Sol-rées fresh de Dan, sam., Gazoline. SLOW CLUB (233-84-30), sam., 21 h 30: De Preissac Jazz Grosp (derz.).

TROIS MAILLETZ (354-00-79), man., 23 h: Voices of America: Paul Cooper.

TROITOURS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), mm., 22 h 30: A. Penon, R. Pelinski, E. Klainer.

XXº Festival estival de Paris

(354-84-96) BATEAUX-MOUCHES, sam., à 15 à 30 : Quarmor de Saxophones de Paris (Bach, Albeniz, Turpin...).

SAINTE-CHAPELLE, sam, à 19 h et 21 h : The Hilliard Ensemble (Power, Dunstable, Byrd...).

EGLESE SAINT-SEVERIN, dim., à 19 h:
La Grande Ecurie et la Chambre du roy
(Bach).

XVII Festival

de l'Orangerie de Sceaux

cinéma

(660-07-79) ORANGERIE, sam., à 17 h 30 ; L. de San, N. Lee, A. Adorian, R. Loewenguth (Ravel) ; dim. à 17 h 30 ; H. Austho (Chopin, Schumaan).

CARMEN (Saura) (v.o.) ; Calypao, 17-(380-30-11).

(380-30-11).
CHOOSE ME (A., v.o.): Raflet Logos II,
5° (354-42-34); Olympic Entrepot, 14°
(544-43-14); Righto, 19° (607-87-61).
CING FEMMES A ABATTEE (\*\*) (A.,
v.o.): Paris Ciné I, 10° (770-21-71).

CONTES CLANDESTINS (Fr.) : Répa-

COTTON CLUB (A., v.o.): Studio de la Contrescarpe, 5º (325-78-37). DAVID, THOMAS ET LES AUTRES (Fr.): UGC Biarritz, 3º (362-29-40); Epte de Bois, 5º (337-57-47).

LA DÉCHIRURE (A., v.a.) : Cinoches, 6

LE DERNIER DEAGON (A., v.1.): Rex, 2 (326-83-93); Galtá Rochechouari, 9 (878-81-77), DESTIDEDAD.

DESIDERIO (IL, v.a. ) : Cinoches, 6

DÉTECTIVE (Fr.) : Studio Cujas, 5º (354-89-22).

(354-89-22).

DIESEL (\*) (Fr.): Rex, 2\* (236-83-93);

Ciné Besubowg, 3\* (271-52-36); UGC

Danton, 6\* (225-10-30); UGC Bistritz,
8\* (562-20-46); UGC Boulevard, 9\*
(\$74-95-40); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Montparnos, 14\* (327-52-37);

UGC Convention, 15\* (574-93-40);

Public Clarker, 16\* (573-493-40);

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : Géodo, 19 (245-66-00).

EMMANUELLE IV (\*\*) : George-V, 8\* (\$62-41-46).

LES ENFANTS (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18); Rialto, 19 (607-

Arts, 6 (220-46-16); Runn, 19 (607-87-61).

ESCALIER C (Fr.): Forum 1st (297-53-74): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Colisée, 9 (359-25-46); Para-mount Opéra, 9st (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15-(579-33-60).

(3)5-35-01).

LE FACTEUR DE SAINT-TROPEZ
(Pr.): George-V, 8 (562-41-46); Maxéville, 9 (770-72-86); Pathé Clichy, 18\*
(522-46-01).

LE FLIC DE BEVERLY HILLS (A., v.o.): Marignan, 8 (359-92-82). - V.f.: Paramount Marivanz, 2 (236-80-40).

Paramount Marivaux, 2º (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.a.):
Gaumont Halles, 1º (297-80-70); Brotagne, 6º (222-57-97); UGC Danten, 6º (225-10-30); Marignan, 8º (359-92-82); Publicis Champe-Slysées, 2º (720-76-23); Kinopanovana, 15º (306-50-50).

— V.f.: Rex., 2º (236-83-93); Français, 9º (770-33-88); Nation, 12º (343-94-67); Fanvette, 13º (331-60-74); Gaumont Sad, 14º (327-84-50); Montpernaste Pathé, 14º (320-12-06); Gammont Convention, 15º (828-42-27); Pathé Chichy, 18º (522-46-01).

CREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES

(Ang., v.o.): Parnassiens, 14\* (335-21-21). – V.f.: Opéra Night, 2\* (296-62-56).

62-56).
GROS DEGUEULASSE (Fr.): Gahé
Boulevard, 9 (233-67-06).
LA GROSSE MAGOUNLLE (A., v.o.):
Gaumont Coñece, 9 (359-29-46).
GYMKATA (A., v.f.): Gahé Boulevard,
2 (233-67-06); Gahé Rochechouart, 9 (878-81-77).

(878-81-77).
L'HISTOIRE SANS FIN (AL, v.f.):
Bolto à filma, 17 (622-44-21); SainsAmbroise (H. sp.), 11 (700-89-16).
LES JOURS ET LES NUITS DE
CHINA BLUE (°C) (A., v.A.): UGC
Champs-Blysées, 8 (562-20-40).
JOY AND JOAN (°°) (Fr.): George-V,
8 (562-41-46): Bergère, 9 (770-77-58).

Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

blic, [14 (805-51-33). \*

(296-62-56).

### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! Réservation et prix préférentiels avec la Carte Gub

### Samedi 17 - Dimanche 18 août

KAOS, CONTES SECTLIENS (R., P.O.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LA MAISON ET LE MONDE (Ind., v.o.): Olympic, 14 (544-43-14). MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Arcades,

2 (23-54-58).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Templiors, 3 (272-94-56): Calypso, 17 (380-30-11). MASK (A., v.f.) : Impérial, 2 (742-MISHUMA (A.) : Cinoches, 6- (633-10-82).

NOM DE CODE : ORES SAUVAGES (A., v.f.) : Paris Ciné II, 10- (770-21-71). NOSTALGHIA (12, v.o.) : Bonsparts, 6-(326-12-12).

(325-12-12).

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)
(\*): Denfert, 14 (321-41-01); Républic, 11 (805-51-33).

LES NUITS CHAUDES DE CLÉOPATRE (IL, v.f.) (\*\*): Maxéville, 9 (770-72-86). LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Républic Cinéma, 11° (805-51-33).

51-33).

PARES TEXAS (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3° (271-51-36).

POLICE ACADEMY 2: AU BOULOT (A., v.a.): George-V, 8° (562-41-46); (V.f.): Français, 9° (770-33-88); Maxé-ville, 9° (770-72-86); Montparnasse Pathé, 14° (320-12-06).

POREY'S CONTRE-ATTAQUE (A. RENDEZ-VOUS (Fr.): UGC Danton, 6-(225-16-30); UGC Rotondo, 6- (574-94-94); UGC Biarritz, 8- (562-20-40). LE RETOUR DU CHINOIS (Brit.), v.f.: Rex., 2- (236-83-93); UGC Ermitage, 3- (363-16-16); UGC Gobelius, 13- (336-23-44).

23-44).

LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2\* (236-83-93); UGC Danton, 6\* (225-10-30); UGC Biarritz, 2\* (562-20-40); UGC Gobelina, 13\* (336-23-44); Montparnes, 14\* (327-52-37); 14-baillot Beaugreselle, 15\* (575-79-79).

LES SPÉCIALISTES (Fr.): Publicis Matigum, 8 (359-31-97).

STARMAN (A.) (V.f.) : Parent Opéra, 9 (742-56-31).

SUBWAY (Pt.): St-Germain Villags, 5-(633-63-20); Colisée, 8- (359-29-46); Français, 9- (770-33-88); Miramar, 14-(320-89-52).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, 6- (544-57-34).

(320-12-06):

WITNESS (A., v.o.): Gamont Halles, 1= (297-49-70); Hante(emille, & (633-79-38); Bretagne, & (222-57-97); George V. & (552-41-46); 14-fuillet Beaugrenelle, 15-(575-79-79), — V.f.: Français, P. (770-33-88); Paramoant Maillot, 17- (758-24-24).

George-V. 8 (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Lungière, 9-(246-49-07).

SPÉCIAL POLICE (Fr.): UGC Mont-purnasse, 6 (575-94-94); UGC Nor-mandie, 8 (563-16-16); UGC Boule-vard, 9 (574-95-40).

STEAMENG (A., \*.o.) : Cinoches, 6-(633-10-82).

STRANGER THAN PARADESE (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

TERMINATOR (A., v.L) : Arcades, 2 LE THE AU HAREM D'ARCHIMEDE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38).

LE DERNIER TANGO A PARIS (IL. v.a.) : Saint-Ambroise (h. sp.), 11° (700-UN ETE POURRI (A., v.o.) : Mariguan, \$\text{2} (359-92-82), \times V.f. : Impérial, 2-(742-72-52) ; Montparmesse Pathé, 14v.a.): Saint-Ambroise (h. sp.), 11\* (700-89-16).

DEESOU OUZALA (Sov., v.a.):
Cosmos, 6\* (544-28-80); Saint-Lambert, 15\* (532-91-68).

2001 L'ODYSSÉE DE L'ESPACE (A., v.a.): Gaumont Halles, 1\* (297-49-70); Saint-Michal, 5\* (326-79-17): Ambroisede, 8\* (359-19-08); V.L.: Richelicu, 2\* (233-56-70).

VENDREDI 13, CHAPTRE S, UNE NOUVELLE TERREUR (A., v.f.) (\*\*): Paramount Marivan, 2 (296-80-40): Paramount Montparasse, 14 (335-30-40).

VISAGES DE FEMMES (Ivoirien, v.a.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00); St-André-des-Arts, 6 (326-48-18); 14-Juillet Bastille, 11 (357-990-81).

EASY RIDER (A., v.o.) (\*): Templiers, 3\* (272-94-56).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranciagh, 16\* (288-64-44). L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.): Calypeo, 17 (380-30-11). EXCALIBUR (A., v.o.) : Calypso, 17

EXTERIEUR NUIT (Fr.) : Ciné Bess-LES ZÉROS DE CONDUITE (A. s.f.) : bong, (Lsp.), 3° (271-52-36); Espect Gafié, 14° (327-95-94).

LA FEMIME ET LE PANTIN (A., v.o.); Action Christine, 6° (329-11-30).

LA FEMIME MODÈLE (A., v.o.); Action Ecoles, 5° (325-72-07).

### LES FILMS NOUVEAUX

LA CAVALE IMPOSSIBLE, (\*),

IA CAVALE IMPOSSIBLE, (\*), film américain de Stephen Gyllenhaal (vo.); UGC Odéon, 6\* (225-10-30); UGC Retomée, 6\* (574-94-94); UGC Normandie, 8\* (563-16-16); V.L.; UGC Gare de Lyon, 12\* (343-7-9); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); UGC Convention, 15\* (574-93-40); Secrétan, 19\* (241-77-97).

COMMENT CLAQUER UN MILLION DE DOLLARS PAR NOUR, film américain de Walter Hill (vo.); Cné Beaubourg, 3\* (271-52-36); UGC Odéon, 6\* (225-10-30); UGC Emitage, 8\* (563-16-16); Parnassieus, 14\* (335-21-21); V.f.; Rox, 2\* (235-23-93); UGC Montparnasse, 6\* (574-94-94); UGC Boulevard, 9\* (574-95-40); UGC Boulevard, 9\* (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 15\* (241-241); UGC Gare de L

(\$74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobelins, 13 (36-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). DRRAMSCAPE (\*), film américain

DRRAMSCAPE (\*), film américain de Jos Ruben (v.o.): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); Quintette, 5st (633-789-38); Gaumont Ambassade, 3st (339-19-08); V.f.: Gaumont Berlitz, 2st (742-60-33); Gaumont Richelieu, 2st (233-56-70); Fauvette, 13st (331-56-86); Gaumond Sud, 1st (327-84-50); Miramar, 1st (320-89-52); Gaumont Convention, 1st (828-42-27); Imagea, 1st (522-47-94); Gambetta, 2st (636-10-96).

IA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Studio de la Harpe, 5" (634-25-52); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Pagode, 7" (705-12-15); Gaumont Champs-Hyssex, 3" (359-04-67); 14-Juillet Bestille, 11" (357-90-81); Escurial, 13" (707-28-04); Bienvenße-Meniparnasse, 15" (544-25-02); 14-Juillet Beaugemeile, 15" (575-79-79). — V.f.: Capri, 2" (508-11-69); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Gaumont Sud, 14" (327-84-50); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Mayfair Pathé, 16" (525-27-06); Paramount Maillet, 17" (758-24-24).

(758-24-24).

LA ROUTE DES INDES (A., v.o.): Gaumont Ambassade, 8\* (359-19-08). —

V.f.: Barlitz, 2\* (742-60-33).

77-99).

SAINT-TROPEZ INTERRIT (Fr.),
(\*\*): Paramount Marivanz, 2\* (29680-40): Paramount City, 8\* (56245-76); Paramount Galaxie, 13\* (58018-03); Paramount Montparasse, 14\*

19-03); Paramount Montparasse, 14\*
(335-30-40).

SALE TEMPS POUR UN FLEC. (A.,
v.f.): Rez., 2\* (236-83-93); UGC Montparasse, 6\* (574-94-94); UGC Biarritz,
2\* (562-20-40); UGC Bonlevard, 9\*
(574-95-40); UGC Gobelins, 13\* (33623-44).

SANG POUR SANG (A.) (\*): Porum,
Ovient Express, 1\* (233-42-26); Quintette, 5\* (633-79-38); Monte Carlo, 8\*
(225-09-83). — V.f.: Paramount Montparassee, 14\* (335-30-40).

PALE RIDER, film américain de Cint Eastwood (v.a.): Forum, 1st (297-53-74); Hantefeuille, 6st (633-79-38); Paramount Odéon, 6st (325-59-83); Marignan, 8st (359-92-82); Paramount Moreury, 8st (562-75-90); Mousparnasse Pathé, 1st (320-12-96); 14 Juillet Beaugrenelle, 1st (575-79-79); Vf.: Saint-Lezare Pasquier, 8st (387-35-43); Markéville, 9st (770-72-86); Paramount Opéra, 9st (742-56-31); Bastille, 1st (307-54-40); Nation, 12st (343-04-67); Faurotte, 1st (331-56-86); Paramount Galaxie, 1st (580-18-03); Mistral, 1st (539-52-43); Paramount Montparnasse, 1st (335-30-40); Gammout Convention, 15st (828-42-27); Victor-Fingo, tion, 15 (828-42-27); Victor-Fingo, 16 (727-49-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Setrétan, 19 (241-77-99); Gambetta, 20 (636-10-96).

UNE DÉFENSE CANON, film amé-UNE DÉFENSE CANON, film américain de Willard Hayck (v.o.): Ciné-Beaubourg. 3º (271-52-36); Paramount Odéou, 6º (325-59-83); Paramount City, 8º (562-45-76); V.f.: Paramount Marivaux, 2º (296-80-40); Paramount Mortvaux, 2º (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Paramount Galanio, 13º (580-18-03); Paramount Montparnassa, 14º (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00); Images, 18º (522-47-94).

George-V, & (562-41-46). GUERRE ET PAIX (A., v.o.) : Reflet icis, 5º (633-25-97). HAIR (A., v.o.) : Bolte & films, 17. (622-HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Epéc de HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

L'HCMMIE AUX PESTOLETS D'OR (A., v.o.): Forum, 1\* (297-53-74); Paramount Odéon, 6\* (325-59-83); Paramount Opéra, 9\* (742-56-31); Athéna, 12\* (343-00-65): UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59); Fanwette, 13\* (331-56-86); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Mistral, 14\* (539-52-43); Paramount Montparnasse, 14\* (335-30-40): Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00); Paramount Mailot, 17\* (758-24-24); Images, 18\* (522-47-94).

H. ÉTART UNE FOES LA RÉVOLULTION (A., v.o.): Gaumont Halles, 1\*

TION (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1st (297-49-70) : Publicis Saint-Germain, 6 IRIN (A., vo.): (Jamon Halles, 1st (297-49-70); Publicis Saint-Garmain, 6 (222-72-80); Ambassade, 8 (359-19-08); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(575-79-79); V.1: Richeiten, 2 (233-56-70); Lumière, 9 (246-49-07); Nation, 12 (343-00-67); Fauvette, 13 (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (323-42-27); Pathe Wépler, 18 (522-46-01).

ISSUS DE NAZARCTH (L.): Grand

JESUS DE NAZARETH (IL) : Grand Pavois, 15 (554-46-85).

LAWRENCE D'ABABIE (A., v.o.): Chi-tolet Victorie, 1" (508-94-14). LES LARMES AMÉRES DE PETRA VON KANT (All., v.o.): 14-Juillet Pur-naue, 6" (326-58-00).

MAMAN KUSTERS S'EN VA-T-AU CEL (All., vo.): 14-Juilles Parmanse, 6 (326-58-00). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN L'ACROBATE (Fr.) : Olympic entrepôt. 14 (544-43-14),
APOCALYPSE NOW (A., v.A.) (\*):
Elysées Lincoln, & (359-36-14); Espace
Gané, 14 (327-95-94).

Les grandes reprises

LE BAL DES VAMPIRES (A., va.) :

Ze Bot. 1825 VANIFIERS (A., VA.): Googe-V, & (562-41-46); Parmassiens, 14 (335-21-21). BARRY LYNDON (Angl., va.): Grand Pavois, 19 (554-46-85); Calypso, 17 (380-30-11).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42).

BORN TO BE BAD (A., v.o.): Pambéon, 5 (354-14-04).

5 (354-14-04).

BEOADWAY DANNY BOSE (A., v.o.):
Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

CABARET (A., v.o.): Hamefeuille, 6 (633-79-38); Georges-V, 8 (562-41-46); Parmatiens, 14 (335-21-21).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Bolte à films, 17 (622-44-21); Riairo, 19 (607-87-61).

DUNE (A., v.o.); Grand Pavois (h. sp.), 15 (554-46-85).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A. vo.) :

(380-30-11).

(All.) : Rialto, 19. (607-87-61). MÉDÉE (lt., v.a.) : Studio Galande (b. sp.), 5 (354-72-71). AMERICAN COLLEGE (A., v.o.) : Ambassada, 8\* (359-19-08).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.): Napoléon, 17 (267-63-42). MEURTRE DANS UN JARDIN MEURIRE DANS ON ARDIN ANGLAES (Brit, va.): Studio Galande (h. sp.), 5° (354-72-71); 14 Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Saint-Ambroise (h. sp.), 11° (700-89-16).

METROPOLIS (All.): Grand Pavois, 15° (554-46-85).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*):

Capri, 2\* (508-11-69). MOGAMBO (A.) : Champo, 5\* (354-

51-601.

OPÉRATION JUPONS (A., v.o.):
Logos, 5º (354-42-34); Reflet Balzac, 8º (351-10-60).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (\*\*):
Châtelet Victoria, 1º (508-94-14).

ORFEU NEGRO (Fr.): Grand Pavois, 15º (54-46-85).

(554-46-85).
PAIN, AMOUR ET FANTAISIE (1t., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

17 (822-87-41); 37-61); LA CAGE AUX FOLLES (Pr.): UGC Barritz, 2-(562-20-40).

LE CHAT NOIR (A., v.a.): Saint-Germain Studio, 5-(633-63-20). PAIN AMOUR ET JALOUSIE (1L, v.o.); Médicis, 5° (633-25-97).

PHANTOM OF THE PARADISE (A, v.o.) (\*): Cishielet Victoria, 1° (508-94-14); Saint-Lambert, 15° (532-91-68). Germaio Studio, 5 (633-63-20).

LA CROISÉE DES DESTINS (A., v.o.):
Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77).

DÉLIVRANCE (A. v.o.) (\*): Saint-Michel, 5 (326-79-17).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr.-k., v.o.):
Studio de la Harpe, 5 (634-25-52);
Elysées-Lincoln, 8 (354-36-14). PHASE IV (A., v.f.) : Maxéville, 9- (770-72-86).

PRERIOT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). Lambert, 15 (532-91-88).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.):
Gramont Halles, 10 (297-49-70): Quinterte, 35 (633-79-38): Publicis ChampiElysées, 80 (720-76-23]: Bienvenne
Montparnasse, 15 (544-25-02); v.f.:
Paramount Opéra, 90 (742-56-31).

POUR UNE POICNÉE DE DOLLARS.

(A., v.o.) : UGC Odéon, 6' (225-10-301; UGC Ermitage, 8' (563-16-16). LE PROCES (A., v.o.) : Denfert, 14' (321-41-011. PROVIDENCE (F1.): Templiers, 3" (272-

94-56). QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramount City, 9 (562-45-76)); v.f.; Gaité Boulevard, 2 (233-67-06). QU'EST-IL ARRIVÉ A BABY JANE! QU'EST-IL ARRIVE A RABY JANE; (A, v.a.): Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); 14-Juillet Racine, 6° (326-19-68); Pagode, 7° (705-12-15); Balzac, 8° (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Parnassiens, 14° (335-21-21); Olympic Eutrepöt, 14° (544-43-14); Escurial, 13° (707-28-04); 14-Juillet Beangrenelle, 15° (575-79-79).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.): Napoléon, 17° (267-63-42).

17- (267-63-42). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-56-85). SCANNERS (A., v.f.) : Montparnos, 14

SOLETL VERT (A., v.f.) (\*) : Arcades, 2 (233-54-58). LA STRADA (IL, v.o.) : Saint-Lambort,

15 (532-91-68). TAXI DRIVER (A., v.o.) (\*\*): Bothe & films, 17\* (622-44-21).

THE MILIES BROTHERS (A., v.o.): Bothe & films, 17\* (622-44-21); Rialto, 19\* (607-87-61).

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A., v.o.): Action Christine, 6 (329-11-30). THEORRME (il., v.o.): Donfert, 14

(321-41-01). TO BE OR NOT TO BE (Lubitsch, v.o.): Champo, 5 (354-51-60).
TOUS LES AUTRES S'APPELLENT

ALI (All., v.o.) : 14 Juillet Parmane, 6-(326-58-00). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A. v.o.) : Ambas

Montparnos, 14 (327-52-37); Tourelles, 20 (636-10-96).

20° (636-10-96).

LES VALSEUSES (Fr.) (\*): Forem Orient Express, 1" (233-42-26).

LA VIE PASSHONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (A., v.a.): Olympic Saint-Germain, 6' (222-87-23); Balzac, 8' (561-10-60).

WARGAMES (A.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Saint-Germain, Huchette, 5' (633-63-20); Colisée, 8' (359-29-46); v.f.: Richelieu, 2' (233-56-70); Bastillo, 11' (307-54-40); Ahéma, 12' (343-00-65); Gaumont Sud, 14' (327-84-50); Montparnos, 14' (327-52-37); Convention Saim-Charles, 15' (575-33-00).

5. Interjection. Fait perdre sa place.

connaissance approfondie des bulbes et des troncs. Note. - 7. Trous d'air.

A en un mal de chien à mettre fin à

une calamité. - 8. Parlait de la pluie

mais jamais du beau temps. Rien de

tel pour un changement d'air. - 9. Romains. « Signes » de malheur.

Met un terme à certaines menaces.

10. Morceau de gâteau. Etait souvent entre deux « feux ». Est bien

rond. - 11. Pronom. Note. Partie

fragile d'une - porcelaine -. - 12. A nécessité un travail aux pièces. Un

point c'est tout ! - 13. Ne manqua

pas d'éliminer. Un trou dans le tissu.

Toujours en dépression. - 14. Une coupe qui donne des éclats de... vers.

Conjonction. Est donc tombé sous le sens. - 15. Ont peut-être obligé à tirer la langue. Sortir du noir.

Solution du problème nº 4032

Horizontalement

Loup de mer. - 6. Nécessite une

# MOTS CROISÉS

### PROBLÈME Nº 4033 HORIZONTALEMENT

I. Avec hi, il n'y a tout de même pas de quoi avoir la grosse tête. ~ II. Ne figure pas sur toutes les cartes. Mit sur les genoux. - III. Artiele qu'on ne trouve que dans certains rayons. Brillant sujet. Note. - IV. Cours franco-belge. Fait boire la 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

V.f.: Berlitz, 2\* (742-60-33).

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR

(A., v.o): Forum Orient Express, 1\*\*
(233-42-26): UGC Odéon, 6\* (22510-30): UGC Normandie, 8\* (56316-16): V.f.: Grand Rex, 2\* (23683-93): UGC Montparnasse, 6\*
(574-94-94): UGC Gobelins, 13\*\* (34301-59): UGC Gobelins, 13\*\* (34501-59): UGC Gobelins, 13\*\* (34501

Pent faire partie d'un groupe de cent. N'ont pas attenda pour rien. -X. Marque de duplicité. Fait courir le risque d'être couvert de boue. -XI. Cité péruvienne. Végétal ou joyeux drille. S'est toujours fait énormément désirer. - XII. Homme de robe. Peut nous faire voir rouge.

belge. Fait boire la

tasse à bien du

monde. Partie

d'échecs. V. Est on
ne peut plus évocatrice. - VI A du fil

mais pas d'aiguilles.
Un homme parmi
tant d'autres. Etait,
en quelque sorte, un
homme d'argent. - VII

VII. Conjonction.
Avaient une certaine grandeur tout
en restant assis. A

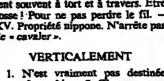
l'origine de 1rès
nombreuses fugues.
- VIII. Un truc qui
vant de l'or. Idéale
pour eollectionner
les imagea. On n
souvent l'occasion
d'y prendre l'habit.
- IX. Adverbe. En fin de soirée.
Peut faire partie d'un grange de - IX. Adverbe. En fin de soirée. lent souvent à tort et à travers. Etre

(225-09-83). – V.L.: Paramount Monto Cario, state of the Cario, st

rosse! Pour ne pas perdre le fil. -XV. Propriété nippone. N'arrête pas

de - cavaler ».

nageuses. Souvent visibles en bout de ligne. - 3. Façon de vivre... Porte ses fruits. - 4. Refuges pour « cra-peuds ». Lettres de service. -



1. N'est vraiment pas destinée aux enfants. Note. 2. Œuvres moye-

Esse. Nées.

Taring to the same Citime a and during a city during a cit · -= PERONCELING u-delà des men - 286 et 0 ti - 286 et 0 ti - 286 et 26 - 

rles Tell

re est-co

School pre the Charles and Cha

1 The second sec 4.10 \* (\* : · ) 1. 1. 4. 1. 1. ile e a las e<sub>e</sub>ee 75,-15 1 1 A 75524

1.7

CONTRACTOR OF THE STATE OF THE

14

....

. . . . . ts

100

la francepho. 1 1 / 1 page 11 1.0 となり al de en Colonia de la Colonia de la Colonia Colonia de la Colonia

The State of the later of the lateral

11.200 DOL .

-14.1 450 81 MARS

Tur

bier révé

ardı Me ı

bre

Zél

vėn

à r

peu

serı plu:

3551

sali

lut

cit

Jа

31

s'ı

20 h 40 Au théâtre ce soir : la Malibran. De J. Josselin, avec S. Voyze-Valayre, Y. Folliot, V. Pradal.

V. Pradal.

Aventures et mésaventures d'une illustre chanteuse – la Malibran – morte tragiquement en Angleterre à l'âge de vingt-huit ans. Pièce en deux actes et douze tableaux, mise en scène de Philippe Rondest.

2 h. 35 Muits vagabondes (et à 23 h 05). Emission présentée par Roger Gicquel. Le jeu du flâneur; Deux places au soleit; Pacific Express; Fiction Express; Transhémisphère Express.

22 h. 40 Journal.

**DEUXIÈME CHAINE: A 22** 

20 h 35 Variétés: Gals des grandes écoles 1984. Un spectocie de cirque et de music-hall par des élèves des grandes écoles françaises.

des grandes écoles françaises.
21 h 40 Magazine: Les enfants du rock.
Rock u'roll graffiti, avec les Beatles, Sylvie Varian, les
Beach Boys, les Chats Sauvages, Johany Hallyday; en
deuxième partie, les Afros du rock, avec Manu di Bango,
Ghetto Blaster, Ray Lema, Fela.

23 h Journal. 23 h 25 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Boulevard du rire. Emission de J.-L. Tribes.

Septième émission d'une sèrie de huit dont lo qualité des scènes de plateau dépend des invités présents. On regrette toujours la fausse cordiainé des acteurs et des

regrette toujours la jausse cogniaine des acteurs et des chanteurs réunis autour d'une table. Quelques bons moments quand même l'Cette semaine, des extraits de spectacles de Dorothée, Luis Rego, Jacques Delaporte, Coluche, Sylvie Joly... 21 h 35 Journal. 21 h 55 Feuilleton: Dynastie. Aventures et mésoventures d'une famille américaine.

22 h 40 Au nom de l'amour

72 n 40 Au nom un i innom.
Emission de Pierre Bellemara.
23 h Musickib.
Concert Offenbach (2º partie), par l'Orchestre philharmonique de Lille, dir. J.-C. Casadesus. Au programme extraits de la Belle Hélène, la Périchoic et

**CANAL PLUS** 

Samedi 17 août

20 h 30 Téléfilm: Swengali; 22 h 5 Les superstars du catch; 23 h 5 Inseminoïd, film de N.-J. Warren; 6 h 30, La Garce, film de C. Pascal; 2 h Humongus, film de D. Lynch; 3 h 30 Séries rock; 4 h 5, Elle voit des mins partout; 5 h 25 Hill street blues.

FRANCE-CULTURE

19 à 15 « Bird », ou is légende de Chartie Parker... 1970, 50 anniversaire de la naissance du musicien de jazz (rediffusion).

23 h 25 Dits et récits : le loup gris.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 04 Avant-concert.
20 h 30 Concert: (donné le 20 juillet dans la cour Saint-Louis): « Widmung « de Schumann, « Der Jungling an der Quelle », « Gretchen am Spinnrade « de Schubert, « Chants de bergers de Haute-Auvergne « de Cante-loube, « Extraits de Die tote Stadt » de Korngold, « S. Wonderful », « The man I love «, « Love is here to « S. Wonderful «, « I ne man I love «, « Love is here to Stay», « By Strauss » de Gershwin, « Tu pupil est azul « « Besa si aura que guimé blandemente « de Turina, « Cautata «, » Prélude «, « Roudo «, « Récitatif », « Toccata «, de Carter, par les Chorègraphies d'Orange, W. Fernandez, chant, G. Dadan, piano. 23 h 65 Le cha des archives : œuvres de Brahms, Kreisler,

### MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 183 08 DÉBUT DE MATINÉE ≡ Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution générale. — Un anticyclone s'étend sur la France, ralentissant la pro-gression vers notre pays d'une perturbation océanique qui circule de l'océan aux lies Bbritanniques.

Dimanche matin, ciel nuageux de la Bretagne et de la Vendée au Pays de la Loire, à la Normandie, à la région pari-sienne et au Nord, de faibles pluies de la Picardie aux Ardennes et à la pointe de la Bretagne.

Ailleura, ciel peu mageux ou clair comme dans le quart Sad-Est. Les tem-pératures minimales seront de 12º à 14º sur le Nord-Onest, 10º dans l'Est, 9º à 12º du Sad-Onest au Centre et 16º sur le Midi méditerranéen,

En cours de journée au ciel passagé rement unageux au nord de la Loire sur la Normandie et le Nord, Du soleil paront silleurs. Les températures

males atteindront 20° à 22° près de la Manche, 25° à 28° sur la majeure partie du pays et 30° à 33° sur le bord de la erranée.

En soirée nuages et pluies arriverent sur la Bretagne et le Cotentin, le ciel se voilera progressivement sur le nord-ouest d'une ligne Bordeaux-Paris-Lille. En Manche et sur les côtes bretonnes le vent de Sud-Ouest se renforcera souf-Flant en rafales.

Températures (le premier chiffre indique le minimum enregistré dans la nuit du 16 au 17 août, le second, le maximum de la journée du 17 août) : Ajaccio, 15 et 30 degrés; Biarritz, 15 et 23; Bordesux, 9 et 24; Bréhat, 14 et 20; Brest, 14 et 18; Cannes, 20 et 29; Cherbourg, 13 et 16; Clermont-Ferrand, 12 et 25; Dijon, 11 et 25; Dinard, 14 et 20; Embrun, 12 et 29;

Grenoble-St-M.-H., 17 ct 30 : Grenobl St-Geoirs, 14 et 30 ; La Rochelle, 12 et 22; Lille, 12 et 22; Limoges, 12 et 21; Lorient, 14 et 19; Lyon, 13 et 26; Marseille-Marignane, 20 et 32; Menton, 20 et 30; Mancy, 11 et 24; Nantes, 11 et 21; Nice-Côte d'Azur, 20 et 29; Nice-Ville, 30 max.; Paris-Montsouris. 15 et 22; Paris-Orly, 13 et 23; Pau, 13 et 23: Perpignan, 21 et 31; Rennes, 12 et 21: Rouen, 13 et 19; Saint-Etienne, 11 et 25; Strasbourg, 12 et 25; Tonlouse, 15 et 26 ; Tours, 9 et 21. Températures relevées à l'étranger

Alger, 22 et 32; Genève, 14 et 29; Lis-bonne, 17 et 26; Londres, 10 et 19; Madrid, 17 et 34; Rome, 20 et 33; Stockholm, 10 et 18.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

# Dimanche 18 août

### PREMIÈRE CHAINE TF 1

Bonjour la France. Emission islamique. 9 h 15 Source de vie. Présence protestante.

10 h Présence protestante 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe à Tharon-Plage (Loire-Atlantique). Préd.: Père Marc Joulin.

Feuilleton: Arnold et Willy, 12 h 30 Dessin anime : Torn et Jerry. 13 h Journal. 13 h 25 Série : Agence tous risques.

13 h 25 Serie: Agence tous raques.
14 h 15 Sports dimanche vacances.
Tiercé à Deauville; Formule I; grand prix d'Autriche; Athlétisme; coupe d'Europe à Moscou.
17 h 45 Les animaux du monde.
Défense sous la mer.
18 h 10 Série: Guerre et Paix.

h Roprisa : Infovision. Durant tout l'été, TF l rediffuse les meilleurs sujets de

ce magazine. Aujourd'hui : Ventre à louer, Guyane, la terre convoltée : Pour des chiffres et des lettres. Journal. 20 h 35 Cinéma : Vacances à Venise.

Film américain de David Lean (1955), avec K. Hep-Ira, R. Brazi, I. Miranda, D. McGavin, M. Aldon J. Rose.

Une Américaine entre deux ôges vient passer ses vacances à Venise. Un antiquaire (marié), la courtise.

Une comédie sentimentale dont le sujet rappelle Brève rencontre. dans des décors touristiques. On admire Katharine Hepburn.

22 h 15 Sports dimenche soir.
 L'actualité sportive du week-end.
 23 h 10 Journal.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 10 Informations et météo. 10 h 15 Les chevaux du tierce.

10 h 40 Récré A 2. 11 h 10 Gym tonic.

11 h 45 Série : Le bar de l'escadrille. 12 h 15 Jeux de bandes. 12 h 45 Journal.

13 h 15 N était une fois le cirque.

14 h 10 Série: Switch.
15 h Série: Cette terre si fregile.
Kalabari (Afrique), émission proposée par F. Rossif

15 h 55 Téléfilm : Deux amies d'enfance. N. Compancez, avec L. Mikael, A. Clément, C. Mossbrugger (1" partie). (Rediff.).
Sous l'occupation allemande, deux jeunes femmes qui
ont vecu ensemble sont brusquement séparées par la

17 h 35 Les carnets de l'aventure.

15 ans, l'aventure. 18 h 30 Stade 2. 19 h 30 Série : Casse-noisette.

20 h 35 Une édition spéciale

Les préparatifs et le départ de l'expédition de Dieule-veult sur le fleuve Zaïre sont diffusés à la place de - La charse aux trésors - suivis par un documentaire inédit Akhenaton, le pharaon oublié, de Nicholas Kendall, tourné sur les rives du Nil.

21 h 35 Sports : Catch à Champigny. 22 h Harlem nocturne : Lightnin Hopkins et

Mance Lipseomb.

Production INA, réal. M. Villiers.

Le blues urbain et le blues des campagnes à travers le portrait de deux bluesmen mythiques, Hopkins et Lipscomb, filmés dans les années 60. Un document sur les

22 h 50 Journal. 23 h 15 Bonsoir les clips.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3 19 h 30 RFO Hebdo.

20 h Dessin animé: Il était une fois l'homme.
20 h 35 Sèrie: Méditerranée.
Réal. F. Quilici, avec la collaboration de Fernand
Braudel, historien, professeur au Collège de France

(rediff.). (regii.).
Sur le plan politique et économique, l'Empire romain
n'a pu durér. En revanche, les voies de communication.
l'unité culturelle, les facilités d'échanges favorisent
l'expansion spirituelle du monothéisme. La Méditerranée, anciennement patenne, commence d s'exprimer à travers la symbolique chrétienne.

21 h 30 Court metrage.

Les onimaux en liberté (deuxième partie : La lune pour la vic).

Journal

22 h 30 Cinéma de minuit : Dans les rues. Film français de Victor Trivas (1933), uvec.
J.-P. Aumont, M. Ozeray, P. Dubost, V. Sokoloff,
M. Jean-Worms, R. Legris (N.).
Un joune chômeur se laisse entrainer dans un cambriolage pour les beaux yeux de la nièce du recèleur. Méla
sociol et populiste dans les jaubourgs de Paris, dont

Page 12 - Le Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985

l'atmosphère étrange, fascinante, est due à l'apport d'émigrés d'Allemagne et de Russie. Un film récem-ment redécouvert. 23 h 50 Prélude à la puit. Humoresque «, d'A. Dvorak par les solistes de l'Har-monie de la garde républicaine,

**CANAL PLUS** 

7 h 5 L'homme su katana; 7 h 45, Document; Les derniers marins; 8 h 45, Cabou Cadin (et à 13 h 5 et 19 h 30); 9 h 10. l'Amour par terre, l'ilm de J. Rivette; 11 h 15, le Vol de sphinx l'ilm de L. Ferrier; 13 h 30, Télélim: Les poupées de l'espoir; 16 h 5, Les superstars du catch; 16 h 55 Les pionniers du Kenya; 17 h 55, le Bourreau des cours, l'ilm de C. Gion; 20 h 30, A nons la victoire, l'ilm de J. Huston; 22 h 40, Un soir su music-hall, l'ilm de H. Decoin; 6 h 15, Haro, l'ilm de G. Behat; 1 h 45, Andrzej Zulawski, metteur en scène de cinéma.

FRANCE-CULTURE

9 h Les nuits de France-Culture; 7 h Houre d'été; 8 h Foi et tradition.; 8 h 25 Protestantisme; 9 h 5 Econte Israël; 9 h 35 Divers aspects de la peusée contemporaine: la Grande Loge de France; 9 h 50 Horizon, magazine religieux; 10 h Messe à l'abbaye des cisterciennes de Laval; 11 h Histoire du fatur, entretien avec Roland Castro, architecte; 12 h Entretien avec Pierre Tai Cost: fetur, entretien avec... Pierre Tal Coat;
12 h Entretien avec... Pierre Tal Coat;
12 h 45 Authologie insolite: le récl et son double;
13 h 40 Chansons pour un été: chansons d'outreFrance (la Réunion - île Maurice); 14 h 00 RadioCanada: le bestiaire de l'été; 14 h 30 Martin et
Hégé, ou le dernier été de Mattis la Houpette, par
F. Oger (d'après - les Oiseaux - de T. Vesaas).;
16 h 40 Musées-promenades : le musée départemental du Prieuré à Chantilly; 17 h Musique: festival
international de piano de La Rooue-d'Anthéron.

international de piano de La Roque-d'Anthéron.

19 h 15 « Bird « ou la légende de Charlie Parker... 1970,

50 anniversaire de la naissance du musicien de jazz (rediffusion).

23 h 10 La criée aux contes : la Chine.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

2 h Les naits de France-Musique; 7 h 3 Concertpromenade: œuvres de Beethoven, Offenbach, Strauss,
Sandaner, Fucik...; 9 h 5 Les voyages musicatex du
docteur Burney: œuvres de Beethoven, Capis, de
Muchant, Helmont, Krafft...; 11 h Concert (Festival
de Salzbourg, en direct du Mozarteum): œuvres de
Mozart, par l'orchestre du Mozarteum, dir. H. Graf,
avec M. Werba, basson, G. Sieber, soprano, K. Rydl,
basse, H. Wildhaber, tenor; 13 h 5 Rosace: magazine de la guitare; 13 h 18 Joaquia Rodrigo et la guitare; 14 h Harmonies: œuvres de Roussel, Spohr,
Koechlin, Goblimich; 15 h 4 Opéra: « Orlando Paladino», de Haydu; 19 h 5 Le temps du jazz; œurojazz.

20 h 4 Avant-concert. 21 h Concert (donné à la Philharmonie de Berlin, le 21 h Concert (donné à la Philharmonie de Berlin, le 18 décembre 1984) : « la Grotte de Fingal, ouverture », Concerto pour violon et orchestre en mi mineur op. 64, de Mendelssohn. « Sieben Frühe Lieder » d'A. Berg. Symphonie u° 8 eu si mineur de Schubert, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. S. Ozawa, sol. V. Mullova, violon, H. Hagegard, baryton.
23 h 10 Parcours Stravinski.

LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Cinema : la Loi du stlence, d'A. Hitebcock; 22 h 15, Portrait de Bruon Betlelheim; 23 h 15, Journal; 23 & 30, Choses vues.

20 h 35, Le grand échiquier : Carnet de notes ; 23 h 15, Journal.

20 h 35, Cinéma : le Jour et l'Heure, de R. Clement; 22 h 25, Journal; 22 h 50, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 35, Rencontres de l'été: 23 h 40, Prélude à la nuit.

CANAL PRUSO, Cinema : la Bande des qua-tre, de P. Yates ; 22 h 20, Les plus grandes corridas mexicaines el esnagnoles; 23 h 20, Festival de jazz d'Antibes 1984 ; 23 h 50, Hill street hines: 6 h 35. Cinema: Inseminoid de N.-J. Warren; 2 heures, Entre ciel

### TRIBUNES ET DÉBATS

**DIMANCHE 18 AOUT** 

- M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée Nationale, est l'invité de l'émission « Forum » de RMC,

- Chambéry (Savoic). Décès

- Maxius Binont. on épouse, Sœur Irène Binont,

Carnet

sa fille, moniale bénédictine et sa communauté monactique Sa famille, sés filleuls, et ses amis vous font part du retour à

> M. Marius BINONT, président honoraire de la Société amicale des administrateurs et con

du bureau d'aide sociale de Paris, confrère de Saint-Vincent de Paul, doucement endormi dans la paix du Seiet de la bénédiction apostolique à l'hôtellerie de l'abbaye Sainte-Marie de

Maumoni le 14 août 1985 dans sa quatre-vingt-quatrième année. Les obsèques religiouses ont en lieu le 16 août en l'église de l'abbaye. L'inhumation aura lieu le 19 août à

16 h 15 au cimetière de Montrouge, métro Porte-d'Orléans. Un office religieux aura lieu plus tard en l'église des Blancs-Manteaux, sa

2 bis, rue des Rosiers. P.F. Bouringt. Au Myosotis, Les Trois-Chênes,

M= Louise Damions

M. ct M= Bernard Damiens, M. et M= Pierre Damiens, M. et Ma Jean-Luc Mercier. M. André Damiens. ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M. André DAMIENS,

survenn le 12 août 1985 dans sa oixante-scizième année. Les obsèques ont en lieu dans l'égi Saint-Vigor de Marly-le-Roi dans l'intimité de la famille.

23, avenne La Bruyère, Mariy-le-Roi 78160. Le Pont, L'Aigle 61300.

- La direction. et les collaborateurs des Étains du Manoir, 32, rue de Paradis, 75010 Paris, ont le regret de faire part du décès de leur directeur général,

M. André DAMIENS,

survenu le 12 août 1985.

### JOURNAL OFFICIEL Sont publiés au Journal officiel du samedi 17 août :

UN DÉCRET · Modifiant le décret du 2 février 1978 relatif aux prêts à

long terme bonifiés consentis par les caisses du Crédit agricole muluel pour permettre la réalisation de certaines opérations foncières. UN ARRÊTÉ · Portant approbation d'une

augmentation de capital de la Régie nationale des usines Renault. DES CIRCULAIRES • Relatives à la mise en œuvre

du transfert de compétences en matière d'enseignement publie.

Joëlle et Bernard Scheurer,

leurs enfants Philippe, Sylvie, Xavier, Bénédicte et Jean Souletie, leurs enfants Nicolas, Fabrice, Magali, Yang et Marie-Anne Lecoanet. leurs enfants Sophie, Priscille, Isabelle, Françoise et Pierre-Yves Divisia,

leurs enfants Valérie et Alix, Dominique Lecoanet

Françoise Manier, toute sa famille et ses nombreux amis, ses camarades de la Résistance et de la

Marguerite LECOANET, sous-lieutenant FFI, ex-déportée de Ravensbrück.

croix de guerre 1939-1945. Officier de la médaille de la Rési médaille du combattant volontaire de la Résistance,

Les obsèques out en lien le 13 aoin 985 dans la plus stricte intimité selon a volonté de la défunte.

M. et M= Bruno Rufi, M. et M= Didier Bigot, ses enfants, Les familles Tubiana, Habih, Slama,

ont la douleur de vous faire part du

M- Elie Lilo TUBIANA.

Les obsèques auront lieu le lundi

- Le médecin général inspecteur

et tous les siens, incapables de répondre actuellement à toutes les marques d'affection et d'amitié reçues pour leur

- Il y a nn an, deux amis nous quit-

André CIVET, le 12 sout, Jean MILLOT, le 18 août

Madeleine Lecoanet

sa sœur, M⊶ André Lecoanet,

Chantal et Dominique Robitaillie, leurs enfants Lactitia, Pauline Cécilia.

leurs enfants Pierre-Andre, Claire, Laure, Bénédicte, Anne et Michel Bouvard,

et Georg Baumann. Olivier et Fabienne Lecoanet, leur fils André. Ses neuveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces.

Lili Gimard Déportation, vous font part du décès de

matricule 35397. vice-présidente nationale de l'ADIR. Officier de la Légion d'honneur, médaille du combattam 1939-1945.

médaille de la déportation et de l'internement nédaille d'argent du conseil munic de Chambery

- Roland Tubiana

Timeit.
parcets ct alliés.

19 août, à 16 h 30, au cimetière de Remerciements

Yves MARTIN-SIBILLE,

grand deuil, vous demandent de croire à leur profonde gratitude. **Anniversaires** 

Pensez à cux. Croyants, priez pour

- Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu et aimé Robert SULTAN.

décédé le 19 août 1983. De la part de : M= Jacqueline Sultan.

son épouse, Alain, Nicolas, Isabelle, ses enfants, Le docteur et Me Georges Sultan, ses parents.

Auguste «, 15 h, musée du Louvre, entrée porte Saint-Germain-l'Auxerrois (Paris autrefois). « La place Vendôme à l'époque de Me de Pompadout. Les hôtels de Chabon, de Durfort, de la

Grande-Chancellerie, l'histoire de la foire Saint-Ovide «, 15 h, sortie Me Tui-

leries (I.-L. Hauller). Les hôtels de la rue du Bac, la fontaine des Quatre-Saisons, le jardin des missions étran-

gères «, 15 h (A. Ferrand). « Les salons de l'Hôtel de Ville «, 14 h 30, entrée sur

la place. Le Jardin des Plantes ou jar-din du roi «, 15 h, entrée rue Geoffroy-Saint-Hilaire. - L'église Saint-

Germain-des-Prés, les vestiges de l'ancienne abbaye «, 14 h 30, M° Saint-Germain-des-Prés, sortie église, ou 15 h, entrée église, « La cathédrale russe, bistoire de l'orthodoxie «, 15 h, 12, rue

. MARDI 20 AOUT

Versailles : quartier Saint-Louis »,
 14 h 30, 7, rue des Réservoirs. » Tombes

célèbres du cimetière du Père-

Lachaise », 14 h 30, entrée principale

· Une heure au Père-Lachaise «, 10 h et

11 à 30, entrée principale. - Un cime

tière et ses mystères insolites et

tière et ses mystères insolités et médiumniques «, 14 h 45, 10, avense du Père-Luchaise (V. de Laugisde). « L'Opéra «, 14 h 45, en haut des marches gauche. « L'habitat populaire autrefois », 15 h, 2, rue des Archives (Paris autrefois). » Provins et ses environs «, tèl. (1) 274-22-22. « Le quarrier du Seutier », 15 h, devant le « Rex « « Exposition les Grands Boulevards au musée Carmavaier », 15 h, 23, rue Sévi-

musée Carnavalet «, 15 h, 23, rue Sévigné », «Hôtels du Marais «, 14 h 30. Mª Hôtel-de-Ville, sortie Lubeu.

Vieux village d'Auteuil », 14 h 30. Mª Eglise-d'Auteuil » Hôtels de l'île

Saint-Louis », 14 h 30, sortie M° Saint-Paul. « La place des Vosges pas à pas », 15 h, 6, place des Vosges. « Enchaute-ment et mystères de la Mosquée », 15 h, 30, place du Puits-l'Ermite. « L'oètel de Lauzum «, 15 h, 17, quai d'Anjou. « La Correce archéologique de Notre-Dane

crypte archéologique de Noire-Dame, 15 h, entrée crypte. « Le village de Passy de l'aôtel de Lamballe à la maison de Baizac », 15 h, M° Passy.

MARDI 20 AOUT

5, rue Largillière, 19 h 30, cycle · Art et civilisation Egypte » : Architecture sacrée : Pyramides et temples » audio-

visuel de quatre cours. Tél. (1) 524-49-08.

**CONFÉRENCES** 

PARIS EN VISITES Bilier . - e fondateur de Parco **LUNDI 19 AOUT** 75.74 Hill : - Haute Cour britannique, Hill: - Hounaux pour empêcher - La haute bourgeoisie du XIX sons le règne de Napoléon III et de l'impéra-trice Eugénie. Décor des salons de l'Opéra -, 13 h et 15 h 30, hall Opéra avec des transporteurs e de Leker Airways en i (C.-A. Messer). «Le Père Lachaise de XXº siècle », 10 h 30, 10, avenue de if if : 2 : artaque, aux Etats-L Père-Lachaise. Cont personnages célè-hres au cimetière Moutmartre : 14 à 45, 16, avenue Rachel (V. de Lauint ::: :: = cagnies aériennes, don and the commer Laker Airy glade). «L'Opéra de Paris», 13 h 15. hall d'entrée (E. Romann). «L'hôtel de Lassay «, 14 h 30, 2, place Palais-Bourbon (carte d'identité). «L'hôtel de Lauzun «, 15 h, 17, quai d'Anjon. «Le donjon du Louvre, l'enceinte de Pharente «, 15 h, courée du Louvre.

ATIM.

क्षात्रा । क्षात्रा er avan attaque deva La ferrette - Liver s'est refusé à tout San ce : . . . . . Cour, mars il dispos

contre Marc Ric Monte (1912) d'est-à-dire le gouve a poursuivre en justice enfidentiels aux Etats-U Geral a estimé que la m Store - concernait pas la Suis a and which the catalle judiciaire entre mencé en 1983 lorsqu Suisse de Zoug, einsi c socusées par les autori it ato: ::: ) ment « camoufié » des p erce de produits petrol

in Causes technique se précise

s groupe ware in a service of the milliards de dollars.

action du la Contraction du la la end de la Separa-A Mair sous tan managament 2 k ... ns ∵empenin aut. Cette Radiose Messes the things are grand l<sub>in</sub> 5 dans la masques à ique en cas

mation de Te la cabine Personal de l'extèen 1978, a

des relation

مكذات الأصل

Automo Me: progr axperia ons français rs exportations gill en une promisione progrand and the second of the se grand \_ \_ \_ \_ \_ \_ 1385 de portion of the second s

Mix: CE SSB en Grande : 9: سم: بن - \_ et de 0 5 % ... carcemé l'asse Server. . . . s eta qual·fiée ( 49.2011 o . e ⊤.s.o. M. Tom N · jamers mors le tat 200

44 9 1

5:7:1

23 T

te de la material Official de la la la fin de l' Per- - excéd gal record en 1984

· · · · · · rauer la fin de

or must e par la faib

grafit er er ertause de met-d-pogreet te . . . . . . . . . . atteint en 19: per pro the second augmentation grande en en 12 a une proget grant - tone sepus 1977 1219 17: 17 7 7 15 14 14 00 va .. :curequie pagne . . dy francs de chiffe paration of the total de de conffre mit 1 fm .... . ont été en Europe IE : ' e yst également le @717 1 France avec 52,6 % c I's tear to the theret l'Afrique du f imitation in the allien raison de leurs

ANTERESES-

When: \_aker débouté cayant les tribun

et Londres de e train de in in the de dommages-intérêt Fare ... - 25 intervenu le 12 juille Marie - . . vanciers se vertaient p ine I . . . . . Laker 8 millions de doll

Multis sanonce à des pour

Property of the state of the st hone le rest d'annous aux d'annous de la régle de la r Scroupe Marc Rich a real

Spileur : Pitreuvė, le pagnies a ment les diennes, o

leurs Boei

a en effet

ses clients

céder à de

l'arrière o que les es déterminé de Boci constructe JAL d'it Boeing-74 12 sout fr umes. Ra avzil été :

de l'appure

# Economie



DÉBUT DE

The second of th

Triche Max

re. The strate of the strate o

Allege and a sep-

2. マイル かりの 中保証

11 NOT 14 400

PARIS EN VISITE

direct to the confidence of th

n filozofia (m. 1904). Karantarian marantarian

grande in the transfer to be

Part Corre e en france.

Note: It was in the bear. Organization of the bear.

Art Same and the Same 

4 54.5 ( ) 1 .5 ( ) 25. Pate

des de la companya de

The second secon

· Eligibation of the Contract

a property of the second secon

Production of the second of th

The second secon

المنعاق المام المناسبة

Table 1

MARKER 20 AOUT

50.00

three to

1-1-1-6

\_= \_ =

14 .: 21

V. .

Robert St LTAY

Park track

### Automobile: progression exportations françaises en juin

Après un recul en mai, les exportations françaises de voltures particulières ont enregistré, en juin, une progression de 3,8 % per rapport à la même période de 1984. Elles se sont tout spécialement accrues vers les pays de la CEE avec une heusse de 8,5 % dans un marché européen stable. Ce bon résultat de juin-permet eu premier samestre 1985 de se situer, en termes d'axportations, presque au niveau de calui de 1984 : 790 030 véhicules exportés contre 801 680, soit un fléchisser imité à 1.5 %.

Prix: baisse en Grande-Bretagne

Les prix de détail ont diminué de 0,2 % en juillet. Ils avaient augmenté de 0,2 % en juin et de 0,5 % en mai. Cette baisse du coût de la vie, qui a surtout concerné l'essence et certains produits alimentaires saisonniers, a été qualifiée de « véritable rayon de soleil » par le ministre de l'emploi, M. Tom King.

Calcuié sur les douze derniers mois le taux d'inflation s'établit à-6,9 %, ce qui semble marquer la fin de l'accélération des prix déclenchée au premier semestre par la faiblesse de la livre starling et le niveau élevé des taux d'intérêt. Officiellement on estime qu'un taux de 5 % pourrait être atteint à la fin de l'année.

### Prêt-à-porter : excédent commercial record en 1984

Selon la Fédération française de prêt-à-porter féminin, l'excédent commercial de ce secteur a atteint en 1984 le niveau record de 2,4 miliards de francs, en augmentation de près de 25 % sur 1983. Cet excédent est dû à une progression de 17,8 % des exportations — la plus forte depuis 1977. — et à une croissance modérée des importations (plus 14 % en valeur, mais moins 1,6 % en volume). Le teux de couverture gagne 5,3 points à 161,8 %. Sur les 6,2 milliards de francs de chiffre d'affaires réelleés à l'exportation en 1984 (soit 36 % du chiffre d'affaires total), plus de la moitié (3,9 milliards) l'ont été en Europe dont 2,9 milliards dans la CEE. Cette demière est également le premier vendeur de vêtement féminins en France avec 52,6 % des importations. L'Asie (20,7 % des importations) et l'Afrique du Nord (10 %) demeurent d'importants fournisseurs en raison de leurs prix de revient toujours aussi faibles.

### ENTREPRISES-

### Sir Freddie Laker débouté de son action devant les tribuneux

Sir Freddie Laker, le fondateur de fiaisons sériennes bon marche entre New-York et Londres (le « train du ciel »), a été débouté, le 16 soût, par le Haute Cour britannique, de l'action qu'il avait intentée devant les triburaux pour empêcher un règlement à l'amis-ble de son différend avec des transporteurs (le Monde du 16 juillet 1985). Après la faillite de Laker Airways en février 1982, le liquidateur de l'affaire avait attaqué, aux Etate-Unia, pour concurrence déloyale, douze compagnies aériennes, dont British Airways, les accusant d'avoir voulu éliminer Laker Airways. Il leur réclament 1,1 milliard de dollars de dommages-intérêts. Un projet de règlement à l'amieble était intervenu le 12 juillet dernier, aux termes dollars et Sir Freddie Laker 8 millions de dollars. C'est ce projet de règlement que ce dernier avait attaqué devant les tribuneix britanniques. Sir Freddie Laker s'est refusé à tout commentaire après la décision de la Hauta Cour, mais il dispose encore de voies de

### La Suisse renonce à des poursuites pénales contre Marc Rich

Le Conseil fédéral, c'est-à-dire le gouvernement helvétique, a décidé de renoncer à poursuivre en justice les responsables de la société de courtage Marc Rich, accusés d'avoir tenté de transmettre des documents confidentiels aux Etats-Unis. Pour justifier cette décision, le Conseil fédéral a estimé que la maieure partie des ducuments incriminés ne concernait pas la Suisse. Le Conseil met fin ainsi à une longue bataille judiciaire entre les Etate-Unis et le Suisse, qui avait commencé en 1983 lorsque la société Marc Rich, établie dans le canton suisse de Zoug, ainsi que son ancienne filiale Clarendon Ltd furent accusées par les autorités judiciaires de New-York d'avoir illégalement « camouflé » des profits réclisés sur des opérations de commerce de produits pétroliers, dissimulant alors 48 millions de dollars d'impôts dus aux autorités fédérales. Spécialisé dans la négoce des matières premières, et notamment, dans le secteur pétrolier, le groupe Marc Rich a réalisé en 1983 un chiffre d'affaires de plus de 10 milliarda de dollars.

### VOYAGE EN INFORMATIQUE (ÉTATS-UNIS)

# Comment vivre aux côtés d'IBM

Ebranica par des ácheca quelquefois cui-sants ou par des revers difficiles à recount-promettent, à tous, d'extraordindres progrestre, y compris pour les plus grands comme sions.

IRM et Tecons Instruments, l'informatique américaine a découvert le donte, sans s'y compinire. Du sentiment d'invaluirabilité ou de dustrie du le destrict de la compinire. pintre. Du sentiment d'invaluirabilité ou de l'arrogance unive, elle est passée à la foi de charbonnier et ressusse jusqu'à la mansée les.

Du pius petit au pius puissant, chaque in-dustriel du secteur entretient savamment me mythologie, se gargarise de chiffren et de don-nées rassurantes. Chacun expose sa martin-

nir sa croissance dans une période

qui change? » L'informatique et ses dérivés offraient de bonnes perspec-

tives à condition, toatefois, de trouver des niches - où le profit

serait possible. D'où le choix de

l'électronique médicale, de l'anto-

mation, des appareils de simulation de vols, des systèmes de défense et.

pour terminer, des accords avec ATT-Bell pour développer les ordi-nateurs de type UNIX et apparaî-tre comme eles premiers dans

cette famille, concurrente d'IBM.

Avec ses 30 à 35 % de chiffre

d'affaires (sur 1-399 millions de dollars en 1984) réalisés avec

l'administration américaine et, sur-

tout, les 30 % des dépenses de

recherche du groupe financés par les programmes du Département de

la défense, Gould Electronics béné-

ficie, de fait, d'une situation parti-

culière et d'une position sur le mar-ché militaire qui devrait croître de

Ses dirigeants ne parlent guère

d'IBM et, se simant sur une antre planète, évoquent lour pénétration sur les marchés étrangers grâce aux

applications militaires et scientifi-

ques, à l'industrie abronuntique et à l'énergie aucifaire.

Dellas (Texas). - S'il y a une société qui vent croire à son étoile, malgré de récentes déconvennes, et

veut porter hant le drapeau de son

Etat, orgueillensement appelé . lu

tout moment, et avec une grandilo-

quence toute texane, on oppose sa

propre mythologie à une autre. On rappelle ses hauts faits et, fort des

Les semi-conducteurs, après une

faiblesse pessagère, connaîtront à

nouveau des taux de croissance

impressionnants avec la famille des

MOS et des CMOS, pour la

mémoire dynamique, qui se rédui-ront à une taille d'un demi-micron

contro un micron aujourd'hui. « En

1995, ce sera l'apocalypse car on ne pourrra pas aller au delà », pré-

disent les techniciens qui annoncent

« une révolution » le plus gros ordinatour actuel – le CRAY-1 –

sur le buresu. « Il y aura autant de

bits dans une mémoire que l'indus-

trie en a produit depuis vingt ans. » Par ailleurs, l'intelligence artifi-

succès passés, on défend l'avenir.

L'orgueil texan .....

18 % per an.

gale, une stratégie qui le mettrait à l'abri des risques encourus par les autres. Tous, sauf un, IBM, dont ils redoutent le moindre geste ou

dont ils se servent comme protecteur, son-cieux de ne pas provoquer sa colère. Un voyage en informatique, de la Floride à la Silicon Valley, offre l'occasion de dépainère ces différentes attitue

optinisme : ce qui a fait notre réputation », aiment à dire ses res-ponsables pour défendre leur image

de pionniers aventureux, hommes de l'Onest jusqu'à la caricature. Cela leur permet de se justifier sans fausse houte de leur plus cinglant échec, celui essuyé avec les microordinateurs domestiques. « Il y caricature de leur plus cinglant produit de leur plus cinglant schec, celui essuyé avec les microordinateurs domestiques. « Il y caricature de leur plus cinglant produit de leur plus cinglant per leur plus cinglant produit de leur plus cinglant per leur plus per leur plus cinglant per leur pe

ordinateurs domestiques. «Il y avait eu une rupture de stocks de nos distributeurs et nous avons cru que la vente s'emballait, disent-ils aujourd'hai pour expliquer le phénomène. En falt, plusieurs commandes correspondaient à un seul achat et le marché s'est effondré après Noel...»

Depuis, quoique toujours fon-ceur, Texas Instruments a mis au point un processus de fabrication des produits grand public qui peut évoluer en souplesse, selon les indi-cations des services commerciaux.

«En temps réel», donc, pour des informaticiens. Ironie du sort.

Un public versatile

Boca-Raton (Floride). -L'empire IBM, celui vers lequel.

convergent tous les regards est éga-lement le plus socret. Ici la confi-

dence n'est pas de mise et encore moins la révélation d'un quelconque

indice. La puissance condamne à une réserve qu'il ne faudrait pas confondre uvec le mépris.

le titan a-t-il trébuché avec la môsa-

venture du PC Junior, l'ordinateur

persumel opposé à Apple? En fait, il semble bien que la grandeur d'IBM ne s'accommode pas d'une opération risquée qui consistait en une tentative pour défricher le termin touffu du marché grand public quand tous les moyens du groupe

sont tournés vers les entreprises.

. Un manque de savoir-faire, sans

donte, qui a fait naître de nouvelles certitudes. «Il n'y a pas un type d'ordinateur samilial mais plusieurs», expliquent les gens d'IBM

pour parler d'un marché confus et

vraisemblablement versatile. «S'il y a un murché réel, nous revien-drons», disent-ils, tout en affirmant

que leur produit « correspondait à

Manifestement, IBM n'aime pas cette histoire où le groupe prétond n'avoir rien à se reprocher. Il conti-

nue d'affirmer que l'ordinateur familiel correspond à sa stratégie en

direction des produits de base et n'est strement pas disposé à renon-cer. La rétrogradation du père»

du PC Junior et de la famille des

ordinateurs personnels, Philip D.

Estridge, un personnage trop voyant pour une société qui se complaît dans la discrétion, n'avait pas vrai-

ment arrangé les choses. Sa mort avec celle de treize autres per-sonnes d'IBM dans l'avion de la

compagnic Delta Airlines qui s'est

ALAIN LEBAUBE.

la définition ».

Dès lors, on s'interroge. Pourquoi

De notre envoyé spécial

San-Jose (Californie). - David Jackson, quaranto-huit ans, le visage poupen d'un lutin, président de la minescule Altos Company (103 millions de dollars de chiffre d'affaires au cours de l'année fiscale 1984), mérite hien son pré-nom. Chemise largement ouverte, cet Anglais du Yorkshire devenu plus californion que nature, n'avone qu'une soule passion, se mesurer à Goliath. «N'oubliez par que ce zont deux hommes seulement qui ont porté IBM de 200 millions de dollars à 30 milliards, puls de 40 à 140 milliards, dit-il. C'est mon rève... de le faire plus vite.

Son entroprise, il l'a créée en 1977, après une première tentative, qui s'était achievée quelques amées plus tôt par une vente précipitée parce que je n'étais pas un gestionnaire. Placé sur un acrément anquel il croit, le micro-ordinateur multiposter, il annonce une expansion stupéfiante (20% en 1982-1983, 36 % l'an dernier) qu'il entend poursuivre en prenant bien garde, toutefois, « de ne par entrer en concurrence directe avec LBM ».

Depuis les origines — un modeste local de quelques mètres carrés d'où David Jackson partait as volant de son station-wagon pour livrer les premier clients, — Altos est devenue une société digne de la légende de la Silicon Valley, employant six conts personnes et distribuant ses produits dans cinquante sept pays.

Volontiers hibleur, pour ne pas dire mégalomane, son président se vent entouré des «meilleurs mansgers », des « meilleurs commerciasos des emelleurs techniciens », et affirme pe rien cremdre. « On me pose parfots la drôle de question de savoir à quel moment je vals tomber», raconto-t-il, «et cela il arrive qu'on ne le sache

Pour les deux prochaines amées, il prévoit 40 % de croissance pour sa compagnie qu'il compte bien conduire au plus haut ou vendre à son tour. A l'origine, David Jackson possédait l'intégralité d'Akos. Pour continuer son aventure, il a négocié 60 % des paris : «Ains, j'ai au moins 40 % de quelque chose», iromeot-il. «Je me débarrasseral encore de 10 %, puis ensuite de 10 % d'une société plus importante, et, s'il me reste 10 % des actions, ce sera d'une entreprise de 100 mil-tiards de dollars». Cela lai pisit, répèto-t-il, «de faire de l'argent».

Sa méthode? Une structure souple, dynamique, où le producteur do matériels ne se confond pas avec le fabricant, l'essentiel étant sons-traité. Quand il faut assembler sur place, ou réaliser les circuits intégrés, il utilise des réfugiés vietnamices - «des super-travailleurs»

oui sondent à la main dans ce temple de la haute technologie. A l'étranger, Altos vend par l'intermé-diaire de filiales de négoces auprès de distributeurs d'autres marques ou d'utilisateurs importants qui se consacrée à l'électronique de pointe. L'objectif a été atteint en 1984 à la suite d'acquisitions et de fusions (1 milliard de dollars d'achats pour 500 millions de vente). transforment en importateurs A l'origine de cette démarche directs pour l'occasion. une question : - Comment mainte-

C'est ce qui fait dire à certains qu'Altor approche de la zone des tempètes. Si elle entend prospèrer, il lui fandra trouver un antre sys-tème. A moins que David Jackson ne se lasse et se cherche un nouvon dell.

### « Suceur de roue »

Santa-Clara (Californie). -Bousculée en 1981 par la tempête, la société Memorex a bien failli sombrer, comme nombre de ses consœurs de la Silicon Valley, elles aussi spécialisées dans les matériels de stockage, bandes magnétiques, disques et équipements périphéri-ques.

Heurensement, le groupe Burroughs racheta l'entreprise califormenne trop téméraire et par chance ne lui imposa pas de renoncer à la compatibilité de ses produits avec la gamme d'ordinateurs IBM, plus répandus chez les utilisateurs. Henrousement, encore, Memorex pro-fits de la déconfiture de sociétés rivales toujours plus intrépides, dont les «meilleurs éléments » n'eureut qu'à «traverser la rue» pour rejoindre l'un des survivants.

Cols écant, la leçon de cette his-toire a été apprise. Les dirigeants de Memorex savent maintenant qu'il ne faut pes défier le géant et se risquer à sortir un matériel plus sophistiqué. A tout moment la guerre des prix peut faire rage, dont le plus faible fait pécessaire-

Le « nouveau Memorex », c'est bien Texas Instruments, Ici, on ne prosonce pas le nom d'IBM, société, se maintient dans le rôle du puisque l'on ignore le vient de brillant second en selle-même la puisque l'on ignore le vient de la contra la c brillant second on utilisant la tactique du «suceur de roue», chère à certains champions cyclistes bien décidés à ne pas «mener le train» face à de redoutables finisseurs. - Anjourd'hui; affirme-t-on à Santa-Clara, nous avons de la marge même si IBM décide de baisser ses prix. » Moins périliense qu'autrefois, la stratégie comiste « à prolonger la durée de vie d'un produit donné, y compris en l'amé-liorant, et, ajouto-t-on, avec un sourire, cela correspond au souci de l'acheteur d'un matériel couteux ».

Abandonnant les chemins de la gloire, Memorex s'est aussi déchargée des activités qui la dispersaient. Ainsi a-t-elle vendu le département. qui commercialise tonjours sous sa marque des cassettes andio et vidéo; ainsi préféro-t-elle assembler ses matériels, fabriqués ailleurs, et notamment en Europe, « à cause de l'importance du marché européen pour nous » (Memorex réalise 60% de sou chiffre d'affaires hors des Etats-Ums).

Mais ayant adopté une attitude «humble» et certainement plus réaliste, la société californienne ne perd pas de vue l'objectif secret qui mobilise encore toutes ses forces rogner la toute-puissance d'IBM.
« Pénétrer chez un client pour la première fois, c'est provoquer un choc culturel; c'est introduire une faille dans le système », explique Jean-Claude Zanolli, PDG de Memorex France. \_\_\_

### La niche martaire

Fort-Landerdale (Floride). Fiers d'uvoir été les premiers à implanter l'industrie informatique en Floride, un autre Etat de la Sun Belt, la ceinture du Soleil, les diri-geants de Gould Electronics revien-nent de loin. A coups de restructurations et de « désinvestissements ». ce groupe octogénaire à quitté pro-gressivement ses antiennes activités les équipements de chemin de fer d'abord, les éclairages et les batteries pour voitures ensuite, les produits industriels et électriques enfin - pour, à la fin des années 70, devenir une société exclusivement

### écrasé sur l'aéroport de Dallas ajoute une conclusion dramatique. ciclle se développera et Texas Instruments, qui y consacre beaucoup de recherches, croit fermement en son succès.

FAITS ET CHIFFRES

### Conjoncture

 Baisse des prix des matières premières. - Les prix infernatio-naux des matières premières importões par la France - exprimés en francs - ont baissé de 5,5 % en juillet l'indice se situant à 196,3 (base 100 en 1978). Les prix des matières premières alimentaires ont diminné de 7,7 %, et ceux des matières premières industrielles de 4,5 %. Exprimé en devises, l'indice d'ensemble a diminué de 2,3 %, s'établissant à 111,2.

conent de la COB su Journal offi-ciel. – Le Journal officiel du 14 août a milié un control · Les nouvelles règles de fin 14 août a publié un arrêté concernant la redevance forfaitaire à acquitter dans le cadre des divesses contributions que devront effectuer auprès de la COB les émetteurs de valeurs mobilières (à l'exception de certains d'entre eux), les SICAV et

ment immobilier) et les déposants d'information concernant les placements en biens divers. Ce système, mis en place depuis le 5 août der-nier, permet de financer la Commis-sion des opérations de Bourse, désor-mais « débudgérisée » (le Monde du 8 août 1985).

 Le FMI prête 845 millions de dellars au Chill. — Le Fonds moné-taire international a annoncé, le 16 soût, l'octroi au Chili de crédits totalisant 820,6 millions de droits de tirage spéciaux (DTS), soit environ 845 millions de dollars). Ce total se décompose en un crédit de 750 mil-tions de DTS utilisable sur trois ans pour approyer le programme d'ajus-tements économiques, et un crédit de 70,6 millions de DTS, immédiala chate des exportations enregistrée au cours des douze mois terminés le les SCPI (sociétés civiles de place- 31 mars dernier. - (AFP.)..

### Les causes techniques de l'accident du Boeing de la JAL se précisent

Boeing-747 des Japan Air Lines la cloison qui sépare le fond de la cabine de l'extrémité de l'appareil. C'est l'enfoncement de cette séparation qui aurait permis à l'air sous pression de s'échapper brutalement et, en s'engouffrant dans l'empennage, de le faire éclater. Cette dépressurisation est bien confirmée par le témoignage de l'hôtesse survivante, qui a signalé, immédiatement après avoir entendu « un grand bruit . la propagation dans la cabine d'une fumée blanche et la chute automatique des masques à oxygène qui est systèmatique en cas de dépressurisation. La formation de ce brouillard serait due à la différence de température entre la cabine et l'air glacé s'engouffrant de l'exté-

Les enquêteurs ont retrouvé, le pagnies aériennes, et tout spécialement les britanniques et les cans-diennes, ont décidé de vérifier tous. leurs Boeing-747. La société Boeing a en effet conseillé le 16 soût à tous ses clients possesseurs de 747 de pro-céder à de nouvelles inspections sur l'arrière des appareils «jusqu'à ce que les causes de l'accident soient déterminées ».

### **Vérifications**

En entre, le potte-parole de Boeing a affirmé que le constructeur avait recommandé à la JAL d'inspecter la queue du Boeing-747 qui s'est écrasé le 12 soft, faisant cinq cent vingt victimes. Rappelons que ce Boeing avait été accidenté à l'atternissage en 1978, au cours duquel la queue de l'appareil avait heurté le sol.

Par ailleurs, de nombreuses com-des relations publiques de la JAL à

New-York, avait affirmé, dans une interview publiée par le Los Angeles Times, que Boeing avait indiqué à sa compagnie que des vérifications spéciales des appareils 747 SR, le modèle spécialement conçu pour les vois intérieurs à fort trafic, n'étaient pas nécessaires. M. Pujimatsu a ajouté que la JAL avait mis sur pied son propre programme d'inspection, mais que la queue de l'appareil qui s'est écrasé handi n'avait pes encore été inspectée.

Le porte-parole de Boeing a précisé que le constructeur avait recommandé, dans un rapport, en 1983, aux compagnies un illisatrices d'inspecter les appareils 747 pour y cherchie des appareils 747 pour y cherc cher des signes d'usures, de craquelures, de corrosion ou de fatigue du métal dans les éléments qui n étalent pas prévus dans les inspections ordinaires, entre antres dans la queue de l'appareil (AFP.)

CONFERENCES AT ENTITED FORT

41.50

And the second s

--- Le Monde • Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 - Page 13

lı E

qu O:

Ci: čl.

de

ď:

ľ

ľ.

cc

31

5 1

# **Economie**

### **AUX ETATS-UNIS**

### Les ventes de voitures importées continuent à progresser

Dans un marché globalement sta-ble (plus 1,7 % en juillet 1985 par rapport à juillet 1984). les ventes de voitures importées – essentielle-ment japonaises – ont fait un bond de 28,9 % alors que les américaines enregistraient un recul de 7,39 %. Les importations représentent désor-mais 29,52 % du marché américain, soit presque le record établi en 1982 avec 31,68 %. Une tendance qui se confirme pour les dix premiers jours

Les statistiques les plus récentes de la profession font ressortir une baisse des ventes de 10,1 % par rapport à la même période de 1984. Les constructeurs américains semblent avoir été particulièrement affectés par la grève des 20 000 camionneurs spécialisés dans le transport des voitures neuves. Un accord de principe

### LA VILLE DE ROMANS DEVRA PAYER POUR UNE ENTREPRISE EN RÈGLE-MENT JUDICIAIRE

La chambre régionale des comptes de Rhône-Alpes vient de meltre en demeure lu ville de Romans, dans la Drôme, de rembourser deux emprunts, d'un mon-tant total de 8,8 millions de francs, consentis par deux banques à un entreprise de la ville, la société SEIM, en règlement judiciaire depuis décembre 1984. La mairie de Romans avait cautionné, en 1983, ces deux emprunts effectués auprès du CEPME (Crédit d'équipement des PME) et du Crédit national. Les deux organismes bancaires, qui n'avaieut accordé leurs prêts que sur la garantie de la municipalité socialiste de Romans, en réclament aujourd'hui le remboursement. La mairie de Romans, qui avait omis, au moment de l'emprant, de demander des contre-garanties auprès du conseil général de la Drôme et du conseil régional Rhône-Alpes, se retrouve seal débiteur.

Cette affaire avait soulevé à l'époque une vive poléntique au sein du conscil municipal de Romans. d'opposition (CNI), avait reproché au maire socialiste d'avoir engagé la ville sans « en référer à son conseil municipal ». Poursuivi par le maire de Romans pour diffamation, M. Durand avait été purement et simplement relaxé par le tribunal correctionnel de Valence, le 17 juillet demier.

est intervenu le 14 août qui devrait mettre fin à cette grève qui aura duré trois semaines.

Pour l'instant, Ford et Chrysler semblent uvoir mieux résisté que General Motors à la baisse des ventes, sans parler d'American Motors, filiale de Renault, dont les ventes sont actuellement en chute de près de 50 % par rapport à l'an der-

Pour faire face, General Motors vient d'annoncer une baisse record des taux d'intérêt sur les ventes à crédit de ses voitures. En offrant, du 15 aoû1 au 2 octobre, un taux de 7.70 % - contre 9,90 % et 8,8 % précódemment selon les véhicules, - le numéro un mondial de l'automobile espère écouler ses modèles 1985 evant l'introduction, début octobre, de ses modèles 1986.

C'est le plus bas taux d'intérêt offert par General Motors dans toute son histoire, et le plus faible actuellement offert par un constructeur américain. Chrysler, le numéro trois, avait pris l'initiative de la beisse, début août, en proposant un taux moyeu de 8,8 %. « Cette mesure, a affirmé General Motors, va fournir l'élan nécessaire aux ventes, et notre position concurren-tielle dans les semaines à venir va s'en trouver renforche. .

Il est vrai que, depuis la grève qui a affecté ses uaiues à l'automne 1984, GM n'est jamais parvenn à reconquérir sa part de marché et u'a vendu, pour les sept premiers de l'anuée 1985, que 2,78 millions de véhicules, contre 2,91 un an plus tôt. Tandis que Ford progressait sur la même période de 1,17 million de véhicules à 1,24, et Chrysler de 595 865 voitures à 691 287. Les observateurs estiment que, en offrant des taux aussi bas, siors que le prime rate est à 9,5 %, GM a donné le coup d'envoi d'une vaste offensive de reconquête que les autres constructeurs américains ne pourront ignorer. — (AFP.)

 Molas de mises es chartier de logements. — Les mises en chantier de logements aux Etats-Unis ont de logements aux Linus pour se baissé de 2,4 % en juillet, pour se situer à 1,65 million d'unités. Elles avaient augmenté de 0,8 % en juin avaient augmenté de 0.8 % en juin (une hausse de 1.9 % avait été amonéée initialement), mais chuté de 13 % en mai. Le niveau est infé-rieur de 4 % à celui de juillet 1984. Cependant, le taux d'utilisation des capacités de production est demeuré inchangé, en juillet, dans l'industrie et les mines, à 80,8 %. Ce taux, qui n'a pas bougé depuis avril, se situe à 1,2 point en dessous de juillet 1984.

### Les escrocs se portent bien...

### • Transports aériens : 500 millions de dollars de fraude

ce que coûte aux compagnies aériennes la fraudu sur les billets d'avion, selon la déclaration d'un porte-parole de l'IATA (Association du transport aérien international), M. Harry Atterton, jeudi 15 août à Montréal (Canada). Cettu somme représente environ la moitié du bénéfice des compa-gnies. Selon l'IATA, 400 000 billats d'avion foot chaque année dans le monde entier l'objet de De grandes organisations cri-

minelles, des trafiquants de droque et des groupes terroristes en mal de financement seraient souvent à l'origine de ces « disparins». Selon le directeur de la sécurité de l'IATA, M. Rodney

Un demi-milliard de dollars, c'est Wallis, certaines organisations criminelles ne volent même pas lus billets ut as contentunt d'ouvrir ou d'achatar dus agences de voyage. Une autre technique très rentable consiste à acheter des billets en monnaie locale dans des pays du tiersmonde, à envoyer ces billets en Europe ou aux Etats-Unis, à « maquiller » les montants en une monnaie convertible, puis à les revendre. Une machine récemment mise au point à Chicago le «TicketCheck» - qui coûte 750 000 dollars, serait une arme efficace contre la fraude car elle peut, en quelques secondes, contrôler la validité des numéros des billets. - (AFP.)

 Employés de banques suisses : 100 millions de francs de détournements

Sur les trente-cinq délits économiques commis en Suisse en 1984, huit ont été l'œuvre d'employés de banque qui ont détourné à eux seuls 100 milfions du francs suisses (370 millions da francs français), selon le département des affaires financières de la police de Zurich. Dans la plus importante affaire constatée l'année demière, le vice-directeur d'une aociété financière zurichoise a laissé un « trou » de plus de 30 millions de francs suisses, alors que, dans les autres cas, les détournements ont, chacun, porté sur une dizaine de millions de francs suisses. Dans da nombreux cas, l'argent n'a pas été récupéré par les banques lésées. Selon la police, les contrôles internes sont insufficants dans les banques et sociétés financières helvétiques, surtout au niveau des cadres. De plus, ces établissedénoncer les employés indéfcats, mais cette pratique a plutô1 tendance à disparaître ces der-

Une nutre forme de délit économique préoccupe également la police zurichoise : les détournements d'avances exigées par des « merchands » pour des transactions portant sur d'importantes sommes. Ce procedé a notamment été employé, l'année dernière, à Zurich, par un escroc qui u offert ses services à deux hommes d'affaires américains pour effectuer une transaction portant sur 30 millions de doilars, en exigeant une avance de 200 000 dollars par chèque et sans garantie. Il a disparu, aussitôt le chèque encaissé.

## Revue des valeurs

### **BOURSE DE PARIS** Semaine du 12 au 16 août

### Prudence

TAMAIS contents, ces boursiers... Quand le dollar effectue des sants de cabri jusqu'à caiminer à plus de 10,60 F, on crie barre sur le « billet vert » fauteur de troubles des comptes extérieurs et élément d'aggravation de comptes extérieurs et élément d'aggravation de la facture pétrolière. Ce qui u'empêche pas, au passage, de réaliser quelques homes affaires sur les « belles américaines », à savoir ces sociétés françaises qui vont effir leurs produits outre-Atlantique. De même, à l'inverse, lorsque le dollar effectue une magnifique glissade pour s'étaler à moins de 8,50 F (8,4960 P exactement vendredi), ce sont les mêmes qui, après avuir « vendu américain », sage précantiou, applaudissent des deux mains aux propos tenus par M. Otmar Emminger, lorsque Pancien président de la Bandesbank estime que, tout compte fait, la hausse du billet vert a contribué à assurer la stabilité du système monétaire européen.

Jamais contents... et il faut admetire qu'ils

Jamais contents... et il faut admettre qu'ils n'ont pus tort. Le raisonnement est simple : si la baisse du dollar était trop prononcée, l'appréciation du deutschemark qui en résulterait nécessairement aurait pour effet de propulser le franchelge et surtout le franc français aux avant-postes, mais en position défensive. Comble de malchance », la RFA vient d'amouser pour le mois de juillet un max d'inflation négatif de 0,2 %, ce qui place la France dans me situation encore plus déficate, avec une hansse des prix de 0,4 %. Heureusement, la diminution des taux d'inférêt amousée jeudi en Allemagne et limitée à 0,5 % permet à Paris de conserver me certaine marge de manouvre à l'égard de ses propres taux, étoignant du comp la perspective de jeur éventuel relèvement.

Toute la semaine, on a russiné ces pensées au Jamais contents... et il faut admettre qu'ils

Toute la semaine, on a runiné ces pensées au pulais Bronguiart, où les valeurs françaises out reculé de 1 % environ dans le sillage de Bongrain, Primagaz, Dansault, Promodès, Fives-Lille, tandis que les bâtiments et les travaux publics (Dumez), la distribution (Carrefuur, Nouvellos-Galeries) et l'intérim (Ecco et BIS après des chiffres d'affaires semestriels démontant man fauts après de l'affaires semestriels démontant par fauts après de l'affaires semestriels démontant man fauts après de l'activité fairaite manuelles. trant une forte reprise d'activité) faisaient preuve

de résistance.

Mais l'actualité mondiale obligenit constamment à quitter des yeux les limites étroites de l'Héxagone. Cette semaine, elle avait essentiellement pour cadre l'Afrique du Sud, où la situation político-sociale reste très préoccupante, et les mines d'or out vivement réngi aux nouvelles. En net redressement depuis queiquez jours dans l'espoir que puisse être évitée la grève «historique» des mineurs noirs prévue pour le 25 août prochain, elles out brusquement piqué du nez (avec en tête St-Helena, Anglo-American, Driefontein, Randfontein, Free-State), en repil de 8 % à 15 % as lendemnin de l'allocation du préssilent l'ieter Botha. Très en retrait sur ce qui était attenda, ce discours a déçu au moigs antant était attenda, ce discours a déca au moias autant les financiers que les politiques, et le marché parisien s'est fait l'éche de ce malaise.

A ces incertitudes lifes à l'environnement international s'ajoute me facteur propre à notre place : la crainte de voir la Bourse ma disponibilités à l'avenir. «Dés le mois de juillet, orce de courir après les émissions, explique un familier de la rue Vivienne, et la façon – assez maladroite – dont s'est déroulée l'argmentation de capital de Pengeot a constitué un avertisse-ment pour certains opérateurs », sonfigue-t-il.

Jusqu'à présent, le marché a assez hien réussi à faire face à cette avalanche d'émission et de produits obligataires hautement sophisti-qués où tout le monde s'y perd un peu, les ban-quiers counne les agents de change et les ges-tiousuires de portefeuille. A tel point que, lors du dernier lancement de titres participatifs de Gaz de France, l'emboronillamini atteignait à son comble à propos des bons de sonscription, où l'on confondait allégrement les tranches A et B, urent certains.

Il y a plus préoccapant que cette anecdote. Dès la rentrée de septembre, alors que les valeurs françaises devraient normalement commaivateurs transaces deviateur normalement commi-tre pendant quelques semaines encore une planse de comsolidation, la Bourse de Paris va retrouver toux les emprunteurs publics (l'Etat n'est pas en reste...) et privés qui ont mis la pédale douce pendant l'été. Pour les quatre derniers mois de l'amée, les seules augmentations de capital pro-

ant d'émissions d'actions, de titres participavenint d'emissions d'actions, de titres pardelpa-tifs et de certificats d'investissement devraient représenter 4 à 5 milliards de francs. A titre de comparaison, en 1984, les émissions de capital effectuées par appel public à l'épargne avaient totalisé 9,8 milliards de francs, hors titres parti-cipatifs, dont le montant était de 7,8 milliards de

Autre «aspirateur de capitanx», et non des moindres ; le second marché. On connaît le numeres ; le second marche. Un commet le succès de cette institution créée en février 1983 pour permettre aux PME d'accèder au marché financier, mais ,ià, c'est véritablement du délire. Songez qu'entre la mi-septembre et la fin de l'année plus de trente sociétés vont, en principe, ca preser au mortifles. se presser au portifion. A commencer par l'entre-prise Change de la Bourse, une valeur du hors-cote de Marseille qui devrait basculer le 17 sep-tembre au second murché de la cité phocéenne.

Il est vrai qu'après une série de « poids-lourds », tels que Cap-Gemini Sogeti, Saint-Gobain Embaltage et Electronique Serge Das-ault, cette enceinte duvrait retruaver des sociétés dont in taille est plus conforme à son schéma initial : Manoukian (tricots), Latécoère schéma initial: Manoukian (tricots), Latecoère (aviation), Sofimova (première société financière d'imovation créée en France dans le secteur du capital-risque), Expand (diffusion de médica-mests par visiteurs médicaux), la Banque internationale de placement, les chaussures André, Deville (appareils de chauffage), Bollorey (papeteries), les peintures Avi... La liste a'est pas close, point s'en faut, car il

faut compter aussi avec les groupes nationalisés, contraints (sans trop se faire prier, tout de même) d'aller chercher sur le marché financier ce que l'Etat ne peut leur donner. On devrait assister ainsi à une émission de certificats d'investissements de Rhône-Poulenc et à l'introduction au second marché de l'Europée produits réfractaires, filiale de Saint-Gobain, laquelle récidive après avoir testé le terrain en juin dernier avec Saint-Gobain Emballage. Pour ne pas être en reste, les étrangers venleut égale-ment participer au défilé avec bamière étoilée en tête pour abriter les Américaus Morgan, Rey-nolds ut Sears Roebuck, le Japonais Sanyo tenant aussi à être de la fête.

Voità de quai occuper les professionnels pen-dant quelque lemps. D'autant que, parallèlement, il leur faudra forcer les fonz pour suivre le train d'enfer qu'imprime la Rue de Rivoli à une modernisation du marché financier qui n'est jamais allée aussi vite en si peu de temps. Mar-ché à terme d'instruments financiers (sur lequel on halbatie pour l'instant), séance du matie à le Bourse de Paris, contrepartie, cotations en contiau, murché d'options négociables et, dernier projet en date, possibilité d'acheter et de vendre des options sur valeurs mobilières cotées à

Trop, c'est trop. Car, pour boncler la boucle, hors du marché financier proprement dit, l'ima-gination n'est pas particulièrement en pause. A peine les certificats de dépôts négociables étaient-ils mis progressivem l'instant entre banques en attendant la création d'un véritable marché secondaire) que M. Pierre Bérégovoy annouçait le lancement de « papier commercial », devenu e papier financier ». A ces initiatives, qu'il fast compléter avec la réforme du marché hypothécaire, conséquence directe du « rapport Boula », devrait s'ajouter une autre étape que l'on n'one appeler e dernière », et non encore officielle : la création d'un marché élargi de bons du Trésor négociables, actuellement accessibles seulement à certains intermédiaires, sociétés et organismes financiers triés sur le

Nul donte qu'à la vue de cet impressionnant calendrier la Bourse de Paris souhaitera observer une pause, sans trop décrocher du rang très honorable qu'elle occupe actuellement au pal-marès du rang d'Europe continentale. Précédée par l'Italie et l'Allemagne fédérale avec des hausses de 65 % et 40 % environ sur les douze derniers mois, la France arrive en troisième position avec un gain de 30 %, disputant à la Norvège et aux Pays-Bas cette marche du podisun. L'avance recte confectable. L'avance reste confortable, mais elle ne souffre pas les départs précipités.

SERGE MARTL

### Wall Street sur répondeur

Poor les aspoissés qui cralquent de rater le «Top à Wall Street», la célèbre émission nuclurue d'Europe I, il existe à présent na moyen d'avoir les informations indispensables sur le grand murché new-yorkais. Un broker américain installé à Paris, Moseley, Hallgar-ten Estabrook and Weeden Inc, diffuse sur un répondeur (tél.: 720-

30-32) in ciôture des differents indicateurs américains, du dollar et de l'ur à New-York, du marché obligataire, ainsi que la liste des titres les plus actifs et diverses informations économiques commes pendant la séance. Ce service, disponible à partir de 22 à 30, est dif-fusé en français.

	12 apit	13 août	14 août	15 août	16 août
F					
RM	327 569	323 044	281715	-	16247
R. et obl.	2393040	2145 562	1 57   422	_	1 174 705
Actions	198 591	211 770	55491		46 790
Total	2919200	2 680 376	1 908 628	-	1 383 972
INDICES	OUOTIDE	ENS (INSE	E base 100,	28 décembe	re 1984)
Franc	117.1	116,4	116		
Etrang	96	95,3	95.9	-	_
C		E DES AC 100, 28 de			
Tendance .	124,1	123,3	122,9	` <b>-</b>	123
	(bas	e 100, 31 dé	cembre 1981	0	
Indice gén. 1				•	215.9

_ (be		MARCHÉ décembre 19		
16 août	9 août	Yariat %	Plus haut	Plus bas
115,5	110,6	+ 0,8	117,9	99.7

### **VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** TRAITÉES AU RM (\*)

	Nore de	Val. co
	Litres	cap. (F)
1	_	_
Carrefour	30 514	70 50t 20
L'Ortal	27 099	60 677 65
BSN	23 878	51 668 91
Dumez	61 347	49 759 75
Most-Hennessy	25 788	47 063 34
Midi (Cie)	14 522	43 077 18
Michelin	35 797	41 485 94
Matra	20 377	35 634 67
Thomson CSF	54 744	28 765 52
Air Liquide	46 334	27 113 85
Peupeot	73 276	26 623 57
Deutsche 8K	14 970	26 171 20
" Da 9 au 14 soût i	ncias.	

		$\overline{}$
	S soft	78 solt
Or fire (idio on barre)	89 700	91 100
- (itile on linger)	89 350	90 300
Pièce française [20 fr.] .	566	671
Plèce française (10 ±.  .	434	433
Place suisse (20 tr.)	582	585
Pièce tetine (20 fr.)	544	551
Pièce turislanne (20fr.)	515	512
Sorverain	690	677
Souversin Elizabeth II	<b>059</b>	860
● Demi-sotrerain	376	375
fâce de 20 dollars	3 700	3 800
- 10 dollars	1 906	1 990
2 - 5 dollers	1 276	1 200
- 50 peece	3 500	3 500
- 20 marks	656	451
- 10 florios	548	540
a - Sroubles	410	420

### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

# **NEW-YORK**

billion and the second and the secon Les incertitudes persistantes au sujer de l'évolution de l'économie américaine ont fait avorter plusieurs tentatives de reprise, cette semaine, à Wall Street, dans une almosphère relativement

L'indice des valeurs industrielles a termine en baisse de 8,06 points par rap-port à la clôture de vendredi dernier, à 1312,72.

Cours   9 août   16 août			
ATT 22 1/8 20 5/8 Boeing 878 478 Chase Man. Bank 55 1/2 55 5/8 Da Port de Nemoura 58 Eastman Kodak 44 1/4 50 3/4 Ford 44 1/4 43 General Electric 61 5/8 60 1/4 General Motors 68 7/8 65 7/8 Goodyear 28 3/8 IBM 127 1/2 125 1/2 ITT 32 3/4 31 7/8 Mobil Oil 29 1/2 22 7/8 Fizer 48 3/4 48 Schlumherger 37 1/8 36 5/8 Texaco 35 7/8 55 1/8 Union Carbide 50 3/4 52 3/8 US Steel 30 Westinghouse 34 33 5/8			
General Motors 68 7/8 65 7/8 Goodyear 28 28 3/8 IBM 127 1/2 125 1/2 ITT 32 3/4 31 7/8 Mobil Oil 29 1/2 28 7/8 Pfizer 48 3/4 48 Schlumherger 37 1/8 36 5/8 Texaco 35 7/8 35 1/4 UAL lac. 56 3/8 55 5/8 Union Carbide 50 3/4 52 3/8 US Steel 30 28 7/8 Westinghouse 34 33 5/8	ATT Boeing Chase Man. Bank De Port de Nemours Eastman Kodak Excon Ford General Electric General Foods	34 1/8 21 1/8 49 7/8 55 1/2 58 44 1/4 51 1/4 44 1/4 61 5/8	35 1/8 20 5/8 47 55 5/8 57 44 1/8 50 3/4 43 60 1/4
720x Cup   52 5/6   52 1/2	Goodyear TBM TTT Mobil Oil Pfizer Schlumberger Texaco UAL inc. Union Carbide US Steel Westinghouse	68 7/8 28 127 1/2 32 3/4 29 1/2 48 3/4 37 1/8 36 7/8 56 3/8 59 3/4 30 34	65 7/8 28 3/8 125 1/2 31 7/8 28 7/8 48 36 5/8 35 1/4 55 5/8 52 3/8 28 7/8 33 5/8

### LONDRES

La tendance s'est raffermie cette La tendance s'est raffermie cette semaine au Stock Exchange de Londres, où l'indice des valeurs industrielles a grimpé, jeudi soir, à 976,7, son plus hau niveau depuis la mi-juin, avant de se replier légèrement à la veille du week, end. Les fonds d'Etat ont été soutems dans l'ensemble grâce à la fermeté du sterling. Les mines d'or, après un redressement à habément au début de l'ébut de l'ensemble grâce à la fermeté du sterling. Les mines d'or, après un redressement de la fermeté de l'ébut de sterling. Les mines d'or, apres un reures-sement éphémère au début de la semaine du à la reprise du métal jaune, out été plus sensibles jeudi et vendredi au maintien de la tension en Afrique du

Indices « FT » ; industrielles ; 975.2 contre 959,5; mines d'or : 303,3 contre 337,2; fonds d'Etat : 83,70 contre

83,29.		
	Cours . 9 août	Cours 16 soits
Boocham  Bowater  Brit. Petroleum  Charter  Courtaulds  De Beers (*)	331 308 540 176 131 490	333 315 543 178 127 -493
Dunlop Free State Ged. (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Uniterer Vickers	250	13 61/64 865 654 675 10 15/64 278
War Loan	36	36,37

(\*) En dollars. FRANCFORT

### Au ralenti

La semaine écoulée s'est déroulée au ralenti : après une vague d'intèrêt pour les automobiles, la nouvelle baisse du dollar a fait reculer les investisseurs qui ont préféré donner la priorité à d'autres

Indice de la Commerzbank : 1418,5 contre 1 413.

	Cours 9 août	Cours 16 aout
AEG	129,60	131
BASF	228,50	222
Bayer	219.50	221,20
Commerzbank	214.50	207,50
Dentschebank	545	556,50
Hoechst	218.50	216
Karstadt	238.50	241
Мапреяцан	190.50	189,20
Siemens	548.60	536,50
Volkswagen	325.80	317

### TOKYO Reprise

La Bourse de Tokyo a connu sa pre-mière hausse hebdomadaire depuis la semaine achevée le 29 juin dernier.

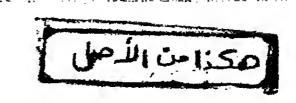
Après trois seances consécutives de hausse, l'indice Dow Jones, qui avait perdu 124,77 yens la semaine précé-dente, a eléturé vendredi à 12583,08 yens, soit 171,81 yens de mieux que le vendredi précédent. L'indice général, lui, n progressé de 10,63 points à 1 011,88 points.

La faillite de Sanko Steamsthip a provoqué la baisse de nombreux titres liés au secteur de la construction navale et du transport maritime, affectant cg3lement les banques créancières de la société. La Long-term Credit Bank of Japan a notumment perdu 150 yens a 7 850 yens tandis que Daiwa Bank principale hanque concernée par ce désastre l'inancier, baissait de 30 yens à 700 yens

Le titre Sanku a été retiré mercredi de la liste des deux cent vingt-cinq valeurs vedettes composant le Dow Jones, et remplacé par la société Yama-

nouchi Pharmaceutic	CA.I.	
	Cours 9 août	Cours 16 août
Alraī Bridgestone Canoa Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Missubishi Heavy Sony Corp. Toyoze Motors	381 540 979 1 570 1 360 1 290 319 3 750 1 160	380 525 958 1 570 1 430 1 320 344 3 700 1 160

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •••



5 mm : phone in the color de 2112000 démo chliga and the second fail po Enter it ... Arra des de la · ...: les mats cacita teur dermiers notes ! per as 707-1 er a indak no porte. The state of the s avec t reçue, vendre general de la companya de la company in in an tourne. missi Backer ..... CATEG COUPE :แงงกร d'une **2.** (0.171)

leremarché

oblig

1110

מבי ביים יים הרי היאים לה

- :: : :::::::cer

· to is rele-

control of the contro

Similar Constitution

"add:

LIBC ne per

En

vront,

obliga

ERLO-

10 00

note i

il en e

icriqu

De

व्याः धा

que d

teur.

ardace.

P1121

nature

début Boster

d'erigi

de 0.1

Faciles

Si tou

LIBOI

Lacont

represe

tionale

direct

tions a

DENR

su rep

MÉTA

(92

(452 livre)

160..

once lars

10.80

par (59,1

(peig – Re

CAOU

(cn

tani)

TEXT

.- ge vær ies galen, er er tenierzer ieur ±= --Standard Standard permetus le with the same abrite : . . . . . . . . . . . . eatisé en per dimur -> mullanément. minimum prom perpétuel à rr : vins de doi-Estar de la désirs de local en la lacadine de Line - - - - an tra-

Tier : ... Thee par le période Cc s -ill a de aligations ment Time : - : - is conditions courbe imaria mils dont la plus c subordonćicv<del>ć</del>s te la banque. longue chans que, dans s engag recice difficile Parelle : Spalement dn člevé A strut. .. toupon versé relenus

Ematières premièr husse du platin

persistante plus de pre-She serie in Tilipe, repercutée the entire les différents CAOL and peute flags deveni tom Ges man recieux. le cours san le procisé par la anarem contribué aussi meneni, Cani a la faible 3 cent manage of 12 production andhage file is production obligé 161 ce Se la officielles pour le de veni Parisie des l'atonie des

MALX - has récents évenemission of single du Sud and design and servable petit a de fore: 22 prix du plotine. on allers sur le marche the mies le plus éleve as quatre vis. Lepassant following the metal fin, en depuis de les depuis de juilet. Des produits à son and se les produits à son the least seed bequeoup

le souse a ser mours sensible Regine Andres services services Many of the second of the second diam ; 3 + :0 € ou a way for see cours du

Spanie de Lon-spanie de Lon-poisse sontiement de control de longer de la control de to the second state of the second sec may fines maines. harrier renal rouge a farar six premiers sija grable. L'éven-

anna recidence directe Machine de l'activité écoand Etais-Unis. the description des importhursel du les and semestre. ar metal rouge to the state of th

# Crédits - Changes - Grands marchés

### L'euromarché

BOURSES

ÉTRANGER

L'induce des valent Lerraine en Datsse de 8.06 par port à la Houte de Vendré

LONDRES

Fermetë La terdina test tellen

Example de la companya de la company

CELLY ON CARE.

100 Ed.

FRANCFORT Au autenn

110.000 20.000 in the separate

A . 7

10810

finger-

 $(x, \cdot) \in \mathbb{R}^{N \times N}$ 

12. 2.

factor of

# Les exigences de la Banque d'Angleterre

de l'economic propiete de l'economic de l'ec Le premier anniversaire, il y a peu, de l'abolition de la retenue à la source, aux États-Unis, est totalement passé inaperçu. C'est tout simplement parce qu'il n'y avait rien à célébrer. La décision prise par les autorités américaines, en juillet 1984, de ne plus imposer à la source les émissions obligataires n'a pas entraîné le transfert, un tre-Atlantique, du marché international Atlantique, du marché international des capitaux. New-York n'a pas détrôné Londres. Le dollar n'est pas devem la devise unique, ainsi que certains le prédisaient. La principale conséquence a été de rédnire le différentiel de taux d'intérêt qui existait auparavant entre les deux côtés de l'Atlantique. En revenche, le but recherché n'a pas été atteint.

Si le Trésor américain a pu, l'an demier, attirer un volume élevé de capitaux étrangers afin de financer en partie l'énorme déficit du budget fédéral des Etats-Unis, ce n'est pas par suite de l'élimination de la retonue à la source. Le flot d'argent qui s'est déversé de l'antre côté de l'Atlantique en 1984 n été sensible à trois facteurs : la solidité d'un l'Atlantique en 1984 n été sensible à trois facteurs : la solidité d'un emprunteur tel qu'est le gouvernement américain ; le niveau élevé des taux d'intérêt offerts par Washington, et la force du dollar sur les marchés des changes. Les deux derniers eléments ayant progressivement dis-paru depuis le début de cette année, les investisseurs internationaux ne sont plus enclins à prêter à l'administration américaine. Les derniers emprunts du Trésor, réservés à la clientèla étrangère, ont été des fours. C'est donc vers des cieux bien différents que l'attention se tourne en ce milieu d'août 1985.

La volonté de la Banque d'Angleterro, exprimée au travers d'une nouvelle réglementation, de voir les banques britanniques renforcer leur Chartered Bank à proposer aux porteurs, cette semaine, le réaménage-ment de l'euro-émission perpétuelle à taux variable de 300 millions de dullars qu'elle nvait réalisé en novembre dernier. Simultanément, la Midland Bank n procédé au lancement d'un euro-emprunt perpétuel à taux variable de 500 millions de doilar, dont la nature lui permettra aussi de se conformer aux désirs de la «vieille dame de Threadneedle

La Standard Chartered, au tra-vers d'une technique initiée par le Crédit suisse-First Boston, offre d'échanger les enro-obligations émises l'an dernier contre de nou-velles, dotées des mêmes conditions one les originales mais dont la nature sera entièrement subordonnée aux antres dettes de la banque. Cela signifie, par exemple, que, dans l'éventualité d'un exercice difficile ayant pour effet le non-paiement du

semestriellement sur les euro-obligations, qu' se compose de l'addition de 0,25 % au taux da

LIBOR à six mois, pourre lui aussi ne pas être réglé.

En contrepartie, les porteurs rece-vrent, pour tout échange d'une euro-obligation ancienne de 10 000 dollars, and sonlement nac unro-obligation nuwelle de 10 000 dollars, mais, en prime, une note d'avoir de 70 dollars. Si toutes les euro-obligations sont échangées, il en coêtera quelque 2,4 millions de dellars à la Standard Chertered, lorsqu'en ajoute les frais qu'impli-

tion.

Pour que l'échange soit total, il doit être accepté par les deux tiers des porteurs. Si en quermin n'est pas attent et que, par exemple, un tiers seulement des porteurs soient d'accord pour permiter leurs titres, on pourrait alors fort bien se retrouver avec deux émissions : l'une, de 100 millions de dollars représentant les nouvelles euro-obligations subordonnées et l'autre de 200 millions de dollars représentant le solde de l'euro-emprunt mitial.

### Démocratie

De tonte manière, la procédure est originale. Ce sera la première dois, dans l'histoire euro-obligataire, que des détentents de titres au porteur, c'est-à-dire des porsonnes physiques ou morales pour qui l'anonymat est le critère fondamental, auront à s'exprimer ouvertement. La démocrátic et le marché curo-obligataire ne sont généralement pas fait pour s'entire de fait pour s'entendre l

Les euro-obligations perpétuelles de la Midland Bank sont dites de capital primaire (primary capital notes), c'est-à-dire aptes à participer au capital social de la banque avec tons les risques que cela comporte. Elles seront émises au pair avec un coupon semestriel qui sera l'ajout d'une marge de 0,25 % an taux du LIBOR à six mois, Bien reçue, l'euro-émission se traitait, vendredi 16 sout, en dech de la commission baneaire, oni totalism 0,65 %. Se présentant sous forme de coupures unitaires de 100 000 doi-lars, elle n'est pas faite pour le den-

risto beige.

Plus traditionnel, puisque de nature non subordonnée, l'euroemprunt à taux d'intérêt variable de 200 millions de dollars iancé en début de semaine par la Bank of Boston n'est tonteross pas démé d'originalité. D'une durée de quinze ans, il comporte un coupon semes-triel qui sera l'addition d'une marge de 0,125 % au taux, calculé men-suellement, du LIBOR à six mois. Si, toutefois, ce dernier devient infé-neur au taux du Libor à un mois, l'intérêt versé deviendra celui du LIBOR. « soc », n'est-à-dire sans l'aiont d'aucage marga, pour la l'ajout d'aucuse marga, pour la période d'intérêt restant à courir.

Ce système est destiné à partiellement proteger l'investisseur contre le retournement éventuel de la courbe des taux d'intérêt, ceux à plus court terme devenant plus élevés que ceux à échéances plus longues. En outre, l'emprunteur s'engage à ne jamais payer un coupon inférieur à 6 %. Ce niveau plus élevé que les 5 % généralement retenus en la matière vient compon-

La Campbell Soup Corporation a remporté, cette semaine, un succès

comme on n'es avait pas vu depuis longtemps dans le sociour des euro-émissions à teux d'intérêt fixe libel-lées en dollars des Etats-Unis. Il s'agit malhourensement d'une excoption, à cause de la notoriété du débiteur et des conditions offertes. Le marchand de soupe américain, dont la qualité de la dette bénélice du prestigieux, et de plus en plus rare « AAA » de la part des agences apécialisées, est venn proposer au pair 100 millions de dollars sur dix ans avec un coupen annuel de 10,50%. Bien qua, compte tenu de commissions bancaires s'élevant à 2%, ces conditions étuent, le jour du lancement, inférienres de .20 points de base an rendement des bons à même échéance du Trésor américain, la demande s'est immédistement averée considérable. L'appétit ponr les signatures commes et de hant standing est une caro-constante appellée à demeurer toujours insatisfaite.

· La Bundesbank s'est montrée très astucieuse en n'abaissant; vendredi, son taux d'escompte que de 0,50 %, à 4 %, alors qu'en s'attendait à une diminution de l'ordre de 1%. Du coup, le secteur des émissions inter-nationales libellées en denischemarks non sculement s'est raffermi, mais est appelé à rester vigoureux, dans l'attente d'une réduction sappiémentaire. Per malbetir, le calen-drier d'emprunts nouveaux est à la portion congrae. Aussi les rares transactions offertes s'arrachent-elles immédiatement, quelles que scient les conditions qui y sont attachées. Le deutschemark est devenu lo paradis des conprenteurs.

CHRISTOPHER HUGHES.

moins importante que prévu, car les cacaoyers out été affectés par une

### Les devises et l'or

# Baisse du dollar: - 2% par rapport au franc

penser vis-4-vis de toutes les mon-naies. Elle s'est ainsi dépréciée de 2 % environ per rapport an franç français (8,4560 F contre 8,6250 F) et de 2,76 % vis-k-vis du deutschemark (2,7480 DM contre 2,860 DM). Et, selon les cambistes, la glissade ne serait pes encore ter-minée.

la glissade ne serait pas encore terminée.

Décidément, les temps changent. En 1984 à pareille époque, le dollar avait également baissé. Mais cela n'avait été que pour mieux represdire des forces et anc longue accession qui devait le meser à la fin du mois de février demier à des niveaux souvent historiques (10,6145 F), jamais atteints en tout cas au cours des vingt dernières années (3,38 DM).

L'économie américaine était, il un vrai, florisante. Les capitaux affinaient vers les États-Unis et les sautes d'humeur du dollar repossient sur les seules appréhensions causées par des taux d'intérêt jugés trop élevés.

Le paysage s'est radicalement transformé. Si le loyer de l'argent est toujours le point de mire général, l'expansion s'escouffle et le billet vert n'exerce plus cer attrait fascinant sur les investisseurs en quête de placements, Aujourd'hui, le sort du

placements, Aujourd'hui, le sort du placements, Aujourd'hui, le sort du dollar dépend étroitement et plus que jamais de la capacité de l'indus-trie américaine à redémarrer. On l'a bien vu ces derniers jours.

Déjà les doutes sérieux émis à la fin de la semaine écoulée par M. Henry Kaufman, le «gouron» de Wall Street, sur les possibilités d'une reprise de la croissance avaient ébranlé la communanté

avaient ébranlé la communauté financière. Lundi, puis mardi, le repli du dellar avait repris. Mais l'amonce d'une hausse des ventes au détail en juillet aux Etats-Unis (+ 0,4%) avait provoqué le lendomain une légère embellie; cello-ci fut de brève durée.

Réflexion faite, et compte tem de la révision en baisse du même chiffre pour le mois de juin, les opérateurs jugèrent le résultat peu significatif, très insuffisant, pour sorir de l'économie du marasme. Nouvel alourdissement du dollar, modéré copendant, car les marchés attendasent la publication (retardée pour des raisons techniques) de l'indice des misons techniques) de l'indice

cambistes ne se bergaient tontesois pas trop d'illusions. Le dollar venait d'ensoncer le plancher des 2,76 DM considéré comme un senil psycholo-gique important, et le phénomène ne leur paraissait pas de très bon ansore.

cambistes ne se bereaient toutefois pas trop d'illusions. Le dollar venait d'enfoncer le plancher des 2,76 DM camidéré comme un seuil psychologique important, et le phénomène ne leur paraissait pas de très bon angure.

Jeudi, le département américain du commerce rendair son verdica. L'indice de la production industrielle pour le mois écoulé avait progressé de 0,20 % soulement, une misère! Néanmoins, les opérateurs étaient prêts à s'en contenter, d'autant que, simultanément, la Bundesbank prenait, enfin, la décision de réduire, pour la première fois depuis mars 1983, ses taux directeurs. Le dollar reprit immédiatement des couleurs. Pas longtemps. Le gonliement brutal, inattendu surtout, de la masse monétaire américaine (5,3 milliard prévu) remettait tout en question.

De fait, il ressortait que, pour les marchés autendent maintenant

De fait, il ressortait que, pour les treize semaines éconiées, ladite masse monétaire s'était en moyenne masse monétaire s'était en moyenne secrue, de 13 %, ainra que la Réacre fédérale avait placé la barre à 3 %. Quelle allair être la réaction de la Banque centrale des Eusis-Unis? Maintien de la politique actuelle on durcissement des condi-tions de crédit avec hausse des taux d'intérêt à la cié?

d'intérêt à la cié ?

Dans les deux cas de figure, ce n'était pas bon pour l'économie américaine, car même une complaisance probable du Fed à l'égard de ses propres objectifs monétaires ne résolvait rien. Il apparaissait bien, à mesure que l'ordinateur crachait ses statistiques, que les chances d'un redémarrage de l'expansion s'amemisaient de façon inquiétante.

Du coup, la baisse du loyer de l'argent en RFA, préconisée par l'OCDE pour revivilier l'économie allemande, n'épaulait pas le dollar, comme on l'avait cru d'abord, en comme on l'avait cru d'abord, en les taux d'intérêt des deux côtés de l'Atlantique (4,3 % désormais).

l'Atlantique (4,3 % désormais).
L'événement avait, paraît-il, été largement anticipé. Quoi qu'il en soit,
de nouveaux dégagements persient
en fin de semaine sur la devise américaine, qui retombait à ses plus bas niveaux depuis treize mois. Au

que une telle opération aux 2,1 millions d'avoirs destinés à encourager les porteurs à procéder à la permutation.

Mauvaiet semaine pour le dollar. de la production industrielle pour regard de ses cours records de février deraier, le dollar a maimement que la Bundesbank abaisserait ses taux directeurs. A Londres, les au franc français et de 18,69 % visà-vis de Deutschemark.

Naturellement, personne n'est prêt à prendre de pari.

Mais notons que, en raison de la fête de l'Assomption, l'activité, assez forte en début de semaine, n très sensiblement diminué à l'approche du week-end, ôtant ainsi an recul du dollar ane partie de sa signification. «La struation, disaiton vendredi soir an siège parisien d'une grande banque étrangère, sera plus claire la semaine prochaine. Les marchés autendent maintenant la révision du PNB américain pour le second trimestre. » Illustrerateile le ralentissement brutal de l'économie américaine?

Ajoutons ensin que la baisse du dollar n'a pas eu cette fois d'effet particulier sur les monnaies européennes entre elles. Par rapport an franc français, le deutschemark s'est se nlament un peu raffermi (3,0525 F contre 3,0520 F le 9 août). Si les méchantes langues affirment que l'« heure de vérité sonnera blen un jour pour le france, beaucoup assurent qu'il n'y a pas, pour l'instant, péril en la demenre.

L'or, qui n'avait pas tellement réagi ces derniers temps à la baisse du billet vert, s'est réveillé cette.

réagi ces derniers temps à la baisse du billet vert, s'est réveillé cette semaine à Londres, où il est remonté à près de 336 dollars l'once (contre 321,65 dollars le 9 soût dernier), son plus haut niveau depuis le 26 novembre 1984.

LES MONNAIES DU S.M.E.':

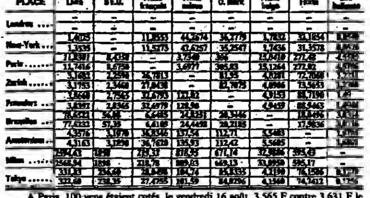
DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE

### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 12 AOUT AU 18 AOUT. (La ligne inférieure donne coux de la semaine précédente)

-0,50

-0.75

-2,00



### A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 16 soût, 3,565 F contre 3,631 F le vendredi 2 soût.

## Marché monétaire et obligataire L'Allemagne donne l'exemple

Cette semaine a été marquée par l'amorce d'un mouvement de baisse des taux d'intérêt en Europe. Le coup d'envoi a été donné jeud; par la Bundesbank, qui a décidé de réduire d'un demi-point ses taux directeurs. A l'issue de leur première réunion après les vacances, les membres du conseil central, qui avaient invité pour la circonstance le ministre des finances, M. Gerhard Stoltenberg, ont ramené de 4,5 % à 4 % le taux d'escompte et de 6 % à 5,5 % le taux Lombard (avances sur titres).

La poursuite de la baisse du dol-lar a favorisé ce monvament, par ail-leurs justifié par le fort ralentisse-ment de l'inflation et la faible croissance de la masse monétaire, qui a atteint 3,8 % en juillet, un taux bien inférieur à l'objectif de 3 % à 5 % fixé par les autorités monétaires

allemandes.

A l'issue de la réunion, le président de la Bundesbank, M. Karl
Otto Poohl, a déclaré : « La croissance économique progresse actuel-lement à un bon rythme de 3 %, et l'inflation est pratiquement de l'inflation est pratiquement de l'inflation est pratiquement de l'éco. De fait, elle s même diminié de 0,2 % en juillet.

La Banque centrale des Pays-Bas, confortée par la bonne tenue du florin, a immédiatement embotté le pas

rin, a mimedianement emusate re pas-en ramemant son taux d'escompte de 5,5% à 5%, et le lendemain c'était an tour de la Banque nationale d'Antriche de fixer son taux à 4% à compter du 19 août. Cependant, le Snisse et la

Grande-Bretagne décidaient de se tenir à l'écart, du moins pour le

Aux Etats-Unis, les gourous de permet au frane de souffier un peu. Wall Street se sunt penchés sur la li faudra cependant attendre de non-

mnisson d'indiecs économiques publiés cette semsine. Leur diagnostic est clair : décidément la reprise américaine a du plomb dans l'aile. En juillet, la production industrielle n'e sugmente que de 0,2 %, les ventes des entreprises américaines ont baissé de 2,1 %, le crédit à la consommation augmente encore mais dans une moindre mesure que les mois précédents, et les mises en chantier de constructions neuves ont chuté de 2,4 %. Le Forum de politique monétaire - qui réunit des hommes d'affaires, des financiers et des universitaires - table maintenant sur une croissance de 2,5 % au

second semestre 1985, soit moitié moins que ce qu'escompte l'adminis-Pour corser le tout, la masse manétaire M-1 a euregistré un énorme gonflement de 5,3 milliards

de dellars durant la semaine ben-caire au 5 août, soit une augmenta-tion bien supérieure à celle de 8 % assignée par les nutorités moné-Tout le monde se demande main-

tenant ce que va faire in Réserve fédérale, qui se trouve quelque pen « coincée » entre la nécessité d'infléchir sa politique de restriction monétaire et faire baisser les taux d'inté-rêt pour relancer la machine économique et l'obligation de « ser-rer la vis » si elle veut éviter un dérapage de cette même masse

En France, la baisse du taux d'escompte allemand n été bien accueillie, dans la mesure où elle veaux signes de ralentissement de l'inflation dans le pays pour suivre le mouvement. Après la décision de la Bundesbank, l'écart entre les taux d'intérêt réels (hors inflation) pas-sent de 1,2 à 1,7 point en faveur de

Vendredi, le marché obligataire est resté culme et les rendements sur est resté calme et les rendements sur le marché secondaire se sont main-tenus à 10,77 % pour les emprants d'Etat à plus de sept aus, ceux des emprants à moins de sept ans pas-sant à 10,38 % contre 10,37 % une semaine plus tôt, selon les indices Paribas.

l'arross.

Sur le marché primaire, c'est également le calme le plus plat. Mais la rentrée risque d'être chaude, et le marché financier sera très sollicité. Le record de 250 milliards de francs d'émissions nouvelles atteint l'an dernise sera très sollicité. battu.

A ce sujet, dans son dernier apport sur la France, l'OCDE estime qu' après trois amées de forte progression, lée pour partie à la création d'actifs financiers nouveaux, les possibilités de développement additionnel du marché financier, paraissent limitées. Les experts du châtean de la Muette considérent ou en un de la marché financier paraissent l'actification de la marché considérent ou en la des derances du considérent qu' « un dérapage du déficit public risquerait soit de créer des tensions sur les taux d'intérêt obligataires, avec les conséquences inévisables d'éviction du secteur privé et d'alour dissement de la charge de la dette mublique de la charge de la dette publique, solt d'Inciter à recourir à un finan-cement monétaire remettant en cause les objectifs de resserrement

### Les matières premières

### Hausse du platine - Repli du zinc chés. La récolte brésilienne serait

La tension politique persistante plus de 20 % depuis le 1 jan-en Afrique du Sud s'est, pour la pro-mière fois cette semaine, réperentée de façon sensible sur les différents devenue plus accentuée sur les marchés, entraînant une petito flambée des prix des métaux précieux, le platine étant le plus favorisé par la hansse. La faiblesse continue du dollar a certainement contribué aussi au mouvement. Quant à la faible angmentation de la production industrielle aux Etats-Unis en juillet (+0.2%), elle risque de remettre en cause les prévisions officielles plus optimistes, d'où l'atonic des produis ntilisés à des fins industrielles.

MÉTAUX. - Les récents évêne-ments survenus en Afrique du Sud viennent de donner un véritable petit coup de fouet > au prix du platine. « coup de fouet » au prix du platine.
Ceux-ci ont atteint sur le marché
libre leur niveau le plus élevé
depuis quatre mois, dépassant
300 dollars l'once de métal fin, en
progression de près de 25% depuis
le début du mois de púllet. Des
arbitrages se seraient produits à son
profit au détriment de l'or, soulignent les professionnels, qui ajoutent que le platine est beaucoup
plus « volatile ».

La hausse a été moins sensible sur les autres métaux de la famille du platine, comme le palladium à 104,75 dollars l'once (+ 10 %) ou le rhodium à 830 dollars.

Nouvelle régression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, déprimés par le gonflement de plus en plus sensible des stocks bri-tanniques au fil des semaines.

L'utilisation de métal rouge a diminué durant les six premiers mois de l'année, incidence directe du ralentissement de l'activité économique, suriont aux Etats-Unis. Autre facteur défavorable, l'éven-tualité d'une diminution des importations chinoises de métal rouge dans le courant du second semestre. Le repli des cours du zinc s'est accentué à Londres où il atteint

devenue plus accentuée sur les cours du caoutchouc naturel. Les représentants des trente-trois pays membres de l'Organisation interna-tionale ont décidé de réduire de 3 cents les prix d'Intervention du directeur du stock régulateur, obligé d'acheter sur le marché à

sa reprise sur les différents mar- cédente saison.

ootige à acheter sur le marche à 161 cents, mais ayant toute liberte pour le faire à 171 cente. Les limites de vente sont désormais fixées à 232 et 242 cents. Ces nouvelles dispositions devralent permettre de « sou-lager » la téche du directeur du

Les cours du sucre tendent à se stabiliser en fonction d'une perspective de récoltes moins abondantes. L'Inde aurait acheté un chargement de 300 000 tonnes de sucre. Aux enchères de thé à Londres. les prix n'ont pas réagi à l'éventua-lité d'un abandon du prix minimum

à l'exportation par l'Inde, qui a déjà été réduit plusieurs fois lors de ces dernières semaines. Les récoltes stock régulateur qui a déjà retiré du ... en Inde et à Sri-Lanka, les deux marché 320 000 tonnes de naturel. plus importants pays producteurs. marché 320 000 tonnes de naturel.

DENRÉES. – Le cação a consolidé seront supérieures à celles de la pré-

4,32 (4,52); café, septembre, 135,04

LES COURS DU 16 AOUT 1985 (Les cours entre parembèses sont coux de la semaine précédente)

MÉTAUX - Loudres (on sterling par inc. 1 AUA. — Leasure (en atering partonne): cuivre (Wirebars), comptant, 1 022,50 (1 047); à trois mois, 1 046 (1 068); étain comptant, 9 087 (9 238); à trois mois, 9 053 (9 212); plomb, 300 (297,50); zinc, 524 (534,50); aluminium, 730 (751,50); (9 238); à trois mois, 9 033 (9 212); plomb, 300 (297,50); zinc, 524 (534,50); aluminium, 730 (751,50); nickel, 3 520 (3 650); argent (en pence par once troy); 453,50 (452,50).— New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme); 61,35 (60,30); argent (en dollars par once), 631 (6,14); platina (en dollars par once), 305 (280,6).— Penang: étain (en ringgit par kilo), 30,80 (30,25).

TEXTHES.— New-York (en cents par livre); coton, octobre, 58,90 (59,17); décembre, 59,45 (59,42).— Rosshalk (en francs par kilo), laine (peignée à sec), octobre, inch. (615).— Rosshalk (en francs par kilo), laine, inch. (54,50).

CAOUTCROUC.— Kusha-Lampur (en cents par kilo); R.S.S. (comptain), 186 (191).

DENRÉES.— New-York (en cents par lb; sanf pour le cacao, en dollars par tonne); cacao, septembre, 2 107 (2 087); décembre, 2 175 (2 150); sacre, octobre, 4,16 (4,32); janvier,

(134,63); décembre, 137,75 (137,67). — Leadres (en livres par tonne, sauf pour le saure en dellars sur tonne) : sacre, cotobre, 119,60 (123,20); décembre, 124,40 (123,20); décembre, 124,40 (127,60); café, septembre, 1 653 (1698); novembre, 1 690 (1736); cace, septembre, 1 690 (1736); cace, septembre, 1 690 (1734); décembre, 1 705 (1735). — Paris (en francs par quintal); cacio, septembre, 2 025 (2 020); café, septembre, 1 900 (1948); novembre, 1 980 (1970); sucre (en francs par toome), octobre, 1 315 (1360); décembre, 1 319 (1373). Tourteaux de soja (Chicago (en dollars par tonne), septembre, 125,40 (123,70); décembre, 129,90 (124,80). — Lossites (en fivres par tunne), octobre, 1 13 (116,50); décembre, 116,40 (120,39).

CEPRALES: - Chicago (on cents par boisson): blé, septembre, 298,25 (284,25); décembre, 234,50 (227,25); mais, septembre, 234,50 (227,25); décembre, 227,50 (222,75). NDICES. - Moody's, 904,80 (902,10); Reuter, 1 698 (1 703,40). INDICES.

**UN JOUR** 

DANS LE MONDE

ÉTRANGER

Moscou propose la convocation d'une conférence sur « l'utilisation

pacifique et la non-militarisation » de

- Un entretien avec le président du

9. CORSE : Pinia ou le syndrome d'Ale-

CULTURE

10. Un concours littéraire tous les deux

**ÉCONOMIE** 

13. Voyage en Informatique (Etats-Unis):

comment vivre aux côtés d'IBM. 14. Aux Etats-Unis, les ventes de voi-

15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12)

Carnet (12); « Journal offi-ciel » (12); Méténralogle

(12); Mots croisés (11); Pro-

M. Jean-Charles Lignel, président

du conseil d'administration du quoti-

dien le Progrès de Lyon, e perdu la

contrôle du Progrès-Dimanche - dont la groupe Progrès SA était

jusqu'à présent « locataire-gérant »

- à la suite d'une décision de la cour

d'appel de Lyon qui avait statué, le

3 juillet dernier, sur un différend

A l'issue de ce jugement, le Pro-grès avait alors introduit un réferé

demandant un délai d'exécution cor-

respondant aux quatre mois prévus

rejeté le 12 août dernier par le même

toire récente et tourmentée du Pro-

grès que celui-ci se voit dépossédé de son édition dominicale. Ainsi, après des épisodes judiciaires suc-

cessifs, la Société d'édition régionale

des périodiques et journaux (SERP) a

repris le contrôle de l'édition du Progrès-Dimanche. Rappelons que l'actionnariet de la SERP est, pour

l'essentiel, divisé en deux : d'une

part, le groupe Dauphiné libéré, sous

contrôla de M. Robert Hersent

d'autre part, celui de M. Jean-

Charles Lignel, quelques actions

chamières appartenant à le famille

Brémond, devenue l'alliée du Deuphine libére après l'achat du Progrès

par M. Jean-Charles Lignel. Ces

divers mouvements signifient que le

· L'Union (Reims) peut pour

suivre son activité. - Le tribunal de

enmmerce de Reims a rendu le

14 août un arrêt antorisant la pour-

suite d'exploitation de quotidien l'Union, à Reims, durant les six mois

à venir. Le 23 mai, le même tribunal

avait prononce la mise en reglement judiciaire du quotidien rémois. Il l'aveit autorisé à poursuivre son ecti-

vité, et avait prolongé la mission de

l'edministrateur judiciaire, M. Hubert Lafont, avec la participa-tion du directeur gérant, M. Jean-

Pierre Jacquet. D'eutre part, la com-

mission pour la transparence et le

pluralisme de la presse devrais faire

connaître prochainement son avis sur deux des repreneurs éventuels :

M. Alain Thirion, industriel d'Epi-

nal, et M. Bruno Bertez, homme de presse parisien, PDG de la Tribune de l'économie. M. Philippe Hersant,

directeur de France-Antilles, s'est

Le mméro du « Monde »

daté 17 20ût 1985

a été tiré à 420565 exemplaires

aussi porté candidat.

C'est la deuxième fois dans l'his-

vieux de cinq ans.

tribunal.

M. Lignel perd le contrôle

du *Progrès-Dimanche* 

grammes des spectacles (11).

14. Revue des valeurs.

tures japonaises continuent à aug-

siècles : la langue française d'Antoine Rivarol à Charles Hélou.

3. Le voyage du pape en Afrique.

gouvernement basque.
7. Le raid aérien de l'Irak sur le te

FRANCE

8. L'affaire Greenpeace.

de Kharg.

ľe

ľε

21

# ABCDEFG

# MÉDECINE PHARMACIE

57, r. Ch.-Laffitte, 92 Neusty, Tel. 722,94,94 - 745,09,19

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

### Trois dirigeants du « Dauphiné libéré » veulent figurer en bonne place sur les listes de l'opposition

De notre correspondant

Annecy. — Le Dauphiné libéré est ancrage dans l'opposition, ce qui ijà entré en campagne pour les avait amené le président de l'Assem-ections législatives de mars 1986, blée nationale, M. Louis Mermaz, à déjà entré en campagne pour les élections législatives de mars 1986, mais, cette fois, pour son propre compte. Piusieurs des principaux membres de la nonvelle direction du journal, « parachutés » en 1983 par M. Robert Hersant, qui nvait pris, alors, habilement le contrôle du premier groupe de presse de la région Rhône-Alpes, sont candidats à la

Fraîchement débarqués dans l'entreprise et dans la réginn, MM. Xavier Ellie, trente-neuf ans, président du directoire du Dauphine libéré, Gauthier Audinot, vingt-sept ans, directeur de la publication et président du conseil de surveillance, et Charles Debbasch, quarante-huit ans, directeur général, sa sont découvert brusquement une voca-tion d'homme politique. Leurs prétentions ne sont pas minces, puisque le premier souhaite conduire la liste du RPR dans la Drôme, le deuxième négocie pour figurer en position d'éligible parmi les candidats présentés par le RPR dans l'Isère, enfin, le troisième « survole plusieurs départements pour se poser quelque part », selon la formule d'un proche collaborateur du maire de Gerroble Pour M. Dabbesch le de Grenoble. Pour M. Debbasch, la Savoie ou le Vaucluse seraient un excellent point de chute.

Depuis sa reprise par M. Hersant, le Dauphiné libéré a renforcé son

groupe Progrès SA ne pourra plus éditer, à partir du dimanche 18 août,

le Progrès-Dimanche, Centre-

Dimanche et les Dépêches-

Dimenche, cas titres devant désor-mais être édités per la SERP.

Devent cette situation, la direction

du Progrès e demandé, lors d'un

cornité d'entreprise, aux représen-tants du personnel de faire appliquer

par la SERP l'article du code du tra-

vail obligeant la société reprenante à

prendre en charge le personnel cor-

En ettendant cette application, la

direction du Progrès avait l'intention

de procéder, dès ce samedi 17 août,

à la mise en chômage technique du personnel affecté ce jour-là à la fabri-

cation du Progrès-Dimanche. Une

réunion extraordinaire du comité cen-

tral d'entreprise du *Progrès* devait

avoir lieu ce samedi 17 août en fin de

LES AMÉRICAINS

**S'INTÉRESSENT** 

A CANAL PLUS

Deux grosses sociétés de produc

tion cinématographique américaines

pourraient participer à l'élargisse-

ment attenda de Canal Plus, e

annoncé, cette semaine à l'Agence France Presse, M. Pierre Lescure, le

Depuis que le conseil des minis-

tres e décide de préserver la formule

actuelle de la quatrième chaîne, celle-ci semble, en effet, faire la

preuve de sa viabilité. Le nombre des abonnés ne cesse d'nugmenter — ils étaient 342 052 le 30 juin et 388 359 le 14 août, — et le senil

d'équilibre de la chaîne, fixé aujourd'hui à 580 000 abonnés,

devrait être atteint au début de

Selon M. Lescure, l'élargissemen

du capital ne se fera ni avec le magnat de la télévision privée ita-

lienne, M. Sergin Berlusconi - ce

dernier, qui est par ailleurs candidat an satellite TDF 1 (le Monde du

7 août), avait pourtant souhaité se voir attribuer la majorité dans la

régie publicitaire de Canal Plus, -ni avec le PDG du groupe français Schlumberger, M. Antoine Riboud.

li y e quelques semaines, celui-ci avait semblé vouloir disputer à

Havas et à son PDG, M. André

Rousselet, le contrôle de la chaîne

l'année 1986.

directeur de la chaîne payante.

Le Monde

dénoncer, pendant la campagne des élections cantonales de mars dernier, les orientations du journal, cou-pable à ses yeux, d'« allégeance au RPR ». De leur côté, le RPR et l'UDF n'ont pu que se louer des bons et loyaux services rendus, ces derniers mois, par le tout-puissant quotidien, qui règne presque sant par-tage sur l'Isère, la Savaie, le Hauto-Savois et la Drôme.

Les dirigeants de « DL» et du groupe Hersaut astiment-ils, anjourd'hui, que le RPR et l'UDF leur sont redevables d'une aide passee? On pourrait le croire en voyant MM. Ellie, Audinot et Debbesch multiplier, depuis deux mois, les contacts privés dans les départe-ments qu'ils convoitent. M. Ellie a même, subitement, élu résidence i Valence. Le jeune président du directoire du Dauphiné libéré, très probablement sollicité par M. Hersant, envisageait déjà, avant le changement de mode da serntin, d'affronter M. Georges Fillioud dans sa circonscription de Romans. Ce combat aurait fait figure de symbole, le secrétaire d'Etat aux techniques de la communication se tronvant opposé à un patron de presse.

Dans l'Isère, les responsables du RPR se montrent très prudents en attendant, notamment, le retour de vacances da leur chef de file. M. Alain Carignon, maire de Grenoble, mais ils reconnaissent, en privé, qua l'affensive du « DL » les inquiète, même si leur fédération n'a pas été saisie d'une demande formelle de candidature de la part de M. Gauthier Andinot. Le père de ce dernier, M. André Andinet, bras droit de M. Hersant et député non inscrit de la Somme, s'activerait au nivean tant local que national pour imposer son fils. Les dirigeants fédéranz ont interrogé, récemment, le secrétaire général du RPR, M. Jacques Toubon, qui ne leur aurait, affirment-ils, « rien confirmé ». Une réponse qui, on s'en doute, n'a rassuré personne ici. « S'il y a un tru-blion à intégrer sur la liste de opposition dans l'Isère, cela risque de compliquer encore davantage la constitution d'une liste unique»,

En Savoie, M. Michel Barnier, député RPR, président du conseil général, reconnaît volontiers que M. Debbasch, qui nvait été consoll-ler technique pour les affaires d'édu-cation à l'Elysée de 1978 à 1981, veut jouer un rôle politique » mais le voit mal « parachaté » dans son département, « En Savole, les choses sont claires, je conduiral une liste unique », déclare M. Barnier, qui ajoute, avec un brin d'agacement: « Cette offaire a peut-être été imaginée en dehors de la Savole, mais elle ne nous a pas été sou-mise. » Compte tenu du nombre de sièges que doit pourvoir le départe-ment, c'est-à-dire trois, la venue de M. Debbasch se pourrait se faire qu'an détriment de l'UDF locale qui, comme le RPR, u'n pas été, pour l'heure, consultée.

bserve-t-on dans l'entourage de

M. Carignon.

CLAUDE FRANCILLON.

### La crédibilité d'Union Carbide est en cause reconnaît son président, M. Anderson

LES FUITES DE PRODUITS TOXIQUES AUX ETATS-UNIS

Charleston (AFP). - M. Warren Anderson, président d'Union Carbide, a recomnu, vendredi 16 août, au cours d'une conférence de presse à Charleston, en Virginie Occidentale, que - certaines choses auraient pu mieux marcher - dans la façon dont la société a fait face à une fuite de substances toxiques, dimanche Il août, dans son usine d'Institute. Cet incident, qui a catraîné l'hospi-talisation de 135 personnes, a • créé des problèmes pour la crédibilité » de la société, a edmis M. Anderson.

Union Carbide avait été déjà très attaquée après la catastrophe survenue à son usine de Bhopal, en Inde, en décembre dernier, qui avait cansé la mort de plus de 2 000 personnes. La firme américaine e affirmé à plusieurs reprises que cet accident était probablement dû à un acte de sabotage. Mais la fuite survenue à Institute pourrait rendre cette explication mains crédible devant les tribunaux, estime-t-on sujourd hui.

A propos de ce dernier incident, la société n été critiquée pour nvoir attenda vingt minutes avant de pré-venir les habitants des alentours de l'usine. Cette attitude a amené M. Arch Moore, le gouverneur de l'Etat de Virginie Occidentale, à mettre publiquement en doute l' « intégrité » de la firme. A ce sujet, M. Anderson n indiqué qu'il avait demandé une modification de la politique d'alerte de façon à ce que les personnes menacées soient everties plus rapidement en cas de nou-

De son côté, le Los Angeles Times a écrit vendredi que parmi les produits qui se sont échappés dans l'atmosphère à Institute figurait non seulement de l'oxime d'albicarde. mais aussi et surtout du chlorare de

### Selon M. Papandréou

### LES INCENDIES DE FORÊT QUI ONT FAIT SIX MORTS EN GRÈCE SERAIENT D'ORIGINE CRIMINELLE

Kavala (Reuter, AFP). -M. Papaodréou, premier ministre grec, a affirmé le vendredi 16 août que les incendies de forêt qui ravagent depnis jeudl le région de Kavala et l'île de Thasos (nord du pays) et out fait six morts - dont deux touristes, un Français et un Belge – nvaient été allumés inten-tionnellement, peut-être pour déstabiliser le pays.

M. Papandréou, après un survoi de la région en hélicoptère, n déclaré à la presse : • Il est clair qu'il y a eu non seulement incendie volontaire mais que celui-ci fait partie d'un plan, et on peut se demander si ce n'est pas dans un but de déstabilisa-

Un ancien gendarme n été arrêté en possession d'engins incendiaires et la police a découvert du matériel similaire à Hania (Crète) et en deux autres lieux, a-t-il ajouté. Enfin, plusienrs ministres ont décleré possèder des preuves de l'existence d'un réseau d'inceudiaires organisé en Grèce.

### **FOOTBALL**

### Le Paris-Saint-Germain garde ses distances

Le Paris-Saint-Germain a passé avec succès un nouveau test en s'imposant à Auxerre, vendredi 16 anît, à l'occasion de la septième journée du championnat de France de football. Cette victoire permet aux Parisiens de conserver 2 points d'avance sur les Nantais et les Bor-

Paris-SG b. \*Auxerre, 1-0; \*Nice et Lens, 1-1; Nantes b. \*Lille, t-0; \*Bor-

 MOTOCYCLISME : accident mortel aux 24 Heures de Spa. -L'Allemand de l'Ouest Harald Layher (Suzuki) a trouvé la mort, ven-24 Heures de Spa (Belgique), qua-trième manche du championnat du monde d'endurance. Victime d'une chate après un accrochage avec le Britannique Roland Brown, Layher est décédé peu après son transfert au centre chirurgical du circuit.

• NATATION : records de France. - Trois records de France féminins ont été améliorés, vendredi 16 août à Dunkerque, à l'occasion des championnats mationaux. Sur 100 mètres nage libre, la jeune Tahideaux b. Rennes, 3-2; "Toulouse b. Toulou, 4-0; "Eastia et Monaco, 0-0; Nancy b. "Marseille, 3-2; "Laval b. Sochaex, 3-1; "Le Havre b. Brest, 2-0;

Classessent: 1. Paris-SG, 13 pts; 2. Names, Bordenax, 11; 4. Lens, 10; 5. Mouseo, Nancy, Toulon, 8; 8. Tou-louse, Sochaux, Metz, Reanes, Laval, Nice, Le Havre, Lille, Strasbourg, Brest, 6; 18. Auxerre, 5; 19. Marseille, Bastia, 3.

tienne Laurence Lacombe (seize ans) a battu en 57 sec. 23/100 l'ancien record de Sophie Kamoun (57 sec. 49/100). Cette dernière a amélioré de 34/100 son record sur 50 mètres papillon en 28 sec. 48/100. Véronique Jardin a battu de 37/100 son record du 200 mètres dos en 2 min. 19 sec. 4/100.

 SKI ALPIN: Coupe du monde.

La première descente de la Coupe du monde 1985-1986, disputée vendredi 16 sollt à Las Lenas (Argentine), a été gagnée par le Suisse Carl Alpiger, qui a devancé l'Américain Dong Lewis et l'Antrichien Helmut Huflehner. Le Français Franck Piecard a terminé cinquième derrière le Suisse Peter Muller.

méthylène, une substance qui, selon le journal, est soupçonnée de provo quer le cancer ehez des animaux de laboratoire. M. Anderson & confirmé que l'albicarde n'était pas le seul produit toxique ca cause, mais que des études complémentaires étaient nécessaires avant de savoir exectement ce qui s'était passé. Le président d'Union Carbide a souligné

qu'il était impossible à l'industrie

chimique de travailler dans un envi-

ronnement exempt de tout risque.

Il n'en reste pas moins, ainsi que le note le Woll Street Journal, que l'image de la société américaine ouprès des riverains de l'usine d'Institute et, plus généralement, des habitants de la « vallae de la chimie », nù sont concentrées, le long de la rivière Kanawha, sept grandes usines, est de moins en moins bonne. Samedi, tontefois, un défilé de soutien à Union Carbide a été organisé près d'Institute.

### LES ÉCOLOGISTES DEMAN-DENT UNE ENQUÊTE SUR LA LITTORALE DE BÉZIERS

Les écologistes de Béziers vienment d'écrire à Mes Huguette Bouchardean, ministre de l'environnement, ponr loi demonder on supplément d'enquête sur l'usine La Littorale, filiale d'Union Carbide qui manipule des produits toxiques.

Jusqu'à présent, l'entreprise mélangeait deux composants, l'axime d'aldicarbe et l'isocyanate de méthyle pour obtenir de l'aldi-carbe dont elle tirait un produit phy-tosanitzire, le Temik. A la suite de la catastrophe de Bhopal provoquée par une fuite d'isocyanate de méthyle, il a été décidé de ne plus manipuler ce produit à Béziers. L'usine recevra l'aldicarbe directo ment d'Institute, aux Etats-Unis.

On a donc écarté un danger. Mais, les écologistes et les ouvriers de l'usine estiment que l'aldicarbe reste un poison mortel à raison d'un milligramme par kilo et ils se demandent si toutes les précautions ont été bien prises pour le transport oui doit commencer en septembre.

### En juillet LEGÈRE BAISSE DU NOMBRE DES CHOMEURS INDEMNISÉS

Fin juillet, le nombre des chô-menrs indemnisés s'élevait à 1 904 690, soit une baisse de 2 % par rapport à juin, selvo les statistiques publiées par l'UNEDIC (assurance-chômage), le vendredi 16 août. En y ajoutant, comme le fait toujours l'UNEDIC, le nombre de demandes d'indennisation déposées en juillet qui seront acceptées, on peut éva-lucr à 2 263.420 les personnes indennisées an titre de juillet, soit une baisse de 0,50 %.

En esset, 335 524 dossiers ont été déposés en juillet, soit 20,7 % de plus qu'en juin: selon l'UNEDIC, cette hausse, « saisonnière », résulte surtout de « l'inscription de jeunes sortant du système scolaire » quoique l'effectif soit » légèrement supérieur à celui de juillet 1984 ».

La baisse du nombre d'alloca-taires en juillet est légèrement inférieure ou seul effet de la saison-nalité », indique l'UNEDIC, notam-ment par suite de l'accroissement (de 2 276 en un mois) du nombre des préretraites dues à des liconciements économiques.

Fin juillet, les bénéficiaires d'allocations versées parles ASSEDIC se répartissaient en 1 600 440 demandeurs d'emploi (+ 0.5% en un mois, + 12,7% en un an), 657 165 prére-traités (- 2,3% en un mois, - 6,1% en un an) et 5815 bénéficiaires d'indemnités de formation (- 45,7% en un mois, et - 66,3% en un an).

### **DES SALARIÉS CGT** DE RENAULT S'OPPOSENT **AU TRANSFERT** VERS L'ESPAGNE DE MOYENS **DE PRODUCTION**

Des salariés CGT de l'usine Renault de Flins (Yvelines) ont neutralise - samedi metin, 17 soût, le chemin de fer intérieur de l'établissement pour s'opposer · au déménagement des éléments de robots, fabriquant la R 18, vers l'Espagne . 2 annoncé la Fédération des travailleurs de la métallurgie CGT dans un communique.

### DE BEYROUTH UN ATTEN TAT A FAIT AU MOINS QUINZE MORTS ET CIN-**QUANTE BLESSÉS**

Beyrouth (AP, Reuter). - Un sttentat à la voiture piégée, devant le supermarché Melki, à Jal-ci-Dib, banlieue populaire à la sortie nord du secteur chrétien de la capitale limaise a fait, samedi 17 août vers midi, au moins quinze morts et une cinquantaine de blessés, selon un premier bilan établi par la police. D'après les sauveteurs, des corps sont probablement ensevelis sons les décombres du supermarché qui a été

. Le véhicule devait contenir enviros 150 kilos d'explosifs, qui out creusé un cratère de 3 mètres de profondeur et de 4 mètres de large et détruit une cinquantaine de voitures. Des dizaines de personnes bloquées dans les étages supérieurs du bâtiment, appelaient à l'aide tandis que les étages inférieurs étaient la proie des flammes. Pinsieurs out pu s'échapper grâce aux échelles installées par les sauve-teurs. D'après la radio du parti Kataeb, la Voix du Liban, des obus apparemment tirés par des milicien musulmans sont tombés près du supermarché, tandis que les équipes de ecours arrivaient sur les lieux.

Mercredi 14 soft, un précédent attentat à la voiture piegée, qui n'a pas été revendiqué, a fait treize morts et cent vingt blessés dans le même secteur chrétien de Beyrouth

(Lire également page 7 nos infor-mations sur le bilan d'une semaine de combats à Beyrouth.)

### Au Maroc LE CINQUIÈME MRIR DE DÉFENSE DU SAHARA OCCIDENTAL EST EN VOIE D'ACHÉVEMENT

Rabat (Reuter). - Le cinquième et dernier mur érigé par le Maroc au Sahara occidental, pour empêche les infiltrations des magnisards du Polisario, est en voie d'achèvement a rapporté vendredi 16 aoît. le quotidien progouvernemental le Matin. Cette nouvelle ligne de défense longe la frontière mauritaniem jusqu'à Guelta-Zemmour et, de là, court à travers le désert vers Imili. sur l'Atlantique, au sud de la ville de

La longueur totale du système de défense est maintenant de plus de 1 400 kilomètres, de Zag, près de la rontière algérienne, jusqu'à l'Atlantique. D'autre part, une vingtaine de marocains inculpés de subversion pour avoir passé elandestinement des armes venant d'Aigérie comparaftront lundi 19 août, devant la chambre criminelle de la cour d'appel de Casabianca, ont annoncé les avocats de la défense.

Le ministère de l'intérieur avait nnoncé l'arrestation, le 10 juillet, de deux personnes en posse douze pistolets et de munitions, de 5 kilos de TNT et de détonateurs à télécommande. Les autorités avaient ajouté que d'eutres complices avaient été interpellés et que cinq mitraillettes, introduites clandesti-nement d'Algérie, avaient également été saisies.

### Au Canada

### M. LANDRY RENONCE A BRI-**GUER LA SUCCESSION DE** M. LEVESQUE A LA TETE DU **PARTI QUEBECOIS**

Québec (AFP.) - M. Bernard Landry, ministre des relations internationales de Québec, a ennoncé, vendredi 16 août, à Québec qu'il renonçait à briguer la succession de M. René Lèvesque à la présidence du Parti québécois, qui doit faire l'abjet d'un vote des membres du parti le 29 septembre prochain. M. Landry, l'un des sept candidats en lice, a justifié sa décision par le fait que les causes qu'il défend surtout celle de la souverainete du Québec - n'nut pas suscité la • mobilisation • qu'il espérait. Les sondages effectués à ce jour

plaçaient M. Landry en troisième position, loin derrière M. Pierre-Marc Johnson, ministre de la jus-tice, el Ma Pauline Marcis, ministre de la main-d'œuvre, du revenn et de la condition feminine

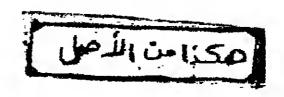
Le ministre des relations internationales a suggéré à ceux qui le soucandidats qui se rapprochent le plus de ses idées, notamment sur « la nécessité d'un statut de liberté pour le peuple du Québec ..

DANS LE SECTEUR CHRÉTIEN

<sup>Noncesu</sup> લ Orient sur les bord: hequa cimenche matin, dans les ta hommas de la है। है। हिंद्याहिं है कि Dour célébrer leur ca gus d'Éő/Eje

emporté leurs cérémonies ( Souviennent de l'Eglise primi Comment s'intègre

Page 16 - La Monde Dimanche 18-Lundi 19 août 1985 •



et Gaumont (page VI). Saint-Germain-des-Prés et Bertrand Tavernier

Alexandre Trauner, magicien et bâtisseur.

Aux beaux temps de MM. Méliès, Pathé

du carton-pâte (page III).

les studios de la Victorine font pesu neuve (page V).

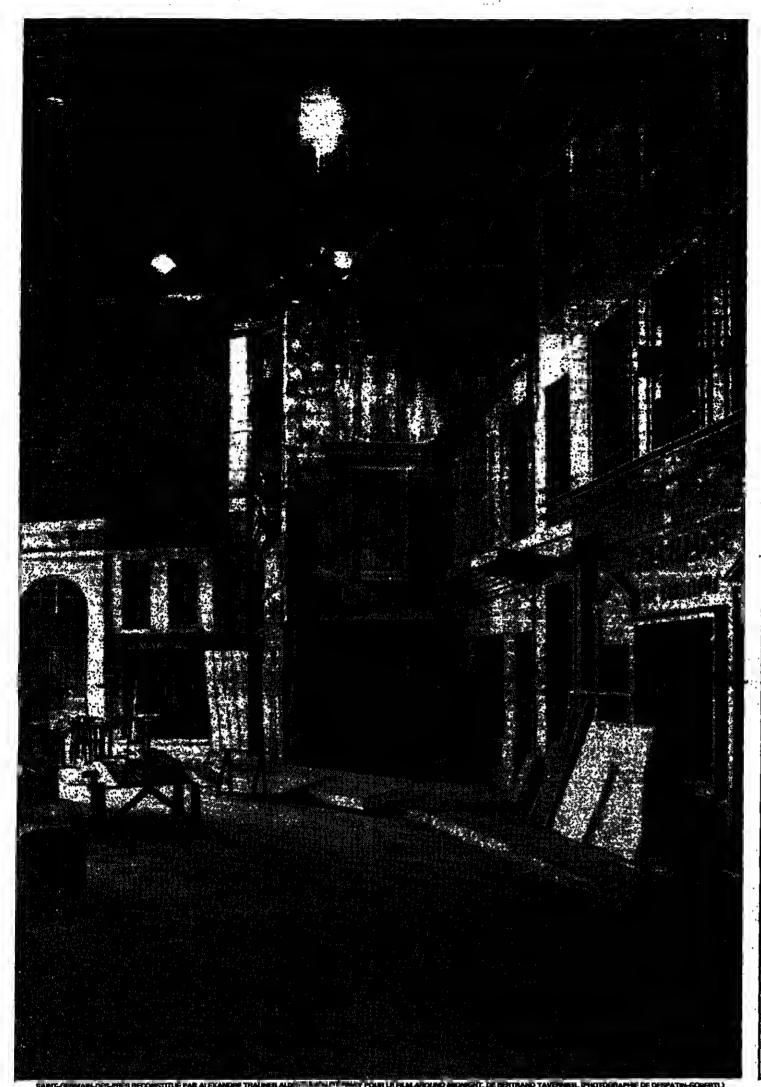
par temps d'économies (page IV).

**Productions** 

s'installent à Epinay. Artisans d'espaces (page VII).

Les grands projets de la SFP à Bry-sur-Marne (page VIII).

# Le Monde **AUJOURD'HUI**



# RETOUR STUDIOS

# COPTES DE PARIS

Un morceau d'Orient sur les bords de la Seine. Chaque dimanche matin, dans les sous-sols de Saint-Sulpice, à Paris, des hommes et des femmes de la minorité copte orthodoxe de France se réunissent pour célébrer leur culte. Sortis d'Egypte,

ils ont emporté leurs cérémonies et leurs cantiques à l'éclat byzantin et se souviennent de l'Eglise primitive.

Qui sont-ils et comment s'intègrent-ils à la société française ? (Page XI.)



Supplément au nº 12613. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 18-Lundi 19 août 1985.

DANS LE SECTEUR ON DE BEYROUTH UNA TAT A FAIT AUR QUINZE MORTS าก QUANTE BLESSES €!on Bey rough AP. Remoterate a la vonture pie supermarché Melki. irmé Se 11 1 que ilent icte-

stric

uine

DOCun

ICS.

nis. Date aid: phy-

de de

plus iers.

tict3

arbc q,nu 5 SC **2003** 

banticue populaire du secteur chréti décombres du si incendié. Le véhicule denni ron 150 kilos d'en tures Des dizzine

du battment appelies tandis que les étates que les étates de la proie des la étates de la company de teurs D'apres la radio de le cacho, la voix du Libra del parteriment tires par de gi Merceal 14 and mie attenta a la votture princi-cia revendante a la morto et tent vingt black morto et tent vingt black morto et tent vingt black

Life equipment page 1 mg de computs à Beyrank)

Au Maroc LE CINQUIÈME MIRREM DU SAHARA OCCOR EST EN VOIE D'ACTÈM

Partie Peater stea er vertrer - er enterbief The seneral is the street of th Lette Tallet in lighting The second

· ruse caring den ummer meine Sager 41.00 attriction of constituting by fig. 12 -12 - 17 - 17 - 17 S 1 3082 Constitution of the Table ica. -- ... is in man

> Au Canada M. LANDRY RENONCE! GUER LA SUCCESSA M. LEVESQUE A LATE PART QUEBECOS A COLUMN TO THE 
13 to 5

Ser.

~بن

COL

LAT-Date. 31753

eide edi Ist.

naı

ľ¢

а١

s'i di

the studio courses on the studio course of the stud le sudio. Ce sera aussi le d'équif

PLAIDOYER POUR PHOTOGRAPHIES

C'est avec beaucoup d'intérêt et de satisfaction que j'ai lu vos deux pages consacrées à la photographie parves dans le Monde Aujourd'hui daté 28-29 juillet 1985. Chargé des collections de photographie contemporaine au cabinet des estampes de a Bibliothèque nationale, je m'efforce, avec mon collègue Ber-nard Marbot, chargé du XIX- siècle, de les enrichir, de les conserver, de es faire connaître.

C'est un travall de constantes et sympathiques relations avec les photographes français et étrangers, à commencer par les meilleurs, et aussi les collectionneurs, les critiques, les galeristes. Notre admirable atelier de conservation et de restauration, en ques idont vous padez dans le même numéroi conditionne chaque année les milliers d'œuvres pour assurer leur durée.

Contrairement à una certaine légende, notre salle de lecture de trente places est largement ouverte à toutes les personnes qui ont une rainaux. Car, des gravures et des photographies, on ne connaît ement que des reproductions imprimées.

La Bibliothèque nationale, depuis 1950, a donné l'exempla des expositions de photographies à caractère artistique. Ella prêta, autant qu'il est possible, des pièces aux expositions françaises et étrangères de heut niveau. Quotidiennement les édi-

L'audience de la gastronomie fran-

çaise (le Monde Aujourd'hui daté 7-8 juillet) est en beisse (8 % eux USA

selon votre rapport, page 22). Pour

la redresser, vous venez, M. Ferniot,

de créer l'Ecole nationale d'art cuf-

naire (ENAC) et le Centre national

d'art culinaire, ce qui est très bien,

mais vous installez aux commandes

presque exclusivement les responsa-

les chefs de la « nouvelle cuisine ! »

bles de cette chute, le fondateur et

Celle-ci est facilement imitable : il

fellait des années pour réussir eussi

bien que le maître les grands plats

classiques qui ont fait notre gloire : il

ne faut qua quelques jours pour

apprendre à décorer des assiettes

seion un modèle donné. Faut-il des

preuves? Les nouveaux chefs ne

sont iamais à leurs fourneaux, c'est

inutile, ils n'ont pour collaborateurs

que des adolescents, le plus célèbre

d'entre eux publie que ses aides ont

moins de vinat-quetre ens et son

chef » vingt-cing, alors les cuisi-

teurs, les revues, la télévision, sans compter les érudits, étudiants et artistes, viennent travailler dans nos est, par ses images, partout présent dans le décor de la vie qui nous entoure.

Les collections publiques ne peuvent ni ne doivent tout faire. Un mar-ché privé est et a toujours été nécesincombe aux collections publiques de limiter le plus possible l'inévitable érosion de l'histoire, et aussi de préserver ca secteur de misa en commun désintéressé qui, par un paradoxe éternel, est aussi utile à l'art que le marché des ameteurs privés.

C'est ainsi que le cabinet des estampes et de la photographie e souvent pu sauver des cauvres mane cées de destruction alors que l'indifférence les y vousit et que la spéculation ne e'en était pas encore

Nos traditions séculaires de relations avec les artistes (je rencontre tel jeune photographe comme mes prédécesseurs ont rencontré Callot ou Cochini nous ont donné le privilège de recevoir quantité de dons, y compris de nombreux étrangers. Et l'État trouve ici une occasion bien rare d'augmenter à bon compte ses biens culturels, puisqu'une éprauve mi vaudrait souvent 1 000 F ou plus lui revient, en mayenne, à 60 F I

On voit qu'il s'agit avant tout d'un échange de services, les auteurs

niars étrangers ont facilement copié

ou non, ouvrent les veux : ils se les-

sent d'aller menger du snobisme à

prix d'or, ils constatent que nouvelle

cuisine egale nouveaux riches et non

nouvelle élita, comme on voulait le

leur faira croire. Alors ils réclament

ce que vous appelez joliment, cher Monsieur, la cuisine ariatocratique

Et c'est elle. Monsieur Ferniot.

qu'il vous faut sauver. Vous devez

partir vite à la recherche de ceux qui

savent encore la faire, comme de

ceux dui savent encore la servit. Et

vous étes trop « fine gueule » pour ne pas y prendre aussi bien du plaisir.

D'autres et moi nous occuperons,

plus modestement, de sauver les cui-

sines régionales également mises à

MICHEL MASSIA,

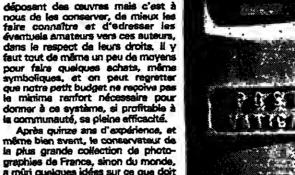
président des Châteaux et Demeures de tradition.

mal par la nouvelle cuisine.

Et puis, les gastronomes, français

et occupé chez eux toute la place.

LETTRE A UN GASTRONOME



graphies de France, sinon du monde, a mini qualques idées sur ce que doit être une juste stratégie culturelle pour la photographie. Si celle-ci reste refermée sur elle-même, si elle se laisse afler notablement eux compro missinna nu à cheque inetant l'entraîne notre monde moderne mercantile et violent, elle ne révélera arnais sa vreia natura d'art difficile, ustère, voué, par sa fragilité même, à être toujours à la pointe de l'inquié tude, de la recherche et donc de la découverte et du renouveau.

L'admirable revue Photographies, inséparable de la personnalité de son rédacteur en chef, Jean-François Chevrier, e su enfin trouver le vrai terrain du justa combat : le photographie doit être considérée comme un laboratoire de racherche pour l'art tout entier, non seulement par les œuvres nouvelles mais par la vie des couvree anciennes resouscitées et qui entrent, par grande pans d'histoire dans notre héritage artistique. Il n'est pas de souci plus actuel dens le ce front conquérant qui annexe à notre prise de conscience culturelle ce qui n'était jusqu'elors qu'objets opaques réduits à leur plate et transi-

toire utilité.

Nous avons en France la grande chance d'avoir les deux revues les plus intelligentes sur la photographie : celle dont je viens de parter et les Cahlers de la photographie, la seule à affronter en face le problè de la théorie, dans un domaine où la photo est si déficitaire qu'il mérite un effort particulier. Car il n'y a pas d'art sans une cartaine théorie sur l'art. J'estime, et j'espère, que les contin-gences de l'histoire et les clartés de la pensée sont destinées à se réconcitier un jour. La photographie est, dans notre culture, un merveilleux champ offert à l'esprit de recherche. Toujours celui-ci trouvers dens nos collections la vie qui jaillit et les richesses qui attendent.

JEAN-CLAUDE LEMAGNY, conservateur en chef au cabinat des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale (Paris).



Boite aux lettres vaticane (1985).

### CHAMBÉRY AURA **SA MAISON DE LA CULTURE**

Après la publication de l'article intitulé « Théâtre à Chembéry » dans le Monde Aujourd'hui daté 21-22 juillet 1985, je voudrais apporter les précisions suivantes :

On ne construit pas un théâtre à Chambéry mais un Espace culturel André-Malraux, avec une grande salle de 1 000 places, una salle de cinéma (150 places), entourées de lieux d'expositions dans la partie neuve conque par l'architecte Mario Botta. Voilà qui modifie l'optique e théâtre > qui est avancée dans article, mais il y a également dens l'aile gauche du cerré Curial toute l'infrastructure d'un grand áquipement culturel, et son aménagement est aussi confié à Mario Botta, dont d n'est pas fait état dans cet article.

Si nous ne sommes pas inconditionnellement liés au sigle de maison de la culture et si la nouvella appellation nous convient parfaitemant, nous sommes par contre très attachés au statut de maison de la culture (...). L'AMCCS (Association pour la maison de la culture de

Chambery et de la Savoiel n'est pas l'association de toutes les associations, mais celle qui gère le fonctionnement de la maison de la culture en préfiguration depuis vings ana. Quent à l'Espace culturel André-Malraux, il n'abritera pas toutes les associations, mais deux associations culturelles départementales (aur 200 mètres carrés) qui gardent leur entière et pleine autonomie. Et cela pour répondre aux exigences légitimes du conseil gé-néral présidé par M. Michel Bar-nier (RPR) - c'était également celles du précèdent président M. Louis Besson (socialista), - qui finance una part importante de l'équipement et du fonctionnement. Par contre, le nouveau conseil d'ad ministration de l'AMCCS, élu en juin 1983, est allé au-devant de l'ouverture préconisée par les élus locaux en menant une politique de négocia tion et de dialogue ; la aeule susceptible de débloquer une situation conflictuelle qui aurait pu déboucher sur l'annulation pure est simple du projet, comme cela est arrivé dans d'autres lieux (...).

Enfin, je lis, en suivant la chrono-

logie de l'article, que « la nouvelle municipalité de Chembéry, élue en 1983 et dirigée par M. Pierre Dumas (RPR), a abandonné le projet de maison de le culture lance par son prédécesseur, le socialiste Francis Ampe ». Voità un raccourci pour le moins étonnant et pemicieux. La seule partie à laquelle ait renoncá l'équipa de M. Oumas, est la partie éclatée de la maisor de la culture, projet de l'architecte Kohn, située dans la partie haute de Chambéry, et, si votre journalista avait assisté à la cérémonie de pose da la première pierre, le 29 juin dernier, il auralt pu entendre M. Dumas et l'adjoint à la cultura, M. Fontanel, reconnaître avec élégance et panache le mérite et du projet architectural de Mario Botta et du travail de leurs prédécesseurs. Francis Ampe et Michel Grunberger (...), Pendant ces deux dernières années, un consensus a'est créé autour de ca iet modifié (...). Les habituels d vages politiques destructeurs n'ont pas fonctionné, pour le plus grand bien de tous et à la satis d'une large majorité.

présidente de l'AMCCS

LA FERTILISATION DES CULTURES

L'idée senghorienne de fertilisation réciproque des cultures est une idée juste et féconde, mais ella na paraît paa pouvoir a'appliquer au cas de l'immigration maghrébine en France : en effet, cette immigration, trop rapide, trap massive, a concerné des migrants de trop faible niveau socio-culturel, analphabètes totalement ou à demi, en tout cas peu représentatifs des richesses de leur civilisation d'origine. Ces sujets ne pouvaient constituer pour la société d'accueil des « vecteurs culturels » de quelque prestige ou simplement de quelque intérêt. Nous étions des lors dans l'un de ces cas d'« inégalité culturella » dénoncés par le sociologue libansia Selim Abou comme incompatibles

Il est par ailleurs à craindre que la deuxième génération immigrée (la saule dans l'histoire des immigrations an France out spécifique : les Beurs | ne pătisse longtemps de cet héritage, ou plutôt de ce manque d'héritage : certes, les plus doués d'entre eux tireront leur épingle du jeu mals beaucoup de ces jeunes, déshérités dans de nombreux sens de ce mot, ne nous apportent rien d'une civilisation que leurs pères, modèles d'identification eppauvria, incarnaient dejà si peu; dès lors, il na faut pas s'étonner de les voir s'intégrer quasiment sous nos yeux au seul modèle possible, à savoir la sous-culture des zones urbaines défavorisées, à une sorte de « culture de la pauvreté» au sens d'Oscar Devant ces problèmes, une poli

tique de réopprentissage da la lenque et de la civilisation d'origine, de « reculturation », est parfois envisagée, mais l'on peut se demander si le remède n'est pas pira que le mal : d'abord, c'est una politique complètement opposée aux procedures séculairement éprouvées du « melting pot » français; ensuite, cela pré ente la denger d'induire des déviations intégristes très préoccupantes sur le plan national et international : eofio, cette méthode court à l'évidans son torcage volontariste par rapport aux processus « physiologiques » de l'assimilation spontanée) de souligner la différence, de l'officialiser et donc de renforcer quasiment à proportion les phénomènes de rejet.

D. PIERRE GIUDICELLI (Marseille, Bouches-du-Rhône). AURORE FRASSON-MARTIN, (Chambéry, Savoie).

# UNE PETITE GUERRE RIDICULE

ES anniversaires prêtent à de vastes synthèses et obligent à une gravité commémorative. Les vacances et l'absence de date en chiffre rond authrisent nn vision moins austère : celle du petit bout de la lorgnette. Il y a vingt-neuf ans donc.

Nasser, le 26 juillet 1956 nationalisait le canal de Suez. Pire : on y navigue sans le concours qu'elle avait juré indispensable de la Compagnie universelle créée par Ferdinand de Lesseps. Et l'armée israélienne attaque dans le Sinat. An début de novembre, une

flotte franco-anglaise vogue vers l'Egypte pour rétablir l'ordre normal des choses et le prestige des anciens empires. Une des galères de commandement s'appelle Gustave-Zédé. Le nom d'un des inventeurs du submersible a été donné à un antique ravitailleur de sous-marins allemand aménagé pour la circonstance. Pour assurer les transmissions avec les terriens, un camion-radio avait été arrime sur l'arrière. Le souvenir parfumé de Cléopâtre flotte dans

De temps à autre, César vient s'asseoir sur le pont dans un fauteuil de jardin vert et cure sa pipe, glabre, impassible et chargé de pensées : c'est le général Beauffre, stratège de haut vol, révéré même par les militaires, encore qu'ils le soupconnent d'être un intellectuel.

Sur un antre navire tout eussi ventru, la Tyne, de la Royal Navy, navigue un autre César, pourvu d'une moustache aux pointes si effilées qu'on a, en son hnnnenr, baptisé l'opération -Mousquetaire . Le général Stockwell a le pas sur le Francais. Londres et Paris escomptent un gain différent : les Français la fin de la gnerre d'Algérie, où îls voient la main du «grand frère» Nasser, les Anglais le dégagement de la bonne vieille ronte des Indes. Les premiers entendent aussi, sous prétexte de séparer Egyptiens et Israéliens, donner secrètement un coup de main à ces

Depuis l'appareillage à Famagouste, le port chypriote des Croisades, nn chuchote dans les coursives du Zédé des choses surprenantes. Le croiseur français Georges-Leygues a disparu dans la nuit. On apprendra plus tard que le fugueur est allé clandestinement canonner la côte du Sinar Et, toujours dans la nuit, a surgi sans prévenir la VIª flotte américaine, qui a tra-versé le convoi. Le président Eisenhower n'est pas d'accord et le fait savoir. On a eu chaud sur les passerelles.

Un groupe d'avions de transport Noratlas survole le Zédé. Silence, pincement d'angoisse. Les parachutistes du général Gilles sont à bord. La côte est à plusieurs dizaines de kilomètres.

Ouf! Ils reviennent, trainant comme des cordons ombilicaux les courroies de déclenchement des parachutes. Le compte y est. Le général Beauffre allume

Les journalistes du Zédé sont des privilégiés. A côté de leurs confrères qui naviguent dans d'inconfortables beteaux de débarquement, ils font figure de bureaucrates. Ils n'en ont pas moins revêtu des uniformes craquant nenfs, avec un insigne de drap vert à l'épeule. On a renoncé à y inscrire les initiales anglaises de War Correspondent. En franglais, WC ne fait pas sérieux. On a donc écrit : « Accrédité de presse ». Triste.

### Ferdinand de Lesseps reste de bronze

Les « accrédités », séquestrés pendant deux jours dans un camp de Chypre, en savent moins que leurs lecteurs. Le Zédé navigue sur us mer de

mystère. L'anhe du 6 novembre se lève sur une côte plate et coiffée de fumée noire : un réservoir de pétrole brûle. Les parachutistes français contrôlent les débouchés sud de Port-Said, et ont pris la petite ville de Port-Fouad sur la rive est du canal, les - diables rouges - anglais, l'aérodrome de Gamal, à

tesuo Des bruits courent sur le Zèdé : les Egyptiens parlent de

capituler. Des messages fébriles sont échangés avec la Tyne. Les états-majors concoctent des proicts de reddition. On évoque l'Autrichien Mack à Ulm, en 1805. On spécifie que les chars adverses devront se présenter canon tourné vers l'arrière, on fixe l'emplacement des drapeaux blanes.

Pourtant la ville crépite. Les gamins, à qui on a distribué des armes ou qui ont ramassé celles que les soldats ont abandonnées, se soucient peu de capitulation ni, bien sûr, de Mack ni de Napoleon.

Enfin une vedette pousse à terre. A l'entrée du port, Ferdinand de Lesseps, le bras tendu. reste de bronze. Des armes neuves trainent dans des points d'appui abandonnés. L'hôtel du Canal bée, éventré par un obus de marine. Sur les terre-pleins des avenues s'alignent les rangées de godillots que les fellahs, transformés hâtivement en soldats, out abandonnés par compagnies entières pour faire

retraite pieds nus Le capitaine Joë! Le Tac. journaliste mobilisé pour la circonstance, a fixé, pour collecter les articles et les envoyer à la censure installée à bord du cuirassé Jean-Bart qui les transmettra à Paris, un rendez-vous sur la carte : un kiosque sur un quai. Il n'y e plus de kiosque, plus guere de quai. Et pas de capitaine Le Tac. Consolation;

une vedette aux chromes étincelants, aux coussins de cuir vert, accoste, c'est celle du directeur du canal Fier de sa prise, le lieutenant Jean-Marie Le Pen, aimable et rigolard, avec un équipage de légionnaires aux bérêts verts, propose une visite du port. Il navigue evec une virtunsité bretonne à travers d'innombrables récifs : Port-Saīd est un cimetière d'épaves toutes fraîches.

En ville, les gosses jouent toujours à la guerre des rues. Sur un trottoir, trois jeunes soldats anglais du contingent sont étendus, rigides, les chaussures bien cirées, le fusil tenu comme à la parade en travers de la poitrine. Du bidonville bomberdé et incendié par la Royal Navy monte avec le soleil l'odeur de la

Les eides de camp courent en tous sens. On a trouve un général égyptien pour signer la capi-tulation. Mais il manque l'essentiel: • Avez-vous vu une table? Et un tapis vert? »

Le temps passe. Il faut se dépêcher avant que Russes et Américains n'arrêtent les frais. Le soir tombe. Sur la rive de Port-Fouad, les généraux Beauffre et Massu s'impatientent. Sur les lieux pèse le parfum vulgaire de l'oignon brûlé. La nuit précédente, des nageurs de combat égyptiens ont poussé vers les vedettes de la marine française des barges de légumes arrosées de pétrole. Nos marins ont

par Jean Planchais

triomphé à coups de gaffes et à bout de larmes. Impossible de traverser le cenal. Un coup de feu e été tiré

de l'amirauté, superbe batiment à arcades, sur la vedette du mnusquetaire Stockwell. Les chasseurs-bombardiers attaquent à la roquette. Flammes rouges, ciel sombre, palais blanc qui brûle. Vide. Une superproduction en Technicolor. Enfin, Massu franchit le canal avec ses chars. En route pour Suez.

Beauffre cherche des yeux le Zèdé. Pas de Zèdé. Il a gagne le large, pour éviter les dangers du port. La mer est forte. Tous les navires ont masqué leurs feux. La vedette va de l'un à l'autre: Avez-vous vu le Gustave-Zédé?». Le voici enfin, à dix milles au large. Le général se hisse à bord. Un officier l'accueille et lui chuchnte quelque-chose: l'ordre de cesser le feu à minuit est arrive. On aura beau tenter de tricher avec les fuseaux horaires, Massu et les Anglais devront s'arrêter sans avoir atteint leur premier objectif: Ismailia.

Un orage magnétique perturbe les émetteurs du Jean-Bart. Les reportages ne parviendront jamais à Paris. De toute façon, Paris a d'autres soucis: la Hongrie agonise, écrasée par les chars soviétiques. Devant la menece d'un conflit mondial. l'affaire de Suez n'est plus Qu'une petite guerre ridicule.

insigned again de longs emetteurs en scène du s eplus en - us mal du pari MOUT SUR STUCIOS. C'est a ble Victorite. A Epiney, L MBRREE 50. A Bry-sur-Mitanca cars l'installation ង្គុធភាគ់លេខ "កខភាព្**aises ma** 

Mande tradicion française

kieunes de aculonneurs L

Issommes considérables

MELLINE Glun an cas de garan in comme l'Héri University of the mass in dialb ... i a ant . film. T1111 7 1 . ia gu 7.2. in lie en démand 2420 . . . un vi X... .tremt aux SUS ME ಮೊದ್ದ ಇಂದರ ಕರ್ನಾಟಕಾಗಿದೆಗೆ que of whole the street \$0. lini fa

Αu

Rome.

nemai

necii

600 00

Si

ments

d'Itali

cinėm

exister

cer le

mercia

Goebb

tion et

tout p

centrò

tograp

il en v

tion à

l'affai

les de l

l'alliar

némat

cident

zone !

actif)

meni (

plir w

que av

triom

d'enor

coprod

d'orga

Sou

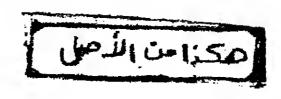
45 to 1 .. ... . ... dans is please in a sectationt ti disparu, ALC: TENTO-# C:: \*\*. , eté trans- rèves int desail 7 📑 urne là où la lieu e ice, le réain in its studios Printed there revivee

A letter in sellicitandes orași de la cut 1964 (1964) (2011) 1-12. 20mme sait suppris The car is an est la. Wettern Towar le passé, Same : on Les stufac πο ν avec l'essor Anderstein muet. A Taking on compagnies Adden : . . . . . . . fransales Process Gaumont

Rie ir.: Bariments interieur. Constant store, in'y avait Michigan Lournage toma en la laminosité Stanke is a secor du cli-ger et qui arriere-pays. la de la de la labas, de en sudio. devalure erre les plus frança

1k fin des 25-125 20, le cithem period ... es micros antisa entre de son, la Sau encome - 2003, peu mad comme a produit en Ces adap de pieces de l'écute ou des te dialogue es réalisa- fera, d than sen cans les Mph caperimenter la nou-

San Baulogne. Billancour: Double (à Pater (nac), na A la service aussi, se veus Share of Borlin, bien ver. O on the contract of the of the contract of the therefore an eages in eages i sages f

Me de la de Hitler, gie du the de la production fran-Augustion tran-Augustion Call ACE (Al- de ce même Antigue es alle euro même s la let indicate and a Berlin. corntey de de Jean Gremillon, zare M d'amiliar (1937) et en Fran The Martinar Victor sage of invent The continue of the continue of the first 


# **CINÉMA** RETOUR AUX STUDIOS

Grande tradition française, le tournage en studios avait été mis à mal par l'équipe de jeunes déboulonneurs que l'Histoire retiendreit sous le nom de Nouvelle Vague. Les sommes considérables que les producteurs doivent eujourd'hui investir dens la réalisation de longs métrages sont venues corriger certains a priori qui éloignaient les metteurs en scène du staff et du carton-pâte. Les eléas de l'extérieur s'accomodent de plus en plus mai du pari économique qu'est la mise au point d'un film. Retour aux studios. C'est à Nice la rénovation complète des fameux studios de la Victorine. A Epinay, Bertrand Tavernier fait reconstruire le Saint-Germain-des-Prés des années 50. A Bry-sur-Marne, la SFP investira plusieurs dizaines de millions de francs dans l'installation d'une vaste cité où elle espère voir venir s'installer les caméres françaises mais aussi étrangères, notamment les américaines.



# LES POTIONS DU CARTON-PATE

par Jacques Siclier

changement s'était amorcé avant : les jennes cinéastes français, abandonnant le tournage en décors naturels qu'avait imposé la studios que fréquentaient assidûment leurs aînés... des années 50.

BÉRY AURA

s de

artie aro

iGue

nent inct:

rcie.

· 3u

IZUTA.

- 3.

きゃっかい

7 M

14.7

3 55

DE LA CULTURE

Chambers at de la Sarolita de la Sarolita delle 
associations culturally are managers from 200 ma

finance une par impres es remain et du force

Par some le nouveau par

ines est alle au-devante

ore presented par les de En manage une politique des 100 de des descogues la se

court to the on small best

Smith and Drug was man de Cele est se

Car ... ta 13 Cut Ma &

557 - 21627.6554ul. 4 2

e carrie a eta

the state of Mag.

- A SALE SUBS

ore present with

1 1 2 1 4 1 4 W

19 Don #14

N - - - - 1550NAG

per Jaan Planck

7.7 -17.025

The second second

- -----

and the mark

2 2 2 2 2 2

#705 /- V -- 20.72978 }

Aux studios ou à ce qu'il en reste anjourd'hui, car, dans la banlieue parisienne où ils étaient concentrés, certains ont disparu, grignotés par les opérations immobilières, d'autres ont été transformés ou partiellement désaf-fectés. Pourtant, on tourne là où c'est possible. Et, à Nice, le réaménagement, en 1984, des studios le grand centre méditerranéen qui, avec des hants et des bas, eut une histoire prestigicuse.

Mode on nécessité? On ne sait. pas très bien, mais le fait est là. On ne se retourne pas sur le passé, on reprend une tradition. Les studios se sout imposés avec l'essor artistique du cinéma muet. A l'exemple des grandes compagnies hollywoodiennes, les firmes francaises telles Pathé et Gaumont avaient les leurs. Bâtiments fermés pour les scènes d'intérieur, terrain plus ou moins vaste sur lequel ou pouvait construire des décors. On ignorait forcément, alors, les problèmes de son : il u'y avait pas de difficultés pour le tournage en extérieurs récls. La luminosité du ciel de Nîce, la donceur du climat, la beauté des paysages, près de la mer et dans l'arrière-pays, expliquent la création, là-bas, de plusieurs studios, dont ceux de la Victorine devaient être les plus célèbres.

A la fin des années 20, le cinéma devient parlant. Les micros et appareils à enregistrer le son, la parole, sont encombrants, peu maniables, et comme on produit en France, à tour de bras, des adaptations de pièces de théâtre on des films très dialogués, les réalisateurs doivent s'enfermer dans les studios pour expérimenter la nouvelle invention.

A Saint-Maurice, Boulogne, Epinay, Billancourt, Joinville (à la ccinture parisienne), on s'équipe. A la Victorine aussi. Mais les studios de Berlin, bien installés, lancent les tournages en double ou triple version (allemande, française, quelquefois anglaise) avec le même metteur en scène et des interprétations différentes.

Après l'avènement d'Hitler, une partie de la production francaise sous l'égide de l'ACE (Alliance cinématographique europécnne), se fait toujours à Berlin. Deux films de Jean Grémillon, Gueule d'amour (1937) et l'Etrange Monsieur Victor (1937) y seront même tournés en inventé le décor servant l'esprit scènes de studio. Ce sera aussi le d'équipe.

ELA fait plus d'un au cas de l'Entraîneuse (1938) et de qu'on en parle comme l'Héritier des Mondésir (1939),
d'un phénomène, mais le d'Albert Valentin. Pour ce dernier d'Albert Valentin. Pour ce dernier film, tourné an printemps d'avant la guerre, des décorateurs allemands reconstituent entièrement un village français, avec ses rues, nouvelle vague, reviennent aux ses maisons, son atmosphère typique où évolue... Fernandel!

> Au cours des années 30, Mussolini fait construire, aux portes de Rome, le pius grand complexe cinématographique d'Enrope: Cinecittà (douze plateaux, 600 000 m² de terrain), l'usine à reves italienne, qui se pose en rivale d'Hollywood. L'inauguration a lieu en 1937.

Si l'on additionne les équipements de France, d'Allemagne et de la Victorine peut faire revivre d'Italie, on se rend compte qu'un cinéma européen aurait pu, alors, exister, susceptible de concurrencer le cinéma américain, voire, de merciale.

### Le rêve américain de Goebbels

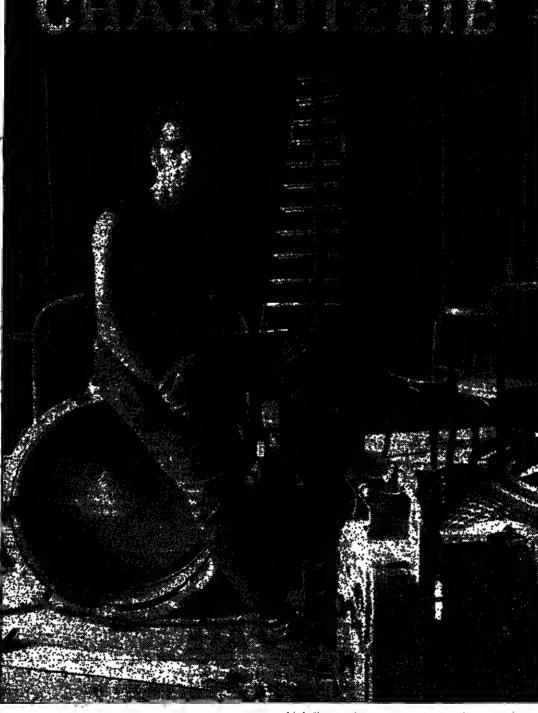
C'était d'ailleurs le rêve de Goebbels, ministre de l'information et de la propagande nazies, tout particulièrement attaché au contrôle de la production cinématographique. Mais, évidemment, il en voyait le sommet et la direction à Berlin. Ce qui ne faisait pas l'affaire de Mussolini. En somme les deux régimes totalitaires, dont l'alliance n'allait pas sans crises, ont empêché la concentration cinématographique de l'Europe oc-

Sous l'Occupation, le cinéma français (pendant un an, Nice en zone libre devient un centre très actif) réussit le miracle non sculement de survivre, mais d'accomplir une grande évolution artistique avec ses propres moyens, en triomphant, pour le meilleur, d'énormes difficultés.

L'alliance avec Cinecittà se fera, dans les années 50, par les coproductions souvent utiles à la France, mais dont le cinéma américain profitera largement... avant d'organiser des tournages de films à grand spectacle en Espagne.

Un décor de studio, même s'il se vent réaliste, fait tonjours rever. On y croit, tout en sachant qu'il y a des trompe-l'œil, de fausses perspectives, des éclairages modelant des lieux, des paysages fabriqués parfois, pour donner une impression de « naturel artificiel ». Appelons cela la ma-

gie du cinéma. Les années 30, en France, sont de ce point de vue très riches, même si l'on ne retient que les décorateurs les plus célèbres. Lazare Meerson, émigré russe venu en France en 1924, après un passage en Allemagne, a sans doute



Au temps du muet, il avait travaillé avec Jacques Feyder, René Clair et Marcel L'Herbier, particulièrement exigeaut sur l'« âme » des décors de films. Lazare Meerson, à partir de 1930, crée pour et avec René Clair (Sous les toits de Paris, le Million, A nous la liberté, 14 Juillet) un monde dont on peut dire qu'il a ouvert la voie au fameux « réalisme poétique », dont l'idée se trouve, d'ailleurs, un pen partout avant Carné et Prévert (les décors de Jacques Colombier pour Faubourg Montmartre de Raymond Bernard, de Jean Perrier pour les Misérables du même Raymond Bernard, d'André Andrejew pour seule version française pour les d'un film et s'intégrant au travail Dans les rues, de Victor Trivas, et Marcel Carné le Londres de Mayerling, d'Anatole Litvak, de Drôle de drame, début de siècle, grands, était de permettre l'élabo-

Jacques Krauss pour Pépé le les quartiers du Havre de Qual Moko, de Julien Duvivier).

Mort prématurément en mai 1938, Lazare Meerson avait, trois ans auparavant, fait un coup d'éclat en reconstituant sur le terrain des studios d'Epinay la petite ville flamande de la Kermesse hérolque (Jacques Feyder), de style dix-septième siècle, avec maisons, boutiques, rues, place publique, canal praticable aux barques ville-merveille et ville-jonet s'animant avec les personnages du

Un assistant de Meerson, Alexandre Tranner, allait reprendre le flambeau et construire pour

des brumes, le canal Saint-Martin et ses écluses pour Hôtel du Nord, et la banlieue du Jour se lève. La reconstitution du canal Saint-Martin, comme, après la guerre, celle de la station de métro Barbès-Rochechouart dans les Portes de la mait, fut jugée onéreuse, inutile, sous prétexte qu'on aurait pu anssi bien filmer hors du

studio, dans les lieux réels. Cetto bêtise encore proférée anjourd'hui ne tient pas compte dn fait que, à l'époque, le matériel léger n'existant pas, il aurait falla arrêter toute circulation dans ces lieux pour des prises de vues iongues et délicates. Car l'avantage des décors de studios, petits ou

ration de mouvements de caméra, d'éclairages, de déplacements des acteurs, seion les conceptions narratives des réalisateurs.

'Autrement dit, le travail des décorateurs de studio, intérieurs et extérieurs (lorsqu'on eut résolu les problèmes de son des premiers temps du parlant), influait nécessairement sur la mise en scène. On put le voir à travers les divers genres hollywoodiens.

Le cinéma français, les années 40 prolongeant les années 30, tira son originalité, à travers plusieurs cinéastes importants, des conceptions de l'« école Meerson » et de l'apport d'émigrés d'Europe centrale et d'Allemagne nazie. Réduit à la clandestinité pendant l'Occupation, Trauner prépara pourtant les maquettes des Visiteurs du soir (décors construits par Georges Wakheritch) et des Eng (décors construits par André Barsacq). Wakhevitch et Barsacq s'illustrèrent d'ailleurs, à part entière, des années 30 aux années 60-70.

### Ambiance et exactitude

Et l'on sait que l'admirable décor du boulevard du Temple à l'époque romantique pour les Enfants du paradis fut une réussite inégalée depuis. Non pas que le talent ait manqué, mais le coût de constructions de cette ampleur ne pouvait plus, par la suite, être assumé par un seul producteur.

L'après-guerre et les années 50 verront le cinéma français aux prises avec des difficultés économiques mais gardant encore la marque spécifique du studio, dans les films d'Yves Allégret, de René Clément, de Jacques Becker, de Jean Delannoy, de Claude Autant-Lara et bien d'autres. Autant-Lara, lui-même décorateur d'avant-garde dans les années 20, avait travaillé avec Jacques Krauss sous l'Occupation pour le Mariage de Chiffon et Douce, reconstituant des ambiances 1880-1900.

A partir du Diable au corns (1946), Max Douy sera pour lui, dans une conception totalement différente mais accordée à son propre univers, ce que Trauner avait été, était encore, à Marcel Carné. Entre autres réussites exceptionnelles de décors, on retient : Occupe-toi d'Amélie, le Blé en herbe, le Rouge et le Noir (stylisation d'époque et conleurs pastel) Marguerite de la nuit et la Traversée de Paris, où fut recréé avec une exactitude absolue le Paris populaire, diurne et nocturne, de l'Occupation allemande. Max Douy resta attaché à Claude Autant-Lara dans la suite de sa carrière.

(Lire la sulte IV.)

Tur chai Wai bier révé

ard: Me :

cet

bre

en j (Di

peu

con

piu: Soj

de

ge de la lui

taj ou de

ATISFACTION! Nos studios accueillent de plus en

plus de films français et même quelques films étrangers.

L'âge d'or des grands films tournés entièrement en studio va-

t-il renaître, ce nouvel engoue-

ment ne sera-t-il qu'un feu de

paille? Personne, à l'heure

actuelle, ne peut répondre à cette question. C'est pourquoi l'opti-misme qu'affiche tout le petit

monde des studios reste prudent

Aux studios Eclair à Epinay-

sur-Seine, les trois plateaux et la grande aire extérieure de tour-

nage ont fonctionné presque à

temps complet depuis le début de l'année. Pareil événement ne

s'était pas produit depuis long-temps. Plusieurs raisous peuvent

expliquer ce phénomène : la sécu-

rité et le confort assurés par toute

l'infrastructure d'un studio de

cinéma, la qualité des équipes techniques mises à disposition, ceci étant un des éléments très

appréciés des productions étran-

geres. Et enfin il reste le plus

Aujourd'hui, monter un film

devient une aventure à grands ris-ques, qui doivent être, dans la

mesure du possible, calculés. Les sommes engagées, et elles sont

énormes, ne peuvent rester sans rapport, faute d'échec retentis-

sant dont on se remet difficile-

ment. Le studio devient alors une

garantie, pas de succès mais

d'économie. En effet tout est sur

place : atcliers de menuiserie, de

mécanique, de peinture, magasin

d'accessoires, matériel de manu-

tention et de levage, salle de

maquillage, locaux costumes-figuration, loges des comédiens.

La liste est longue, sans oublier un

restaurant, des bureaux, des salles

de montage, un auditorium, salle

de repiquage, de projection. Ces

nombreux services, qui n'existent

pas en extérieur, sont autant de

soucis en moins pour le metteur

en scène et le producteur, et une

garantie de respecter le temps de

Lorsque, par euriosité, on

consulte quelques tarifs des pres-

tations de services, ici ceux des

studios de Billancourt, on com-

prend mieux l'importance du fac-

teur temps d'un tournage. Tarif

applicable depuis le la juillet 1985 : location d'un plateau de

important, Paspect financier.

et mesuré.

vent faire l'objet d'un forfait et qu'ils s'entendent dans le cadre des conditions générales de la Chambre syndicale des studios cinématographiques.

« Le producteur qui offre à son metteur en scène un studio, c'est un peu comme s'il lui offrait une Rolls-Royce. - Ce propos est de M. Bertrand Dormoy, directeur commercial des studios Eclair. Alors, paradoxe, se payer un studio, c'est un luxe, et pourtant il y a quand même économie. Oui, à condition que le mot « huxe » se

noter que tous les prix cités peu- l'atout majeur de leur retour. aussi, en cas de changement important des données économiques, leur départ sera peut-être aussi rapide. Donc à nous de les retenir en ne forçant pas nos

### Pas assez de piateaux

Consentir un effort suffisant pour conserver les productions étrangères est louable, mais, au regard de tous les films réalisés en studio ces dernières années, l'accent doit être mis sur les pro-

permet pas encore de l'envisager. Si on n'oublie pas que les studios sont des sociétés privées sans subvention de l'Etat, le moment est peut-être favorable pour reconsidêrer le problème.

Les tournages de films ne sont qu'une goutte d'eau parmi les activités du studio ; les vidéos, les publicités, et surtout la « postpro-duction » de l'ensemble des réalisations, assurent son fonctionnement. Les studios de Billancourt sont depuis trois ans associés avec ceux d'Eclair et à la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion d'Alain Delon, Parole de flic, le

leurs hautes performances. Ce professionnalisme qui caractérise le matériel et les hommes n'est sans doute pas étranger à la recrudescence du tournage en studio, Ce perfectionnisme est l'élément économique capital, puisqu'il permet la reprise.

Il fant avoir en la chance de visiter les décors construits, en l'occurrence ici pour le prochain film de B. Tavernier, pour s'en rendre compte. Ce sont de petits chefs-d'œuvre. Les réalisateurs sont gâtés. Lors du dernier film

Mica, les studios de la Vict italient plus que l'ombre d

Isqu'à l'arricée de la sociét nafait la : au de tournage volus magerne de France. maiola rea aquipes américa Messel . anant que leurs aîl medétasta.ent pas l'endroit.

National madivaltes famg... ...ntent que : suchentiques Sea Herrier in the chares tels des figuranat d'imiliagr. 0- mai mat au bord de gras on 1797. Un mairewith the car belles hisestatre .. . de Spaggiari goname d. for suivi d'une summer seude : des ca-

Estra La Coes Basic min ... oux décer de git tre totte, fraichement mittue : :::cée de palgmilitar is a ville, débou-Britant ... . . . . . films simin tro tie A l'entrée, Bista ta rare. le lieu est bole of there bearances sur miss. Start of the Victorine. Sal City, . . . stamme, tout lenge corrait. Fardi ! Ça fait - cle existe. : - r · a plusieurs 356 titt. : tune fois, repar-್ಷಣದ ಕಂಚ

y a tout de

West come par les Améaffice that Rex Ingram. beau Cali-State andes 20. C'est Flie Peter Latinov en 1964. De 150 - ...ons d'anciens the tourse atten de décors Teconsultation edzie de Paris), est celui Sistema in a side argent aux Cast Torance Young, le

Mest du à leaucoup tourné Jeden in: - mees 60-70. tion 2 no. 2010s plusieurs te de lente agonie, la Victo-Simples set 3. se donne un La société Mile transmateur miniale numero i mondial de derge the sumieres du som-At Verzailles, c'est eux), a rede gerande des studios et a to minera de francs de

ing et un salaries, représentous les corres de métier, ont a redenna vie à leur entrebe la pische par exemple perdue dans tarain vague, envahie par les het et les grenouilles qui amaient dans les rares caux de croupissantes. Elle est de folgigate sous le soleil chose Four le centrale élec-On racon: qu'avec l'ande inglaliation ii callait rafraît ts câbles a ec un arrosoir dischauffalent trop!

tisulia: esi spectaculaire. Manual cs: special curio andio ie Pius moderne de Seul Pearinge du temps Seul vertige du temps sian tourque de Lady L est single seul du plateau

dien. Cest pien. Trouver difficile C'est Vital, et c'est le Allingie, surrout quand on a abilite find exiten. On ne plus les calisateurs qui enien de cumer à Nice et rebrousse chemin devant a debandon des Heux.

Nig

c'es

Stor

mei

194

sen

phus

PQU

dicore, en revenant en force Cina les productions The de Sont les principaux an de cette relance. Et no-Pen le Joy au du Nil, un film decompé à 100 % les studios 1985. Cette suite d'A la whale du diamant vert a rap-

995 m², 6 300 F par jour; éclairage de ce plateau, 590 F par jour (le plateau est confié nu, mais avec mise à disposition de matériel de manutention et de levage. stock de décors standards); atelier de menuiserie, 840 F par jour; atelier de peinture, 420 F par jour; loge vedette, 265 F par jour; loge comédien, 115 F par jour; salle de maquillage, 380 F par jour. Voilà des exemples qui permettent un aperçu des

comprenne comme une richesse des divers équipements et prestations proposés et non pas comme un coût excessif de ces services.

Nos prix doivent être compétitifs, ajoute M. Bertrand Dorefforçons de faire, afin de conser-ver notre clientèle française et étrangère. Les Américains sont chez nous aujourd'hui, mais rien

ductions françaises, qui sont les plus nombreuses. Les metteurs en scèue conscients des difficultés d'un tournage en extérieurs reviencent sur les plateaux.

Et si cette tendance s'accentue moy, et c'est ce que nous nous on arrivera très vite à une carence. Les plateaux en France sont de construction ancienne et peu nombreux. Les projets d'en édifier de nouveaux sont dans ne dit qu'ils y seront demain. Il l'air, mais l'investissement à préne faut pas se faire d'illusions, le voir est très important. Hors la cours avantageux du dollar reste reprise actuelle, même impor-

(CLT-RTL), un sigle dont on a beaucoup parlé récemment à propos des prochaines et nouvelles télévisions. CLT qui, par sa filiale VTF, exploite denx plateaux vidéo sur le terrain de Billancourt. Avec la vidéo et la publicité, Billancourt s'occupe essentiellement de la « postproduction », travaux de montage (quarante salles de montage), de traitement du son, de divers travaux de laboratoire.

Il faut souligner là aussi la qualité des équipements proposés et

fut entièrement reconstitué, sur la grande aire de tournage extérieur. Epinay. Actuellement, c'est le film de B. Tavernier, Autour de minuit, qui occupe successivement les plateaux d'Epinay. C'est la première fois que Tavernier tourne en studio une coproduction franco-américaine. Le producteur américain étant Irwin Winkler, et

Les metteurs en scène

conscients des difficultés

Les projets d'édifier de

nouvenex studios sont

d'un tournage en extérieur

revienment sur les plateaux.

dans l'air, mais l'investissement

quartier des Minguettes de Lyon

à prévoir est très important.

le réalisateur le second producteur. I. Winkler, n'est pas un inconnu, ses principaux films furent de grands succès mondiaux: la série des Rocky, On achève bien les chevaux, Raging Bull. Ces quelques titres souli-gnent la notoriété de ce producteur, sa venue est donc encourageante.

La nouvelle vague du cinéma, qui avait déserté les studios pour se promener caméra à la main, a vécu; il semble bien que les nouveaux réalisateurs d'anjourd'hui en reprennent le ebemin. Une nouvelle période du cinéma commence. Et ce fait n'est pas dû uniquement au sonci de rentabilité.

# LES POTIONS DU CARTON-PATE

dépenses d'une production. A

(Suite de la page III.)

Pour son style tout en volutes, en arabesques, en mouvements de caméra « baroques » exigeant de l'espace et des parcours accidentés. Max Ophuls, de retour en France, trouva en Jean d'Eaubonne un décorateur inspiré : la Ronde, le Plaisir, Madame de et Lola Montes, qui, d'une certaine manière, marque le chant du cygue des prestigieuses architectures de studio.

Les années 50 touchent à leur fin. Les jeunes réalisateurs de la - nouvelle vague » arrivent. Décidés à l'aire un autre cinéma, attentifs à la télévision et à ses techniques nouvelles, ils descendent dans les rues avec du matériel léger pour l'image et le son.

caméra à l'épaule, les nouveaux décorateurs aménagent des cuisines, des salles à manger, des chambres à concher dans des appartements réels. La révolution de l'écriture cinématographique qui se fait ainsi intéresse les producteurs, parce que le coût des films en est notablement diminué. On misera done sur la « nouvelle vague », quitte à ce qu'elle soit, par la suite, une incitation à l'amateurisme, à l'à-peu-près, aux bredouillements d'un cinéma d'auteurs qui n'ont pas réellement compris la démarche de Truffaut, Godard, Chabrol, Resnais, Rivette, Rohmer, Demy, Agnès Varda et quelques autres.

Il est vrai que le prix de revient des journées de studio était de-

Les chess opérateurs portent la venu très lourd. Les cinéastes les désertent ; pas tous, mais la crise est ouverte, les plateaux et les terrains ne sont pas suffisamment utilisés, done ils ne sont plus rentables. On démolit, on ferme, on change de prestations de service.

> Si la - nouvelle vague - a contribué an déchin des studios français, on ne peut tout de même pas lui faire porter le chapeau des transformations regrettables qui ont suivi. De jeunes réalisateurs avaient d'ailleurs pris conscience de la nécessité des décors de studio en certains cas. Ainsi Bertrand Tavernier se retrouve-t-il, après un itinéraire chez lui logique, avec Alexandre Trauner.

> En 1972, François Truffant avait tourné dans les studios de la Victorine pour la Nuit améri-

coine. Film dans le film, coulisses des décors, vie dn studio et vie privée des acteurs. Une éclatante démonstration du pouvoir d'artifice du cinéma, du rapport de la réalité au rêve. La Nuit américaine est, au fond, un hommage au ciuéma français et à ses artisans-artistes. Truffaut savait où il allait.

A cette époque, Jean-Pierre Kohut-Svelko - qu'on retrouvera chez Yves Robert, Alain Corneau. André Téchiné, Clande Miller - devient son décorateur attitré. Pour le Dernier Mêtro (1980), il reconstitue, dans une chocolaterie de Clichy désaffectée le Paris de l'Occupation côté monde du théâtre. Truffaut et Tavernier ont, en quelque sorte, avalisé une renaissance, un renouveau du cinéma de studio, dont Jean-Jacques Beineix, pour ne citer que lui, est un ardent partisan. C'est à Cinecittà qu'il dut aller tourner la Lune dans le caniveau. Depuis, le courant se précise.

Si les studios français de la grande époque ne sont plus ce qu'ils étaient, les installations de la SFP (Société française de production) à Bry-sur-Marne apportent tout de même un atout supplémentaire dans la région parisienne. Mais il ne faut pas se leurrer. Le cinéma français ne va pas bien. Le retour aux studios, qui change forcement les manières de filmer, pourrait bien être une tentative pour retrouver, avec le romanesque, la qualité, la magie d'autrefois et la confiance des spectateurs.

JACQUES SICLIER.

Bouquins - Dossiers par milliers Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique du kit au sur mesure

> LEROY FABRICANT équipe votre appartement bureaux, magazine, etc. 26 années d'expérience Une visite s'impose 208, avenue du Maine, Paris (144)

\_ 540-57-40 - MP Alfele \_\_\_

صكنامن الأصل

U

té.

### RETOUR **AUX STUDIOS**

# « FRENCH RIVIERA » VICTORINE

A Nice, les studios de la Victorine n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. Jusqu'à l'arrivée de la société qui en un an en a fait le lieu de tournage le plus moderne de France. On cible les équipes américaines en se souvenant que leurs aînées ne détestaient pas l'endroit.

porté autour de 4 millions de france à la Victorine. - J'at vu les rushes; le Diamant vert, à côté. c'est de la plaisanterie! », affirme, admiratif, le directeur des studios, Philippe Demange, bien conscient qu'il fallait mettre le paquet, montrer que son équipe pouvait répondre à toutes les exigences de cette grosse production dans le but de décrocher de nouveaux contrats.

bien passé, puisque deux autres neuf mois sur douze pendant cina

productions américaines s'instal-ient dans les studios du boulevard Grinda en septembre prochain. D'abord, Under Cherry Moon, avec Prince dans le rôle principal. Le chanteur starifié de Purple Rain sera à Nice pendant trois mois. Ensuite, le Pilote, une série télévisée dont le premier épisode sera testé sur ABC. « Si ça marche, ce sera un nouveau Dallas, ou un nouveau Dinasty... et une belle opération pour nous. Ils Le message, semble-t-il, est loueront une partie des studios

ans », explique Philippe De- dirigé depuis quarante-cinq ans

Les clients américains ont provoqué un bond spectaculaire du chiffre d'affaires de la Victorine : 8 millions de francs en 1984. Déjà 9 millions pour les six premiers mois de l'année 1985. Et la société LTM espère atteindre les 15 millions à la fin de l'année et par là même équilibrer son bud-get. Un rétablissement inespéré quand on connaît l'état dans lequel se trouvait l'affaire quand LTM est arrivée à Nice.

per l'intarissable Fernand Bernardi. L'un dans l'autre, donc, les prix parisiens et niçois se valent. Pourtant, même depuis la réno-

par Michel Guerrin

vation, la Victorine a beaucoup de mal à accueillir des productions françaises. Ce qui est un comble, mais s'explique par le coût d'une équipe de tournage. « S'il tourne à Paris, un producteur n'a que les salaires à payer. S'il descend à Nice, il a tendance à faire descendre toute l'équipe qui, en plus du salaire, touche autour de 650 F de défraiement par jour. Il y a, en moyenne, cinquante personnes à défrayer pendant trois mois, vous pouvez faire le compte... », explique Tony Roman.

La solution est que le producteur et le réalisateur utilisent les techniciens et ouvriers niçois. « Pour ça, il faudrait changer les mentalités, ajonte Tony Roman, ici, on ne voit pas le départ du film. Le choix de l'équipe se fait uniquement sur relations, on se renvoie l'ascenseur. Quand on est mis au courant du tournage, l'équipe est souvent déjà consti-

L'autre obstacle à la venue des productions françaises réside paradoxalement dans la beauté et la diversité des décors naturels du pays niçois : la mer, la montagne, le soleil, la ville, les grands hôtels, les casinos, les villages de l'arrière-pays, sont autant d'aubaines pour un réalisateur qui est tenté de les utiliser beaucoup plus que les décors en carton-pâte de la Victorine.

« SI je viens à Nice, c'est d'abord pour les extérieurs, explique Georges Lautner, qui a tourné onze films à Nice, parce qu'on peut obtenir les services d'ordre et les autorisations partout et quand on veut. A Paris, c'est de la folie; on perturbe, e'est lent. Ici, il y a un enthousiasme extraordinaire, et pourtant avec mes cascades je mets une de ces pagailles l Par contre, si c'est pour ne faire que du studio, autant rester à Paris. »

Si la Victorine est donc intervenue depuis deux ans sur des productions françaises comme l'Année des méduses, les Spécialistes, un Lautner avec Aldo Maccione. le Gros Dégueulasse avec Maurice Rich, aucun de ces tournages n'a utilisé les plateaux des studios, mais seniement les éclairages et l'auditorium.

Le succès de la Victorine passe done obligatoirement par la venue de films américains à Nice, où l'on dispose au même endroit, ce qui est rarissime, d'un cadre naturel d'une richesse incomparable et de studios parfaitement équipés. Des films américains qui, seuls, ramènent beaucoup d'argent au studio avec de grosses productions, des tournages de quatre mois et plus, et une bonne (donc chère) utilisation des plateaux et ateliers de construction de décors. Tont, d'ailleurs, incite les Américains à venir à Nice : des liens historiques, le prestige de la Côte d'Azur outre-Atlautique (la French Rivera), le prix du dollar, sans oubher le fait que LTM dispose de trois agences à New-York. Miami et Hollywood.

Avec ce nouveau départ, pour bien le célébrer, on attend aussi autre chose de la Victorine. On attend un bon et grand film qui sera gravé dans l'histoire des studios. Le dernier remonte à plus de dix ans avec la Nuit américaine de Truffaut. Mais pour Henri Clair, qui a dirigé les lieux pendant quarante ans, que le film soit bon ou faux, répond Philippe Demange, mauvais n'était pas son problème : « Le studio, c'est un hôtel ; on ne choisit pas ses clients. >

> (1) Sur le rachat des studios de la Victorine et les investissements entrepris per la nouvelle direction LTM, voir le Monde du dimanche 13, hundi 14 mai

(2) Les trois principales ressources de la Victorine sont : location de matériel électrique, 31 %. Location de pla-teaux, 16,5 %. Construction de décors, 16,33 %.



la baie des Anges; un maire-héros, Jacques Médecin, à la per-sonnalité musclée; de belles histoires comme celle de Spaggiari et son casse du siècle suivi d'une évasion rocambolesque; des casinos aux affaires louches. Dans ce merveilleux décor de série B, une route, fraîchement goudronnée et bordée de pal-miers, à l'ouest de la ville, débouche sur l'unique usine à films située en province. A l'eutrée,

leurs hautes performantes performantes performantes qui de matièriel et les homes de distributes par distributes performantes 
sans doute pas emage; i descence du tournesse;

Ce perfectionnisme at the economique capital page

fl faut avoir to b

Il faut avoir en la de visiter les décors comme l'occurrence ici pour le le film de B Tavernie, par compte. Ce sont

rendre compte. Cr son de

cheis-d'œuvre La la

sont gares. Lors the tene d'Aigin Delon, Parole de

Les metteurs en som

conscients des difficiles

d'un tournage en exeme

TENEDOST SUI les platen

Les projets d'édifier de

perendula studies sou

dans i'ait, mais l'ineste

s present est tres import

walle in the Michigan

Cut und eine der tellen.

grage to a company

the way to be a street with

والزورا والمراجع

78 77.70.TM

2-2-2-2

.... is in

-----

ione a come as taxes

لنقائل فطأ فيسم

-----

1 mm

in the second second

المنطقة الله عند الله

No. 1

The Autor Comme

S. 1. 1. 100 - 100 - 100

67 A

S .. 15 .

1:22

2344

14.

:300

÷ 4:

92.500

100

no as

120.1

25 32

25 42

2500

, TO:

: 44.0

8

25.5

55 43

200

200

امر خور

-duc

CS!

ies

nne-

OUT

Mec

au-dessus du porche, le lieu est identifié en lettres blanches sur fond bleu. Studios de la Victorine. Sur la Côte, la Victorine, tout le monde connaît. Pardi! Ça fait soixante-cinq ans qu'elle existe, qu'elle a failli mourir à plusieurs reprises pour, chaque fois, repar-tir de plus belle. Il y a tout de même eu de belles époques, le

L'Amérique, c'est Rex Ingram, un bean nom pour un beau Californien qui l'incarne et loge aux studios dans les années 20. C'est Lady L de Peter Ustinov en 1964. nage et 150 millions d'anciens francs de construction de décors (notamment une reconstitution d'une place de Paris), est celui qui a rapporté le plus d'argent aux studios. C'est Terence Young, le réalisateur qui a beaucoup tourné à Nice dans les années 60-70.

Aujourd'hui, après plusieurs années de lente agonie, la Victorine fait pean neuve, se donne un nouveau visage (1). La société LTM (Le transformateur miniature), le numéro 1 mondial de l'éclairage (les lumières du sommet de Versailles, c'est eux), a repris la gérance des studios et a réalisé 15 millions de francs de travaux.

Vingt et un salariés, représentant tous les corps de métier, ont retapé et redonné vie à leur entreprise. La piscine par exemple n'était plus visible, perdue dans un terrain vague, envahie par les ronces et les grenouilles qui s'ébattalent dans les rares eaux noires et croupissantes. Elle est de nouveau éclatante sous le soleil. Même chose pour la centrale électrique. On raconte qu'avec l'an-cienne installation il fallait-rafraichir les câbles avec un arrosoir quand ils chauffaient trop!

Le résultat est spectaculaire. En un an, la Victorine est devenue le studio le plus moderne de France. Seul vestige du temps passé, la fameuse grue rouge qui a servi an tournage de Lady L est toujours rangée près du plateau

Rénover, c'est bien. Trouver des clients, c'est vital, et e'est le plus difficile, surtout quand on a manvaise réputation. On ne compte plus les réalisateurs qui envisageaient de tourner à Nice et qui ont rebroussé chemin devant l'état d'abandon des lieux.

Là encore, en revenant en force à la Victorine, les productions américaines sont les principanx acteurs de cette relance. Et notamment le Joyau du Nil, un film qui a occupé à 100 % les studios pendant cinq mois à partir de février 1985. Cette suite d'A la poursuite du diamant vert a ran-

Il commencement les gens de cînéma venaient à Nice pour sa lumière ; tester le pellicule. On pouvait y croiser Louis Lumière et Louis Feuillade. La Victorine n'existalt pas. C'était en 1908.

En 1925, un grand et bei Américain, un Clark Gable sans moustache, tombe amoureux de la belle villa blanche du prince Victor Messéna. Il fait du cinéma ; it vient de Californie où il e fait fortune avec les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse. Rex Ingram importe Hollywood à Nice. La belle villa devient Victorine; il y tourne Mare nostrum. C'est l'âge d'or du cinéma muet: 127 films pour six studios de 1923 à 1930.

Et pourtant un chef-d'œuvre du cinéme est tourné hors des studios, mais dans le ville. On y voit une jeune femme sur la promenade des Angleis changer de robe grâce à un truquaga subtil. Et finir nue ; c'est A propos de Nice de Jean Vigo en 1929.

L'arrivée du perlant n'est pas une réussite pour Nica. Bax logram quitte sa belle villa pour l'Egypte, le projecteur fait aussi bien que la belle lumière niçoise, c'est la grande revanche des studios parisiens. 34 films seulement à Nice entre : 1930 - et 1940, dont Macso l'enfer du jeu de Jean Delannoy en 1939. Tous les studios niçois disperaissent sauf un : la Victorine.

Avec la guerre, commence la plus belle époque du cinéma pour les studios. « Tout le cinéma français s'était réfugié à Nice, à la Victorine », écrit JeanLouis Barrault dans ses souvenirs. On y retrouve Abel Ganca en premier, puis Marcel L'Herbler, Duvivier, Yves et Marc Allégret, Jacques Becker, Marcel Camé, Jean Gramillon et tous les grands acteurs français de l'époque. La France occupée, on tourne à Nice. Deux chafsd'œuvre que l'on doit au tandem Camé-Prévert : les Visiteurs du soir et les Enfants ou paradis. Pour ce dernier, maloré la pénurie, on réussit à reconstituer l'historique boulevard du Crime. 67 500 heures de traveil pour assembler les tonnes de maté-

riel. « Il fallait récupérer le moin-

dre clou, même tordu », se sou-

vient Tony Roman, chef

décorateur à la Victorine. La Libération n'entraîne pas une baisse d'activité des atudice. Nevets et bons films se succèdent ellègrement au rythme de quinze par an. René Clément réalise ses Maudits en 1946. Laurel et Hardy tournent à Nice leur demier film en 1950, Atoll K. Gérard Philipe fait ses débuts sur la Côte avant de triompher dans Fanfan la tulipe. Même chose pour Brigitte Bardot qui débute dans Manina, fille sens voile, quatre ans avant Et Dieu crée le femme, qui semble avoir laissé de bons souvenirs à

Des cinéastes américains n'hésitant pas à faire le grand saut : Michael Powell, Raoul Weish, Henry Hathaway, Nicholas Ray, Otto Preminger, mais aussi Alfred Hitchcock oui tourne la Main au collet en

1954. Mais l'expérience la plus intéressante, tent eu niveau des décore que de la réalization c'est Lois Montes de Max Ophuis en 1955.

Dès que l'on aborde la nouvelle vague avec les techniciens de la Victorina, les visanes avenants se crispent : « De le soupe I > crient-ils tous an chosur. Cette satanés nouvalle vegue qui se fouteit du son; de l'image et du décor, en a mis plus d'un au chômage. Quatre films sedement tournés à Nice

Pourtant, dix ans plus tard. François Truffaut sera bien accepté pour réaliser sa Nuit américaine et utilisera les décors hollywoodiens da Lady L de Peter Ustinov. Pour l'auteur de Jules et Jim, la Victorine fonotionnait comme les studios de la belle époque; sur la côte cuest américaine. Sa « nuit », c'est un film dans le film, une sorte de vieux film classique, toute une mythologie. Alors que la Victorine vieillisseit et entrait dans la crise la plus grave de son histoire, Truffaut fui rendalt hommage. Avant qu'il ne soit trop

Car de 1972 à 1980. la Viotorine e vivoté plutôt mai que bien, jusqu'au jour où un autre film, bien dans la tradition du cinéma d'aventures américain, débarque à Nice, il y a quelques mois: le Joyeu du Nil. Le Nil, l'Egypte. là ou justement Rex Ingram, le père des studios, était caru s'exiler....

térieurs (2). On peut donc se demander si, en fait, la Victorine n'est pas tenue à bout de bras par sa maison mère, qui trouve, dans ce studio, un bon moyen de diffuser son matériel. « Pas du tout, répond Philippe Demange, ce n'est pas dans notre idée de faire de la Victorine la vitrine de LTM. Nous n'en sommes qu'au début de notre redressement, et notre but, il est vrai, est de mieux rentabiliser les quatre-plateaux de

Mais ce qui fait marcher un

studio, c'est essentiellement la lo-

cation de plateaux de tournage et

la construction de décors. Or, à la

Victorine, les recettes proviennent

d'abord de la location de maté-

riels électriques... qui, bien sûr, sont fournis par LTM et servent,

entre autres, aux tournages en ex-

### Le coût d'une équipe de tournage

Cette promesse relance la fameuse rivalité entre Nice et Paris, entre la Victorine et Boulogne, Billancourt ou Epinay. - On a toujours été descendu en flammes », affirme Tony Roman, chef décorateur et directeur des travaux de rénovation à la Victorine. A Paris, on rigole en racontant que c'est impossible de tourner à Nice à cause des avions qui décoilent tont le temps, l'aéroport étant proche des studios. . Cest d'abord la piste a été reculée de 800 m, ensuite les plateaux sont insonorisés, enfin plus personne ne tourne en son direct. >

Il y a aussi une polémique sans fin : qui est le plus compétitif? Les tarifs parisiens sont 15 % moins cher, mais il faut tout louer. A Nice, les services rendus sont plus importants, on trouve tout sur place et notamment un incroyable magazin d'accessoires

Rayonnag Bibliothèque and the same 

ER.

ardı Mer cel

en ; (Di

реи сол

sall

ge de

lu

tay

ou dé

ce:

đe

ιέι

va en

civ

CIT

du

Ja M

tro l'a

ie

50.

qu ar

ďτ

qu O:

çı. ÉL

d:

1°c

ľ.

CC

21

\$

ANS un studio de cinéma, Alexandre Trauner fait partie des décors. A plus forte raison à Epinay, dont il hante les plateaux depuis près de soixante ans ; c'est là que ce jeune peintre hongrois, né en 1906, a abandonné son chevalet pour rejoindre René Clair, Jacques Feyder. Des débuts en fanfare, avec des films comme 14 juillet on la Kermesse héroique.

C'est l'époque où les techniques évoluent rapidement. On est déjà loin des premiers studios concus par des gens de théâtre, celui de Méliès à Montreuil par exemple. Des cages vitrées tournées vers le soleil dout les rayons étaient plus ou moins atténués, selon les besoins, par des jeux de rideaux. En 1930, les progrès réalisés en ma-tière de pellicule et d'optique permettent de construire des lieux plus fiables, éclairés à l'électricité et donc libérés des aléas de la météorologie.

maîtriser cet outil qui permet au cinéma d'obéir à ses nouvelles rè-

Drôle de drame la fine équipe Carné-Prévert-Kosma-Trauner. Ce seront par la suite Quai des brumes, Le jour se lève et, pendant la guerre, les Visiteurs du soir et les Enfants du paradis, dont Trauner conçoit les décors dans la clandestinité.

Dans les années 50, il travaille essentiellement aux Etats-Unis. Là aussi il côtoie les plus grands : Howard Hawks, Stanley Donen, Billy Wilder, pour qui il reconstitue les Halles à Hollywood quand il tourne Irma la douce, et les bureaux gigantesques de la Garçonnière. Orson Welles également : pour lui, il dessine le décor d'Othello, suivant le réalisateur d'Afrique du Nord en Italie au gré des péripéties financières du

De retour en Europe dans les années 60, il travaille surtout avec Joseph Losey (Monsieur Klein, les Routes du Sud, la Truite, Don Giovanni I. Les jeunes réalisateurs - même si Trauner refuse de distinguer les jeunes et les vieux : « Il gles : unité de lumière, unité de y a ceux qui connaissent leur mêson, unité d'atmosphère ». En tier et les autres », dit-il - font i 1937, se constitue antour de appel à lui. Témoin Luc Besson

pour Subway. On le demande, bien sûr, parce que c'est un professionnel exceptionnel, mais aussi parce que la relève n'est pas assurée. « Il y avait un bon cours à l'IDHEC, mais maintenant c'est fini. La seule façon d'apprendre le métier, c'est sur le

Alexandre Trauner ne se perd pas en digressions théoriques. Le vieux débat : extérieurs ou studio? Dépassé. « Il y a des films, c'est tout. Si la nouvelle vague a déserté les studios, c'est d'une part parce que le matériel léger. les pellicules plus sensibles le lui permettaient. Mais c'est surtout par économie, un peu aussi par rejet du travail routinier des plateaux. Il faut savoir utiliser un studio comme n'importe quel outil, sans en abuser : on n'a jamais tourné un western entièrement en

Les temps changent, les métiers aussi. Trauner travaille tou-

jours, dans la mesure du possible, avec la même équipe. Avant chaque tournage, il bat le rappel : · Le studio n'attache personne. Quand le film est dans la boîte, tout le monde est libre. » Cependant, il a de plus en plus de mal à dénicher des ouvriers très spécialisés tels que les staffeurs (ceux qui s'occupent des plâtres). De la même manière, il n'y a pas en France de continuité dans l'étude des effets spéciaux : on n'exploite pas les idées qui naissent sur cha-

que tournage. Alors il faut importer la main-d'œuvre qualifiée, staffeurs ou « trucmen », d'Italie on d'Angleterrre.

Autrefois, on prenait le temps

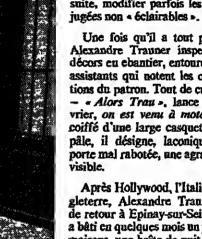
de préparer un film. « On trainait

Saint-Germain-des-Prés ou à Montparnasse avec Prévert, on bavardait dans les cafés. La vie était plus facile, on avait plus de libertés ». Aujourd'hui, pius question de muser. Le metteur en scène - en l'occurrence Bertrand Tavernier - lui téléphone : « Je vais faire un film sur le jazz : ça se passera la nuit; je veux construire une rue à Epinay. » Construire une rue : retrouver la couleur du Saint-Germain-des-Prés de 1950, construire, boutiques et façades, peindre les bâtiments en trompe-l'œil. Soumettre le travail au chef opérateur en-suite, modifier parfois les parties

Une fois qu'il a tout planisié. Alexandre Trauner inspecte ses décors eu ebantier, entouré de ses assistants qui notent les observations du patron. Tout de cuir vêtu - " Alors Trau », lance un ouvrier. on est venu à moto? > -coiffé d'une large casquette bleu pâle, il désigne, laconique, une porte mal rabotée, une agrafe trop

Après Hollywood, l'Italie, l'Angleterre, Alexandre Trauner est de retour à Epinay-sur-Seine. Il y a bâti en quelques mois un pâté de maisons, une boîte de nuit, un appartement, dépensant à lui seul près de 15 % du budget total du film. Quand on quitte ses decors et qu'on se retrouve dans la ruc pavée qui longe les studios, qu'on dépasse les immeubles en construction, surprise : e'est encore du Tranner.





·les décor- naturels, c'était Imois.

' Ty tera - our des raisens ue. 5. . . sens, les bruits, Present derieur à l'exté-The harm becomes a placer - Pho and the milion, lour ster la tour du type qui ेर हो. - terme, entre et 32 la rome à Billancourt. Main in-er par la nouvelle Per die . mossé la force du Experience Mais on ne doit pas ತಿಕ್ಕಿಕ ಅನಂ ಗರ<sup>\*</sup> ಫ್ರಗ್ಗಾರ.

Cest Tec faut qui disait : au :: Jans Danielle homes Car . Sover. Vittorio "Suc Ir ... Tophals. meensable. le les aux : sent comme les

- la représentent un luxe?

Pas un luve, une nécessité. la lar apperte un poids de de dont on a parfois besoin. d Departies projette quelque the qu'on n'en iendrait pas avec talle et chi peut se révéler perant pour le qu'on a à faire de De la même façon, le stupeut faciliter le travail.

En France, out. Ils servent t nen n'est stocké. Les élétes réutilisables, comme les the les encadrements, les he on de dispersés, détruits.

Elle 2 to 555 pres studios, Morre maier el. Pour Un a hheis Schloendorff a a hibriquer une rue immense, gessele de vendre, de jouer.

Mily on la blan vu dans cinq ou west a blan vu dans cinq ou west a blan vu dans cinq ou west a blan vu dans cinq ou Male parsinne ne sala la rue de Swann Je sus que les responsables de Aledécor de Treuner. auraient la curiosité de

- fait équipe avec Eugène Lourié,

# MM. MÉLIÈS, PATHÉ ET GAUMONT les studios s'affranchissent des

ARCE que l'on a dit un jour que le vrai n'était peutêtre pas toujours vraisemblable. le cinéma, sur les pes de Georges Méliès, a préféré à la relation de faits défendue per son inventeur, Louis Lumière, la mise en scène de ces faits.

Le premier e théâtre de prise

de vues » est donc édifié par le disciple de Robert Houdin à Montreuit, faubourg de l'Est parisien, en 1897, « C'est, dit Léon Barsacq au début de son magnifique ouvraga intitulé la Décor de film (1), un hangsr entièrement vitré, nermettant de tourner à la lumière du jour ; plus qu'un grand atelier de photographe, ce local possède une « scène » avec un « dessous » at un « cintre », tout comme une scène de théâtre. Méliès y installe une machinerie ingénieuse permettant les apparitions et les disparitions des personneges, leurs évolutions dans les airs, etc. »

Dans ce que l'on peut considérer comme le premier studio de cinéma du monde, Méliès conçoit lui-même le décor de ses films jusque dans les moindres détails. Encore ne s'agit-il là que de toiles peintes, du gris clair au gris foncé, mais qui ont sur le public un effet fort et immédiat : « Il poussera des cris d'effroi à la reconstitution de l'éruption du mont Palé », note Barsacq. « Edouard VII se reconnaîtra à l'écran », lors de la projection du film consacré à son couronnement. La preuve est faite de l'efficacité de la technique du décor, qui, si elle est maîtrisée, ne nuit pas à la force d'une narration.

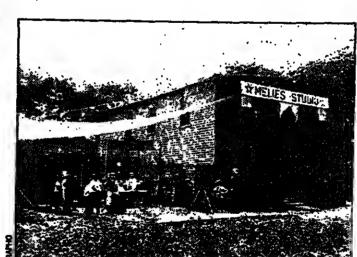
Charles Pathé et Louis Gaucon et produiront à leur tour des e films composés » des 1917. Peu après, ils feront construire laurs propres « studios » et constitueront des équipes techniques à demeure. « Quelques débrouillards, raconte Barsaco, plus ou moins photographes, se mettent vite à la page et apprennent à tourner la manivelle su rythme de Sambre et Meuse. Le reste du personnel vient du théâtre at du café-concert : acteurs débutants, régisseurs qui s'improvisent metteurs en scène et décorateurs. formés dans les ateliers spécialisés, assez nombreux à Paris, qui aient pour l'Opéra, l'Opéra-Comique, la Comédie-Française et les théâtres privés. Pendant plus de vingt ans, ils exécuteront, seuls ou presque, tous les décors de films en France. »

Le premier « Théâtre Pathé » est édifié rue du Bois, à Vincennes en 1901. Huit ans plus tard. Charles Pathé aura converti son entreprise artisanale en groupe industriel et fait de la ville la capitale mondiale du cinéma. Très vite, Gaumont réagit et substitue à son patit jardin de Belleville les studios Gaumont des Buttes-Chaumont, qui sont confiés à Louis Fauillade. En 1908, Eclair se mêle au peloton et construit un « plateau » dans la propriété du comte de Lacépède à Epinay-

Sous l'impulsion des frères Laffite et de leur société « le Film d'Art a, le cinéma s'empare du répertoire classique du théâtre et

espaces restreints. « De 1907 à 1919, on s'achemine, écrit Barsaco, vers la conception de décors de cinéma plus vastes que

celui du salon du film l'Aiglon; conçu et réalisé par Emile Bertin, il est décoré d'omements et de moulures en staff. » Cette technique nouvelle introduit dans les



les décors de théâtre et très différents d'eux. Au Film d'Art, on a édifié pour les prises de vues de Carmen une place de Séville qui a 25 mètres de profondeur. Pour le Château de la peur, on prolonge le décor par une maquette pour donner l'illusion de la continuité, a

Les studios grandissent les décors deviennent de plus en plus imposants. La pointure fait place à la construction. e C'est en 1914 qu'apparaît en France le premier décor entièrement construit en châssis de contre-plaqué. C'est studios de nouveaux spécialistes : menuisiers, sculpteurs, staffeurs, peintres en bâtiment, etc.

### Des Russes à Paris

Mais la première guerre mondiale vient stopper net la croissance du cinéma français, le premier du monde à ce moment-là, et permet aux cinémas italien. suédois et surtout américain de s'affirmer sur le marché mondial.

Après la guerre, le cinéma français mettra beaucoup de temps à

maisons de production vivent sur leurs acquis. Un mouvement de rénovation va naître sous l'impulsion de décorateurs russes réfugiés à Paris, qui pourra e affirmer plainemant dans les ennées 1921-1926. « Ce mouvement est personnifié par Louis Delluc, journaliste et auteur dramatique, explique Barsaco, Abel Gance, Marcal l'Herbier, Germaine Dulac puis Jean Epstein se groupent autour de lui et forment ce qu'on appellera plus tard l'école imoressionniste par opposition à l'expressionnisme allemand, première avant-garde française qui luttera contre le cinéma commer-

rattraper son retard. Les grandes

Viendra plus tard, mais des avant le parlant, le temps d'un certain réalisme qui ne remettra pas en cause la recours au décor. Nouveau temps, nouveau ton : il est donné par Lazare Meerson, qui a'affirmera pleinement avec Jacques Feyder et René Clair dès 1926, mais surtout en 1930 avec la création des studios d'Epinsy par la société Tobis (en possession du seul système sonore européanl. Meerson confère au réalisme authenticité et poésie et assemble fer, verre, ciment, peinture à l'huile « ce qui paraissait à l'époque proprement révolutionnaire, sinon scandaleux », soulione Bersaco.

Les années 30 sont celles de la formation de « tandems ». Trauner s'associe à Marcel Carné. Renoir, après des choix éclectiques - Autant-Lara, Laurent, Wekhevitch et Léon Barsacq lui-même,

qui, plus tard, le rejoindra aux Etats-Unis. Grémillon choisira plus volontiers les décors de Max Douy. Après guerre, certains couples survivront, d'autres se retormeront, comme ceux de Barsacq et René Clair, Autant-Lara, devenu réalisateur, et Max Douy. Paul Bertrand et Marcel Carné.

Barsacq, disparu en 1969. ponctue son ouvrage par un chapitre consacré à la nouvelle vague, qu'il accusera d'improvisetion mais, dit-il, « elle aura tout de même apporté sa contribution à l'évolution du décor. Les prises de vues en décor réel ont rompu les jeunes opérateurs (et même quelques autres) aux difficultés d'éclairage, inconnues au studio. La sensibilité plus grande de la pellicule et une nouvelle technique d'éclairage, moins léchée, utilisant un matériel plus léger, moins encombrant, vont permettre de concevoir des décors plus proches par leurs dimensions de la réalité ». Conclusion dont aurait pu. mieux que personne, s'emparer François Truffaut.

### OLIVIER SCHMITT.

(1) Le Décor de film, par Léon Barsacq. Préface de René Clair. 1895-1969. Editions Henri Veynès (1985). 225 F. Outre l'excellente histoire des décors de films français. Léon Barraco raconte aussi les recherches menées dans les principaux pays du monde, décrit les techniques de construction depuis les origines et achève son livre sur un lexique, plusieurs index, biographies et réper-



tles studios, dit Bertrane gont comme les stars. Ils Son dernier film, Autour gra pourtant tourné, pou lans des décors de contr Is'agit sa la reconstitution

tu Saint-Garmain-des-Pré

Moins aner qu'en extérieu

Reaucoup moins cher.

r s Epinay, les an abordent. and minute comme . . n talgique, in course to the perspecman e e de devenir 20 c. 15 . . . 505 metro

Bere der eine us de la muit, Bergaillaith in Line Auteur de mut hit it is it passe au leggios Santificant la capitale Berens Tu inner dime le ga, autore a la de arais musiim un .. Farr artificiel du sale of the first out time premy the raind changement. Ed at angentent enorme. et

thuste ... - était installé,

les a Just Assassin, on

survey at the désaffecté, na

tendemine comm

and sime tourner to Mort en ter en studio, mais c'était trop

Visimeat beaucoup plus

had tour reconstruire, repartir

tile ision s'en sert,

a line pu serve pendant deux Huggan avec des modifica-

Aux Elais-Unis, la pratique Missile Le metro de Hello

The na beaucoup parlé. Perine sest déplacé. Cette indifférence, cette absence de

politique globale n'encourage pas

à de grands frais. Et comme on ne

construit pas, certains métiers se

perdent. Nous avons eu du mal à faire fabriquer une rampe d'esca-

- Le décor est important

- Tout est important. Et un

budget équilibré assure la liberté.

J'ai toujours fait ce que j'ai voulu,

parce que j'ai toujours contrôlé

- Cette fois, vous ne choisis-

- An contraire. La plupart des

scènes se passent pendant la nuit

et à l'aube. Nous avons calculé

très précisément le prix du tour-

nage dans le Saint-Germain

d'anjourd'hui : effrayant. Retirer

les voitures modernes, interrom-

pre la circulation, cacher les bou-

tiques... Saint-Germain a telle-

» Pai fait reconstruire un club

justes entre les personnages, leur

faire trouver la force des émotions

sans me preoccuper d'interie-

sont pas des acteurs profession-

permet, par exemple, d'obtenir

l'aube que je veux en économisant

du temps. En extérieur, il faut

l'attendre et la saisir, elle dure si

peu. Autre chose: je veux une

récréation très juste, avec en plus

un caractère un peu rêvé, une

sorte de décalage avec la réalité.

lier en fer forgé...

mes budgets.

ment changé:

dans le coût du film ?

sez pas l'économie.

UX studios d'Epinay, les visiteurs se succèdent. On les conduit dans un hangar. On leur montre, comme un Disneyland nostalgique, Saint-Germain-des-Prés 1959 : bois, bitume, fausses perspectives, toiles peintes. Un décor de Trauner, en passe de devenir aussi célèbre que son métro Barbes des Portes de la nuit. Bertrand Tavernier tourne Autour de minuit, histoire qui se passe au temps où Paris était la capitale du be bop.

téphane Durand-Sout

que tournage. Alors il forte

que tournage, com a lime, ter la main-d'œuvie del staffeurs ou l'inches

Actrelois, on prenaite de conserver un film. Onto de conserver un film. Onto de conserver de con

était plus laris les cofis le libertes Aujourd mi plus cion de muser. Le mons scène en l'occurrence her la signature la mait plus se passers la mait per construire la mait per construire.

Se passare in sum surle per passare in mail ; per construire interne in the construire interne in the construire internetion in the construire in the construire internetion in the construire internetion in the construire internetion in the construire internetion in the construire in the construire internetion in the construire internetion in the construire in the constr

Construite une rue reine

COLLEGE CA Saint-Gener

Prés de 1450, construir.

Ques et averes, pende b.

ments an trampe lost yes

ie trang au chei opene

Successful Deriver by

A control of the cont

division de Botem is de

Louise Tous Contraction

- 100 - 100 E

Committee and a series and a series of

The second

D. 77 2 - - - Nov. 1981

North State Xd Tag

runde fig.

Carrot La La Est tapeste.

. The of the the Total

min in in ein beite datig

nume um detention

The second of the second

and the fact we be

The second of the second

200 Committee

and the contract of

y - Martina

9 .675

2.12

1.124 28 27

general control of the

and the second of the second o

med 2017 11 11 17 House 2012 2012

produce the second darks

E. P. F. S

game of our followings

And the state of the

1992

the second second

Contract of the Contract of the Contract of

Sure of the sure of the sure

2 Marines

S was the same of the same

A Secretary of the state of the second

to comment to the contract design

\* 120 m

Assessment Comment

the graph of the state of the s

CONSTRUCTION

Rest Co

1 100 527

Late 14 to the property of the said

Charles and the same of

All the same of the same of

Paris Here House an

and the second

13. 2

1 . . . .

ruges, r n - colorables.

:12-

:UX

Bertrand Tavernier aime le jazz, tourne avec de vrais musiciens dans le Paris artificiel du studio, et c'est pour lui une première. « Un grand changement, dit-il, un changement énorme. Pour le Juge et l'Assassin, on avait trouvé un lycée désaffecté, très vaste, où on s'était installé, mais ce n'était pas la même chose.

### « Les décors naturels, c'était nn choix?

- Py tenais pour des raisons pratiques, pour les sons, les bruits, pour relier l'intérieur à l'extérieur. Je tiens beaucoup à placer les gens dans leur milieu, leur quartier. J'ai peur du type qui arrive devant sa ferme, entre et ferme la porte, à Billancourt. D'ailleurs, j'appartiens à une génération formée par la nouvelle vague, et elle a imposé la force du décor naturel. Mais on ne doit pas en faire une religion.

- C'est Truffant qui disait : . Sans studio et sans Danielle Darrieux, Charles Boyer, Vittorio de Sica, le film d'Ophūls, Madame de était impensable. » Mais les studios sont comme les stars, ils intimident.

### Ils représentent un luxe ?

- Pas un luxe, nne nécessité. La star apporte un poids de légende dont on a parfois besoin. Un Depardicu projette quelque chose qu'on n'obtiendrait pas avec d'antres, et qui peut se révéler important pour ce qu'on a à faire passer. De la même facon, le studin peut faciliter le travail. l'aurais aimé tourner la Mort en direct en studio, mais c'était trop cher.

### - Vraiment beaucoup plus cher?

- En France, oni. Ils servent peu, rien u'est stocké. Les éléments réutilisables, comme les fenêtres, les encadrements, les portes, ont été dispersés, détruits. Il faut tout reconstruire, repartir de zéro.

### - La télévision s'en sert, pourtant...

- Elle a ses propres studios, sou propre matériel. Pour Un amour de Swann, Schloendorff a fait fabriquer une rue immense. qu'il a essayé de vendre, de louer. Elle aurait pu servir pendant deux ou trois ans avec des modifica-

- Aux Etats-Unis, la pratique est courante. Le métro de Hello Dolly, on l'a bien vu dans cinq ou six films. Mais personne ne s'est intéressé à la rue de Swann. Je pensais que les responsables de télévision auraient la curiosité de voir le décor de Trauner.

» On en a beaucoup parlé. Personne ne s'est déplacé. Cette

plus facile à composer en studio qu'en décors naturels, bien qu'il y ait des paysages chargés de mystère, voyez le désert des Rapaces de Stroheim, la neige de Tirez sur le Pianiste.

### - Vous étes-vaus senti dépaysé ?

- J'ai eu du mal à me faire au silence. Le silence du studio. l'ai l'habitude des bruits extérieurs. Je hurle, mais j'ai appris à en tenir compte. Et il y a le décor. En général, je dois m'adapter à ce qui

l'aspect «cahotique», vibrant, du tournage en décors naturels. Cela dit, avec les jazzmen, on ne risque pas de s'installer, Ils sont fantastiquement eux-mêmes, ils ne se répètent jamais. D'une prise à l'autre ils improvisent avec parfois six minutes de différence. On doit les laisser suivre leur musi-

» C'est possible, parce que Trauner possède le talent de ne pas faire ressentir le décor comme

sur les peaux noires.

### - Pour ce film, oui. Je ne veux pas entrer dans la polémique

- Vous êtes conquis ?

absurde selon laquelle la nouvelle vague aurait tué les studios. Bien avant John Ford, William Wellman disait déjà à quel point il est important de tourner certaines scènes au lieu même de l'action, Renoir a toujours travaillé en studio - la gare, le train de le Bête humaine, c'était reconstitué. Et un décor. On y est à l'aise. Il Godard, pour Une femme est une

lisse, trop huilé, de conserver tre les zones d'ombre, la lumière boutique tapageuse. Le noir et blanc fait disparaître l'agressivité au profit de la vérité. En couleur c'est le contraire.

rnt, 1 a los ja-les est us,

ont Sesc Ster

» Pourtant, je u'aurais jamais pu tourner Un dimanche à la campagne autrement qu'en décors naturels, j'avais tout le temps besoin de paysage. Trauner dit qu'un décorateur doit savoir choisir un arbre, et l'heure à laquelle on va le filmer. On ne peut pas simplifier, dire studio égale rêve et paysage égale vérité.

### Vous w'êtes pas tenté par les studios de Hollywood?

- Pas du tout. Je suis trop français, et ce film est français. L'histoire se passe à Paris. Je me suis beaucoup bagarré. A partir d'un certain moment, à l'exception de Winckler, qui avait produit en particulier Raging Bull, tout le monde s'est défilé. Personne ne croît à la valeur commerciale du jazz. Ils voulaient transposer, introduire du pop, des chansons. Ils me disaient que pas un seul air du film n'irait an hitparade. Ils ont raison, mais je m'en fous. Mon problème u'est pas de conquérir le marché américain.

### - Un dimanche à la campa gne a marché là-bas.

- Pour un film français, oui. Il a même marché dans des villes inattendues, comme Denver. Mais il a fait trois millions, ca doit représenter ce que Rambo fait en deux jours... Il y a eu Un homme et une femme, la Cage aux folles. Truffaut, Rohmer avec Pauline à la plage, qui ont fait de jolis scores, mais rien de comparable avec ce qu'on appelle un succès. Ils n'aiment pas nos films. Ils sont complètement ubsédés par la jeunesse des spectateurs. Il y a cette phrase de Lukas: - Ne me donnez pas de scènes, donnez-moi des plans. . C'est grave, John Ford disait : . Un film, c'est quatre ou cina bonnes scènes et quelques trucs autour. » Des scènes, pas de



rences extérieures. l'ai besoin de vible. Tandis que là, les décors tranquillité, d'autant plus que j'ai sont conçus en fonction des de vrais musiciens de jazz, qui ne est-ce qu'on va ou non déplacer un » Je cherche une palette très . mur... Les changements prennent étendue de couleurs. Le studio me du temps et le temps coûte. D'un autre côté, déplacer une cloison est facile. Je no voudrais pas faire quelque chose uniquement parce qu'on est en studio et que c'est possible. Je me méfie.

» Nous avons essayé de ne pas donner aux scènes un côté trop

pense aux acteurs, aux émotions... femme... Les studios sont des Regardez ses appartements dans besoins du film. Alors, on doit Monsieur Klein : ces obliques, ces savoir exactement ce qu'on veut couloirs. Avant qu'il se passe et prendre des décisions rapides - quoi que ce soit, on a déjà une atmosphère de complot.

### - Le travail sur la lumière est

- Bruno de Keyser a participé pendant trois mois et demi à la préparation. Il est venu anx ssayages de costumes, a pris des diapos à tous les stades d'installation des décors, pour bien connaî-

outils dont il serait idiot de ne pas se servir. On doit lutter pour les préserver, lutter contre notre propre timidité aussi. L'idéal scrait de pouvoir choisir l'outil le mieux adapté.

 Autant vous pouvez tourner en noir et blane dans l'appartement d'un copain sans trop de difficulté, autant la couleur comptique. Les teintes deviennent vite agressives et on doit chercher des solutions. Dehors, on ne contrôle pas une enseigne, une affiche, une

### - Tant pis, Autour de minuit coûte le cinquième d'un film américain normal Les Américains ne le produisent pas, ils le distribuent. C'est une production francaise, je le produis, j'ai engagé mon salaire en garantie. Si je dépasse, je paie. »

# **ARTISANS D'ESPACES**

■ UNE équipe qui monte un décor sur un plateau, c'est en réelité le réu-nion de petites équipes autonomes, chacune dirigée par un chef. Au commencement, les machinistes construisent le gros du décor, montent les « fauilles » de bois léger. Puis les menuisiers, les peintres, les métalliers aménagent l'espace ainsi tréé. Enfin, les ensembliers et les urs « décorant le décor », le meublant, accrochant les tableaux et chuisissent la moquette. Juste avent le tournage, le chef opérateur viendre régler ses projecteurs.

Aucun des ouvriers n'est attaché au studio, ni même engagé par lui comme c'est le cas aux et se défont au gré des engagements, à le demande du chef décorateur ou du chef opérateur ani réunissent autour d'eux un personnel digne de confiance.

Ce sont des artisans qui doivent adapter leur pratique aux contraintes du cinéma : travailler très vite et très bien. Construire un décor, ce n'est ismais reconstituer un lieu existant, mais créer un espece de travail. «Il n'y a



pas énomément d'équipes aussi bonnes que celle qu'on a formée pour le film de Bertrand Tavernier, explique Didier Naert, le premier assistant d'Alexandre Trauner. On pourrait en former deux de cette qualité. Mais s'il y avait trois grosses productions en même temps, le troisième réelisateur aurait sürement des prohimmes 3.

L'équipe de décorateurs est ée à Epinay de mai à septembre. Elle a à sa disposition les ateliers tout équipés des studios, dans lesquels on façonne le bois et le métal. Quand on fabrique une maison au cinéma, les clous deviennent souvent des agrafes et le ciment de la colle. On voit des manuisiers acrobates qui se promènent au-dessus des décors sur des pesserelles accrochées au tuit des etudios par des

Tous ont appris sur le tas les techniques, la discipline de ce travail en équipe. Didier Naert Trauner et, petit à petit, a'est cunsecré à plein temps eu cinéma. Un jour, il sera à son tour chef décorateur. « On ne forme

pas assaz de jeunes, il n'y a pas suffisamment de stagiaires dans les studios. C'est le production qui juge leur présence opportune ou non s. Le fait est qu'il y a beaucoup de cheveux blancs sur le plateau : question de rende-

e Quand le décor est réussi, poursuit Didier Neert, on a l'impression qu'il a toujours été là, qu'il vit ». Il vivra jusqu'à ce qu'il devienne l'outil de le miss en scène, que le tournage le modifie; le rende utile. Après, les meubles sont rendus aux loueurs. les feuilles sont démontées et remisées. « Les jeunes metteurs en scène reviennent spontanément aux studios, aprés les avoir boudés un moment, comme ils avaient voulu refuser toutes les autres « institutions ». Ils reconnaissent qu'on peut y faire la pluie et le beau temps : c'est un

iouet fantastique ». Les problèmes d'argent que rencontrent toutes les productions, les courses contre la montre que sont les tournages, la hantise du « dépassement »... Si les studios sont des jouets, ils cont réservés à da grands enfants riches.

sen Seu

peu con

ont

civ

crigit vo du Ja M IX l'a

qu dr dr

ľ¢

La Société française de production voit grand. En installant à Bry-sur-Mame près de 20 000 mètres carrés de studios, elle espère séduire l'étranger, et plus particulièrement les Etats-Unis, habitués à partir tourner à Pinewood, près de Londres. Coût de l'opération :

n introduction of

90 millions de francs.

EST fin 1987 que la Société française de produc-tion (SFP) disposera des uonveaux studios de Brysur-Marne : un complexe très mo-derne de 18 600 m² qui remplacera les studios de Joinville, devenus trop vétustes et peu prati-ques. L'ouverture du chantier se fera à partir d'octobre 1985, sur un terrain acquis par l'ex-ORTF, qui s'en servait pour ses activités de laboratoire et d'auditorium.

En 1975, une partie de ce ter-rain fut affecté à l'Institut natio-nal de l'Andiovisuel (INA) et à la SFP qui décida aussitôt la construction de huit plateaux de tournage.

A partir de ce premier projet fut réalisée en 1978 une première tranche des travaux comprenant un platean de 2 000 m² appelé le « 2 000 » et complété par des surfaces annexes non équipées. Cette situation peu cohérente fit apparaître rapidement des difficultés d'exploitation pour les équipes de tournage, obligées de faire des vaet-vient entre les studios de Joinville et celui de Bry-sur-Marne. ces conditions.

Un choix s'imposait donc à la SFP : soit abandonner définitivement le plateau « 2 000 » et rénover les studios de Joinville (cost de l'opération 35 millions), soit quitter Joinville et regrouper toutes les activités autour du «2000 » afin d'obtenir un outil de travail moderne.

Profitant de l'expiration du bail de Joinville en 1985, la direction de la SFP opta pour l'opération Bry-sur-Marne, dont le coût est évalué à près de 90 millions. Mais derrière ces difficultés de rentabilité et d'exploitation se cache une ambition de la SFP : proposer au cinéma international des studios modernes et de grande qualité.

Grace à ses nouvelles installations, la SFP espère, en effet, attirer les Américains, qui actuellement vont de préférence vers des studios comme ceux de Pinewood situés à proximité de Londres. C'est un pari risqué, certes, mais aussi sensé quand on sait que les coûts de production américains sont de 30 % à 35 % plus élevés que ceux constatés en France. La première marche de l'escalier a été montée avec le tournage du dernier James Bond A View to a Kili, partiellement réalisé aux studios de Joinville. C'est un maigre début, bien sûr, mais l'enjeu est de taille, comme le fait remarquer un responsable de la SFP : « Laisser partir les productions à l'étranger, c'est un savoir-faire qui va nous échapper, car moins nous produirons de films et moins nous formerons de profes-

### Une cité très humaine

Autre objectif de la SFP : faire revenir, à court terme, les productions françaises qui sont tournées en Italie ou dans les pays de l'Est. L'exemple de l'Italie est d'ailleurs assez frappant.

Les studios de Cinecitta sont aussi vétustes que coux de Join-ville, mais ils sont plus grands, et l'agencement est beaucoup plus cohérent ; la main-d'œuvre, quant à elle, est très nettement meilleur

Sur la viugtaine de films tournés en 1984, la SFP en a récuperé trois : les Rois du gag, M. de Pourceaugnac et Escalier C. La livraison du complexe de Bry-sur-Marne est prévue pour la fin de 1987, pourquoi ne pas croire à cette chance?

plans et les maquettes des cinq projets proposés. C'est le projet des architectes A. Cazès et M. di Tinéa qui fut retenu, notamment pour ses qualités de fonctionne-

L'unanimité rencontrée pour ce projet fut une bouffée d'arygène pour la SFP, qui se trouvait prise entre deux feux. D'une part, la situation hétéroclite due à la combinaison Joinville-Bry-sur-Marne offrait des armes aux détracteurs de la SFP et, d'autre part, lorsque les personnels apprirent qu'ils alun tollé général, personne ne vou-lant se déplacer aussi loin. Il est certain que ce projet n'est pas un chef-d'œuvre d'architecture, mais plutôt un outil de travail bien structure, qui se veut une - cité du film très humaine ».

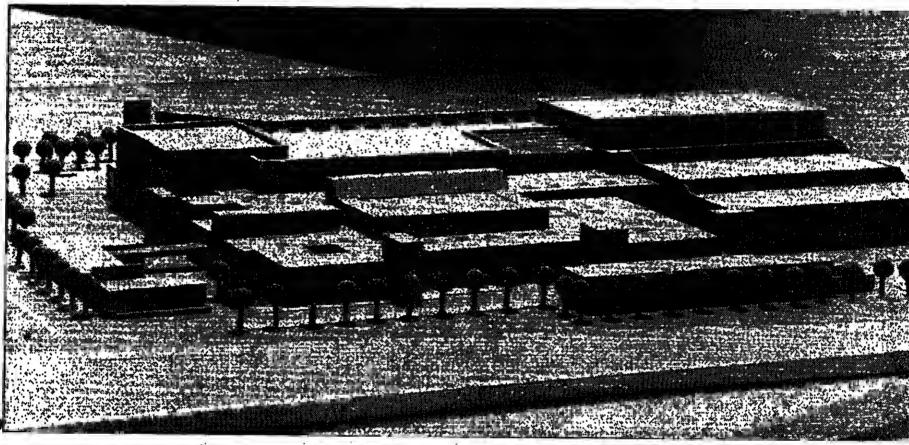
Le platean A4, d'une superficie de 336 m², destiné à accueillir les décors permanents tels que commissariats, appartements, etc., sera séparé du - 2000 - par un patio couvert d'une verrière, permettant les découvertes extérieures. Viendront ensuite trois autres pla-

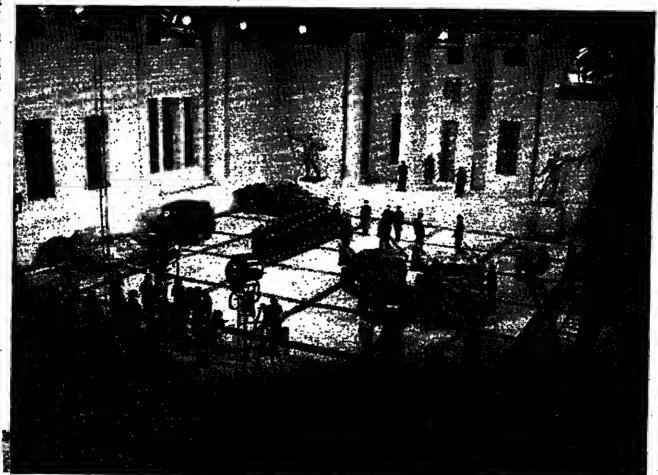
teaux, d'une superficie de 2 100 m², en prolongement du A4. Ce ceutre d'opérations de 5 436 m² aura autour de lui deux grandes zones d'activité : les ate-liers (sculpture, décoration...) et les loges, à côté desquelles se trouveront le restaurant et la cafétéria. Une galerie entre deux pla-teaux est d'ailleurs prévue, afin d'établir la liaison entre les ateliers et la zone des loges.

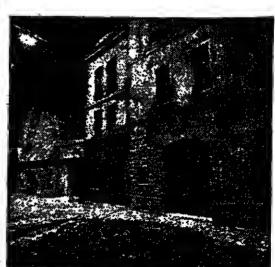
La «régie mobile», quant à elle, se retrouvera dans un grand hall baptisé « salle des pas perdus », qui pourra également

accueillir, outre les cars de vidéomobile, tout autre moyen mobile utilisé pour un tournage particulier. Contrairement à l'atmosphère villageoise de Joinville, le projet de Bry-sur-Marne donne une impression de grandeur, avec ses portes monumentales et son

Ces nouveaux studios sont un atout pour la SFP, qui pourra satisfaire la plupart de ses clients, et devrait s'imposer plus aisément face à ses concurrents euro-







C'est avec la collaboration du cabinet-couseil (Jambry-Milojevie) que la SFP a lancé un coucours d'architecture. Aux contraintes techniques du dossier s'ajoutera la rétrocession d'une partie des terrains de l'ORTF à la ville nouvelle de Marne-la-Vallée, obligeant ainsi la SFP à rechercher une solution plus adaptée au projet. Le cahier des charges n'était pas très souple puisqu'il s'agissait de créer autour d'un batiment existant, le « 2000 », un ensemble homogène.

Le jury du concours invita les chefs des ateliers de construction des décors, des accessoiristes, etc., ainsi que des techniciens da film, à donner leur avis sur les



Les coûts de production américales sont de 30 à 35 % plus élerés que ceux constatés en France. Forte de cette constatation, la SFP a décide de constraire à Bry-us-Marne des studios modernes et de hante technicité. Elle espère aissi attirer cteurs américains à des es Français. Dès 1984, elle a déjà shrité les tournages des Rois du gag, M. de Pourcesagnac et d'Escalier C. Les signes d'un retour en faveur des piateaux de l'Hexagone.

• کتار تا ۱۰ . . . . . basse CSF

CAP SUR

da cafe, cela Lividans le bloc . TCSIC-

des chaises e malade. **Bës**-. - Cance Les e e a prálaient il de faut et. au-... the least to pour to toute is in des champs riderak **de** - - decouuurt diaraga. . - ileau charge n a do fon prês turne Chaussée - . . de corde.

de b

où la

arts and a glassift sur les-Egette . . servit Bestmee. Ent factor La bais des maintain chause Les chemes as dive himmes faigeneral territoria de la constanta de la const amati et a li ningen à son vois der -a haine ou 👉 👑 Jaiousio ou . stairement. même. Viviane - - Legioriner un e charges de . mandait des quil-

einer in inte hattant ses

r reclaine, des Garage Con-Time at ternard, une poi-bare.. "lle aurait aimé Fire 2 2 - sur cette peau mier ... ... ... ... ... mais aussi réserve par cette peau où he c. Beatrice devaient and A .. donte. Félicien with the same pour siepon-Perfort Pertrice tournait le inia semi una accablée par

letimer: \ same se pencha allemand, mor lui dire avec saggester soulue : dange i ere safé, viendrez-The area of the prome-

Same - 41 .  $A_{g_{\alpha}g_{\alpha}^{*}g_$ ·le pensi suo Béatrice n'y mega, un in mientent. -Papiere, # ~ioses, telle une Select affer. 12 jeune fille mur-

·4:03....

lene sur mas valouse. -Mais Felician sentit l'amerbelig serrer : a gorge, la colère marprer ses loues amaigries. le vent se les at, remuant des allages, brasant une bouillie

fotons acres, supriles. Cones, la consieur oppressait tence man il y avait autre se qu'elle ne parvenait pas à sain. Depuis quinze jours. Misle débui de leurs vacances e but marchant si bien! Berand avait concerts definitivement fianc en soccepant du jardin. a repeignant de volets, en faiks provision and village.

l'orag

pas à

mi-vo

que le

besoi

une b

taicn

piège

à aut

EU

conti

oubli

de re

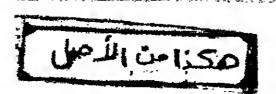
grani

Le

Félicien se remettait très lenteand de la crise cardiaque qui lagit terranse thiver dernier. the travail in class interdit. hare longue, promenades, lec-legars legars li fullari obéir à

Quand Bestrice lui avait mones of hancelles aucun trait an thate paved bouge Seu-Some Creer in avait lait mal. a mal comme si une longue Pulle l'avan transpercé.

Vous vener Bernard? Viviane bernaru esse vil elle avait glissé le bas de themisier blane dans sa jupe. hous trois, elle leur parut soubeaucoup Plus grande. Etait-Carce qu'ils restatent allongés? elle de cette trouée de cette trouée de delair our laquelle elle se



# CAP SUR LE SOLEIL

TALLUME pas. . ≪ La voix basse mais impérative La voix basse laissa le bras de Viviane en suspens.

Félicien ajouta dans l'ombre : - Fais-nous plutôt du café, cela nous rafraichira. Du décaféiné pour moi. •

Viviane évanouie dans le bloc de la maison provençale, ils restèrent trois, étendus sur des chaises longues : Félicien, le malade, Béatrice et Bernard, son fiancé. Les dalles de la terrasse brûlaient comme une gueule de four et, nudelà du grand cèdre qui, le jour ombrageait presque toute la façade, se pressaient des champs de melons, de pêchers, d'amandiers. Derrière des rideaux de eyprés, les Alpilles, se découpaient sur un ciel gluant d'orage.

Viviane posa le plateau chargé de tasses sur la table de fer, près de la lampe à pétrole. Chaussée d'espadrilles à semelle de corde, sa jupe de cretonne battant ses chevilles nues, elle glissait sur les dalles.

En silence elle servit Béatrice, Bernard, Félicien. Le bois des chaises longues craqua. Les chemisettes des deux hommes faisaient des taches elaires, Chacun semblait isolé, étranger à son voisin occupé à délimiter sa haine ou ses désirs, à peser sa jalousie ou ses remords. Volontairement. voluptueusement même, Viviane laissait s'épaissir, s'agglutiner un silence, un malaise chargés de maléfices. On entendait des cuillères heurter la porcelaine, des cigales crépiter.

Viviane, à la dérobée, regardait la poitrine de Bernard, une poitrine lisse, polie comme un galet de la Durance. Elle aurait aimé glisser ses doigts sur cette peau qui sentait la lavande, mais aussi l'adolescence. Sur cette peau où les lèvres de Béaurice devaient s'attarder. A sa droite, Félicien avait reposé sa tasse pour s'éponger le front. Béatrice tournait le dos à la campagne accablée par l'orage naissant.

Lentement Viviane se pencha vers Bernard, pour lui dire avec une indifférence voulue :

- Après votre café, viendrezvous avec moi pour une promenode saus les pins? - Volontiers.

- Je pense que Béatrice n'y verra oucun înconvenient. •

Paupières mi-closes, telle une chatte à l'affût, la jeune fille murmura:

- Je ne suis pas jalouse. -Mais Félicien sentit l'amertume lui serrer la gorge, la colère empourprer ses joues amaigries.

Le vent se levait, remuant des feuillages, brassant une bouillie d'odeurs âcres, subtiles.

Certes, la chaleur oppressait Béatrice mais il y avait antre chose qu'elle ne parvenait pas à définir. Depuis quinze jours. depuis le début de leurs vacances ici, tout marchait si bien! Bernard avait conquis définitivement Viviane en s'occupant du jardin. en repeignant des volets, en faisant les provisions au village.

Félicien se remettait très lentement de la crise cardiaque qui l'nvait terrassé l'hiver dernier. Tout travail lui était interdit. Chaise longue, promenades, lecture, repas légers. Il fallait obéir à

Quand Béatrice lui avait annoncé ses fiançailles aucun trait de son visage n'avait bougé. Seulement son cour lui avait fait mal, très mal, comme si une longue aiguille l'avait transpercé.

. Vous venez Bernard? -Viviane s'était levée. D'ungeste vif elle avait glissé le bas de son chemisier blane dans sa jupe.

A tous trois, elle leur parut soudain beaucoup plus grande. Etaitce parce qu'ils restaient allongés ? Etait-ce à cause de cette trouée de ciel clair sur laquelle elle se

· Vous nous accompagnez Béairice? -

Par politesse il fallan qu'elle espadrilles brodées de fleurs prononçat cette phrase, mais elle rouges. Ses beaux bras uns repoétait certaine que la jeune fille ne viendralt pas.

 Non, merci madame. Bernard, les mains nu dos, attendait près de la balustrade. - Naus allons Jusqu'aux olf-

- Ou vous voudrez, j'ai besoin qui... • .. de marcher et je n'ai pas sommeil. Et puis... -

La phrase resta en suspens. Viviane manquait-elle de mots ou de hardiesse pour exprimer ses pensées, ses sentiments, ou s'y refusait-elle de propos délibéré?

ESTÉS seuls, Béatrice et Félicien demeuraient silencieux sur la terrasse où la mit s'épaississait. La stridu-

Félicien pensa: • Comme elle — Oul, s'aime tant la Pro-est belle encore! Quarante ans! vence, la lumière, les Aipilles, L'épanouissement doré, luxu- Avignon...

Béatrice portait un pull noir sans manches, une jupe dont les plis tombaient sur les dalles, des saient sur le bois du transat. L'épaisse torsade blonde ne luisait

sentait bouleversé de tendresse. . Je pe sals si l'orage sera pour

Essectivement un peu de vent tiède séchait la sueur de leurs visages, de leurs corps, mais au même instant un éclair, comme une brûhere de magnésium, les révèln soudain.

Une chatte noire s'éloigna, puis disparut dans les lauriers-roses.

Viviane avait pris la main de lation des cigales devenait plus son compagnon, car le sentier se

Viviane allait ajouter: - Mon corps aussi meurt de soif . mais la phrase vint mourir an bord de ses lèvres -

Adossée à un prin, elle enserra ses genoux entre ses mains. Ses seins durs soulevaient le chemisier largement échancré.

Bernard ne parvenait pas à définir le parfem qui se dégageait plus, mais Félicien, devant cette d'elle. La lavande dominait, sans chair qu'il connaissait si bien, se aucun doute. Depais quinze jours qu'ils étaient an mas, il connaissait déjà cette belle pean de brune nous, mais je sens une petite brise grillée par l'été, ces cheveux noirs séparés en deux bandeaux. Mais déjà il ne reconnaissait plus les yeux tant ils étaient brillants de hardiesse, de sensualité.

· Pour quand ce mariage? · Bernard hésita.

"Cet hiver sans doute ... viendrez-vous? - Bien sür.

Viviane resta songeuse et poursnivit à voix basse :

· Quel dommage que je sois si

compagne. Le bouton du corsage santa, libérant deux seins opnients et chauds. Viviane se tourna vers Bernard. Des lèvres avides, monillées parcoururent sa peau. Elle vit à travers les branches noires, quelques étoiles pâlottes comme des infusoires au fond de la nuit marine, puis elle ferma les yeux. Ses ongles entraient dans la chair qui pesait sur elle en gémissant de

ANS se presser, en silence. merveilleusement vides, ils regagnèrent le mas, ayant toutefois l'étrange impression que tout, autour d'enx, les approuvait. Viviane prit la main de Bernard la serra : . Ecoute, dit-elle, il faut que... . cherchant ses mots, elle se tut. Puis avec courage : - Oui, Il faut que tu saches, pour ton avenir, une chose grave... • Elle

S'arreta. - Parle, je t'en supplie. - Tu me promets de me garder ta conflance, ton affection?

dévore tout ., murmurait Viviane conchée tout habillée sur son lit.

par Jean-Louis Bechu

di-de

res de que ant

711, 1 a

los ja-les est us,

325 1 *à* 

Pourtant, ni le remords ni le dégoût ne montaient à ses lèvres. seplement la satisfaction d'avoir fait ce dont elle nvait envie. Satisfaction d'avoir réalisé ses plans, satisfaction de sa chair combléc. Avec la satigue son exaltation tombait pen à peu. Elle n'avait pas essayé d'allumer la lampe de chevet, ni fermé la fenêtre qui laissait passer un air bouillant.

- Que fait Bernard? Où est-il? Que va-s-il faire? -Autant de questions auxquelles elle ne pouvait répondre. Mais les autres? Avaient-ils regagné leurs

chambres? Les jeunes allaient partir bientot et elle se retrouverait avec Félicien, révant à nne présence, à un souffle, à une voix, à une

Viviane se déshabillait lorsqu'un éclair fendilla la nuit. Le vent remua les seuilles de plus en plus fort, l'orage fonçait à bride abattue. Elle entendit râcier sur la terrasse la table de fer, les chaises longues. - lls - se décidaient enfin à rentrer.

L'orage s'amplifia, gronda, devint canonnade. Viviane ferma la fenêtre derrière laquelle s'abattirent soudain une pluie de lames sifflantes, un déluge de seuilles et de grêle. Le ciel s'ouvrait sur de grands abimes violets qui proietaient par intermittences des lueurs de soufre dans la chambre.

Soudain des grattements légers mais insistants attirerent l'attention de Viviane. C'était la chatte. Elle la prit dans ses bras, troublée par ce chaud pelage noir qui faisait conrir des ondes de plaisir sur Sa peau nue.

L'ouragan semblait perdre de sa violence, mais la pluie, le vent, courbaient encore les branches jusqu'à terre.

L'animal voulut quitter la corbeille que faisaient les bras de Viviane. Elle le regarda avec un air d'étonnement, de reproche, avant de le laisser sauter jusqu'à terre. Puis elle reconnut le pas pesant de Félicien qui faisait craquer les marches de l'escalier. Bernard, où était-il? Il n'avait pas assez de caractère pour · faire une bétise · , sans doute allait-il se contenter de fuir...

REMPÉ jusqu'aux os, Bernard nvait trouvé refuge dans, une grange abandonnée. Il s'était assis sur un vieux baquet renversé. Comme les écorces dans le torrent tout proche, il allait à la dérive. Encore exalté, encore étourdi par tant d'événements : la possession de Viviane, la révélation de la trahison de sa fiancée, l'orage şauvage enfin. Son cœur cognait durcment. Il avait revé. Il fallait rompre. Ou alors... Restait la fuite. Bernard écarta des mèches qui collaient à ses tempes, s'essuya le visage, le cou avec son mouchoir. Par la porte ouverte on voyait le ciel épuré. Une gouttière hoquetait. Bernard consulta sa montre deux heures, deux beures du matin. Bientôt le jour allait venir. La fraîcheur l'apaisa un peu.

Il décida de rentrer au mas.

... Dans sa chambre Béatrice ne dormait pas. La lampe de chevet mettait une lueur orange sur son visage, faisait plus dorés ses eheveux épais. D'un geste las elle reposa son livre, regarda les rideaux de damas veri comme les sièges, la glace bordée de bois doré, l'acajou d'une commode. Elle revivait la soirée sur la terrasse... Le ciel d'orage. Oui, à 10ut prix il fallait cesser cette liaison.

Soudain ses paupières devinrent pesantes, son corps léger. Elle eut le courage d'allonger son bras pour éteindre.

Jean-Louis Béchu est ne en 1918 à Fay-aux-Loges (Loiret). A public trois volumes de prose dont la Nult logique chez Gallimard, une vingtaine de recueits de poèmes dont l'Acier la Ruse qui a reçu le prix Villon en 1966, des contes, des chroniques et un essai : A quoi rim la poésie.



forte. La flamme démoniaque des cyprès bougeait au-dessus de la plaine surchauffée, accablée par l'orage qui, tel un nbobs, n'arrivait pas à se vider.

Félicien, bloc d'ombre dit à mi-voix:

. A quelle date le mariage ? :- Fin octobre sans doige. Des que la galerie sera restaurée.

- Tu l'aimes vraiment? - Mariage de roisan, j'ai besoin de chaleur humaine, mois une bonne omitié me suffil.

Bernard est emballe? Oui. Ces phrases étaient chuchotées

par des trous d'ombre et voletaient dans la nuit pleine de pièges.

· Tu viendras me voir de temps à autre? - Bien sur.

- M'aimes-tu encore un 

Elle fit un geste de la main- licontinua: "Out, ton vieux Félicien..." - Vous m'avez rendue trop

heureuse paur que je vous oublie. .

Le regard de Béatrice s'éclaira de reconnaissance.

que tu te plais ici. sec l La terre meurt de soif. . Bernard caressa l'épaule ane de sa

rétrécissait. Elle remerciait Bernard de son silence. Elle le remerciait aussi de sa présence. Quelle heure ponvait-il être ? Onze beures, minuit...

Depuis combien de temps avaient-ils quitté la terrasse? Au fond, tout cela n'avait aueune importance. L'air qui les entourait sentait la terre brûlée, la pierre à fen, le soufre. Il faisait bon vivre. · · Votre flancée n'est pas

jalouse? - Elle a confionce en moi.

--- Et vous avez confiance en Bernard ne devina pas la perfi-

- Oui, dit-il, il n'y a pas de vrai bonheur sans cela. Mais puis-je vous demander si nous olions

encore loin? ·- Ma présence vous deplais? -Troublé, Bernard ne répondit

pas, mais serra plus fort la main de sa compagne qui eut un tremblement d'angoisse heureuse. . - Nous pouvons rious asseoir

quelques instants si vous êtes fatigue.

- Valontiers

- Cigarette ? . Cette maison te sero toujours ... - Oui, mais faltes attention de

Bernard tressaillit.

Je voudrais être encore désirable. Ne répondez pas. Vous devez me trouver bien provocante. Laissez-moi parler car ici je ne parle jamais. Du moins de ce qui se passe en moi. Vaus avez dù vous apercevoir que notre ménage ne marche pas très fort... .

Bernard hoeba la tête. - ... Félicien et moi vivons dans ce mas comme des étrangers, des prisonniers - lui de sa maladie, moi de ma solitude. Le néant. Ecœurant. Dans la vie il faut la hoine ou l'amour, mals pas l'indifférence. Qu'en pensezvous? .

La nuit épaissisait son suc nocturne. Bernard s'était approché d'elle pour glisser un bras nutour de sa taille chaude. Puis il se pencha vers son oreille; si près qu'il respira l'odeur de lavande. La tête pleine de douceur un peu ivre, elle l'embrassa sur la joue, plusieurs fois. D'avoir traversé la garrigue brillante sous ses pieds, avec ses crépelures de thym, ses euphorbes, ses genévriers l'avait déjà énervé, mais cette chair offerte, ouverte, toute proche dans l'ombre, durcissait tous ses

muscles. Viviane restait toujours adossée grande ouverte. De plus je sais ne pas mettre le feu. Tout est si au pin. De sa main droite et libre, du garcon qui ebancela, assommé par cette révélation. Elle lui caressait les tempes, les cheveux, maternellement. . . Mon grand, je te fais beaucoup de peine, mais il le fallait:

- Je te le promets: . Après un

silence, encore plus angoissant

elle scanda : - Béatrice a été lang-

temps la maltresse de man

Un éclair fouilla les entrailles

mari.

C'est pour cela que je me suis donnée à toi. Paur te sauver, pour me venger de dix ans de souffrance, d'humiliation. Bernard la dévora des yeux puis soudain no rire nerveux empreint de folie, le secoua tandis

Lorsque Viviane regagna la terrasse. Félicien et Béatrice reposaient toujours dans leurs chaises longues, mais la lampe à pétrole - à cause de l'orage il n'y avait pas de courant - n'était pas allu-

qu'il s'enfuyait telle une bête bles-

. Je monte, dit-elle d'une voix bien assurée. Bernard rentrera tout à l'heure. »

Jamais, depuis qu'elle était mariée, elle n'avait connn de paix semblable. "Une mante, je suis: une vrale mante religieuse qui quoi rime la poésie.

18 Ren de ser de la ferrare

Turichar War bier. revê - cais ardı Mer cet perr nan

cell Zčl

corr vén éva mir à r

sen Seu den

par

con ont serv plu: Sor aus assi

de est pla: rist déf

civ

de da

ľc

Maredsous Dom R.-Ferdinand Poswick.

BIBLE ET INFORMATIQUE

leurs sources originelles (hébreu, araméen, grec) et les langues de transmission (latin, syriaque, arabe), tout en suscitant des éléments de réflexion liés aux problèmes de l'appropriation sociale, graphique, n'a pas toujours été de l'informatique.

Sous sa direction, une équipe d'une vingtaine d'informaticiens et de biblistes va s'appliquer à développer une banque de données biblique informatisée (comparaisons multilingues, outils spécialisés, encyclopédies bibliques), réaliser la première concordance française complète de la Bible (la Concordance de la Bible de Jérusalem, Cerf Brepols éditeur) et proposer à toutes les bibliothèques de science religieuse en Europe un système de gestion coopératif homogène et spécialisé sous le nom de BIBLOS (Bible and Books Operating System).

« Père Dom Poswick, l'abbaye de Maredsous est bien connue pour son rayonnement intellectuel. Quelles en sont les

- Nous avons eu la chance, à la fondation de ce monastère, en 1872, d'avoir deux grands savants, deux historiens, ce qui fait que notre bibliothèque au plan des sources historiques est une bibliothèque remarquable. Cela permet des travaux. En particulier, une revue d'un très haut nivean scientifique est publice qui étudie les textes anciens et l'histoire ancienne de l'Eglise : il s'agit de la Revue bénédictine, qui bénéficie d'une audience internationaie et de collaborateurs dans tous les pays et qui est diffusée dans toutes les bibliothèques savantes. D'autre part, nous avons toujours eu des travaux bibliques à Maredsous, et même, après la guerre de 1940-1945, au moment du Mouvement biblique, l'abbaye a apporté une contribution très positive et dynamique grâce à deux personnalités, le Père Passelecq et le Père Charlier. Le Père Passelecq a lui-même fait une traduction de la Bible en français qui a paru en 1950, c'est-à-dire à une époque où la Bible de Jérusalem, qui est plus connue ici en France, ne faisait que commencer.

### Dans quelles circonstances êtes-vous venu à l'informatique ?

- Je suis bibliste de formation. On nous a proposé un travail biblique qui consistait à créer une table analytique de la Bible. Au bout d'un certain temps, on s'est trouvé à la tête d'un ficbier de cent cinquante mille entrées. Je me suis demandé s'îl n'y aurait pas moyen d'analyser la possibilité d'utiliser des ordinateurs pour traiter tout ce malériau, et nous sommes allés suivre des stages chez IBM. Nous avons acquis une bonne formation, qui nous a permis, vraiment, de créer notre bureau de logiciels tout à fait indépendant et de pouvoir utiliser des ordinateurs. Et, à partir de ce jour-là, nous avons commencé à enregistrer notre fichier et nous avons produit cette table analytique de la Bible, après avoir conçu

ENTRE Informatique et et réalisé tous les programmes qui Bible : il s'agit de créer sont nécessaires à saisir un texte. un outil qui permettra la à le travailler, le transformer sous comparaison des traductions toutes les formes possibles et imacontemporaines de la Bible avec ginables, le corriger et pouvoir le ressortir sous les formes graphiques que l'on désire. Cette conception d'une saisie totale des données à l'origine, avec une vue sur toutes les possibilités de sortie prise en compte. Or, la réalité du rendu graphique des données et des messages est une des grandes parties de sa qualité. Nous avons publié un premier travail en 1974, qui s'intitulait table pastorale de la Bible, entièrement confectionné à partir de programmes d'ordinateur.

### - C'est alors que vos avez concu votre projet actuel?

- Forts de cette expérience, nous nous sommes dit que nous pouvious peut-être nous lancer vers l'avenir. Ces travaux, c'est, à échéance, la réalisation d'une banque de données informatisée sur le texte de la Bible. La Bible est une longue tradition historique écrite originellement en hébreu, en araméen et en grec, et, par la suite, traduite dans toutes sortes de langages (mille sept cents langues ou dialectes). Cela veut dire que c'est un texte terriblement important pour toute la culture occidentale, à cause même de ses racines, de son histoire et des couches « stratigraphiques » qu'il fant traverser pour essayer de le comprendre et pour qu'il reste un message vivant. Cette plongée dans l'histoire à travers un texte est une expérience qui doit se renonveler à chaque siècle.

### - Fant-il mythiser ou démythiser l'informatique? L'informatique est-elle « neutre » ?

- La technique n'est pas neutre, surtout celle de l'électronique/informatique. Une prise de position anthropologique et sociale fondée sur le message chrétien peut prévenir toute récupération mythique.

### Quelle incidence peut-on prévoir sur une culture religieuse largement fondée sur l'écrit abétique comme autorité ?

- La tradition chrétienne ja plus large a toujours tenú la transmission écrite du message qui la fonde comme un des moyens de sa révélation et de sa diffusion. Une modification de la nature et des moyens de la transmission ne devrait pas affecter fondamentalement ce message. Cependant, les changements prévus à ce niveau requièrent une insistance sur le caractère personnel et total (tont l'bomme et tous les hommes) tant de message révélé que de sa transmission

 L'expression humaine dans toutes ses virtualités intuitives, imaginaires, créatives, artistiques, symboliques, doit faire l'objet d'une attention particulière de la part des chrétiens pour parer à la réduction de leur message à un code (ésotérique ou banalisé).

» Il est urgent, sur le plan local et sur le plan national, d'assurer l'information et la formation de tous les « lettrés » (eleres et laïes responsables) aux techniques

nouvelles pour éviter la rupture de dialogue avec les générations montantes. Il est urgent, sur le plan national et sur le plan international, de mettre en place les structures qui empêcheront l'accroissement des disparités technologiques entre les groupes en présence. Un dialogue systématique doit être institué entre les langues et les approches de la nouvelle culture électronique et le message traditionnel des Eglises tel qu'il est formulé dans l'ensei-

### - Souhaitez-rous que maissent des initiatives pour l'évan-gélisation du monde de l'informatique ?

nent courant.

- Des initiatives spécifiquement chrétiennes doivent être suscitées par les responsables monde de l'informatique/télématique. Ces initiatives devraient se situer : au niveau de la reeberche (un institut chrétien d'études avancées pour les technologies réseau.

électroniques de pointe), au niveau des associations professionnelles, au niveau des industries et des utilisateurs de ces techniques, au niveau d'un apostolat spécifique (vie religieuse, engagement apostolique), au niveau d'une sensibilisation géné-

» Les chrétiens ont un message

propre dans leur tradition biblique et ecclésiale. Demain ce message ne sera présent que si l'on décide de l'y rendre présent et que si on peut contrôler cette présence et les formes qu'elle prend. Il est donc nécessaire de promouvoir des banques de données interactives portant sur des données propres à la foi et à la culture chrétiennes, d'en contrôler la valeur et de susciter des serveurs d'une collaboration internationale sur cupables de distribuer cette infor- les trois domaines principaux qui régisd'Eglise en vue d'évangéliser le mation selon des normes qui tien- sent l'étude du texte de la Bible par des nent compte tant de la nature du message chrétien que des meilmessage chretien que des mei-leures techniques pour s'assurer de l'usage des techniques informatisées l'utilisation des données mises en dans l'étude des textes et langues de

l'iconographie, ne songez-vous pas à me sorte de musée chrétien électronique ?

- Je crois qu'on est à l'ère d'une pouvelle culture, qui est la eulture électonique et qui vrai-ment nous oblige à un renversement de conception dans tous les domaines de la réflexion homaine, depuis l'esthétique jusqu'à la philosophie. Ce que je présente ici pour le traitement de texte vaut de plus en plus de manière absolument identique et pour l'image et pour le son. Le vidéodisque doit permettre d'enregistrer, sur la

· L'association internationale Bible et Informatique, fondée en 1982, sonhaite une large confrontation en vue méthodes automatisées: l'enregistrement des données; le traitement des transmission de la Bible.

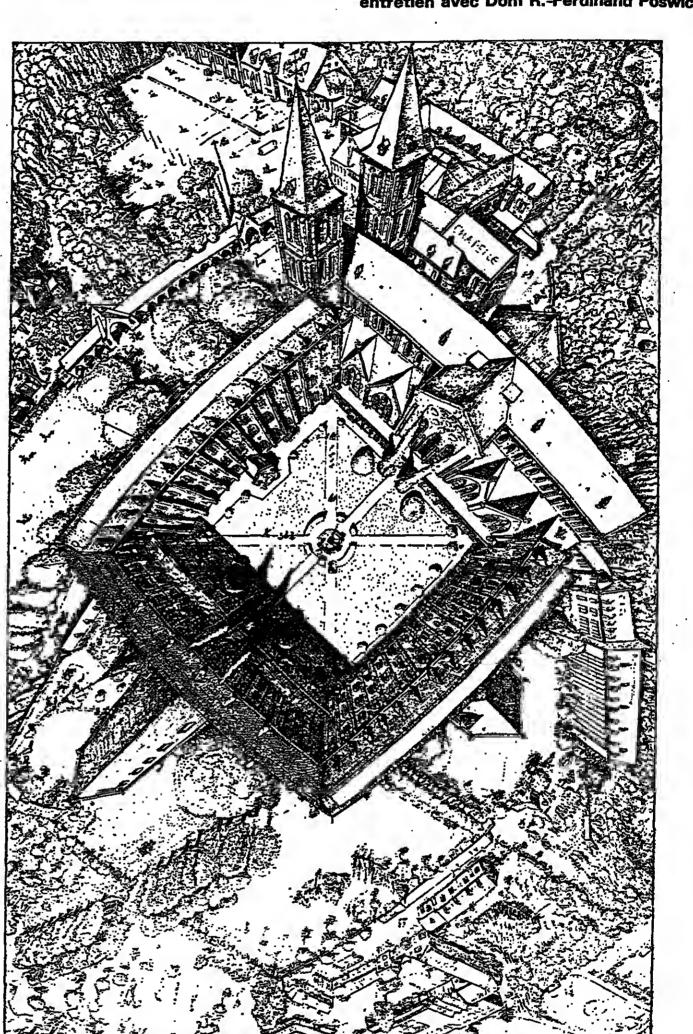
- Dans le domaine de base du même code, binaire ou numérique, à la fois de l'image. du son et du caractère. C'est une révolution au niveau de la manière même dont l'homme formalise son langage, c'est une révolution de l'écriture. On passe à nn

seuil d'abstraction supplémentaire qui est une représentation logique ou mathématique de la réalité. » Propos recueilis par CHRIS VIDAL Chargé de cours à l'université de Paris-IV Sorbonne

Les dates du colloque ont été choi-sies pour permettre aux représentants étrangers de l'aire coincider leur partici-pation avec d'autres manifestations, comme les Journées bibliques qui se tiennent à Leuven les 26, 27 et 28 août

AIBI, B - 5198 Denée (Anhée). Belgique.

• Centre Informatique et Bible, dirigé per Dom R.-F. Poswick: abbaye de Maredsous, B - 5198 Denée (Belgique). Tél. (32) 82.69.93.97.



L'abbaye bénédictine de Maredsons (Belgique). Miniature réalisée par un moine.

क्षेत्रज्ञातिक installés en Frai mens of priversitaires, gameπo ea de la minorité mismens as ac eux leurs rite seu mi se de vie oriental. lest Da ac oxalement, ils s Managete mangaise tout en approfess leur identité d'

. :: :: ics grante in all some pro-HIDDE MICH . . . . SOM ACCIE e dermeres me lingt im general un esewell with the Print decou-The plant of the Tamouls gentra . . . . . cchomes de Espania un intennes vivant

(mile to their pas parier fein in in minques que par harman ... dont en est si gent to. Havigane que, mfm n. 1 Lie sur une radio frame - .. on auditeur remilitari i peut-ètre unu

division in turisien? algwi in mistit, curieuse, fenther at the au nouresident in plades sur le with " - resisme, je suis wir. -- 25. je descends læiter e suis égyp-Z' T::: : ; ; ; ; ; ; ne homme Elin: :-! - et aux cheveux 📑 - 🙉 : - e, qui en fut inia: charaons, mais bit in raconte? Ils jiji ir riches ceux-là! #1) programme latin ! -

ilure In intégristes ou The sene townelle ! .. gromwith the term and bon chre-Toulen en li-Bernie de l'éparchie de l'est de l'éparchie de l'éparchie d'Alexan-A. to a celebration, pour maritage un ermitage and the distinct litturgie Ade inte Barrie par l'amba ba; e: .... Athanasios, Sei oribis ver, suivie d'un de la eguice .. eneration des re-Series Care . l'évangélier ce l'e e ...

### L'œi de Pierre Loti

Minoritaires sur leur propre sol tas les alettaurs de l'an mil. amples, descondant des anciens muent rejoints au septième ade dans is vallée du Nil. par dates musulmans, ont peu à a adopté la la seus un arabe et, de-Regirement, 11.550 ieurs mœurs Maria Maria 2 travers leur Bon cer enreliens archailas comme les appelait Pierre in a decreverant leur fidélité à the des iemps apostoliques. de la constante de la conde de leu puissanc identité

Surte

dispo

ortho

prêtr

nis d'Espois où le poids de Modele surrous à l'heure du Me resourcement islamique, bise Dat to accup the place a Mession visible des difféles coptes Trettent les boude doubles Pièrant en exerquane ce n'est pas en Bille sur la politice, leurs aspolitice icurs quatr The egiptianité. Cette exacer-turgir t k discretion obliger au pays thersitaire collectionneur de ones que chez le fruitier illet-Me fois qu'ils ont émigré.

Acc the ils one apporté aussi sont ! the prosper als one apporte aussi the et la continue leurs cantie leurs cerémonics, qui, - «1



مكذامن الأصل

R.-Ferdinand Post

des membres de la minorité chrétienne d'Egypte, ont amené avec eux leurs rites religieux inconnus et leur mode de vie oriental."

Assez paradoxalement, ils s'intègrent facilement à la société française tout en cherchant à approfondir leur identité d'origine.

A France n'a pas fini de découvrir les ethnies - étranges -, an sens premier du terme, qui se sont acclimatées sur son sol ces dernières années. Il faut en général un événement médiatique pour décou-vrir qu'il y a douze mille Tamouls de Sri-Lanka ou des cohortes de dames galantes ghanéennes vivant dans un Paris parallèle.

Ceux qui ne font pas parler d'eux ne sont remarqués que par quelques esprits fureteurs. C'est le cas des coptes dont on est si ignorant dans l'Hexagone que, lors d'un jen diffusé sur une radio libre de province, un auditeur répondit que c'était pent-être un... légune!

« Vous êtes quoi, tunisien? algérien? », demandait, curieuse, la ménagère parisienne au nouveau vendeur de salades sur le marché. « Non, madame, je suis chrétien comme vous, je descends des pharaons et je suis égyp-tien! », répondit le jeune homme an teint pain brâle et aux cheveux crépus à sa cliente, qui en fut baba : « Les phoraons, mais qu'est-ce qu'il raconte? Ils n'étaient pas arabes ceux-là l C'est à y perdre son latin l >

« Encore des intégristes ou bien une secte nouvelle ! », grommeiait pour sa tien conciliaire de Toulon en lisant l'annonce, par « l'éparchie de France de l'Eglise d'Alexandrie », de la célébration, pour l'Assomption dans un ermitage provençal, de « la divine liturgie copte de saint Basile par l'amba Marcos et l'amba Athanasios, évêques orthodoxes, suivie d'un pelerinage en l'honneur de la Vierge et de la vénération des reliques de saint Marc », l'évangélisateur de l'Egypte.

### L'œil de Pierre Loti

Minoritaires sur leur propre sol depuis les alentours de l'an mil. les coptes, descendant des anciens Egyptiens rejoints an septième siècle, dans la vallée du Nil, par des Arabes musulmans, ont peu à peu adopté la langue arabe et, débonnairement, laissé leurs nucurs s'islamiser. Mais, à travers leur religion, ces « chrétiens archaiques », comme les appelait Pierre Loti en découvrant leur fidélité à raient à aucun prix que leurs prêl'Eglise des temps apostoliques, ont conservé confusément le souvenir de leur puissante identité turbans et de leurs dalmatiques.

By a na man were being

de la ca-cière Ces

The state of the s

man and the contract forms

On 725.

arti

and other recognising

1. 1. 20 20 20 20

فينجل الهيميان والمساور

A CONTROL OF THE STATE OF THE S

CHRIS VIDAL

No. of the state o

Sortis d'Egypte, où le poids de la société, surtout à l'heure du grand ressourcement islamique, disposition de l'Eglise coptene laisse pas beaucoup de place à l'expression visible des différences, les coptes mettent les bouchées doubles, plaçant en exergue, quand ce n'est pas en plein Paris se transforme chaque médaille sur la poitrine, leurs ascendances « pharaoniques », leur quatre heures - la durée de la liantique égyptianité. Cette exacer- turgie copte ordinaire - en un bation, qui se veut compensatoire morceau d'Orient pure soie, tont de la discrétion obligée an pays natal, se rencontre aussi bien chez l'universitaire collectionneur de diplômes que chez le fruitier illettré, une fois qu'ils ont émigré.

ques et leurs cérémonies, qui, - « notre Père Georges » - ne

pour ne point venir de Constantinople, n'en ont pas moins un éclat byzantin aux yeux éblouis du catholique romain, habitué à des messes qui, pour être maintenant pompeusement nommées - célébrations eucharistiques », ressemblent pourtant à des réunions syndicales coupées de chants de patronage.

La majorité des coptes, qui sont panvres aussi bien en Egypte que

soucient plus de leur carte de séjour ou de leur permis de travail à

Comme il se doit dans toute société orientale qui se respecte, les hommes sont d'un côté, les femmes de l'autre ; on se partage les enfants, nombreux, on fait longtemps la queue pour communier sons les deux espèces, on chante en copte et on prie en arabe, on processionne in vitro avec croix et bannières.

Sous un trottoir de Saint-Germain-des-Prés, c'est un village nilotique qui n'a pas encore la télévision et où la messe est la fête hebdomadaire; c'est Boris Go-dounov en vrai, mais où le seul sang est celui du Christ, fait de la noire abarka (1) d'Egypte, c'est i'Eglise primitive remontée jusqu'à nous, et c'est surtout une foi heureuse, confiante, épanouie. Et odorante.

pense plus à ses recherches à dissipe. Chromos saints et mobil'Institut Pasteur, les fidèles no se lier sacré sont prestement renfournés dans des Samsonite qui connaissent per cœur le vol à bon marché Paris-Le Caire via Belgrade. On s'entesse à dix dans une Renault d'occase ou on dévale en groupe les escaliers du métro pour regagner Arcueil ou les Buttes-Chaumont.

sera une belle messe, Osiris

épouse une Française. Vous savez, le jeune de Minieh qui tra-vaille dans l'informatique à la Défense. Pour sûr, ce sera une belle cérémonie. Les prêtres vont se décarcasser, je ne vous dis que ca / - Geste à l'appui. Mais alors, qu'est-ce que ça doit être? Sans

- A dimanche prochaint Ce donte quelque chose comme un sacre. Le roi s'appellera Osiris, puisque l'Eglise copte n'a pas le manvais ton de refuser les prénoms « patens ». C'est pour ne pas efferoucher ses lecteurs musulmans pointilleux qu'Osiris se faisait appeler Hamdi quand il était journaliste au Caire.

> Osiris de Minieh, Minieh, si loin de Paris, si incomme ici, cette bonne grosse ville de Moyenne-Egypte, loin des embarras du Caire et des touristes organisés de Louxor, cette cité trop pudique (mais honnête) que Michel Butor nous apprit naguère à aimer en y décelant le « génie du lieu » (2), entre deux conrs de français donnés à ceux dont les enfants viennent aujourd'hui se recoptiser, se reégyptianiser chaque dimanche dans un sous-sol de Saint-Sulpice.

(1) Vin de messe.



tre enx installés aujourd'hui à Paris et à Marseille, ne toléretres et leurs évêques se dépouillent de leurs dorures, de leurs Surtout quand le sanctuaire est toute grisaille humide, comme le morcean de souterrain de Saint-Sulpice généreusement mis à la orthodoxe de France par sa sænr catholique française.

Cette sorte de catacombe en dimanche matin durant près de embué d'encens, avec ses diacres habillés comme des évêques, son prêtre vêtu comme un pape et son évêque comme Dieu le Père peutêtre. Les diacres oublient qu'ils Avec eux, ils ont apporté anssi sont thésards ou coursiers de banleurs prosternations, leurs cantique, le prêtre, Abouna Guirguiss



de méditations et de lectures. Le rythme lent et pl des cantiques exécutés presqu d'ancienne Egypte. Le pape Chenouda III. chef de l'Eglise copte, à qui l'on de s'il ne songeait par à raccourcir et modifier la liturgie copte répondit :

res de que unt erint. 1 a los ja-les est us. ce ras : à ont ons

**RENCONTRE** 

# SIDA: INFORMER SANS DÉFORMER

un entretien avec le docteur Willy Rozenbaum

Le docteur Willy Rozenbaum travaille à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris dans le service de parasitologie et des maladies tropicales du professeur Marc Gentilini. Spécialiste du SIDA, il donne ici le point de vue du clinicien. Cet entretien a été diffusé le 14 août par la radio CFM lors de l'émission « le Monde reçoit ».

«On assiste depuis plusieurs mois à une débauche d'articles et d'émissions de télévision consacrés au SIDA. L'ampleur de la maladie justifie-t-elle de telles campagnes d'information, et ces campagnes sont-elles à votre avis bien menées ?

- Il faut informer sur le SIDA, mais certaioement pas de la manière dont on le fait actuellement, en mettant en avant tous les aspects effrayants, tous les aspects scandaleux, tous les ll est nécessaire d'informer car le problème est réel, mais il ne justifie en aucune manière ni l'ampleur ni la manière dont on le traite, en en faisant une peste, avec tout ce qui est attaché à ce terme de peste : malédiction, frayeur, angoisse, fantasmatique. Cela est une erreur fondamentale.

- En quelques chiffres penton donner une idée de l'impor-

- 12 000 cas ou un peu plus ont été recensés aux Etats-Unis muis 1981, année de l'identification de la maladic là-bas; environ l 200 cas en Europe, dont 400 à peu près en France, toujours depuis 1981; plusieurs centaines et peut-être même plus en Afrique ou dans les Antilles, où le recensement est plus difficile à faire, et puis une répartition dans l'ensemble du monde, sauf peutêtre en Asie, où il semble que la maladie ne se soit pas beaucoup développée.

» De l'autre côté du rideau de fer, il n'y a, semble-t-il, que peu de cas. Donc, c'est une maladic qui prend de l'extension. Au début, elle vovait le nombre des malades doubler trus les six mois et maintenant tous les ans.

- Le SIDA est-il une nouvelle maladie? Est-ce que la maladie existait avant 1981 ?

C'est très, très difficile à dire. Ce qui est évident, c'est que l'ampleur qu'elle a prise est très récente. Il est possible que cette maladie ait existé avec une ampleur bien moindre en particulier en Afrique. On est certain on'aux Etats-Unis elle ne devait pas exister. On a la même certitude pour le Danemark, où l'on dispose de registres qui nous servent de référence. En France, on ne peut pas le dire. On a retrouvé des cas qui étaient compatibles avec un diagnostie de SIDA en 1972. En Afrique, on peut penser qu'il y avait déjà quelques cas dans les années 70. Avant, on ne sait pas vraiment.

- Comment a-t-elle pu arriver sur le territoire des Etats-Unis dans ces conditions? Question qui ouvre le dossier de la contagiosité de la maiadie.

- Actuellement et compte tenu de la circulation qui existe entre les différents continents, je crois qu'il n'y a pas une région du monde qui est à l'abri d'une possibilité de contagion par un agent venu d'une autre région.

- Dans ce cas bien précis, l'agent est un virus.

- Maintenant, tout le monde le sait bien, l'agent est un virus bien identifié, et - nn petit cocorico - d'abord en France, puis confirmé aux Etats-Unis par plusieurs équipes. Ce virus a des

caractères un peu particuliers : c'est un rétro virus, c'est-à-dire qu'il se réplique à l'envers des virus habituels. On en connaissait très peu chez l'homme. Le premier rétro virus identifié chez l'homme l'a été en 1980.

» Ce rétro virus se transmet essentiellement par deux voies, on peut dire quasi exclusivement par deux voies ; la voie sexuelle au moment des rapports sexuels qu'ils soient d'ailleurs homosexuels ou non, car cette maladie aspects sordides de cette maladie. a été très reliée aux homosexuels, mais elle peut aussi toucher les bétérosexnels, aujourd'hui on le sait très bien - et la voie du sang.

> Ces deux moyens de contamination représentent la majorité, la très grande majorité des cas de contamination.

- On a beaucoup parlé d'une troisième voie par l'intermédiaire de la salive.

- Alors là, je veux être tout à fait formel. Ce n'est pas parce que l'on retrouve un virus dans une meur; en l'occurrence la salive. que pour autant il est contagieux. Il faut effectivement qu'un virus soit présent dans cette humeur mais que, en plus, il rencontre son récepteur. Un virus est quelque chose de très fragile. C'est un parasite qui vit très mal en dehors de son hôte, qu'il a besoin de rencontrer pour se reproduire.

> Il se trouve que le virus du SIDA a un hôte très particulier, exclusif. Il n'affecte que certains globules blanes très particuliers, les lymphocytes T. Pour l'infecter, il faut donc qu'il le rencontre. Il faudrait une circonstance où le virus contenu dans la salive puisse rencontrer ce fameux lympho-

» Des enquêtes épidémiologiques ont été faites et montrent parfaitement bien qu'il n'y a aucune contamination chez des gens qui vivent au contact, y compris très étroit, avec des malades depuis de nombreuses années. On estime même aujourd'hui que des partenaires habituels qui ont en des relations prolongées avec des malades atteints de SIDA ne portent des anticorps que dans 70 % des cas. Cela vent dire aussi qu'il y a 30 % des partenaires sexuels de malades qui n'ont même pas la trace du virus. Cela signifie que c'est une maladie peu contagieuse. Il n'y a eu aucun cas de contamination documenté dans l'entourage proche, familial des malades. Il n'y a eu aucun cas de transmission documenté dans le personnel médical, qu'il se soit occupé des maiades on même qu'il se soit piqué avec du matériel ayant servi aux malades.

Cela vent dire que l'attitude de deux grandes compagnies aériennes australiennes qui interdisent aux patients atteints de SIDA de prendre leurs avions relève du fautasme ?

- C'est complètement absurde, il faut être très ferme là-dessus, A ce propos, je voudrais m'élever contre l'information qui laisse croire que le SIDA puisse être une maladie que l'on peut attraper comme cela, très facilement. Ce n'est pas si facile d'attraper le

- Toutes les photos que l'on a vues dans la presse, avec des personnels hospitaliers déguisés dans des scaphandres, relèventelles aussi du fantasme? Est-ce que dans votre hôpital vous mettez un scaphandre en entrant dans votre service ?

- Absolument pas. Nous avons un comportement tntalement habituel avec les malades, et de toute façon il n'y a aucune raison théorique de prendre des mesures de précautions spécifiques vis-à-vis des malades. C'est un problème très général en infectioloSIDA. » En France, on estime que le

nombre annuel de morts par l'hépatite B est de 200 à 500. La transmission de cette maladie est telle qu'on estime qu'au moins pour la moitié elle l'est par voie sexuelle. Cela veut dire qu'au moins 100 personnes meurent de cette maladie après des rapports

- Est-ce qu'll existe aujourd'hui un traitement préentif du SIDA?

ble de plus de morts que ne l'est le de transmission, que ce soit an niveau des microbes ou au niveau

> » Il ne faut donc pas développer une prévention spécifique pour le SIDA, mais organiser une grande campagne sur les maladies sexuellement transmissibles. On en voit d'ailleurs le résultat aux Etats-Unis, où en deux ans on a assisté à une diminution de 50 % de la fréquence de ces maladies dans les endroits concernés par ces campagnes.

protocoles, des doses différentes et des durées de traitement plus prolongées, nous espérons abtenir peut-être des résultats meilleurs.

- Est-ce qu'il existe des effets secondaires à l'utilisation de ces médicaments ?

- Tout médicament a des effets secondaires. C'est le cas du HPA 23. Il agit surtout sur les plaquettes dn sang des patients atteints de SIDA. Mais cela est banai et en tout cas contrôlable.

 Est-ce que l'on a intérêt à traiter les malades le plus tôt possible?

- On peut l'imaginer mais on n'a aucune preuve de cela. Je dois ajnuter absnlument quelque chose ; ce traitement n'est fait actuellement que chez les gens qui sont malades ou dont on sait qu'ils ont des facteurs de mauvais pronostic et done que la probabi-lité d'évolution de leur maladie vers un stade plus grave est importante.

» Nous ne pouvons pas pour des raisons éthiques pratiquer ce traitement sur des gens qui sont simplement infectés parce que nous savons que chez au moins 90 % de ces gens une maladie grave ne se développera jamais.

- Est-ou en droit, comme on le dit, d'attendre la mise en œuvre prochaine d'un vaccin?

- Je pense qu'on en entendra parler encore pendant de nombreuses années, malbeureusement. On parie beaucoup du vaccin. Ma position est plutôt de penser qu'il y a un gros effort à faire sur le traitement. Il y a des raisons théoriques et pratiques de penser qu'il sera difficile de mettre au point un vaccin. Si l'on est optimiste, on aura peut-être un vaccin disponible dans cinq ans: si on est raisonnable, dans dix ans. peut-être même plus tard.

- On va done assister à un développement du nombre des malades atteints de SIDA... A-t-on à votre avis dégagé les crédits nécessaires en France pour prendre en charge les patients?

- Si l'on se place sur le plan de l'administration, elle répond qu'il y a suffisamment d'hôpitaux, de lits, de consultations et de médecins en France pour s'occuper des malades.

» Si l'on se place sur le plan des malades, je crois que ce n'est pas tout à fait vrai, et tous ceux qui ont une certaine expérience de la maladie pourraient en témnigner. Compte tenu du fait que la maladie est récente, que sa connaissance est peu développée. compris dans le milieu médical. y a un problème d'ordre qualita-

- Faut-il mettre en place des

services spécialisés ? - Je ne sais pas s'il faut crécr des services spécialisés, mais il faudrait créer an moins des structures dans chaque réginn, qui pourraient regrouper dissérentes spécialités et pourraient répondre de manière technique au problème avec un abord psychologique acceptable.

 Le publie médical est au moins aussi sensible que le grand public aux campagnes de presse. Il y a un rejet très important des gens qui seraient concernés par ce problème du SIDA, y compris parfois dans le corps médical.

 Les pouvoirs publics outils pris conscience de l'importance de ce problème ?

- Je crains que non. Il y a peu de personnes vraiment directement concernées, et pour moi, qui vis le rejet quotidien des malades. leur angoisse, il y a un problème qui est difficile à faire admettre aux administrations. »

> Propos recueillis par FRANCK NOUCHI.



Le docteur Willy Rozenbaum

gie. Dans la dissémination d'une maladie, ce sont rarement les malades qui sont responsables. mais plutôt les porteurs asymptomatiques. Alors, si un devait mettre des seaphandres ponr les malades, il n'y aurait aucune raison de ne pas se promener toute la journée avec un scaphandre, dans la rue, partout. Tout cela est totalement absurde. On a besoin de se faire peur et on se fait peur de cette manière-là. Je voudrais préciser que ces photos de scaphandres que l'on voit partout n'ont pas été prises dans un bôpital mais dans une prison nù a eu lieu un mouvement de panique, alimenté d'ailleurs par les campagnes de presse. Mais je veux redire qu'il n'y a ancune explica-

tion scientifique à cela. - Est-ce que l'on peut dire que le SIDA est pour autant une maladie sexuellement transmissible comme la blennorragie ou la syphilis ?

- Absolument. Je crois qu'il ne faut pas oon plus éluder eet aspect des choses. Aujourd'hui, le SIDA pent être considéré comme une maladie sexuellement transmissible. C'est quelque chose que l'on sait depuis dix ans : il y a de nombreux virus qui sont transmissibles par voie sexuelle. Celui de l'hépatite B, l'herpès, le cytomégalovirus et vraisemblablement d'autres que l'on o'a pas encore

La seule différence, c'est que le taux de mortalité est quand même plus élevé.

- Si l'on prend l'exemple de la blennorragie, c'est vrai. Cela dit, il y a quarante ans, avant l'invention de la pénicilline en 1945, les gens mouraient de la syphilis. On peut prendre aussi l'exemple de l'hépatite B et se poser très sérieusement la question de savoir si cette maladie, sexuellement trans-

- Je crois qu'il faut d'abord préciser que le SIDA est la partie la plus grave de l'infection par le virus qu'on appelle LAV en France ou HTLV III aux Etats-Unis. La grande majorité des gens qui sont infectés par ce virus n'auront aucun symptôme, on des symptômes mineurs. En fait, e'est une minorité qu'on estime à environ 3 à 7% qui va faire cette forme grave de l'infection par le

 Il y a deux façons de répondre à votre question. La première est de savoir ce qu'il faut faire pour ne pas se faire infecter par ce virus. Pour ce qui est du sang, un test est disponible depuis quelques mois et diffusé depuis quelques semaines en France.

- Il y a aussi le problème des toxicomanes.

- Je dirais à ce sujet d'une manière un peu lapidaire que je suis favorable à l'abolition de la mesure qui consiste à interdire la vente de seringues. Cette mesure n'a jamais empêché un toxicomane de se droguer, mais, en revancbe, l'utilisation de la même seringue par plusieurs individus provoque chez le toxicomane toutes sortes de pathologies.

» Pour ce qui est de la transmission sexuelle - et là il faut rappeler que la maladie ne concerne pas sculement les homosexuels mais tous les individus qui ont des rapports multiples, - il faut dire qu'il suffit parfois d'un seul rapport pour permettre à la maladie de se développer.

» La prévention doit done se poser dans le cadre général des maladies sexuellement transmissibles. En cas de rapports avec des anonymes, les risques augmentent. Dans ces cas-là, on peut recourir aux préservatifs, qui permettent dans la très grande majomissible donc, n'est pas responsa- rité des cas de rompre les chaînes

- Tout cela est ce qu'on appelle la prévention primaire de la maladie. Est-ce qu'il y a une prévention secondaire possible, une fois que l'on a été en contact avec le virus ? Que peut-on faire pour éviter l'apparition de la maladie ?

-- Première ehose : on pense qu'il n'est pas bon de se faire réinfecter. C'est-à-dire que les gens qui sont déjà positifs ne doivent pas permettre de redonner de la vigueur au virus par une deuxième infection.

» Deuxièmement, il faut savoir aujourd'hui si l'on peut contrôler le développement de ce virus. Des études sont faites sur des médicaments antiviraux.

- A ce propos, on entend souvent parier dn HPA 23, qui est en train de devenir une sorte de mythe. Est-ce us médicamentmiracle?

- Bien entendu pas. Il a comme seul mérite d'être le premier médicament utilisé dans une stratégie de type antiviral. On a maintenant une expérience assez Importante de ce médicament. Maís, depuis septembre 1984. d'autres produits avec des propriétés similaires ont été mis ao Doint.

» Ces produits inhibent la réplication do virus, c'est-à-dire qu'ils empêcbent le virus d'infecter de nouvelles cellules. Notre expérience de l'HPA 23 montre que ce médicament arrête le développement du virus, mais, avec les doses et les durées de traitement que nous avons un peu arbitrairement décidées, cette rémission est apparue transitoire.

» C'est-à-dire qu'après quelques jours, quelques semaines, ou quelques mois dans les cas favorables, après l'arrêt du traitement le virus recommence à se reproduire de nouveau. Il faut done entreprendre une nouvelle cure. Aujourd'hui, avec de nouveaux

BUN ÉME ANNÉE

Uns : Srtaine ∷ ∋ge

... ir cciore..... ri de plas es 44743 .. la plume des io Vivo June les propos o haques qui se 15.72 - un avis sur les 20112 : l'affaire de ..... 24000 · · . turce pour-. \_ tre qu'elle d'est 15 mi 20 C. 200 m . r que, à moins ep de théatre, in inc...

Assertant . . There 6.6 in le scandale du - converture - par 7.15 in de procédés de 112 1 betremmen - e cambriolage da and the last democrate eggleputtur des adversaires gare to cours systemstis in the title pour tenter de o preutes de sa bilence . . ichard Nixon. he to be we all dans cette firm to the personnels ...тие в почодиех rede qa'il était

.ve provensui de afin de justi-S ... la comporte-Peters of Rainbow-Winds to the tout autre action des serestate al a décourager Eliza : Greenpeace de - C . . impagne contre nii res à Mururos. Tarres anoisie ait été à la riminelle ne fait

inic:

qu'e

**Yes** 

CAUX

34131

dans

dans

C

TIREC

ferce

denx

COITE

toute

Fran

wels

**VSJE** 

défér

Enfir

que dans

juger

En

sibilit

nech

atlan

223 50

60 na

d'Eta

ques

CD DE

qui s

défen

a êzê

armé

insor,

de na M. M

dépit

Direc

extéri

qui re

Pos

ricur.

C

serie. Storie ... , il n'est pas posdaffi -- nue l'équipée edlere en a les intérêts per-35 4: 1 Mitterrand. Cest der ce et . appelle indirecteab direct . Adressée dimanall 100: ... to président aux dans laquelle il d'interdire per is to the la location des ternier et de l'espace de das the dals not lieu les Tançaises. le seule : . . . . . . . . . . . improa Port maintenant peran detari. ::: parallèle entre

Ratergare : le - Rainbowtier. : Car si la preme était de tre le come de la Répo-Par mis personnelle-Charles de l'expédition field and se cas, en effet, Vimenti publi-Menen Pir erpréter comme e signorance is igastion an enquêtenr collesia) pour faire la hart Sur 19210 Caffaire. Nous to some ser a et rien n'indi-

# W'00 . 3 lection to the service of the servic bala region to Pacifique surle principie des essais doute entrainer tendescente de protestations diques - dussi populaires. ione pius moins éloigne, forme de la présence the dans it région qui va se en çue Les dégâts le Pacifique, adversaires

compter ou ses adversaires de de par pour M. Tricot ne en ane. Le rétablisde prosince international the france of the Cue les traies abilités soient établies et thurs its conclusions soient larger e stience dans Senterment les principaux tagis da 52/5 comme les s de l'obbos: 10% s'il se profron forguestips encore, ne

da encontacte tontes les Part. Ster l'exercice bien de portroir et de la démobeine si colle affaire toutone de l'action gouvernebeat lime jamais être

مكذاب الأصل